



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Defence and
Security**

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Thursday, May 10, 2001
Monday, May 28, 2001 (*in camera*)
Monday, June 11, 2001 (*in camera*)
Wednesday, July 18, 2001

Issue No. 1

**Organization meeting
Future business
and**

First and Second Meetings on:

An introductory survey of the major security and
defence issues facing Canada with a view
to preparing a detailed work plan for
future comprehensive studies

INCLUDING
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

**Défense et de la
sécurité**

Président:
L'honorable COLIN KENNY

Le jeudi 10 mai 2001
Le lundi 28 mai 2001 (à huis clos)
Le lundi 11 juin 2001 (à huis clos)
Le mercredi 18 juillet 2001

Fascicule n° 1

**Réunion d'organisation
Travaux futurs
et**

Première et deuxième réunions concernant:

Étude préliminaire des principales questions de
défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue
de la préparation d'un plan de travail détaillé
pour des études plus poussées

Y COMPRIS:
LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Budget)

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON DEFENCE AND SECURITY

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	Meighen
Banks	Oliver
* Carstairs, P.C.	Pépin
(or Robichaud, P.C.)	Stollery
Cordy	Wiebe
Lynch-Staunton	
(or Kinsella)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to rule 85(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*May 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Finestone substituted for that of the Honourable Senator Rompkey (*May 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Banks substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*May 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*May 29, 2001*).

The name of the Honourable Senator Cordy substituted for that of the Honourable Senator Banks (*May 29, 2001*).

The name of the Honourable Senator Rompkey substituted for that of the Honourable Senator Finestone (*May 29, 2001*).

The name of the Honourable Senator Hubley (substitution pending) (*July 3, 2001*).

The name of the Honourable Senator Banks was added (*July 16, 2001*).

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Rompkey (*July 17, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ

Président: L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Meighen
Banks	Oliver
* Carstairs, c.p.	Pépin
(or Robichaud, c.p.)	Stollery
Cordy	Wiebe
Lynch-Staunton	
(or Kinsella)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Stollery est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (*le 28 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Finestone est substitué à celui de l'honorable sénateur Rompkey (*le 28 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 28 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley est substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 29 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Banks (*le 29 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Rompkey est substitué à celui de l'honorable sénateur Finestone (*le 29 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley (remplacement à venir) (*le 3 juillet 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Banks est ajouté (*le 16 juillet 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Stollery est substitué à celui de l'honorable sénateur Rompkey (*le 17 juillet 2001*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, May 31, 2001:

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on Defence and Security be authorized to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies;

That the Committee report to the Senate no later than February 28, 2002, and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until March 31, 2002; and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit any report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting, and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 31 mai 2001:

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore,

Que le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité soit autorisé à faire une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées;

Que le Comité présente son rapport au Sénat au plus tard le 28 février 2002, et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude jusqu'au 31 mars 2002; et

Que le Comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du Greffier du Sénat, si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 10, 2001

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day at 12:35 p.m. in Room 172-E, Center Block, for the purposes of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Cordy, Forrestall, Hubley, Kenny, Meighen, Pépin, Rompkey, P.C. (8).

Also present: The official reporters of the Senate.

Election of Chair

Pursuant to rule 88, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

It is moved by the Honourable Senator Forrestall, — That the Honourable Senator Kenny be Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The clerk invited the Chair elect to take the Chair.

The Chair presided over the election of the Deputy Chair.

Election of Deputy Chair

It is moved by the Honourable Senator Meighen, — That the Honourable Senator Forrestall be Deputy Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Subcommittee on Agenda and Procedure

It is moved by the Honourable Senator Pépin, — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and Honourable Senator Cordy; and

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Motion to print the Committee's Proceedings

It is moved by the Honourable Senator Rompkey, P.C., — That the committee print 200 copies of its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present

It is moved by the Honourable Senator Forrestall, — That, pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition are present.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 10 mai 2001

(1)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 12 h 35, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, pour sa réunion d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Cordy, Forrestall, Hubley, Kenny, Meighen, Pépin, Rompkey, c.p. (8).

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Élection du président

Conformément à l'article 88 du Règlement, la greffière du comité préside à l'élection du président.

Il est proposé par l'honorable sénateur Forrestall, — Que l'honorable sénateur Kenny assume la présidence du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La greffière invite le président élu à occuper le fauteuil.

La présidence préside à l'élection du vice-président.

Élection du vice-président

Il est proposé par l'honorable sénateur Meighen, — Que l'honorable sénateur Forrestall soit vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sous-comité du programme et de la procédure

Il est proposé par l'honorable sénateur Pépin, — Que le sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Cordy; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter des témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Motion concernant l'impression des délibérations du comité

Il est proposé par l'honorable sénateur Rompkey, c.p., — Que le comité fasse imprimer 200 exemplaires de ses délibérations; et

Que la présidence soit autorisée à fixer le nombre d'exemplaires en fonction de la demande.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Autorisation de se réunir et de permettre la publication des témoignages en l'absence de quorum

Il est proposé par l'honorable sénateur Forrestall, — Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions, à entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du parti ministériel et un représentant de l'opposition soient présents.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Research Staff

It was agreed — That decisions relating to research staff be deferred.

Authority to commit funds and certify accounts

It is moved by the Honourable Senator Rompkey, P.C., — That, pursuant to section 32 of the *Financial Administration Act*, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the *Financial Administration Act*, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Travel

It is moved by the Honourable Senator Meighen, — That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on “official business” for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the Journals of the Senate on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Travelling and living expenses of witnesses

It is moved by the Honourable Senator Hubley, — That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Attachés de recherche

Il est convenu — Que les décisions concernant les attachés de recherche soient reportées à plus tard.

Autorisation d’engager des fonds et d’approuver les comptes

Il est proposé par l’honorable sénateur Rompkey, c.p., — Que, conformément à l’article 32 de la *Loi sur la gestion des finances publiques*, l’autorisation d’engager les fonds du comité soit conférée à la présidence, à la vice-présidence et à la greffière du comité; et

Que, conformément à l’article 34 de la *Loi sur la gestion des finances publiques* et à la directive 3:05 de l’annexe II du *Règlement du Sénat*, l’autorisation d’approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée à la présidence, à la vice-présidence et à la greffière du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Déplacements

Il est proposé par l’honorable sénateur Meighen, — Que le comité autorise le sous-comité du programme et de la procédure à designer, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité; et

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement public » aux fins de l’alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu’un membre du comité remplit un « engagement public » si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Frais de déplacement et de subsistance des témoins

Il est proposé par l’honorable sénateur Hubley, — Que, conformément aux lignes directrices du Sénat concernant les dépenses des témoins, le comité puisse rembourser des frais raisonnables de déplacement et de subsistance à un témoin de n’importe quel organisme, après présentation d’une demande de remboursement à cet égard, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement des dépenses d’un deuxième témoin dans des circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Electronic media coverage of public meetings

It is moved by the Honourable Senator Cordy, — That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

Other Business

At 12:45 p.m. the committee proceeded *in camera* to discuss future business.

It was moved and adopted – That a Subcommittee on Veterans Affairs composed of five members be established.

Adjournment

At 1:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, May 28, 2001

(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day, *in camera*, at 5:10 p.m. in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Finestone, Forrestall, Kenny, Stollery, Wiebe (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

The committee proceeded to consider future business.

It was moved — That the agenda as printed be adopted.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved — That the Chair be authorized to seek authority from the Senate for the following terms of reference:

That the Committee on Defence and Security be authorized to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies;

That the committee report to the Senate no later than February 28, 2002 and that the committee retain all powers necessary to publicise its findings of the committee until March 31, 2002;

Diffusion par des médias électroniques des délibérations publiques

Il est proposé par l'honorable sénateur Cordy, — Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser les délibérations publiques du comité par des médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible les travaux; et

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Autres questions

À 12 h 45, le comité discute à huis clos de ses travaux futurs.

Il est proposé et accepté – Que soit formé un sous-comité des anciens combattants composé de cinq membres.

Ajournement

À 13 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 28 mai 2001

(2)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à huis clos à 17 h 10, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Finestone, Forrestall, Kenny, Stollery, Wiebe (7).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

Le comité entreprend l'étude de ses travaux futurs.

Il est proposé — Que l'ordre du jour, tel qu'imprimé, soit adopté.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé — Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat d'approuver le mandat suivant:

Que le comité de la défense et de la sécurité soit autorisé à mener une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées;

Que le comité présente son rapport au Sénat au plus tard le 28 février 2002 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour rendre publiques ses constatations jusqu'au 31 mars 2002;

That the committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit any report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting, and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved — That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to amend the name of the committee:

That 86(11)(r) of the *Rules of the Senate* be amended:

by replacing the words “Senate Committee on Defence and Security” with the words “Senate Committee on National Security and Defence.”

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved — That, subject to the approval of the Senate to the proposed terms of reference, that the following budget application for the fiscal year ending March 31, 2002 be concurred in, and, — That the Chair submit same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services	\$ 80, 500
Transportation and Communications	278, 700
All other expenses	5, 000
TOTAL	\$ 364, 200

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved — That the committee ask the Library of Parliament to assign research officers to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee’s examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Sub-committee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

6:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 11, 2001

(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day, *in camera*, at 6:25 p.m. in Room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Que le comité soit autorisé, nonobstant les usages habituels, à déposer tout rapport auprès du greffier du Sénat, si le Sénat ne siège pas à ce moment-là, et que le rapport soit alors considéré comme ayant été déposé d’office à la Chambre.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé — Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de modifier le nom du comité:

Que l’on modifie l’alinéa 86(11)r) du *Règlement du Sénat* :

en remplaçant les mots « comité sénatorial de la défense et de la sécurité » par les mots « comité sénatorial de la défense et de la sécurité nationale ».

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé — Que, sous réserve de l’approbation par le Sénat du mandat proposé, la demande de budget présentée ci-après soit approuvée pour l’exercice financier se terminant le 31 mars 2002, et — Que la présidence soumette cette demande au comité sénatorial de la régie interne, des budgets et de l’administration.

Services professionnels et autres	80 500 \$
Transport et communications	278 700
Autres	5 000
TOTAL	364 200 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé — Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement de lui affecter des attachés de recherche;

Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d’employés de bureau et d’autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont déferés;

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d’études, d’analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 heures, le comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 11 juin 2001

(3)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd’hui à huis clos, à 18 h 25, dans la pièce 160-S de l’édifice du Centre, sous la présidence de l’honorable Colin Kenny (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Cordy, Forrestall, Hubley, Kenny, Pépin, Rompkey, P.C., Wiebe (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

The committee proceeded to consider future business *in camera*.

At 7:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, July 18, 2001

(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day, at 8:45 a.m. in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny, Meighen, Pépin, Stollery, Wiebe (9).

In attendance: Grant Purves, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament, and Mr. Roy Berlinquette, Adviser, Security.

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Mr. Daniel Bon, Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister, Policy;

Commodore Daniel McNeil, Director, Force Planning and Program Coordination, Vice Chief of the Defence Staff;

Lieutenant Colonel W.J. Kelly, Force Planning and Program Coordination, Vice Chief of the Defence Staff;

Captain (Navy) Kevin Laing, Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 31, 2001, the committee proceeded to its introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies.

Mr. Bon made an opening statement and answered questions.

Commodore McNeil made an opening statement and with Lieutenant Colonel W.J. Kelly answered questions.

At 11:00 a.m. the committee suspended its meeting.

At 11:10 a.m. the committee resumed its meeting.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Cordy, Forrestall, Hubley, Kenny, Pépin, Rompkey, c.p., Wiebe (8).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

Le comité entreprend à huis clos l'étude de ses travaux futurs.

À 19 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 18 juillet 2001

(4)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui, à 8 h 45, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny, Meighen, Pépin, Stollery, Wiebe (9).

Également présents: M. Grant Purves, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement, et M. Roy Berlinquette, conseiller, Sécurité.

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

M. Daniel Bon, directeur général, Planification des politiques, sous-ministre adjoint, Politiques;

Commodore Daniel McNeil, directeur, Planification des Forces et coordination du programme, vice-chef d'état-major de la Défense;

Lieutenant colonel W.J. Kelly, Planification des Forces et coordination du programme, vice-chef d'état-major de la Défense;

Capitaine de vaisseau Kevin Laing, directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des Forces maritimes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 31 mai 2001, le comité entreprend son étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées.

M. Bon fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Le commodore McNeil fait une déclaration préliminaire et, avec le lieutenant colonel W. J. Kelly, il répond aux questions.

À 11 heures, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 10, le comité reprend ses travaux.

Captain Laing made an opening statement and answered questions.

At 12:32 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, July 18, 2001

(5)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day, at 1:04 p.m. in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny, Meighen, Pépin, Stollery, Wiebe (9).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

WITNESSES:

From the Department of National Defence:

Colonel William Peters, Director, Land Strategic Planning, Chief of the Land Staff;

Colonel Glynne Hines, Director, Air Information Management, Chief of the Air Staff;

Commodore Jean-Yves Forcier, Chief of Staff J3, Deputy Chief of the Defence Staff.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 31, 2001, the committee proceeded to its introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies.

Colonel Peters made an opening statement and answered questions.

Colonel Hines made an opening statement and answered questions.

At 3:45 p.m. the committee suspended its meeting.

At 3:55 p.m. the committee resumed its meeting.

Commodore Forcier made an opening statement and answered questions.

At 5:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le capitaine Laing fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 12 h 32, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 18 juillet 2001

(5)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit ce jour, à 13 h 04, dans la pièce 705, Édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny, Meighen, Pépin, Stollery, Wiebe (9).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, chargé de recherche.

TÉMOINS:

Du ministère de la Défense nationale:

Le colonel William Peters, directeur de la Planification stratégique (Opérations terrestres), chef d'état-major de l'Armée de terre;

Le colonel Glynne Hines, directeur de la Gestion de l'information (Air), chef d'état-major de la Force aérienne;

Le commodore Jean-Yves Forcier, Chef d'État-major J3, sous-chef d'état-major de la Défense.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 31 mai 2001, le comité effectue une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées.

Le colonel Peters fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Le colonel Hines fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

À 15 h 45, le comité suspend la séance.

À 15 h 55, le comité reprend la séance.

Le commodore Forcier fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

À 17 h, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, June 7, 2001

The Standing Senate Committee on Defence and Security has the honour to present its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on May 31, 2001, to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies, respectfully requests, that it be empowered, to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary, and to adjourn from place to place within and outside Canada for the purpose of such study.

Pursuant to section 2:07 of the Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 7 juin 2001

Le comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 31 mai 2001 à faire une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées, demande respectueusement, que le Comité soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire, et à se déplacer à travers le Canada et à l'étranger aux fins de ses travaux.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des comités du Sénat, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

APPENDIX (A) TO THE REPORT
STANDING SENATE COMMITTEE ON DEFENCE AND SECURITY
SPECIAL STUDY
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31ST, 2002

Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, May 31, 2001:

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on Defence and Security be authorized to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies;

That the Committee report to the Senate no later than February 28, 2002, and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until March 31, 2002; and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit any report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting, and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 80,500
Transportation and Communications	\$ 278,700
All Other Expenditures	\$ 5,000
TOTAL	\$ 364,200

The foregoing budget was approved by the Standing Senate Committee on Defence and Security on May 28, 2001.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered.

Date

Chairman, Standing Senate Committee on Defence and Security

Date

Chairman, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

EXPLANATION OF COST ELEMENTS

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Consultant on military matters (0401)			
10 months @ \$2,400		\$ 24,000	
Consultant on policing and prisons (0401)			
10 months @ \$2,400		\$ 24,000	
Consultant on intelligence matters (0401)			
10 months @ \$1,200		\$ 12,000	
Communications consultant (0401)			
6 days @ \$500		\$ 3,000	
2. Working meals (0415)		\$ 9,500	
20 meals @ \$300			
7 meals @ \$500			
3. Hospitality (0410)		\$ 2,000	
4. Conference registration (0406)		\$ 6,000	
see attached list; 8 conferences, 5 in Canada, 2 in US and 1 in Europe;			
3 Senators at each conference			
8 @ \$250 (average) x 3			
TOTAL		\$ 80,500	\$ 80,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Eastern Trip

Halifax (Maritimes Forces Atlantic; 12 Wing Shearwater (helicopters);
RCMP Division H ; Nova Institution for Women (penitentiary))

Charlottetown (Headquarters of Veterans Affairs Canada; RCMP Division L)

Fredericton (CFB Gagetown; RCMP Division J)

5 days - 9 Senators, 1 clerk, 1 researcher, 3 consultants, 1 interpreter = 15 persons

Air Transportation \$ 32,700

Ottawa - Halifax - Charlottetown - Fredericton - Ottawa

Business class \$2,222 x 9 = \$19,998

Economy class \$2,104 x 6 = \$12,624

Ground Transportation \$ 4,600

taxis to and from airports: 4 x 2 x \$25 x 15 = \$3,000

bus rental in Halifax and Fredericton: 2 days @ \$800

Hotel Accommodation \$ 11,700

4 nights @ \$195 x 15

Per Diems \$ 4,500

5 days @ \$60 x 15

Miscellaneous \$ 1,500

Total \$ 55,000

2. Western Trip

Vancouver (airport international arrivals; RCMP Divisions E and M;
Matsqui Institution (medium security))

Victoria (Maritime Forces Pacific; CFB Esquimalt);

Edmonton (CFB Edmonton; Land Force Western Area Headquarters;
RCMP Division K; Edmonton Correctional Institute (maximum security))

Winnipeg (One Canadian Air Division; RCMP Division D;
Stony Mountain Institution (medium security))

5 days - 9 Senators, 1 clerk, 1 researcher, 3 consultants, 1 interpreter = 15 persons

Air Transportation \$ 70,400

Ottawa - Vancouver - Victoria - Edmonton - Winnipeg - Ottawa

Business class \$4,926 x 9 = \$44,334

Economy class \$4,343 x 6 = \$26,058

Ground Transportation \$ 4,450

taxis to and from airports: 5 x 2 x \$25 x 15 = \$3,750

bus rental in Victoria: 1 day @ \$800

Hotel Accommodation \$ 14,650

5 nights @ \$195 x 15

Per diems \$ 4,500

5 days @ \$60 x 15

Miscellaneous \$ 1,500

Total \$ 95,500

3. Quebec Trip

Bagotville (3 Wing Bagotville (Eastern CF-18 Fighter base))

Quebec City (CFB Val Cartier; Headquarters Naval Reserve;
Leclerc Institution (medium security);
Montee Saint-Francois Institution (minimum security))

2 days - 9 Senators, 1 clerk, 1 researcher, 3 consultants, 2 interpreters = 16 persons

Air Transportation \$ 20,300

Ottawa - Bagotville - Quebec City - Ottawa

Economy class \$1,268 x 16 = \$20,288

Ground Transportation \$ 3,200

taxis to and from airports: 3 x 2 x \$25 x 16 = \$2,400

bus rental in Quebec City: 1 day @ \$800

Hotel Accommodation \$ 3,150

1 night @ \$195 x 16

Per diems \$ 1,950

2 days @ \$60 x 16

Miscellaneous \$ 900

Total \$ 29,500

4. Ontario Trip

Kingston (Canadian Land Force Command, Staff College, 1 Wing Kingston (helicopters);
Kingston Penitentiary (maximum security),
Collins Bay (medium security),
Joyceville (medium security)

9 Senators, 1 clerk, 1 researcher, 3 consultants, 1 interpreter

Ground Transportation	\$	800	
bus rental one day @ \$800			
Per diems	\$	900	
1 day \$60 x 15			
Miscellaneous	\$	500	
Total			\$ 2,200

5. Ontario Trip

Toronto (CFB Borden; airport international arrivals;
Keele Community Correctional Centre;)

2 days - 9 Senators, 1 clerk, 1 researcher, 1 interpreter, 3 consultants

Air Transportation	\$	12,900	
Ottawa - Toronto - Ottawa Business class \$910 x 9 = \$8,190 Economy class \$782 x 6 = \$4,692			
Ground Transportation	\$	2,300	
taxis to and from airports: 2 x 2 x \$25 x 15 = \$1,500 bus rental: one day @ \$800			
Hotel Accommodation	\$	2,950	
1 night @ \$195 x 15			
Per Diems	\$	1,800	
2 days @ \$60 x 15			
Miscellaneous	\$	550	
Total			\$ 20,500

6. Travel to Conferences and Meetings in Canada - Vancouver, Calgary, Toronto, Quebec City and Halifax; in US - Washington; and in Europe - Brussels

3 Senators - 3 days - two nights

Air Transportation	\$	54,750	
Ottawa - Vancouver - Ottawa Business class \$4,048 x 3 = \$12,144 Ottawa - Calgary - Ottawa Business class \$3,430 x 3 = \$10,290 Ottawa - Toronto - Ottawa Business class \$910 x 3 = \$2,730 Ottawa - Quebec City - Ottawa Economy class \$804 x 3 = \$2,412 Ottawa - Halifax-Ottawa Business class \$1,643 x 3 = \$4,929 Ottawa - Washington - Ottawa Economy class \$2,053 x 3 = \$6,159 Ottawa - Brussels - Ottawa Business class \$5,353 x 3 = \$16,059			
Ground Transportation	\$	2,400	
2 x 2 x \$25 x 3 x 8			

Hotel Accommodation	\$ 11,850		
Canada - 2 nights @ \$195 x 3 x 5			
US - 2 nights @ \$325 x 3 x 2			
Europe - 2 nights @ \$350 x 3			
Per Diems	\$ 4,900		
3 days @ \$60 x 3 x 5			
3 days @ \$75 x 3 x 2			
3 days @ \$100 x 3			
Miscellaneous	\$ 1,100		
Total		\$ 75,000	
Distribution of press releases (0225)	\$ 1,000	\$ 1,000	
TOTAL			\$ 278,700
ALL OTHER EXPENDITURES			
Rental of meeting rooms (0500)	\$ 2,000		
Purchase of stationery, books and periodicals (0702)	\$ 1,000		
Miscellaneous (0799)	\$ 2,000		
Total		\$ 5,000	\$ 5,000
GRAND TOTAL			\$ 364,200

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk of Committees and Private Legislation

Date

Richard Ranger, Director of Finance

Date

Conferences and Meetings

Canada

Calgary, University of Calgary, Centre for Military and Strategic Studies

- Reserves and their role in civil society (2002)

Kingston, Queen's University

- Lessons learned from Bosnia (2002)

Toronto, York University, York Centre for International and Security Studies, annual conference (January-February 2002)

Toronto, University of Toronto, Canadian Institute of Strategic Studies

- Spring seminar on Canadian defence and security policy
- Autumn seminar on Canadian Strategic Forecast

Vancouver, University of British Columbia, Institute of International Relations,

- Annual conference on international security (2001 conference was on European security and Transatlanticism in the 21st century: The role of Canada - May 2001)

Halifax, Dalhousie University, Regional Maritime Security Conference, (July 6-8, 2001)

Montreal, Université du Québec à Montréal, Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité, Annual Colloquium (April 2002)

United States

Washington, D.C. National Defense University, Institute for National Strategic Studies, Symposium (September 20-21, 2001) and Joint Operational Symposium (November 7-8, 2001)

Washington, D.C. The Institute for Foreign Policy Analysis,

- Defending the Northeast, the Nation, and America's Allies from Ballistic Attack (June 28-29, 2001)

Washington, D.C. The Institute for Foreign Policy Analysis and Tufts University

- Fletcher Conference 2001 — the emerging global security landscape and the spectrum of early twenty-first century threats (November 14-15, 2001)

Europe

United Kingdom, Wilton Park Conferences on Defence, Security and Arms Control, 2001 Conferences:

- International Cooperation to Prevent Chemical or Biological Terrorism
- EU Common Security and Defence Policy: From Aspiration to Action
- Control regimes for chemical and biological materials: towards a safer and more prosperous world
- Nuclear Non-Proliferation: Meeting the Challenges

Belgium Brussels NATO headquarters

ANNEXE (A) AU RAPPORT
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ
ÉTUDE SPÉCIALE
DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE
POUR L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2002

Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 31 mai 2001 :

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore,

Que le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité soit autorisé à faire une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées;

Que le Comité présente son rapport au Sénat au plus tard le 28 février 2002, et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude jusqu'au 31 mars 2002; et

Que le Comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du Greffier du Sénat, si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Service professionnels et autres	80 500 \$
Transports et communications	278 700 \$
Autres dépenses	5 000 \$
TOTAL	364 200 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité le 28 mai 2001.

Le soussigné ou non remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Président du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité

Date

Président du Comité permanent de la régie interne,
des budgets et de l'administration

EXPLICATION DES ÉLÉMENTS DE COÛT

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Conseiller pour les questions militaires (0401)	24 000 \$	
10 mois @ 2 400 \$		
Conseiller pour les questions relatives au maintien de l'ordre et aux prisons (0401)	24 000 \$	
10 mois @ 2 400 \$		
Conseiller pour les questions relatives au renseignement (0401)	12 000 \$	
10 mois @ 1 200 \$		
Conseiller en communications (0401)		
6 jours @ 500 \$	3 000 \$	
2. Repas de travail (0415)	9 500 \$	
20 repas @ 300 \$		
7 repas @ 500 \$		
3. Dépenses de représentation (0410)	2 000 \$	
4. Inscriptions aux conférences (0406)	6 000 \$	
voir liste ci-jointe; 8 conférences, 5 au Canada, 2 aux É.-U. et 1 en Europe, 3 sénateurs à chaque conférence 8 @ 250 \$ (en moyenne) x 3		
TOTAL		80 500 \$

TRANSPORT ET COMMUNICATIONS

1. Voyage dans l'Est

Halifax (Forces maritimes de l'Atlantique; 12^e Escadre de Shearwater (hélicoptères);
Division H de la GRC; Établissement pour femmes Nova (pénitencier))

Charlottetown (siège social d'Anciens combattants Canada; Division L de la GRC)

Fredericton (BFC Gagetown; Division J de la GRC)

5 jours - 9 sénateurs, 1 greffier, 1 attaché de recherche, 3 conseillers, 1 interprète = 15 personnes

Transport aérien 32 700 \$

Ottawa - Halifax - Charlottetown - Fredericton - Ottawa

Classe affaire² 222 \$ x 9 = 19 998 \$

Classe économique² 104 \$ x 6 = 12 624 \$

Transport terrestre 4 600 \$

taxis pour quitter les aéroports et y revenir: 4 x 2 x 25 \$ x 15 = 3 000 \$

location d'autobus à Halifax et Fredericton: 2 jours @ 800 \$

Hébergement à l'hôtel 11 700 \$

4 nuits @ 195 \$ x 15

Allocations journalières 4 500 \$

5 jours @ 60 \$ x 15

Divers 1 500 \$

Total **55 000 \$**

2. Voyage dans l'Ouest

Vancouver (arrivées à l'aéroport international; Divisions E et M de la GRC; établissement de Matsqui (sécurité moyenne))

Victoria (Forces maritimes du Pacifique; BFC d'Esquimalt)

Edmonton (BFC Edmonton; quartier général du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre; Division K de la GRC; Établissement correctionnel d'Edmonton (sécurité maximale))

Winnipeg (1^{ère} Division aérienne du Canada; Division D de la GRC; Établissement de Stony Mountain (sécurité moyenne))

5 jours - 9 sénateurs, 1 greffier, 1 attaché de recherche, 3 conseillers, 1 interprète = 15 personnes

Transport aérien	70 400 \$	
Ottawa - Vancouver - Victoria - Edmonton - Winnipeg - Ottawa		
Classe affaire 4 926 \$ x 9 = 44 334 \$		
Classe économique 4 343 \$ x 6 = 26 058 \$		
Transport terrestre	4 450 \$	
taxis pour quitter les aéroports et y revenir: 5 x 2 x 25 \$ x 15 = 3 750 \$		
location d'autobus à Victoria: 1 jour @ 800 \$		
Hébergement à l'hôtel	14 650 \$	
5 nuits @ 195 \$ x 15		
Allocations journalières	4 500 \$	
5 jours @ 60 \$ x 15		
Divers	1 500 \$	
Total		95 500 \$

3. Voyage à Québec

Bagotville (3^e Escadre de Bagotville (Base de chasseurs CF-18 de l'Est);

Québec (BFC Val Cartier; le Siège social de la Réserve marine; Établissement Leclerc (sécurité moyenne); Établissement Montée Saint-François (sécurité minimale))

2 jours - 9 sénateurs, 1 greffier, 1 attaché de recherche, 3 conseillers, 2 interprètes = 16 personnes

Transport aérien	20 300 \$	
Ottawa - Bagotville - Québec - Ottawa		
Classe économique 1 268 \$ x 16 = 20 288 \$		
Transport terrestre	3 200 \$	
taxis pour quitter les aéroports et y revenir: 3 x 2 x 25 \$ x 16 = 2 400 \$		
location d'autobus à Québec: 1 jour @ 800 \$		
Hébergement à l'hôtel	3 150 \$	
1 nuit @ 195 \$ x 16		
Allocations journalières	1 950 \$	
2 jours @ 60 \$ x 16		
Divers	900 \$	
Total		29 500 \$

4. Voyage en Ontario

Kingston (Collège de commandement et d'état major de la Force terrestre canadienne, 1^{ère} Escadre de Kingston (hélicoptères); pénitencier de Kingston (sécurité maximale), Collins Bay (sécurité moyenne), Joyceville (sécurité moyenne))

9 sénateurs, 1 greffier, 1 attaché de recherche, 3 conseillers, 1 interprète

Transport terrestre	800 \$	
location d'autobus: 1 jour @ 800 \$		
Allocations journalières	900 \$	
1 jour x 60 \$ x 15		
Divers	500 \$	
Total		2 200 \$

5. Voyage en Ontario

Toronto (BFC Borden; arrivées à l'aéroport international; Centre correctionnel communautaire Keele)

2 jours - 9 sénateurs, 1 greffier, 1 attaché de recherche, 1 interprète, 3 conseillers

Transport aérien	12 900 \$	
Ottawa - Toronto - Ottawa		
Classe affaire 910 \$ x 9 = 8 190 \$		
Classe économique 782 \$ x 6 = 4 692 \$		
Transport terrestre	2 300 \$	
taxis pour quitter l'aéroport et y revenir: 2 x 2 x 25 \$ x 15 = 1 500 \$		
location d'autobus: 1 jour @ 800 \$		
Hébergement à l'hôtel	2 950 \$	
1 nuit @ 195 \$ x 15		
Allocations journalières	1 800 \$	
2 jours @ 60 \$ x 15		
Divers	550 \$	
Total		20 500 \$

6. Déplacements pour des conférences et des réunions au Canada

-Vancouver, Calgary, Toronto, Québec et Halifax;
aux É.-U. - Washington; et en Europe - Bruxelles

- 3 sénateurs - 3 jours - 2 nuits

Transport aérien	54 750 \$	
Ottawa - Vancouver - Ottawa		
Classe affaire 4 048 \$ x 3 = 12 144 \$		
Ottawa - Calgary - Ottawa		
Classe affaire 3 430 \$ x 3 = 10 290 \$		
Ottawa - Toronto - Ottawa		
Classe affaire 910 \$ x 3 = 2 730 \$		
Ottawa - Québec - Ottawa		
Classe économique 804 \$ x 3 = 2 412 \$		
Ottawa - Halifax - Ottawa		
Classe affaire 1 643 \$ x 3 = 4 929 \$		
Ottawa - Washington - Ottawa		
Classe économique 2 053 \$ x 3 = 6 159 \$		
Ottawa - Bruxelles - Ottawa		
Classe affaire 5 353 \$ x 3 = 16 059 \$		
Transport terrestre	2 400 \$	
2 x 2 x 25 \$ x 3 x 8		

Hébergement à l'hôtel	11 850 \$		
Canada - 2 nuits @ 195 \$ x 3 x 5			
É.-U. - 2 nuits @ 325 \$ x 3 x 2			
Europe - 2 nuits @ 350 \$ x 3			
Allocations journalières	4 900 \$		
3 jours @ 60 \$ x 3 x 5			
3 jours @ 75 \$ x 3 x 2			
3 jours @ 100 \$ x 3			
Divers	1 100 \$		
Total		75 000 \$	
Diffusion de communiqués de presse (0225)	1 000 \$	1 000 \$	
TOTAL		278 700 \$	278 700 \$
AUTRES DÉPENSES			
Location de salles de réunion (0500)	2 000 \$		
Achat d'articles de papeterie, d'ouvrages et de périodiques (0702)	1 000 \$		
Divers (0799)	2 000 \$		
Total		5 000 \$	5 000 \$
GRAND TOTAL			364 200 \$

L'Administration du Sénat a examiné cette demande de budget.

Heather Lank, greffière principale des comités et de la législation privée

Date

Richard Ranger, directeur des finances

Date

Conférences et réunions

Canada

Calgary, University of Calgary, Centre for Military and Strategic Studies

- Les réserves et leur rôle dans la société civile (2002)

Kingston, Queen's University

- Les leçons tirées de la Bosnie (2002)

Toronto, York University, York Centre for International and Security Studies, Conférence annuelle (janvier et février 2002)

Toronto, University of Toronto, Canadian Institute of Strategic Studies

- Colloque du printemps sur la politique de défense et de sécurité du Canada
- Colloque de l'automne sur les prévisions stratégiques du Canada

Vancouver, University of British Columbia, Institute of International Relations

- Conférence annuelle sur la sécurité internationale (La conférence de 2001 s'est déroulée sous le thème de la sécurité en Europe et le transatlantisme au XXI^e siècle : le rôle du Canada - Mai 2001)

Halifax, Dalhousie University, Conférence sur la sécurité maritime régionale (6-8 juillet 2001)

Montréal, Université du Québec à Montréal, Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité, Colloque annuel (avril 2002)

États-Unis

Washington, D.C. National Defense University, Institute for National Strategic Studies, Symposium (20-21 septembre 2001) et Symposium opérationnel mixte (7-8 novembre 2001)

Washington, D.C. The Institute for Foreign Policy Analysis

- Défendre le Nord-Est, la Nation et les alliés de l'Amérique contre les attaques de missiles ballistiques (28-29 juin 2001)

Washington, D.C. The Institute for Foreign Policy Analysis et Tufts University

- Conférence Fletcher 2001 - Le nouveau paysage mondial en matière de sécurité et le spectre des menaces du début du XXI^e siècle (14-15 novembre 2001)

Europe

Royaume-Uni, Wilton Park, conférences de 2001 sur la défense, la sécurité et le contrôle des armements :

- La coopération internationale pour prévenir le terrorisme chimique ou biologique
- La politique de défense et de sécurité de l'UE : du désir à la réalité
- Régimes de contrôle des armes chimiques et biologiques : vers un monde plus sûr et plus prospère
- La non-prolifération des armes nucléaires : relever les défis

Belgique Bruxelles siège social de l'OTAN

APPENDIX (B) TO THE REPORT**ANNEXE (B) AU RAPPORT**

Thursday, June 7, 2001

Le jeudi 7 juin 2001

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Chair of the Standing Senate Committee on Defence and Security for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2002 for the purpose of its Special Study to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies, as authorized by the Senate on Thursday, May 31, 2001. The approved budget is as follows:

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le président du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité concernant les dépenses projetées dudit Comité dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2002 aux fins de leur Étude spéciale relativement à faire une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent la Canada en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 31 mai 2001. Le budget approuvé se lit comme suit:

Professional and Other Services	\$ 80,500
Transport and Communications	20,000
Miscellaneous	0
TOTAL	\$ 100,500

Services professionnels et autres	80 500 \$
Transports et communications	20 000
Autres dépenses	0
TOTAL	100,500 \$

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

*Le président,***RICHARD KROFT***Chair*

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday May 10, 2001

The Standing Senate Committee on National Defence and Security met this day at 12:35 p.m. for an organization meeting.

[*Translation*]

Ms. Barbara Reynolds, Clerk: Honourable senators, we have a quorum. As Clerk of the Committee, it is my duty to oversee the election of a chairman.

[*English*]

I am ready to receive a motion to that effect. Are there nominations for chairman?

Senator Forrestall: I nominate Senator Kenny.

Ms Reynolds: Are there any other nominations?

Is it agreed that Senator Kenny be chair of the committee?

Hon. Senators: Agreed.

Ms Reynolds: Carried.

I invite Senator Kenny to take the chair.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Thank you for the vote of confidence, colleagues.

We have before us an agenda that calls for some motions.

I need a motion with respect to the deputy chair.

Senator Meighen: I move that Senator Forrestall be deputy chair.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Moving to item number 3, the Subcommittee on Agenda and Procedures, I put forward the name of Senator Cordy.

Senator Atkins: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. The motion to print proceedings would read that we start at 200 copies, with the power to adjust from time to time.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Item number 5, authorization to hold meetings to print evidence when a quorum is not present. The rule is two, one from each party; is that correct?

Ms Reynolds: Yes.

Senator Meighen: For my information, would that apply, for instance, in the event of a task force or, say, a meeting between sessions?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 mai 2001

Le Comité sénatorial sur la défense et la sécurité se réunit aujourd'hui à 12 h 35 pour organiser les activités du comité.

[*Français*]

Mme Barbara Reynolds, greffière: Honorables sénateurs, il y a un quorum. En tant que greffière du comité, il est de mon devoir de procéder à l'élection du président.

[*Traduction*]

Je suis prête à recevoir une motion à cet effet. Y a-t-il des mises en candidature à la présidence ?

Le sénateur Forrestall: Je propose le sénateur Kenny.

Mme Reynolds: Y a-t-il d'autres candidatures?

Les sénateurs sont-ils d'accord pour que le sénateur Kenny assume la présidence du comité?

Des voix: D'accord.

Mme Reynolds. Adopté.

J'invite le sénateur Kenny à occuper le fauteuil.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

Le président: Merci de votre vote de confiance, chers collègues.

L'ordre du jour prévoit certaines motions.

Il me faut une motion en ce qui concerne la vice-présidence.

Le sénateur Meighen: Je propose que le sénateur Forrestall soit vice-président du comité.

Le président: Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. Nous passons au point numéro 3, le Sous-comité du programme et de la procédure, je sou mets la candidature de la sénatrice Cordy.

Le sénateur Atkins: Je le propose.

Le président: Tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. La motion portant sur l'impression des délibérations disposerait que le comité en fasse imprimer 200 exemplaires et qu'il soit autorisé à fixer la quantité en fonction des besoins.

Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. Le point numéro 5 porte sur l'autorisation de tenir des réunions et de permettre la publication des témoignages en l'absence de quorum. La règle est de deux, un représentant de chaque parti, si je ne m'abuse?

Mme Reynolds: Oui.

Le sénateur Meighen: À titre d'information, est-ce que cela s'appliquerait, par exemple, dans le cas d'un groupe de travail ou disons d'une réunion entre des sessions?

The Chairman: That is correct. It is also for a situation where if a witness is present as long as each party is represented two people can take the testimony, which will then become part of the record for the committee.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Regarding research staff, might I suggest that we need research staff but that we discuss names over the next week or two. We should canvass the Library of Parliament, which has the best price, but see whether other names come forward for consideration as well.

Senator Forrestall: I wonder if we could ask the Library of Parliament to submit two or three names, or some other source, and then make our selection from that.

I notice that the motion reads "That the Committee ask the Library of Parliament to assign research officers" — plural. Is that plural, or does it mean officers to the committee from time to time. That is leaving it both plural and singular, depending how, from time to time, we might want to interpret it.

We may have an issue before us that has a broad external affairs component to it, and if we have a pure militarist acting as our researcher he or she may be inadequate for some other areas. It is to give the chair the flexibility. With that minor amendment to the motion, you will have achieved that.

The Chairman: I would like very much to have a variety of names to look at. As for sources, if you look at our mandate, I think it includes more than the military. I think it would include elements of the Solicitor General's department, under national security. We might find that there are people in that department.

During the committee hearings that Senator Rompkey chaired in 1995 with Senator De Bané, we had some pretty good four-strippers who travelled and met with the committee on a regular basis. We could not make up our minds whether they were there to help us or to spy for the Chief of Defence Staff; either way, however, the committee felt they were good resource people.

Senator Rompkey: I think it is a good idea to have someone of colonel rank or higher. If you can get a general, get him, but you probably will not. Overall, our experience was a good one. It was more positive than negative. We got more out of it than we lost. It would be a good idea to approach the Chief of Defence Staff to assign an appropriate officer to the committee.

The Chairman: It occurs to me also that there are a variety of folks in academia who have expressed interest. They have approached us individually from time to time on issues. In any event, we can leave the question open. If honourable senators have names or ideas of where they would like to look, I would

Le président: C'est exact. Cette motion vise aussi à ce qu'un témoin puisse être entendu pourvu que deux membres soient présents; le témoignage sera alors consigné au compte rendu du comité.

Le président: Êtes-vous tous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté. En ce qui concerne le personnel de recherche, puis-je signaler qu'il nous faut du personnel de recherche mais que nous en discutons au cours de la semaine prochaine ou des deux prochaines. Nous devrions frapper à la porte de la Bibliothèque du Parlement, qui offre le meilleur prix, mais voir si d'autres noms sont proposés également.

Le sénateur Forrestall: Je me demande s'il est possible de demander à la Bibliothèque du Parlement de proposer deux ou trois noms, ou quelqu'autre source de manière à ce que nous puissions faire notre choix.

Je remarque que la motion dispose: «Que le Parlement demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche» — au pluriel. Est-ce que cela veut dire plusieurs en même temps ou de temps à autre. On peut l'entendre à la fois au pluriel et au singulier selon l'interprétation que nous pourrions vouloir en donner de temps à autre.

Il se peut qu'on nous confie une question qui déborde largement sur les Affaires étrangères; si nous avons un militariste pur comme attaché de recherche il se peut qu'il ne s'y connaisse pas dans certains autres domaines. C'est pour donner de la souplesse à la présidence. Cet amendement mineur à la motion vous aurait permis de le faire.

Le président: J'aimerais beaucoup disposer d'une liste de noms. Quant aux sources, si vous jetez un coup d'oeil à notre mandat, je crois qu'il va au-delà de l'aspect militaire. Je crois que la sécurité engloberait certaines composantes du ministère du Solliciteur général. Nous pourrions découvrir qu'il y a déjà des gens dans ce ministère.

Au cours d'audiences du comité présidées en 1995 par le sénateur Rompkey, avec le sénateur De Bané, quelques lieutenants-colonels assez compétents nous ont accompagnés dans nos déplacements et ont rencontré les membres du comité à intervalles réguliers. Nous ne pouvions pas dire vraiment s'ils étaient là pour nous aider ou pour espionner au nom du chef d'état-major de la défense? Cependant, le comité a eu l'impression qu'il s'agissait de bonnes personnes ressources.

Le sénateur Rompkey: Je pense que c'est une bonne idée d'avoir un colonel ou un officier d'un rang supérieur. Si vous pouvez obtenir un général, allez-y, mais vous n'y parviendrez probablement pas. Dans l'ensemble, ce fut une bonne expérience. Il y a eu plus d'aspects positifs que négatifs. Ce serait une bonne idée de demander au chef d'état-major d'affecter un officier à notre comité.

Le président: Je me rends également compte qu'il y a un des universitaires qui ont exprimé un intérêt. Ils communiquent avec nous individuellement de temps à autre relativement à certaines questions. De toute manière, nous pouvons laisser la question en suspens. Si les honorables sénateurs ont des noms ou des idées,

welcome hearing from you, either directly or through the clerk, whatever is most convenient.

Shall we revisit this question again, once we have some proposals for the committee to consider?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Forrestall: You can refer the question to the steering committee and ask that they report back at a later date.

The Chairman: Motion No. 7, what is involved here?

Ms Reynolds: This is the authority to commit funds.

The Chairman: Of which we do not have any.

Ms Reynolds: We do not have any. This is a standard motion that goes through each committee. Basically, once you have the budget, this allows you to actually go out and spend the money and then certify that it was spent for the purposes intended. It is basically signing off invoices.

Senator Rompkey: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Motion No. 8 is for travel. It empowers the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate as required one or more members of the committee to travel.

Senator Meighen: I so move.

The Chairman: All in favour.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Number 9 is travelling and living expenses of witnesses. My understanding is that this does not come out of our budget.

Senator Rompkey: There is a special witnesses fund.

Ms Reynolds: It is handled by the Committees Directorate on a directorate-wide basis.

Senator Hubley: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Motion No. 10, the question of electronic coverage of public meetings.

Senator Cordy: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

If I could, I would ask the committee if they would be prepared to go *in camera* at this point.

The committee continued *in camera*.

j'aimerais bien qu'ils m'en fassent part, directement ou par l'entremise du greffier, à leur convenance.

Devrions-nous réexaminer cette question une fois que nous aurons des propositions à faire au comité?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Forrestall: Vous pouvez renvoyer la question au comité de direction et lui demander de vous faire rapport à une date ultérieure.

Le président: Nous passons à la motion numéro 7, de quoi s'agit-il?

Mme Reynolds: Il s'agit de l'autorisation d'engager des fonds.

Le président: Que nous n'avons pas.

Mme Reynolds: Nous n'en avons pas. Il s'agit d'une motion qui est proposée à chaque comité. Fondamentalement, une fois que vous avez le budget, cela vous permet de dépenser l'argent et de certifier ensuite que vous l'avez dépensé aux fins pour lesquelles il était destiné. Il s'agit pour ainsi dire de signer des factures.

Le sénateur Rompkey: Je le propose.

Le président: Les sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée. La motion numéro 8 porte sur les voyages. Elle autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner selon les besoins un ou deux membres du comité à se déplacer.

Le sénateur Meighen: Je le propose.

Le président: Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée. Le point numéro 9 porte sur les frais de déplacement des témoins. Je crois comprendre que cela ne sort pas de notre budget.

Le sénateur Rompkey: Il s'agit d'un fonds spécial pour les témoins.

Mme Reynolds: Cela relève de la Direction générale des comités.

La sénatrice Hubley: Je le propose.

Le président: Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée. Quant à la motion numéro 10, il s'agit de la diffusion des délibérations publiques par médias d'information électronique.

Le sénatrice Cordy: Je le propose.

Le président: Les sénateurs sont-ils tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

Si vous le permettez, les membres du comité sont-ils maintenant prêts à poursuivre les délibérations à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, Wednesday, July 18, 2001

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day at 8:45 a.m. to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the first meeting of the Standing Senate Committee on Defence and Security to order. Whether you are watching us on television or following us on the Internet, welcome to the committee. My name is Colin Kenny. I am a Liberal senator from Ontario and I am chairing the meeting today. To my left is a distinguished senator from Nova Scotia, Michael Forrestall. Senator Forrestall is a Conservative and he is the deputy chair of this committee. On my extreme right is Senator Lucie Pépin from Quebec; sitting beside her is Senator Cordy from Nova Scotia; on my far left is Senator Atkins, a Conservative from Ontario; beside him is Senator Wiebe, a Liberal from Saskatchewan; and beside Senator Wiebe is Senator Banks, a Liberal from Alberta. We will have some other senators joining us shortly.

Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to examine subjects on security and defence. Today we begin our introductory survey of major security and defence matters facing Canada, with a view towards preparing a comprehensive work plan for future committee studies. We intend to spend the summer and the fall on this survey, and report back to the Senate in February.

We have a format today of some one-hour sessions, which will comprise a 15-minute presentation followed by 45 minutes of questions and answers, and sessions of an hour and a half, which will comprise a 30-minute presentation and 60 minutes of questions and answers.

Our first witness today is Mr. Daniel Bon, who joined the Department of National Defence in 1987 and has extensive experience in defence policy matters in both the public and private sectors. He has worked with the Washington-based Centre for Strategic and International Studies, the Conference Board of Canada and the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade. The policy planning division, of which he serves as Director General, has three directorates — Policy Development, Strategic Analysis, and Arms and Proliferation Control Policy. This morning, Mr. Bon will provide an overview of defence policy with a special emphasis on the 1994 defence white paper.

Welcome, Mr. Bon. Before you commence, there is a technical matter that I need to raise with you, and it has to do with the arrival of briefing papers. The committee clerk requested them on June 13 and asked for them in three weeks so that we could prepare and they would be distributed to the committee. We did

OTTAWA, le mercredi 18 juillet 2001

Le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit aujourd'hui à 8 h 45 pour faire une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada, en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare donc ouverte la première séance du Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité. Que vous nous regardiez à la télévision ou que vous suiviez nos travaux sur Internet, nous vous souhaitons la bienvenue au comité. Je m'appelle Colin Kenny. Je suis sénateur libéral de l'Ontario et c'est moi qui préside la réunion d'aujourd'hui. À ma gauche se trouve un sénateur distingué de la Nouvelle-Écosse, Michael Forrestall. Le sénateur Forrestall est un conservateur et occupe le poste de vice-président du comité. À mon extrême droite se trouve le sénateur Lucie Pépin du Québec; à ses côtés se trouve le sénateur Cordy de la Nouvelle-Écosse; à mon extrême gauche est le sénateur Atkins, un conservateur de l'Ontario; à côté de lui se trouve le sénateur Wiebe, un libéral de la Saskatchewan; et à côté du sénateur Wiebe, nous avons le sénateur Banks, un libéral de l'Alberta. D'autres sénateurs se joindront à nous sous peu.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent à recevoir le mandat d'examiner les questions de la sécurité et de la défense. Aujourd'hui, nous lançons notre étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada, en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées. Nous avons donc l'intention de consacrer l'été et l'automne à cette étude préliminaire, de manière à faire rapport au Sénat en février.

Nous avons prévu aujourd'hui certaines séances d'une heure, qui seront constituées d'un exposé de 15 minutes suivi de 45 minutes de questions et de réponses, et certaines séances d'une heure et demie, qui seront constituées d'un exposé de 30 minutes, suivi de 60 minutes de questions et de réponses.

Notre premier témoin aujourd'hui est M. Daniel Bon, qui est entré au ministère de la Défense nationale en 1987 et qui a une expérience considérable de la politique de défense dans les secteurs public et privé. Il a travaillé pour le Centre pour les études stratégiques et internationales de Washington, le Conference Board du Canada et le Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. La Division de la conception de la politique de défense, dont il est le directeur général, comprend trois directions respectivement chargées de l'Élaboration de la politique de défense, de l'Analyse stratégique, et de la Politique sur la maîtrise des armements et de la prolifération. Ce matin, M. Bon nous donnera un aperçu général de la politique de défense, notamment par rapport au livre blanc sur la défense de 1994.

Bienvenue, monsieur Bon. Avant que vous ne commenciez, je me dois de vous parler d'une question technique qui concerne l'arrivée des documents préparatoires. Le greffier du comité vous les a demandés le 13 juin, et a précisé qu'il faudrait que nous les recevions dans trois semaines au maximum pour que nous soyons

not receive them until the week after that, which made it difficult for us to do our work. In future, if we could get the briefing material on time it would be very helpful.

Mr. Daniel Bon, Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister, Policy, Department of National Defence: Mr. Chairman, I apologize for the delay in the papers being sent to you. I am sure that we will try to do better.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Bon, the floor is yours.

Mr. Bon: Mr. Chairman, it is a bit overwhelming to be the first witness to this committee, but I shall attempt to do my best.

[English]

I am as pleased to be appearing before you today as I was honoured to work very closely with your predecessors on the Lafond committee, from 1983 to 1987. In many ways, that period remains one of the most satisfying I have experienced in my professional life.

I am here today to talk about the 1994 Defence white paper — in other words, the current policy. I will not go into detail, since the time set aside for my presentation does not allow that. At least four members of your committee took part in the work of the Joint Committee of the Senate and the House of Commons, which held wide consultations prior to the release of the white paper. You should all have received a summary of the 1994 Defence Policy about two weeks ago.

I am proud to have contributed to the work of the Lafond committee. I am equally proud of the 1994 white paper. First of all, I would remind you that the white paper came about as a result of the end of the Cold War and the deep federal deficit of the 1980s and 1990s.

It was released at a time when, because of the huge federal deficit, government budgets were being severely cut all across the board. As a result, some way had to be found to bring down military spending to the greatest extent possible while still preserving our fundamental defence capability. That meant staff reductions, a more rigorous analysis of capital equipment and materiel requirements and real pragmatism in seeking smarter and more effective ways of doing things.

For Canada, the end of the Cold War meant that it was no longer subject to any direct military threat. Unfortunately, all countries were not so lucky, and the world continued to be just as dangerous and unpredictable as before. Many countries and regions were still engaged in conflicts which sometimes seemed as though they would never be resolved. However, the risks of another world war or confrontation between major powers seemed extremely slight. That is still the case now. In fact, the likelihood of such a conflict arising in 2001 is probably even lower than it was in 1994.

en mesure de nous préparer et de les distribuer aux membres du comité. Le fait est que nous ne les avons reçus que la semaine d'après, de sorte que notre travail préparatoire a été compromis. À l'avenir, nous vous saurions donc grés de bien vouloir nous envoyer les documents préparatoires au moment prévu.

M. Daniel Bon, directeur général, Planification des politiques, sous-ministre adjoint, Politiques, ministère de la Défense nationale: Monsieur le président, je tiens à présenter mes excuses pour le retard que nous avons accusé dans l'envoi des documents préparatoires. Nous essaierons de faire mieux la prochaine fois.

Le président: Merci beaucoup. Vous avez la parole, monsieur Bon.

M. Bon: Monsieur le président, j'avoue que je trouve un peu intimidant d'être le premier témoin devant le comité, mais j'essaierai de faire de mon mieux.

[Français]

Je me présente devant vous aujourd'hui avec d'autant plus de plaisir que j'ai eu l'honneur de travailler de très près avec vos prédécesseurs au comité Lafond, de 1983 à 1987. Cette période reste à bien des égards la plus satisfaisante de ma vie professionnelle.

Je suis venu vous parler du livre blanc de 1994 sur la Défense, c'est-à-dire la politique actuelle. Je n'entrerai pas dans les détails puisque le temps qui m'est alloué ne me le permet pas. Au moins quatre membres de votre comité ont participé aux travaux du Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes, qui a mené de larges consultations pour la préparation du livre blanc. Vous devriez tous avoir reçu depuis une quinzaine de jours l'abrégé de la politique de défense de 1994.

Je suis fier d'avoir contribué aux travaux du comité Lafond. Je ne le suis pas moins du livre blanc de 1994. Je vous rappelle premièrement que ce livre blanc est issu directement de la fin de la Guerre froide et du profond déficit fédéral des années 1980 et 1990.

Il a été publié à une époque où, du fait d'un déficit fédéral colossal, tous les budgets de l'État étaient en sévère régression. Force fut donc de trouver le moyen de juguler au maximum les dépenses militaires tout en préservant l'essentiel de notre potentiel de défense. Cela signifiait des réductions de personnel, une rigueur accrue dans l'analyse des besoins d'équipement et de matériel et le plus grand pragmatisme dans la recherche de façons de faire mieux réfléchies et plus efficaces.

La fin de la Guerre froide se traduisait au Canada par la disparition de toute menace militaire directe. Malheureusement, tous les pays n'avaient pas cette chance, et le monde restait un endroit aussi dangereux qu'imprévisible. Un nombre important de pays et de régions étaient toujours en proie à des conflits qui, parfois, semblaient ne jamais devoir se régler. Cependant, les risques de voir éclater une guerre mondiale ou s'affronter de grandes puissances semblaient infimes. Cette situation internationale prévaut encore aujourd'hui. En fait, la probabilité que de tels conflits n'éclatent en 2001 est sans doute encore moindre qu'en 1994.

It is in this context that the three primary roles of the Canadian Forces have been defined. First of all, the defence and protection of Canada, ranging from search and rescue to surveillance of Canada's territory and maritime approaches, including, as required, armed intervention. Second, defence of the North American continent in cooperation with the United States, at sea, on land and in the air. Thirdly, contributing to international security through our participation in UN and NATO peacekeeping operations or other coalitions with countries that share our values; through a broadening of our bilateral defence contexts with Asia and the Americas in particular; through verification of the enforcement of arms control agreements; through humanitarian assistance operations or through our Military Training Assistance Program.

[English]

One major departure from what had gone before was that the 1994 white paper drew the logical conclusion from the fact that the Cold War had ended. There was no longer a need for us to approach multilateral missions as if they consisted of two very distinct sets of missions.

On the one hand, NATO missions had a high level of intensity; on the other hand, UN and other peace support operations had a much lower level of intensity. Our forces, therefore, could be multipurpose, which is to say that the same forces could wear two or three hats and perform the whole range of missions called for by the new policy.

Two years earlier, the defence statement of 1992 had confirmed the withdrawal of our troops from Germany. The white paper of 1994 now went beyond that. In effect, it called for a reality check at NATO. With no Soviet Union left and no overwhelming threat to face, the future would be peace operations. The outer extreme of the range of conflicts that we were likely to face in the foreseeable future was something of the magnitude of the 1950s Korean War — that is to say, well short of the all-out global war that had threatened us throughout the Cold War but a high-intensity conflict nonetheless. So the white paper called for combat-capable sea, land and air forces, able to fight “alongside the best, against the best.”

These forces would be structured so as to enable Canada to deploy contingency forces consisting of a vanguard that would be ready for deployment within three weeks, be sustainable indefinitely in a low-threat environment and number up to 4,000, all elements combined. In a serious crisis, this force would serve as the rapid reaction component of a larger commitment, which we called the main contingency force and which would be ready for deployment within three months, number up to 10,000, all elements combined, including the vanguard of 4,000 of which I have already spoken. Unlike the vanguard, however, this larger force would not be sustainable, at least not without some level of mobilization.

C'est dans ce contexte que les trois grandes missions des forces canadiennes ont été définies. Premièrement, la défense et la protection du Canada, du sauvetage au contrôle du territoire national et de ses abords, y compris, au besoin, par des interventions armées. Deuxièmement, la défense du continent nord-américain aux côtés des États-Unis, en mer, sur terre et dans les airs. Troisièmement, la contribution à la sécurité internationale par notre participation aux opérations de paix de l'ONU, de l'OTAN ou de coalitions de pays partageant nos valeurs; par l'élargissement des contacts bilatéraux en matière de défense, avec l'Asie et les Amériques notamment; par la vérification des mesures d'application des accords de contrôle des armements; par nos opérations de secours humanitaire ou encore par le biais de notre Programme d'assistance à la formation militaire.

[Traduction]

Ce qui change beaucoup par rapport à la situation précédente, c'est que la fin de la guerre froide a permis aux auteurs du livre blanc de 1994 de tirer une conclusion bien logique, à savoir que nous n'étions plus obligés d'organiser les missions multilatérales comme si elles comprenaient deux missions bien précises.

D'une part, les missions de l'OTAN étaient fort intensives; d'autre part, l'ONU et d'autres opérations de soutien de la paix étaient beaucoup moins intensives. Ainsi nous avons compris que nos forces pouvaient être polyvalentes, c'est-à-dire que les mêmes forces pouvaient jouer deux ou trois rôles différents et remplir l'ensemble des missions prévues dans la nouvelle politique.

Deux ans auparavant, l'énoncé du ministère de la Défense de 1992 avait confirmé le retrait de nos troupes de l'Allemagne. Le livre blanc de 1994 allait encore plus loin. Il demandait en effet qu'on procède à une opération vérité au sein de l'OTAN. Étant donné qu'il ne restait plus rien de l'Union soviétique et aucune menace importante ne pesait sur nous, nous devrions à l'avenir nous concentrer sur les opérations de maintien de la paix. Par rapport aux conflits auxquels nous pourrions être confrontés dans un avenir prévisible, nous risquons, dans le pire des cas, de faire face à un conflit de l'ampleur de la guerre de Corée des années 1950 — c'est-à-dire, un conflit de grande intensité sans être une guerre mondiale totale comme celle qui risquait de nous englober pendant la guerre froide. Ainsi le livre blanc demandait que le Canada se dote de forces maritimes, terrestres et aériennes aptes au combat qui soient en mesure de se battre aux «côtés des meilleurs, contre les meilleurs.»

Ces forces seraient structurées de manière à ce que le Canada puisse déployer des forces d'intervention comprenant un détachement de l'avant-garde de 4 000 membres (tous éléments confondus) prêt à être déployé en trois semaines, et qui puisse rester sur place indéfiniment dans un environnement à faibles risques. En cas de crise grave, cette force jouerait le rôle de groupe de réaction rapide dans le cadre d'une opération de plus grande envergure menée par ce que nous avons appelé la force d'intervention principale qui serait prête à être déployée dans un délai de trois mois, et qui comprendrait un maximum de 10 000 membres, tous éléments confondus, y compris le groupe de l'avant-garde de 4 000 dont je vous ai déjà parlé. Mais à la différence du groupe de l'avant-garde, cette force plus importante

These contingency forces were described in the white paper section on UN operations. Our reading of the tea leaves led to the conclusion that although we might need to fight a limited war once in a while, the post-Cold War world being what it was, the bulk of our operations would be of a peace support variety. Critics of Canada's defence policy notwithstanding, none of this meant that we were turning our back on NATO, much less on Europe.

For one thing, as you will recall, we had not left Europe at all in 1994; in fact, we have not left to this day. Indeed, in 1994, we were deeply engaged in the Balkans. Beyond this, we continued, as we continue today, to maintain all of our peacetime commitments to NATO.

The white paper of 1994 also made clear that, in a crisis or war, Canada would make all of its contingency forces available to NATO; indeed, we would proceed with mobilization of further national resources if it proved necessary. Even so, the white paper did not call for anything beyond plans for such a mobilization because nothing in our own or in our allies' reading of the international environment allowed for the view that a major conflict requiring mobilization would happen without a rather lengthy warning period.

In terms of the 1994 white paper, the order of the day was frugality, affordability, savings and doing things smarter and more efficiently. Changes to our force structure were intended to maximize the return on the investment of the taxpayer, most notably by cutting the "tail," which is to say base administration and other support personnel, while adding to the "teeth," which is to say operational units, or the "sharp end."

Most notably, reductions in headquarters, restructuring of the three services and the reduction of the reserves called for by the 1994 white paper were specifically intended to allow for the addition of 3,000 troops to the army's field force.

Savings were also expected to result from other gains in efficiency. For example, headquarters personnel and resources were to be reduced by one third; infrastructure was to be reduced; better business practices would guide our procurements; whenever it made sense to do so, DND and the forces would partner with the private sector for alternative service delivery.

Beyond this, the capital program would be restructured. The forces would be appropriately equipped, but no more — they would not possess every component of military capability, but they would be able to make a genuine contribution across a wide spectrum of operations at home and abroad. New equipment would be required only for purposes considered essential to maintain the core capabilities of the forces. As well, new

ne pourrait être maintenue en permanence — du moins sans qu'il y ait un certain degré de mobilisation.

Ces forces d'intervention font l'objet d'une description précise dans la section du livre blanc qui traite des opérations des Nations Unies. Ayant consulté notre boule de cristal, nous avons conclu que même s'il nous faudrait peut-être participer de temps en temps à une guerre de petite envergure, dans l'après-guerre froide, nous serions surtout appelés à participer à des opérations de soutien de la paix. Malgré ce que disaient les critiques de la politique de défense canadienne, cela ne signifiait aucunement que nous abandonnions l'OTAN, et encore moins l'Europe.

D'abord, comme vous vous en souviendrez certainement, nous n'avions pas du tout quitté l'Europe en 1994; en fait, nous y sommes toujours présents. En 1994, nous assurons une forte présence dans les Balkans. De plus, nous avons continué — comme c'est encore le cas aujourd'hui — à respecter l'ensemble de nos engagements envers l'OTAN en temps de paix.

Le livre blanc de 1994 a également précisé que face à une crise ou une guerre, le Canada mettrait l'ensemble de ses forces d'intervention à la disposition de l'OTAN; nous nous sommes même engagés à mobiliser d'autres ressources nationales, si cela se révélait nécessaire. Malgré tout, le livre blanc ne prévoyait rien de plus qu'une éventuelle mobilisation, car ni notre interprétation de la situation internationale, ni celle de nos alliés nous permettaient de croire qu'un conflit important nécessitant une certaine mobilisation surgirait sans que nous en soyons prévenus longtemps à l'avance.

En ce qui concerne donc le livre blanc de 1994, les grandes priorités étaient la frugalité, l'abordabilité, les économies et des opérations organisées de façon plus intelligente et plus efficace. Les changements apportés à la structure de nos forces devaient permettre de maximiser le rendement de l'investissement des contribuables, notamment en réduisant la «queue» ou l'arrière-garde — c'est-à-dire l'administration dans les bases et le personnel de soutien — tout en renforçant l'avant-garde, c'est-à-dire les unités opérationnelles.

En effet, des réductions au quartier général, la restructuration des trois éléments et la réduction des réserves que recommandait le livre blanc de 1994 devaient justement permettre d'ajouter quelque 3 000 troupes aux forces de campagne de l'armée.

Il était également prévu que d'autres gains en efficacité permettent de réaliser des économies. Par exemple, le personnel et les ressources du quartier général devaient être réduits d'un tiers; l'infrastructure devait également se rétrécir; notre politique d'approvisionnement s'appuierait sur de meilleures pratiques commerciales; et le MDN et les forces établiraient des partenariats avec le secteur privé en vue d'une diversification des modes de prestation des services, lorsqu'une telle solution semblait logique.

De plus, le programme des immobilisations devait être restructuré. Les forces seraient ainsi équipées de façon appropriée, sans plus; c'est-à-dire que leur capacité militaire ne serait pas aussi étendue qu'elle pourrait l'être, mais les forces seraient à même d'apporter une véritable contribution à un vaste éventail d'opérations au Canada et à l'étranger. De nouveaux équipements seraient prévus uniquement lorsque ces derniers seraient jugés

equipment would need to be suited to the widest gamut of defence roles. The life of the equipment would be extended whenever cost-effective and prudent.

The white paper identified only four major equipment programs to be undertaken. These were armoured personnel carriers, search and rescue helicopters, submarines — maybe — and ship-borne helicopters, as Senator Forrestall knows very well.

There have also been other procurements, but I will not bore you with the list.

Let me here anticipate one of your questions: Are the Canadian Forces more combat-capable? Well, I am not a military man, but I remember what we had available at the time of the Gulf War. Therefore, I have no difficulty at all subscribing to what General Baril and General Henault have said on the subject — that with some exceptions the Canadian Forces are much more combat-capable than they were as little as 10 years ago.

I said earlier that I was rather proud of the 1994 white paper. In part, that is because in the six and a half years since 1994 our defence policy has proved to be both resilient and flexible. Some of our circumstances have changed to be sure. For one, the government has increased the defence budget a good deal in each of the past three years. Budget 2000 provided some \$2.3 billion in incremental funding over four years. In March 2001, the government supplemented that with another \$624 million. Last year's total expenditures thus reached \$11.8 billion. This year's budget started a full \$2 billion above the initial budget for 1998-99, at about \$11.4 billion, and with a bit of luck it will not end the year at that level.

Our defence policy has also evolved in some of its details. Perhaps the best example of this can be found in a document that the department produced two years ago for the purpose of connecting the dots between our defence policy and the defence program. I am talking about Strategy 2020, of which I am sure you will hear much more from my military colleagues.

Strategy 2020 took the white paper to logical conclusions. For example, it emphasized the revolution in military affairs and the requirement for interoperability with our allies, especially the United States. It built on what the white paper of 1994 had meant by fighting alongside the best against the best.

Strategy 2020 also underscored the need to enhance our sea- and air-lift capabilities. Likewise, our recent report to Parliament on plans and priorities highlighted a number of other new

essentiels au maintien des capacités de base des forces. De plus, les nouveaux équipements devraient convenir pour une gamme aussi complète que possible d'activités de défense. Par ailleurs, on chercherait à étendre la durée de vie utile des équipements lorsqu'une telle solution semblait à la fois économique et prudente.

Dans le livre blanc, il a été question de seulement quatre grands programmes d'acquisition d'équipements. Il s'agissait des véhicules blindés de transport de troupes, d'hélicoptères de recherche et de sauvetage, de sous-marins — peut-être — et d'hélicoptères embarqués, comme le sénateur Forrestall le sait très bien.

Il y a également eu d'autres acquisitions, mais je vais vous épargner toute la liste des éléments concernés.

Je prévois déjà la question que vous pourriez être tentés de poser: Les Forces canadiennes sont-elles à présent plus aptes au combat? Eh bien, je ne suis pas militaire, mais je me rappelle de ce qui était à notre disposition au moment de la guerre du Golfe. Ainsi je n'hésite aucunement à m'associer aux remarques du général Baril et du général Hénault à ce sujet — c'est-à-dire qu'à quelques exceptions près, les Forces canadiennes sont à présent beaucoup plus aptes au combat qu'elles ne l'étaient il y a à peine 10 ans.

Je vous ai dit plus tôt que j'étais assez fier du livre blanc de 1994, et c'est en partie du fait qu'au cours des six dernières années et demie, notre politique de défense s'est révélée souple et adaptable aux circonstances. Et le fait est que les circonstances ont évolué. D'abord, le gouvernement a augmenté de façon assez importante le budget de la défense dans chacune des trois dernières années. Le budget de 2000 prévoyait un apport de 2,3 milliards de dollars sur quatre ans. En mars 2001, le gouvernement a voté un apport supplémentaire de 624 millions de dollars. Ainsi les dépenses totales de l'année dernière ont atteint 11,8 milliards de dollars. Établi à 11,4 milliards de dollars, le budget de cette année était donc plus important, par rapport au budget initial de 1998-1999, de 2 milliards de dollars, et avec un peu de chance, il ne finira pas l'année à ce niveau.

Notre politique de défense a également évolué par rapport à certains éléments bien précis, et dont le meilleur exemple serait peut-être un document préparé par le ministère il y a deux ans en vue d'établir une corrélation appropriée entre notre politique de défense et le programme de défense. Ici je fais allusion à la Stratégie 2020, dont vous entendrez certainement parler encore de la part de mes collègues militaires.

La Stratégie 2020 allait jusqu'au bout de la logique du livre blanc. Par exemple, elle insistait sur la révolution qui transformait les activités militaires et la nécessité de prévoir une bonne interopérabilité de nos forces et de celles de nos alliés, et notamment les États-Unis. Elle prenait appui sur la notion énoncée dans le livre blanc de 1994 qui consistait à s'assurer que nos forces soient capables de se battre aux côtés des meilleurs, contre les meilleurs.

La Stratégie 2020 insistait également sur la nécessité d'améliorer notre capacité de ravitaillement par mer et par pont aérien. De même, notre récent rapport au Parlement sur nos plans

directions, in particular, the need to address asymmetric threats and the growing risks to the country and to our critical infrastructure.

Where do we stand today in respect of our defence policy? While a number of circumstances and details have changed, it seems to us that the basic framework of the 1994 defence policy remains sound. Its fundamental tenets remain valid. Indeed, recent policy statements issued by a number of our allies have helped to confirm this validity.

Beyond this, in the 79 months following 1994, the Canadian Forces roles have been validated repeatedly, and so has their structure. We need multipurpose combat-capable forces. While they are undoubtedly important, the changes that we have noted in the defence environment are of a lesser order of magnitude. They certainly shade the big picture, but they do not change it fundamentally.

Senator Forrestall: It is particularly rewarding for me to see the culmination of the work of a number of senators – not the least of which is our current chair — resulting in the establishment of this committee. We pledge and have yet to define in our own minds a useful interpretation of the mandate that we have been given; however, we will get there, and in large measure as a result of information received over the next few days and months. This is a committee that I trust will be around for a long time. I am rather proud to be a member of it.

Mr. Bon — and so that there is no misunderstanding, Mr. Bon and I go back a long time on other matters — would you table for us documents that would include the utterances upon which you base your assertion that the Canadian Armed Forces are “more combat-capable now than they were 10 years ago”. It seems to me that 10 years ago, for openers, we had a brigade in Germany that, alas, no longer exists. Could you do that for us?

My first question is a little broader and more general. We were committed in the 1994 white paper to the maintenance of a combat-capable force — a structure that would be more capable of responding to Canada’s perception of its own security needs and the wishes of external groups with whom we were involved. I think immediately of NATO and NORAD. Those two alone are sufficient to make the point. It was without any apparent debate — certainly no widespread debate in academic circles or in newspapers. There was a growing, visible concern among your defence associations, but there was no widespread public debate that could have led to the change in policy from the position of the 1994 white paper.

We have now gone from that lofty goal, which I felt the forces and the government embraced. It was found to be a proper place for Canada to be, given what was happening in the world and

et priorités a mis en lumière plusieurs autres nouvelles orientations, et notamment la nécessité pour les forces d’être à même de faire face aux menaces asymétriques et le risque grandissant de l’affaiblissement de notre infrastructure essentielle.

Où en sommes-nous aujourd’hui en ce qui concerne notre politique de défense? Les circonstances et les détails ont peut-être changé dans certains cas, mais il nous semble que le cadre fondamental de la politique de défense de 1994 est toujours aussi solide. Les principes de base qui le sous-tendent demeurent valables. D’ailleurs, les récentes déclarations de principe de plusieurs de nos alliés ont contribué à prouver leur validité.

Par ailleurs, au cours des 79 mois qui se sont écoulés depuis 1994, les rôles joués par les Forces canadiennes, de même que leur structure, ont été validés à maintes reprises. Il nous faut des forces polyvalentes aptes au combat. Et bien qu’ils soient importants, les changements que nous avons notés au plan de l’environnement de la défense ne sont pas de la même ampleur. Ils apportent certainement des nuances à notre vue d’ensemble, mais ils ne la changent pas de façon fondamentale.

Le sénateur Forrestall: Je suis particulièrement content de constater que le travail de plusieurs sénateurs — dont notamment notre président actuel — ait pu donner lieu à la création de ce comité. Nous-mêmes n’avons pas encore tout à fait défini le mandat qu’on nous a confié, mais nous y parviendrons, et ce en bonne partie grâce aux informations que nous recevrons au cours des prochaines jours et mois. J’imagine que ce comité continuera d’exister pendant longtemps. Et je suis très fier d’en faire partie.

Monsieur Bon et pour éviter tout éventuel malentendu, je m’empresse de préciser que M. Bon et moi nous connaissons depuis longtemps mais non pas par rapport aux questions de défense — auriez-vous l’amabilité de déposer devant le comité les documents qui vous ont permis d’affirmer que les Forces armées canadiennes sont à présent «plus aptes au combat maintenant qu’elles ne l’étaient il y a 10 ans». D’abord, il me semble qu’il y a 10 ans, nous avions une brigade en Allemagne qui n’existe plus malheureusement. Pourriez-vous donc nous déposer ces documents?

Ma première question est un peu plus vaste et générale. Le livre blanc de 1994 nous engageait à maintenir une force apte au combat — c’est-à-dire une structure qui serait plus à même de réagir à la perception qu’aurait le Canada de ses propres besoins en matière de sécurité ainsi qu’aux demandes de groupes externes avec qui nous travaillons. Les exemples qui me viennent immédiatement à l’esprit sont ceux de l’OTAN et du NORAD. Ces deux exemples suffisent pour souligner mon argument. C’est donc sans véritable débat — en tout cas, il n’y a certainement pas eu de débat général ni dans les milieux universitaires, ni dans les journaux. Les associations de défense exprimaient, il est vrai, des préoccupations grandissantes à cet égard, mais il n’y a jamais eu de débat public général sur la question qui aurait pu entraîner un changement de politique par rapport à la position adoptée dans le livre blanc de 1994.

Nous nous sommes donc bien éloignés de ce noble objectif, alors qu’à mon avis, les Forces canadiennes et le gouvernement le soutenaient vivement. On estimait que tel était le rôle que le

Canada's involvement. We have now gone to what I always feared — a paramilitary police force. I believe the current word is “constabulary.”

How is it that Canada, a nation wanting to play its role, has gone from the 1994 position to the position it has today? Be my guest, Mr. Bon. How did we reach this point?

Mr. Bon: I do not think there has been any change of policy since 1994. I do not think anyone at National Defence Headquarters nor anyone in NATO or NORAD would necessarily share the views that you have expressed. The past CDS and the current CDS are now both on record as saying that the forces are more capable today than they were 10 years ago.

By the way, I quoted a statement that was General Henault's. I think that our campaign in Kosovo, as well as the operations that we undertake with American aircraft carrier groups, for example, shows that we have a significant capability, which is recognized and modern and which enables us to fulfil the policy that was issued in 1994.

Senator Forrestall: Let me quote from a paper prepared for the Federation of Military and United Services Institutes of Canada. I will paraphrase some of the things that are still left undone from a white paper soon to be seven years of age. It is somewhat disquieting.

We have not had the TRUMP program. I vowed that I would not mention the Sea King, but we have not had its replacement yet. We have not seen anything — it is no longer a mid-life conversion for the Aurora program. We now see sequential updating whenever we can find time to put a few planes on the ground and do a little work. While there may be little bubbles of interest that peak our concern from time to time, there is no announcement regarding the multi-purpose support vehicles. The army received three light battalions but lost the airborne regiment, its only really rapid asset. It is about to lose up to a company per combat unit and mothball other capabilities. Canada's three brigade groups are so undermanned at approximately 4,500 soldiers as opposed to 6,000 personnel that each group borrows from others in order to maintain a proper rotation schedule. The list is long; I can go on. We have lost our in-air refuelling tankers. There is no mention of a replacement for the Leopard main battle tank; there was a project on the books for the ACV, but that is not quite the same thing, I suggest. In any event, it goes on against the growing awareness on the part of people like myself who follow with interest and concern these activities.

Canada devrait jouer, étant donné la situation dans le monde et la nature de la participation canadienne. À l'heure actuelle — et c'est ce que j'ai toujours craint — nous avons une force policière paramilitaire; si je ne m'abuse, c'est ce qu'on appelle une force «constabulaire».

Comment se fait-il qu'une nation désirant jouer son rôle soit passée de la position énoncée en 1994 à celle d'aujourd'hui? Je vous invite, monsieur Bon, à répondre à cette question. Comment en sommes-nous arrivés là?

M. Bon: À mon avis, il n'y a pas eu de changement de politique depuis 1994. Que je sache, personne au quartier général de la Défense nationale ni au sein de l'OTAN ou du NORAD ne partagerait nécessairement l'opinion que vous venez d'émettre. L'ancien et l'actuel chefs d'état-major de la Défense ont tous les deux déclaré en public que les Forces armées canadiennes ont une plus forte capacité maintenant que ce n'était le cas il y a une dizaine d'années.

En passant, je précise que les propos que j'ai cités étaient ceux du général Hénault. À mon sens, la campagne que nous avons menée au Kosovo, de même que les opérations que nous entreprenons en collaboration avec des groupes américains de porte-avions, par exemple, indiquent bien que nous avons des possibilités de défense considérables, qui s'appuient sur des ressources reconnues et modernes qui nous permettent d'appliquer la politique définie en 1994.

Le sénateur Forrestall: Permettez-moi de vous citer un extrait d'un document préparé à l'intention de la Fédération des Instituts militaires et interarmées du Canada. Je me permets de paraphraser leur analyse des éléments du livre blanc, qui aura bientôt sept ans, auxquels on n'a toujours pas donné suite. C'est assez troublant.

Par exemple, le projet de révision et de modernisation des navires de la classe Tribal appelé le programme TRUMP, ne s'est jamais concrétisé. J'ai juré de ne pas faire mention des hélicoptères Sea King, mais le fait est qu'ils n'ont toujours pas été remplacés. Nous n'avons encore rien vu du côté de... en fait, on ne pourra plus parler d'une conversion de mi-durée par rapport au programme Aurora. À l'heure actuelle, on procède à une petite mise au point chaque fois qu'on peut se permettre de garder quelques avions dans les hangars suffisamment longtemps pour faire faire des travaux de réparation. Et même s'il y a de temps à autre des manifestations d'intérêt qui viennent ranimer nos inquiétudes, rien n'a encore été annoncé concernant les véhicules de soutien polyvalents. L'armée a reçu trois bataillons légers mais a perdu le régiment aéroporté, qui constituait en réalité sa seule ressource rapide. Elle va maintenant perdre jusqu'à une compagnie par unité de combat et d'autres ressources seront mises hors service. Les trois groupes-brigades du Canada manquent tellement de personnel, ne comptant plus que 4 500 soldats, plutôt que 6 000, que chaque groupe se voit obligé d'emprunter du personnel aux autres afin de maintenir un calendrier de roulement adéquat. La liste est longue; je pourrais continuer à citer des exemples. Nous avons aussi perdu nos avions de ravitaillement en vol. Il n'a pas été question de remplacer le char de combat principal Leopard; un projet a été mis en place pour le VBC, mais ce n'est pas tout à fait la même chose, à mon avis. Quoi qu'il en soit, tout cela continue malgré les inquiétudes grandissantes des

The only external connection we have now, apart from our peacekeepers, is our floating service, the navy. We have nothing left. There is nothing operational. There is nothing out there working to support the positions. The positions have not changed on paper; they are still there. The 1994 white paper has not changed a word. That is probably the problem. Benign neglect has caused an enormous cancer to grow in our capability. I find that very disturbing.

How can you say we do not have a diminished capability? Indeed, we have an improved capability when, just six short years ago, these were the things we undertook to do to ensure that Canada had that capability. Mr. Bon, something has happened. What has happened?

Mr. Bon: Senator, you have an interpretation of facts that is different from the one that we have, obviously. The document you referred to and some similar documents sometimes read into the white paper things that were not in the white paper.

For example, you mentioned the TRUMP. I think the TRUMP went through its mid-life refit, but I do not think you will find in the white paper any lines saying that the TRUMP will be replaced. Neither will you see any reference to what you referred to as a supply ship. All the white paper said was that there would be a replacement for the AORs that we still have on strength.

You will have to take up with some of my military colleagues — in particular, Commander McNeil — some of the details with regard, for example, to the Aurora program that you mentioned. The white paper did not talk about any replacement of the main battle tank. There was a reference to the armoured combat vehicle. Some of the studies to which you refer are certainly written by people who have the best intentions in terms of the forces, but they may approach things with a mindset that is still steeped in the Cold War and in the past.

One of the things we have seen happening in terms of, for example, main battle tanks is that if it is large, slow and lumbering, it is very vulnerable. Also, the sort of operations that we think we will have to perform in the future may not call for the same sort of equipment that was necessary in other circumstances.

Much of what you say echoes what has been said by former military officers. I think you will want to explore that with current serving military officers.

Senator Forrestall: Sir, you are the director of policy planning. I would have hoped that you could have given us some indication of how we are more militarily capable today than we were 6.5 years ago. I will not talk about repeating what others have to say.

gens comme moi pour quoi ces activités suscitent de l'intérêt mais surtout du souci.

À présent, notre seul lien avec l'extérieur, à part nos gardiens de la paix, c'est notre marine. Il ne nous reste plus rien. Il n'y a plus d'opérations. Il n'y a plus rien qui nous permet de soutenir les positions adoptées précédemment. Officiellement, ces positions-là n'ont pas changé; elles sont encore inscrites dans des documents. Le livre blanc de 1994 n'a été aucunement changé. C'est sans doute ça le problème. Une politique de laisser-faire a permis à un énorme cancer d'attaquer nos ressources militaires et de s'y développer. C'est une réalité que je trouve fort troublante.

Comment pouvez-vous dire que nos possibilités de défense n'ont pas diminué? Vous affirmez même qu'elles se sont accrues dans l'interim, alors qu'il y a à peine six ans, nous devions justement faire toutes ces choses-là pour nous assurer que le Canada maintiendrait sa capacité sur le plan de la défense. Monsieur Bon, il s'est produit quelque chose. Qu'est-il arrivé?

M. Bon: Sénateur, de toute évidence, votre interprétation des faits ne cadre pas avec la nôtre. Le document auquel vous avez fait allusion et d'autres encore voyaient des fois dans le livre blanc des éléments qui ne s'y trouvaient pas en réalité.

Par exemple, vous avez parlé du programme TRUMP. Si je ne me trompe, dans le cadre de ce programme, les navires en question ont subi des travaux de modernisation de mi-vie, mais il n'est dit nulle part dans le livre blanc, à mon avis, que ces navires seront remplacés. Vous n'y trouverez pas non plus la moindre mention des navires de ravitaillement. Il a seulement été question dans le livre blanc de remplacer les pétroliers ravitailleurs d'escadres qui sont encore en service.

Mais vous devrez parler avec certains de mes collègues militaires — et notamment, le commodore McNeil — de certains autres détails en ce qui concerne notamment le programme Aurora que vous avez mentionné. Il n'a pas été question dans le livre blanc de remplacer le char de combat principal. Il a seulement été question d'un véhicule de combat blindé. Certaines des études dont vous parlez ont certainement été menées par des gens qui n'ont que de bonnes intentions en ce qui concerne les Forces armées canadiennes, mais leur approche est peut-être encore trop ancrée dans le passé et surtout dans l'esprit de la guerre froide.

Ce que nous avons constaté par rapport au char de combat principal, par exemple, c'est que si ce genre de véhicule est gros, lent et lourd, il est également très vulnérable. De même, les opérations auxquelles nous serons sans doute appelés à participer à l'avenir n'exigent pas le même genre d'équipement qui était nécessaire dans d'autres situations.

Bon nombre de vos propos rappellent ce que d'autres ex-officiers militaires ont dit. Par conséquent, vous voudrez sans doute en discuter avec nos officiers qui sont actuellement en poste.

Le sénateur Forrestall: Monsieur Bon, c'est vous qui êtes directeur de la Planification des politiques. J'aurais osé espérer que vous seriez en mesure de nous indiquer pourquoi vous estimez que notre capacité militaire est plus importante aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a six ans et demi. Je ne vais pas répéter ce que d'autres ont dit à cet égard.

I read widely in defence areas and I listen quietly. You and I do have a fundamental disagreement, not on where Canada should be but on how we got to where we are from where we intended to be just a few short years ago.

Frankly, Mr. Bon, it is not good enough, whether it is a question of government intervention or the lack of funds. These are all reasons; put them on the table. I am quite capable of listening to the arguments. However, do not stonewall me, because that is a waste of time.

The Chairman: Mr. Bon, do you have a comment you would like to make at this point?

Mr. Bon: No, Mr. Chairman.

[Translation]

Senator Pépin: What will be the consequences for Canada of agreeing or refusing to participate in the National Missile Defence System that is so dear to Mr. Bush's heart? What kind of cooperation would there be between the two countries?

Mr. Bon: The decision to take part or not in this project is far from being made. We have to look at the consequences in fairly broad terms — in other words, what a missile defence system could mean for the international security balance. It depends very much on the approach taken — for example, whether or not there is an agreement between the Russians and the Americans.

As far as Canada is concerned more specifically, the decision to participate or not would primarily impact the relationship between military personnel and the Department of National Defence.

Basing myself on what I observed during President Clinton's time in office, it would seem the Americans do not really need Canada — either its territory, or its capability. The Bush project is still very sketchy. My belief is that the Americans would be perfectly willing to accept the idea that Canada would not take part. However, if Canada made a lot of noise about not being in on it, that might be far less appreciated in Washington. That's really all I can say at this time about the potential consequences of a decision that is still a long way off.

Senator Pépin: You talked about the white paper, which talked about creating a Chair of defence management studies. Was that project ever implemented, and if so, what is its current status?

Mr. Bon: Yes, that project was implemented quite some time ago. A professor currently holds that chair at Queen's University in Kingston.

Senator Pépin: You said that the government had given you \$2 billion to make improvements. Was part of that budget used to improve the quality of life of military personnel and their families?

Mr. Bon: Yes. The initiative that has garnered the most attention is the one that involved members' pay, which has been substantially improved. There were other initiatives as well,

Je lis beaucoup ce qui s'écrit au sujet de la défense et j'écoute tranquillement dans mon coin. Vous et moi sommes tout à fait en désaccord, non pas sur ce qui devrait être la situation du Canada à l'heure actuelle, mais sur ce qui a contribué à créer notre situation actuelle, par rapport à celle à laquelle nous semblions aspirer il y a à peine quelques années.

En toute sincérité, monsieur Bon, je trouve que c'est tout à fait inadmissible, que ce soit une question d'intervention gouvernementale ou de fonds insuffisants. Ces raisons peuvent être valables; dites-moi simplement quelles sont ces raisons. Je suis tout à fait capable d'écouter vos arguments. Mais ne vous contentez pas de me donner des réponses évasives, parce que c'est une perte de temps.

Le président: Monsieur Bon, aimeriez-vous réagir?

M. Bon: Non, monsieur le président.

[Français]

Le sénateur Pépin: Quelles seraient les conséquences pour le Canada de participer ou non au système de défense antimissiles que M. Bush souhaite ardemment mettre en place? Quelle serait la collaboration entre les deux pays?

M. Bon: La décision de participer ou non est loin d'être prise. Il faut examiner les conséquences sur un plan assez large, c'est-à-dire qu'un système antimissiles peut avoir des conséquences pour l'équilibre international. Cela dépend de la façon dont le projet est abordé, par exemple s'il existe un accord entre les Russes et les Américains.

En ce qui concerne le Canada plus précisément, le fait de participer ou non pourrait surtout avoir des conséquences sur les relations entre les militaires et le ministère de la Défense nationale.

Si j'en crois ce qu'on a vu à l'époque du président Clinton, les Américains n'ont pas vraiment besoin du Canada, ni de son territoire, ni de ses capacités. Le projet Bush est très peu précis. Selon moi, les Américains peuvent très bien accepter que le Canada n'y participe pas. Toutefois, si le Canada faisait beaucoup de bruit autour de sa non-participation, cela serait beaucoup moins apprécié à Washington. C'est vraiment tout ce que je peux vous dire sur les conséquences possibles d'une décision lointaine.

Le sénateur Pépin: Vous nous avez parlé du livre blanc dans lequel il était question de la création d'une chaire d'étude de gestion de la défense. Est-ce que le projet a été réalisé et si oui, à quelle étape est-il rendu?

M. Bon: Le projet a été réalisé il y a assez longtemps. Un professeur occupe cette chaire à l'Université Queen's de Kingston.

Le sénateur Pépin: Vous avez dit que le gouvernement vous avait donné 2 milliards de dollars pour effectuer des améliorations. Est-ce qu'une partie de ce budget a été utilisée pour améliorer la qualité de vie des militaires et de leur famille?

M. Bon: Oui. L'initiative la plus remarquée a été celle qui portait sur les soldes des militaires qui ont été nettement améliorés. Il y a eu d'autres initiatives, en particulier dans le

particularly dealing with health care and housing. I don't have all the details, but some of my colleagues may be able to provide more information.

Senator Pépin: I read in the newspapers that Armed Forces personnel were generally happy to receive a pay increase, but that they were experiencing high costs just about everywhere else, and particularly housing. Was it proportional?

Mr. Bon: I don't have all the details, because I am not responsible for that particular area. But what you have just described is something all Canadians are facing; sometimes pay raises are completely eaten up by increases in the cost of living.

In terms of military housing, the idea was to reflect some reality in the rents being charged. I don't know exactly what portion of the increase would have been eaten up by the higher rents. And I certainly would not disagree that part of that additional spending power was eroded by increased costs.

[English]

Senator Banks: If I recall the white paper correctly, it said that we would have three brigades, as follows: one that would be sort of central and able to get out and do something and two that would be able to mobilize in a short period of time. Do I recall that correctly?

Mr. Bon: I am not sure that the white paper specified that there would be three brigades, but in the context there would be three brigades and there are three brigades.

Senator Banks: A brigade is about 4,000 or 5,000 people?

Mr. Bon: Something in that order, yes.

Senator Banks: Depending on the application.

In terms of our preparedness, you have said that part of the purpose of the forces is to be able to fight alongside the best against the best. If we are to have an army, it must be able to fight. Would we be able to deploy, in good time, either within Canada or elsewhere, a brigade now?

Mr. Bon: We must situate your question in a context. A brigade has not had to be deployed by Canada since the Korean War. The likelihood, given the current international situation, of Canada having to deploy a brigade is almost nil. Indeed, the white paper said either as a brigade or as three battalion groups. Over the past 15 years or so, we have noticed that deployments take place on the scale of a battalion, not a brigade. If we posit a situation that required Canada to deploy a brigade, we would also posit a level of unpleasantness in the world that would create a crisis. As I said in my presentation, all the intelligence analyses — ours as well as those of our allies — indicate that if there were a crisis of those proportions there would be ample warning. I have no doubt whatsoever that in those circumstances Canada could deploy its brigade.

secteur de la santé et du logement. Je n'ai pas tous les détails, mais certains de mes collègues pourront vous en dire davantage.

Le sénateur Pépin: J'ai lu dans les journaux que les militaires étaient heureux d'avoir une augmentation de salaire, mais qu'ils subissaient une hausse dans presque tout, entre autres sur le coût de leur logement. Est-ce que c'était proportionnel?

M. Bon: Je n'ai pas les détails parce que je ne m'occupe pas de ce secteur. Ce que vous venez de décrire est une réalité que vivent tous les Canadiens, c'est-à-dire que parfois, leur augmentation de salaire ne paraît plus face à l'augmentation du coût de la vie.

En ce qui concerne le logement militaire, le but était de refléter une certaine réalité dans le prix des loyers. Je ne sais pas exactement quelle proportion de l'augmentation a pu disparaître. Je ne conteste pas qu'il y ait eu une érosion de ces pouvoirs d'achat supplémentaires par des augmentations de coûts.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Si je me souviens bien du contenu du livre blanc, celui-ci indiquait que nous aurions trois brigades: une brigade centrale, en quelque sorte, qu'on pourrait déployer pour participer à des opérations, et deux autres brigades qu'il serait possible de mobiliser en peu de temps. Ai-je bonne mémoire?

M. Bon: Je ne suis pas sûr que le livre blanc ait précisé qu'il y aurait trois brigades, mais dans le contexte actuel, il existe effectivement trois brigades.

Le sénateur Banks: Et une brigade est composée de 4 000 ou 5 000 personnes?

M. Bon: Oui, environ.

Le sénateur Banks: Selon la nature de ses opérations.

Pour ce qui est de notre état de préparation, vous avez dit que les forces doivent être à même de se battre aux côtés des meilleurs, contre les meilleurs. Si nous avons l'intention d'entretenir une armée, il faut qu'elle soit en mesure de se battre. À l'heure actuelle, serions-nous en mesure de déployer une brigade relativement rapidement, soit au Canada, soit ailleurs?

M. Bon: Il faut voir votre question dans le contexte approprié. Le Canada n'a pas été obligé de déployer une brigade depuis la guerre de Corée. Et vu l'actuelle situation internationale, il est fort peu probable que le Canada ait à déployer une brigade. Dans le livre blanc, il a été question soit d'une brigade, soit de trois groupes-bataillons. Au cours des 15 dernières années environ, nous avons constaté que les déploiements de troupes se font à l'échelle d'un bataillon, et non pas d'une brigade. Dans l'éventualité où le Canada serait obligé de déployer une brigade, on peut supposer que nous ferions face à une situation dans le monde qui aurait effectivement créé une crise. Comme je l'ai dit dans mon exposé, l'ensemble des analyses du renseignement — la nôtre de même que celles de nos alliés — indique que si une crise de cette envergure devait surgir, nous aurions eu des avertissements longtemps à l'avance. Je ne doute donc aucunement que face à une telle situation, le Canada pourrait déployer sa brigade.

Senator Banks: Following up on Senator Pépin's question, even though it is clear that the Americans have not yet established exactly what they will do with missile defence I did hear that they did hit a bullet with a bullet the other day, so it now seems physically possible. As director of planning, you and your people must have done some thinking along those lines. You must have some ideas. What is your thinking in that respect, given all the codicils that you might wish to attach to it, including all the ifs, ands and buts?

If we were asked to participate in or permit the operation of such a system over Canadian territory or in conjunction with the Canadian Armed Forces, what would be your recommendation to the government?

Mr. Bon: Sometimes I wake up in the morning, turn on the radio, and think that I have had too many ideas on the subject.

I am not supposed to have personal views. I express my personal views within the confines of the department, but for the rest I have a corporate view.

In the case of the Bush plan, we have remarkably little information as to what they want to do. Just because they hit a bullet with a bullet last weekend does not mean that there will necessarily be a decision any time soon. When I worked for Senator Lafond in 1985, there was already a test where a bullet hit a bullet. A bullet shot from Vandenberg Air Force Base was hit by a bullet fired from Kwajalein Island, exactly the same locations that we are talking about. There was no decision at that time. SDI sort of disappeared.

It is hard to know what will come. At this point, my recommendation to my superiors with regard to BMD is that we sit and wait and get more information from the Americans.

They have said that they will consult with us. We are happy that they will consult with us. We have held one meeting with them. They did not have nearly all the answers to the questions that we had. We need to know more before we go any further. At this point, that is my recommendation.

Senator Banks: You do not know enough now to have formed an opinion in respect to what your recommendation would be if we were asked to participate?

Mr. Bon: Yes. At this point, there have been so many changes from the Clinton plan that we need a lot more information, a lot more thinking and a lot more clarification in terms of what the international fallout is.

Senator Wiebe: Mr. Bon, I am glad to have you here this morning. I have a comment that I should like to make before I ask my questions.

Le sénateur Banks: Pour faire suite à la question du sénateur Pépin, même s'il est clair que les Américains n'ont pas encore bien défini leurs projets en ce qui concerne le système de bouclier anti-missiles, j'ai entendu qu'ils ont réussi à détruire un missile avec un autre missile l'autre jour, donc cela semble être matériellement possible maintenant. En tant que directeur de la Planification, vous et vos collaborateurs ont dû réfléchir à cette question-là. Vous devez avoir des idées là-dessus. Quelle est votre réaction, en tenant compte de toutes les conditions que vous pourriez vouloir y rattacher et de toutes vos éventuelles réserves?

Si on nous demandait d'y participer ou de permettre l'exploitation d'un tel système sur le territoire canadien ou en collaboration avec les Forces armées canadiennes, quelle recommandation feriez-vous au gouvernement?

M. Bon: Parfois je me réveille le matin, je mets la radio, et je me dis que j'ai déjà entendu trop d'opinions sur la question.

D'ailleurs, je ne suis pas censé exprimer mes opinions personnelles. J'exprime mes opinions personnelles au sein du ministère, mais dans d'autres contextes, je me dois de présenter la position officielle.

En ce qui concerne le plan Bush, nous avons reçu jusqu'à présent très peu d'information sur ce que voudraient faire les Américains. Le fait qu'ils aient réussi à détruire un missile avec un missile le week-end dernier ne veut pas dire qu'une décision sur la question est imminente. Quand j'ai travaillé pour le sénateur Lafond en 1985, ils avaient déjà fait des essais dans le cadre desquels un missile avait neutralisé un autre missile. Un missile tiré depuis la Base des forces aériennes Vandenberg a été touché par un missile tiré depuis l'île Kwajalein — c'est-à-dire là-même où les essais les plus récents se sont déroulés. Aucune décision n'a été prise à l'époque. L'IDS a tout simplement disparu.

Il est difficile de prévoir ce qu'il arrivera. Pour l'instant, la recommandation que j'ai faite à mes supérieurs concernant le système de bouclier anti-missiles, c'est que nous attendions de recevoir plus d'information de la part des Américains.

Ils ont dit qu'ils nous consulteront. Nous sommes heureux de savoir qu'ils comptent nous consulter. Nous avons déjà participé à une réunion avec eux. Ils étaient loin d'avoir toutes les réponses aux questions que nous avons posées. Il nous faut absolument en savoir plus avant d'aller plus loin. Voilà donc ma recommandation pour l'instant.

Le sénateur Banks: Donc, vous n'en savez pas assez pour l'instant pour avoir une opinion sur la recommandation que vous feriez si on nous demandait de participer?

M. Bon: Non. Il y a eu tellement de changements par rapport au plan Clinton qu'il nous faut beaucoup plus d'information, beaucoup plus de temps de réflexion et beaucoup plus de précisions concernant les éventuelles répercussions internationales.

Le sénateur Wiebe: Monsieur Bon, je suis ravi de vous accueillir au comité ce matin. Je voudrais d'abord faire une remarque avant de poser mes questions.

As you are aware, the Senate has not had a defence committee for a number of years. One reason this committee is in place is the tremendous concern within the Senate chamber that the armed services in our country is not what it used to. Regardless of whether budget cutbacks or management is to blame, we are certainly concerned that our country does not have an armed services with the reputation it formerly had. It is my hope that our committee will not be spending its time dwelling on mistakes or issues from the past but rather that it will look at where we are today to try to come up with the means to work in conjunction with the Department of National Defence to improve the situation and provide this country with a first-class armed services.

My first question involves the reservists. I noticed that you did not comment on our reservists whatsoever. What is the Department of National Defence's policy in regard to reservists and the need for such a service within our armed forces?

Mr. Bon: There was one reference to the reservists in my text, but it was not one that you necessarily wanted to hear. The white paper of 1994 recommended that we cut the number of reservists. In fact, that was changed a bit later. Minister Collenette at the time decided that, rather than the 23,000 figure contemplated in the white paper, we should aim for 30,000. For the rest, there was no mention in my presentation.

There is no Department of National Defence policy with regard to reservists. There is a Government of Canada policy. There are certainly views that just as the Canadian forces of today must reflect the reality of today rather than the reality of the past the reserves also must reflect the reality of today. There are a number of areas where the regular forces would like to be able to call upon the reserves to help them in their deployment and to help them alleviate some of the difficulties that they have sometimes to deploy.

There is an approach. General Fitch was just appointed to look after the issue. As a civilian, to tell you the truth, I do not know very much about the day-to-day reality of the reserves. That is something that you may want to discuss with the military. What I know is that we need them. They are in the policy as something that we must build up and that must be adapted to fit today's needs.

Senator Wiebe: Would it not be part of your department's role to provide suggestions to the Department of National Defence and also to the minister in charge of defence as to what the best policy would be for a perfect armed services group within this country? Would that not also include reservists?

I ask that question because it costs the same amount of dollars to train a reservist as it does to train a regular service personnel. The difference is that, with the regular army, you are paying salaries for 12 months of the year, whereas you pay reservists only while they are being trained or while they are on duty.

Comme vous le savez, le Sénat n'a pas de comité de la défense depuis plusieurs années. Si ce comité a été mis sur pied, c'est parce que bon nombre de sénateurs constatent avec inquiétude que les Forces armées canadiennes ne sont plus ce qu'elles étaient. Que ce soit à cause de coupures budgétaires ou des décisions des responsables, nous craignons que le Canada et ses forces armées ne jouissent plus de la bonne réputation qui les caractérisait autrefois. J'espère que notre comité ne décidera pas de s'attarder aux erreurs du passé, et voudra plutôt examiner notre situation actuelle en vue de collaborer avec le ministère de la Défense nationale pour l'améliorer et s'assurer que le Canada dispose de forces armées exceptionnelles.

Ma première question porte sur les réservistes. J'ai remarqué que vous n'en avez pas du tout parlé. Quelle est la politique du ministère de la Défense nationale concernant les réservistes et la nécessité de conserver une force de réserve au sein de nos Forces armées canadiennes?

M. Bon: J'ai fait allusion aux réservistes une fois dans mon texte, mais l'allusion en question n'était pas nécessairement celle que vous auriez souhaitée. Le livre blanc de 1994 recommandait que nous réduisions le nombre de réservistes. En fait, cette décision a été modifiée par la suite. Le ministre Collenette a décidé à l'époque que nous devrions envisager de réduire de 30 000, au lieu de 23 000, comme le prévoyait le livre blanc, le nombre de réservistes. À part cela, les réservistes n'ont pas été mentionnés ailleurs dans mon exposé.

Le ministère de la Défense nationale n'a pas de politique sur les réservistes. Il s'agit plutôt d'une politique du gouvernement du Canada. Certains estiment que tout comme les Forces armées canadiennes actuelles, les réserves doivent également traduire la réalité d'aujourd'hui. Dans plusieurs secteurs, les forces régulières voudraient pouvoir faire appel aux réserves pour soutenir leur déploiement et pour atténuer certains des problèmes auxquels elles sont confrontées en situation de déploiement.

Une démarche existe. Le général Fitch vient d'être nommé responsable de ce dossier. En tant que civil, je dois admettre que je ne suis pas tellement au courant de la réalité quotidienne des réserves. Peut-être voudrez-vous en discuter avec les militaires. Ce que je sais, toutefois, c'est que nous en avons besoin. Notre politique prévoit pour les réserves un rôle renforcé qui soit bien adapté aux besoins actuels.

Le sénateur Wiebe: Votre rôle ne consiste-t-il pas entre autres à faire des recommandations au ministère de la Défense nationale et au ministre de la Défense concernant la politique à adopter pour s'assurer d'avoir des forces armées parfaites au Canada? Et à votre avis, ces forces armées ne comprendraient-elles pas des réservistes?

Si je vous pose cette question, c'est parce que cela coûte autant de former un réserviste que de former un membre des forces régulières. La différence, c'est que les membres des forces régulières touchent leur salaire 12 mois par an, alors que vous ne payez les réservistes que lorsqu'ils sont en formation ou en service.

The way we fight a war today is changing dramatically. We can no longer raise a brigade within three weeks, where someone is handed a gun and taught how to march and take orders, and away he goes, as in the time of the Korean War.

Our army personnel today have to be highly educated and trained. We should be spending more time at universities and community colleges recruiting those personnel to be able to handle the kind of technology that the defence of this country will need in the years ahead. One of the best ways to find those people economically is through the reserve forces.

We have allowed our reserves to dwindle badly throughout this country. In terms of policy, I would like to see our department take a very strong look at what role reservists will have in the future defence of our country. I hope you will take this message back to whomever it should go to.

My second question relates to public relations. I say this not in a discriminatory manner, but I think that the public relations department within the Canadian army stinks. I say that because I have had the opportunity to spend a considerable amount of time with our reservists and regular army, in the air force, navy and army. Our armed forces personnel are doing a tremendous job. However, when I get back to Canada I hear nothing about it. The people of our country know nothing about what our armed service personnel are doing, regardless of where they are throughout the world.

Politicians will react to what the general public says in terms of spending money. If the general public has a strong feeling about the good that our armed forces are doing, they will be talking to their member of Parliament about the need to increase budgets. That is where I think policy planning should take another very hard look at the policy and do a little bit of bragging in our public relations department about what our armed service personnel are capable of doing.

Mr. Bon: Senator Wiebe, I will make sure that our director general of public affairs notes what you think about our public affairs effort. Personally, I believe they have done a good job over the past several years, certainly in relation to what was done before. However, I will make sure that he knows what you said.

Coming back to the question of the reserves, there is a clear policy that was articulated as part of the 1994 paper and remains today's policy that the primary role of the reserves will be augmentation, sustainment and support of deployed forces. The quality and overall ability of the reserves to provide the total force with trained personnel for unit augmentation will be significantly improved. That is the policy.

La façon de faire la guerre a radicalement changé. On ne peut plus mobiliser une brigade en trois semaines — c'est-à-dire donner une arme à quelqu'un, lui apprendre à marcher au pas et à suivre les ordres, et l'envoyer aussitôt sur le théâtre d'opérations, comme à l'époque de la guerre de Corée.

De nos jours, nos soldats doivent être bien instruits et bien entraînés. Ainsi nous devrions aller plus souvent dans les universités et collèges communautaires pour recruter des gens qui auront les connaissances nécessaires pour utiliser efficacement les technologies qui seront requises pour assurer la défense du pays dans les années qui viennent. L'une des meilleures façons, et l'une des plus économiques, de trouver ces gens compétents est de les recruter pour la force de réserve.

Nous avons permis à nos réserves de se détériorer de manière tout à fait déplorable dans tout le Canada. Sur le plan de la politique, j'aimerais que le ministère examine de près le rôle que joueront les réservistes dans les futures activités de défense du pays. J'aimerais que vous communiquiez ce message à qui de droit.

Ma deuxième question concerne les relations publiques. Sans vouloir vous offusquer, j'estime que le service des relations publiques des Forces armées canadiennes est nul. Si je vous dis cela, c'est parce que j'ai eu l'occasion de passer beaucoup de temps avec des réservistes et des membres des forces régulières, qu'on parle de l'Armée de l'air, de la Marine ou de l'Armée de terre. Nos Forces armées canadiennes font un excellent travail. Cependant, quand je retourne au Canada, je n'entends pas parler d'elles. Les Canadiens ne savent absolument rien sur les activités de nos forces armées, quelle que soit leur zone d'opérations dans le monde.

Les politiciens réagiront nécessairement à l'opinion publique en ce qui concerne l'utilisation des crédits. Si les citoyens ont vraiment le sentiment que nos forces armées jouent un rôle positif et utile, ils diront à leurs députés qu'il faut augmenter les budgets. C'est là qu'intervient le service de planification des politiques, qui devrait à mon avis examiner de très près la politique et insister auprès du service des relations publiques pour qu'on se vante davantage des capacités extraordinaires des membres de nos forces armées.

M. Bon: Sénateur Wiebe, je m'engage à communiquer votre opinion au sujet de nos efforts en matière de relations publiques à notre directeur général des Affaires publiques. Personnellement, je suis d'avis qu'ils ont fait du bon travail ces dernières années, surtout par rapport à ce qui était fait autrefois. Mais je vais m'assurer de lui communiquer vos propos.

Pour revenir sur la question de réserves, une politique très claire a été définie dans le cadre du livre blanc de 1994 et est encore en vigueur à l'heure actuelle — à savoir que le rôle principal des réserves consistera en le renforcement, le maintien en puissance et le soutien des forces déployées. La qualité et la capacité globale des réserves de fournir à la force totale du personnel qualifié à des fins d'augmentation d'unités seront grandement améliorées. Voilà notre politique.

It becomes a matter of how the armed forces want to approach the structuring of the reserves. From that point of view, it is no longer a policy issue; it is an armed forces issue. I understand that there have been some difficulties, but there has been good discussion and good progress. I think that, at times, perhaps, some of the reserve people have expectations of what their role might be in the forces that do not quite fit the policy that we have given them. Again, that is something that is probably best discussed with the military.

Senator Wiebe: If that is the case, then, what happens if you, as policy planners, make a policy recommendation that is not accepted or that does not work? Do they then come back to you and say, "That idea did not work. How would you like to develop another policy idea for us?" Or do you sit back, after some experience, and say, "Maybe that was not the right direction to go. Maybe we should develop another policy"?

Do you have that capability within your department, or do you develop a directive or sit back and wait until there is another directive?

Mr. Bon: It is both, in the sense that we do not make policy. We make policy recommendations and the government approves or disagrees. The policy that is in the white paper is the policy that the Government of Canada issued for the guidance of all the armed forces, including the reserves. To the extent that there are changes that are proposed, that are suggested and so on, those changes are studied, examined and discussed.

At the end of the day, particularly in the case of the reserve, it is up to the military chain to make recommendations. If the government approves those changes, they are made. If it does not, then they are not made.

Senator Meighen: Ever since I had the pleasure of sitting on the joint defence committee with our chairman and others a few years ago, I have heard reference to the tooth-to-tail ratio. You yourself mentioned it, Mr. Bon, this morning. Is that a concept, or is that a mathematically calculable ratio? If it is the latter, can you tell me what the change has been in that ratio from 1994 to today?

Mr. Bon: It is certainly a concept, but it is also presumably a ratio. You may want to ask Cmdre. McNeil, who will follow me and who works in the force structuring area, to tell you exactly what that is.

Given the number of bases and installations that have been cut and various other achievements since the white paper was published, it is my impression that we have indeed increased the tooth-to-tail ratio. I stand to be corrected by Cmdre. McNeil.

Il s'agit donc de savoir quelle approche les Forces armées souhaitent adopter en ce qui concerne la structuration des réserves. Dans cette perspective-là, ce n'est plus une question de politique; c'est une question qui relève des Forces armées. Je crois savoir qu'il y a eu quelques difficultés, mais en même temps, il y a eu de bonnes discussions et de bons progrès. J'ai l'impression que certains réservistes ont parfois des attentes vis-à-vis de leur rôle au sein des Forces armées qui ne cadrent pas avec la politique que nous avons définie. Encore une fois, c'est une question qu'il est préférable d'aborder avec les responsables militaires.

Le sénateur Wiebe: Si tel est le cas, qu'arrive-t-il quand vous, qui êtes responsable de la planification des politiques, recommandez une politique qui n'est pas acceptée ou qui ne donne pas de bons résultats? Est-ce qu'ils retournent vous voir en disant: «Cette idée-là n'a pas bien marché. Voulez-vous nous en proposer une autre?» ou est-ce que vous, en vous appuyant sur votre expérience, vous dites à un moment donné: «Peut-être que telle orientation n'était pas la bonne; peut-être faut-il élaborer une autre politique?»

Avez-vous cette capacité-là dans votre service? Élaborez-vous une directive ou attendez-vous qu'une autre directive arrive?

M. Bon: Les deux, en ce sens que nous ne définissons pas les politiques. Nous faisons des recommandations sur les politiques à adopter et le gouvernement approuve ou désapprouve. La politique énoncée dans le livre blanc est celle qu'a définie le gouvernement du Canada à l'intention de l'ensemble des forces armées, y compris les réserves. Dans la mesure où des changements sont proposés ou recommandés, ces changements font alors l'objet d'études, d'examen approfondis et de discussions.

En fin de compte, notamment en ce qui concerne la réserve, c'est à la chaîne de commandement militaire de faire des recommandations. Si le gouvernement approuve les changements proposés, ils sont mis en application. S'il ne les approuve pas, ils ne sont pas mis en application.

Le sénateur Meighen: Depuis que j'ai eu le plaisir de siéger au Comité mixte de la défense avec notre président et d'autres il y a quelques années, j'entends parler du ratio dents-queue. Vous-même y avez fait allusion ce matin, monsieur Bon. Est-ce un simple concept, ou s'agit-il d'un véritable ratio obtenu grâce à un calcul mathématique? Et dans ce dernier cas, pourriez-vous me dire de quelle façon ce ratio aurait pu changer depuis 1994?

M. Bon: C'est certainement un concept, mais on peut supposer qu'il s'agit ici d'un ratio. Vous pourriez peut-être demander au commodore McNeil, qui me suit et qui travaille dans le secteur de la structuration des forces, de vous expliquer exactement de quoi il s'agit.

Étant donné le nombre de bases et d'installations qui ont fait l'objet de réductions budgétaires et les diverses autres réalisations qui ont marqué la période depuis la publication du livre blanc, j'ai l'impression que nous avons effectivement augmenté le ratio dents-queue. Mais le commodore McNeil me corrigera si je me trompe.

Senator Meighen: You would agree, would you, that that is the implicit recommendation and thrust of the 1994 white paper?

Mr. Bon: It is.

Senator Meighen: I will ask those questions later because I noticed references to reduction of civilian employees and things like that. I am interested in knowing whether that has been carried out.

You referred to a general mobilization plan in the white paper.

Mr. Bon: We did and we did not make a reference to a general mobilization plan. We said that there should be plans for mobilization and that we would not go beyond the plans.

Senator Meighen: I understood that. Are there plans?

Mr. Bon: Yes, there are.

Senator Meighen: They have been compiled and completed and are in place? Is that right?

Mr. Bon: That is my understanding.

Senator Meighen: Who would be able to confirm that, Mr. Bon?

Mr. Bon: Cmdre. McNeil.

Senator Meighen: Finally, more by way of editorial comment and along the lines of Senator Wiebe's words, free advice is worth exactly what you pay for it so I will give you mine. I do not say that this is necessarily accurate, but I was told in the joint committee that when members of the armed forces — and this may no longer be the case — left the area where they were serving and returned to Canada in a civilian context, they were urged not to wear their uniforms because, with a risk of doing something that might be poorly received or poorly viewed, it would be better if they were in civilian clothes.

Second, my impression is — and I may be wrong — that the armed forces are disappearing, regulars and reservists, from Canadian cities. They are being hived off to Borden and Gagetown and other places that are less visible to the general population.

Travelling in any other country, I have the impression that people in uniform are much more visible than in Canada. That may be due to the ratio of serving personnel to civilians, but I tend to think that it may be due, in some way, to the removal of the presence of military forces from our cities.

I am also a little concerned with the stated policy of a combat-ready force and the need, which I think everyone acknowledges, for rapid deployment. What have we done to enhance rapid deployment? Perhaps you could help me there. I know we have disbanded the Airborne regiment. We can usually turn to our American friends to get us to the theatres where we want to go, but what have we done to enhance our own capability

Le sénateur Meighen: Donc, vous seriez d'accord avec moi pour dire que telle est l'orientation et la recommandation implicites du livre blanc de 1994?

M. Bon: C'est exact.

Le sénateur Meighen: Je poserai ces questions tout à l'heure, comme j'ai remarqué qu'il est question de réduction du nombre d'employés civils, et cetera. J'aimerais savoir si cela a été fait ou non.

Vous avez parlé d'un plan général de mobilisation dans le livre blanc.

M. Bon: C'est exact, mais nous n'avons pas parlé de plan général de mobilisation. Nous avons simplement dit qu'il devrait y avoir des plans de mobilisation et que nous n'irions pas au-delà des plans.

Le sénateur Meighen: Oui, j'ai bien compris. Existe-t-il des plans?

M. Bon: Oui.

Le sénateur Meighen: Ils ont été préparés en bonne et due forme, et sont déjà en place? C'est bien ça?

M. Bon: C'est ce que j'ai cru comprendre.

Le sénateur Meighen: Et qui serait en mesure de me le confirmer, monsieur Bon?

M. Bon: Le commodore McNeil.

Le sénateur Meighen: Enfin si je peux me permettre de réagir un peu comme l'a fait le sénateur Wiebe, les conseils gratuits ne valent que ce qu'on paie pour les avoir, et je vais donc vous faire part de mes conseils. Je ne prétends pas que ce que je vais vous raconter-là est nécessairement juste, mais on m'a dit au comité mixte que lorsque des membres des Forces armées — et ce n'est peut-être plus le cas — quittaient leur zone d'opérations pour revenir au Canada dans un contexte civil, on leur conseillait de ne pas porter leurs uniformes car, s'ils risquaient de faire quelque chose qui serait mal perçu ou mal vu, il serait préférable qu'ils soient en civil.

Deuxièmement, j'ai l'impression — et je me trompe peut-être — que les membres des Forces armées, qu'ils soient dans la force régulière ou la réserve, disparaissent des villes canadiennes. De plus en plus, on les isole dans des bases comme celles de Borden et Gagetown et ailleurs où ils sont moins visibles pour l'ensemble de la population.

Si je me fonde sur les voyages que j'ai fait dans d'autres pays, quels qu'ils soient, j'ai l'impression que les gens en uniforme sont beaucoup plus visibles qu'au Canada. C'est peut-être à cause du ratio des soldats à la population civile, mais j'ai tendance à croire que c'est peut-être le fait de l'absence totale d'une présence militaire dans nos villes.

J'ai aussi quelques inquiétudes en ce qui concerne la politique censément en vigueur d'une force apte au combat et la nécessité — à mon avis, tout le monde est d'accord là-dessus — d'une capacité de déploiement rapide. Qu'avons-nous fait au juste pour améliorer cette capacité-là? Peut-être pourriez-vous m'éclairer à cet égard. Je sais que nous avons démantelé le régime aéroporté. Le plus souvent, on peut recourir à nos amis américains pour nous

to rapidly deploy forces in the numbers that we deem to be necessary?

Mr. Bon: In terms of enhancing our ability to deploy, we are working on it. However, I would like to situate this answer in another context, which is this: When have we not been able to get there?

Senator Meighen: Oh, we can get there.

Mr. Bon: In terms of rapid deployment, we must put the matter in perspective. No one has ever said the forces should be there the day after. There would be significant problems if we tried to do this. For example, following the Somalia inquiry, we decided that the deployed forces required more cultural-sensitivity training, which takes a bit of time. In the Timor operation, porcine encephalitis was of foremost concern, requiring a vaccination program prior to leaving. We cannot pre-vaccinate all our people against every conceivable disease that might be encountered overseas just to allow for deployment overnight.

Compared to what our allies are doing and to what the Brahimi report calls for in terms of rapid deployment, we are fully within the range. Our vanguard is supposed to be ready for deployment within three weeks, which is pretty good. The Europeans, as you know, as part of their Headline Goal, want to be able to deploy a certain number of people within 60 days.

We must keep the overall context in mind. We need to replace our aging Hercules fleet. We need to enhance our lift capability; there is no doubt about that.

On your first set of comments, the disappearance of forces from the cities is something that happened years ago. Perhaps it was a phenomenon of the 1960s and 1970s when we moved the forces to places that were rather far from cities.

As for not wearing uniforms, it is news to me that people would be told that currently.

Senator Meighen: I did not say "currently."

Mr. Bon: Okay. In the 1960s and 1970s, certainly, as a consequence of the feeling of people towards Vietnam in particular, no military uniform was seen as positive, and that had some consequence. It is my impression that things are changing from that point of view, both in terms of the perception of people and the wearing of uniforms. In Ottawa, we may be blessed from that point of view. There are quite a number of uniforms to be seen.

amener sur les théâtres d'opérations, mais qu'avons-nous fait pour améliorer notre propre capacité de déployer rapidement nos troupes, et conformément aux effectifs qui nous semblent nécessaires?

M. Bon: Pour ce qui est d'améliorer notre capacité de déploiement, nous y travaillons encore. Mais je voudrais situer ma réponse dans un autre contexte, c'est-à-dire: Quand nous est-il arrivé de ne pas pouvoir nous rendre sur place?

Le sénateur Meighen: On peut toujours se rendre sur place.

M. Bon: En ce qui concerne le déploiement rapide des troupes, il faut tout de même garder le sens des proportions. Personne n'a jamais dit que les forces doivent être sur place le lendemain. Nous risquerions d'être confrontés à de graves difficultés, si nous essayions de faire cela. Par exemple, à la suite de l'enquête sur la Somalie, nous avons décidé que les forces déployées avaient besoin d'être davantage sensibilisées aux différentes réalités culturelles, ce qui prend forcément un certain temps. En ce qui concerne les opérations au Timor Oriental, la possibilité d'un problème d'encéphalite porcine était une grande inquiétude, si bien que nous avons dû lancer un programme de vaccination avant le départ des troupes. On ne peut certainement pas vacciner à l'avance tous nos soldats contre toute maladie possible et imaginable avec laquelle ils pourraient être en contact à l'étranger, simplement pour permettre de déployer nos troupes du jour au lendemain.

En ce qui concerne les opérations de nos alliés et ce que recommande le rapport Brahimi sur le plan du déploiement rapide, nous sommes en réalité tout à fait dans les limites proposées. Notre tête d'avant-garde est censée être prête à être déployée dans un délai de trois semaines, ce qui n'est pas mal. Comme vous le savez, l'un des principaux objectifs des Européens est de pouvoir déployer un certain nombre de troupes dans un délai de 60 jours.

Donc, il ne faut pas perdre de vue le contexte. Nous devons remplacer notre flotte vieillissante d'avions Hercules. Il nous faut aussi améliorer notre capacité de ravitaillement par mer et par pont aérien. Il n'y a pas de doute à cet égard.

Mais pour réagir à ce que vous avez dit au départ, la disparition des Forces armées des villes canadiennes remonte déjà à il y a quelques années. C'est dans les années 1960 et 1970 que nous avons déplacé nos forces armées pour les installer dans des endroits situés loin des villes.

Pour ce qui est du fait de ne pas porter des uniformes, je n'ai jamais entendu dire qu'on fait une telle recommandation aux membres des Forces à l'heure actuelle.

Le sénateur Meighen: Je n'ai pas dit «à l'heure actuelle».

M. Bon: Ah, bon. Il ne fait aucun doute que dans les années 1960 et 1970, sans doute en raison du sentiment des gens à l'égard de la guerre du Vietnam, on estimait que les uniformes militaires n'étaient pas quelque chose de positif, et je suis sûr que ce facteur a dû intervenir dans la décision. J'ai l'impression que sur ce plan-là, les attitudes changent, en ce qui concerne non seulement la perception des gens mais le port d'uniforme. À Ottawa, nous avons peut-être un avantage à cet égard. Ici on voit beaucoup d'uniformes.

The Chairman: Thank you for attending here.

We now welcome Commander Daniel McNeil. Some of us have memories of the commander when he had only four stripes on his sleeve and worked for the special joint committee. He provided a great deal of assistance to us during that period.

Cmdre. McNeil has had a varied career with service on a number of Her Majesty's ships. He has been an instructor at the Naval Officers Training Centre and the Canadian Forces Command and Staff College. As well, he has held positions at Maritime Command Headquarters and National Defence Headquarters. He has specialization in communications, electronic warfare, classical maritime strategy and the historical development of Canadian defence policy.

In June 1998, he assumed command of the flagship of the Canadian Pacific Fleet, the H.M.C.S. *Huron*. After his command tour, he returned to headquarters as director of defence analysis in July 2000. He was promoted to his current rank and appointed to director of force planning and program coordination.

He will speak to us this morning about defence planning and resources with reference to the document entitled "Strategy 2020."

Joining him is Lieutenant-Colonel William J. Kelly, who has degrees in mechanical engineering and aeronautical engineering. He has served both in Canada and Germany. On leaving the Canadian Forces Command and Staff College in June 1998, he was posted to Moose Jaw, Saskatchewan. The following year he came to Ottawa as strategic planner at Department of National Defence headquarters.

[Translation]

Cmdre. Daniel McNeil, Director, Force Planning and Program Coordination, Vice Chief of the Defence Staff: It was a very good experience working with the Joint Committee in 1994. I am proud to have been part of it and to have this opportunity to address you today. I am the Director of Force Planning and Program Coordination. Force Planning refers to the Canadian Forces Mobilization Plan, and Program Coordination refers to the program and the budget as a whole. With me today is LCol. W.J. Kelly, who is responsible for the Defence Plan. He is more familiar with the figures than I am.

[English]

To set the context, when we look back to the white paper of 1994 and when we look at the support that we provided to the committee, it was a time of severe constraint. We had a real problem with coherence within the department in terms of identifying where the money was spent, how it was spent and what force structure cost. Members of that committee could speak to the frustration of trying to make changes without a full picture of where the resources were.

Le président: Merci infiniment de votre présence.

Je voudrais maintenant souhaiter la bienvenue au commodore Daniel McNeil. Certains d'entre nous nous souvenons de l'époque où le commodore n'avait que quatre galons sur son uniforme et travaillait pour le comité mixte spécial. Son aide nous a été fort précieuse pendant notre travail.

Les affectations du commodore McNeil ont été fort variées au cours de sa carrière, puisqu'il a servi à bord de plusieurs des Navires canadiens de Sa Majesté. Il a été instructeur au Centre d'entraînement des officiers de marine, ainsi qu'au Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes. De plus, il a occupé divers postes au Quartier général du Commandement maritime et au Quartier général de la Défense. Ses domaines d'expertise sont les communications et la guerre électronique, la stratégie maritime classique, et l'historique de la politique de défense canadienne.

En juin 1998, le commodore McNeil a assumé le commandement du vaisseau amiral de la Flotte canadienne du Pacifique, le NCSM *Huron*. Après sa tournée, il est retourné au quartier général à titre de directeur de l'Analyse de défense en juillet 2000. C'est alors qu'il a été promu à son grade actuel et nommé directeur de la Planification des Forces et de la Coordination du Programme.

Il va nous entretenir ce matin de la planification et des ressources de la Défense par rapport au document intitulé «Stratégie 2020».

Il est accompagné ce matin du lieutenant-colonel William J. Kelly, qui détient des diplômes en génie mécanique et en génie aéronautique. Il a été en poste à la fois au Canada et en Allemagne. Après son départ du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes en juin 1998, il a été affecté à Moose Jaw, en Saskatchewan. L'année suivante, il a accepté un poste de planificateur stratégique au quartier général de la Défense nationale à Ottawa.

[Français]

Commodore Daniel McNeil, Directeur, Planification des Forces et coordination du programme, vice-chef d'état de la défense: Ce fut une bonne expérience de travailler avec le comité mixte en 1994. Je suis vraiment fier d'être ici et d'avoir l'occasion de vous parler. Je suis directeur de planification des Forces et de coordination du programme. Planification des Forces veut dire le plan de mobilisation pour les Forces canadiennes, et coordination de programme veut dire tout le programme et le budget. Je suis accompagné du Lieutenant Colonel W. J. Kelly, responsable du plan de défense. Il connaît mieux les chiffres que moi.

[Traduction]

Pour vous donner une idée du contexte, si l'on remonte à l'époque du livre blanc de 1994 et du soutien que nous avons fourni au comité, il est clair qu'il s'agissait d'une période d'importantes restrictions budgétaires. Nous étions confrontés à un problème de cohérence au sein du ministère, pour ce qui est de savoir où et comment étaient utilisés les crédits, et ce que nous coûtait la structure des Forces armées. Ceux qui étaient membres du comité à l'époque savent à quel point il était frustrant d'essayer

We are considerably better, now that it is seven years later. I will speak to why we are better and where the information is. It is important to point out that this is simply an introduction to defence and resource planning. We are certainly at the disposal of your researchers to provide whatever information is needed, because this is indeed a very complex business. It is very dangerous to try to simplify it.

To carry that theme further, the other difference is in our transparency. We were several years out of the Cold War in 1994. Our culture was one of secrecy as a result of many experiences in the 1990s. We have determined that modern management and resource control demands transparency. As an example, all the information in the defence plan that would answer the questions directed to Mr. Bon are posted on the Internet, available to any Canadian.

Senator Forrestall: Have you read it?

Cmdre. McNeil: I wrote some of it.

It would be dangerous for me to go through my presentation. I would run over the 15 minutes allotted. I will direct you to the pages that I will use. I will speak to the themes and leave the proper amount of time for questions.

First, Mr. Bon did cover well the policy dimension and fiscal reality of where we came from in 1994.

The Chairman: In order to follow you, should the committee be looking at the introduction to this paper?

Cmdre. McNeil: The committee should look at the second page of the presentation outline. I will mention that to which I will speak; I will then direct you to the correct pages.

I will speak to defence policy and budget and how they go together from a macro point of view. I will then talk about defence management and how we make defence in its various bits and pieces. I will then speak about current funding and priorities based on current funding.

I would direct you to page 7, which should provide the NATO defence expenditures as a percentage of GDP.

d'apporter des changements sans savoir exactement où se trouvaient les ressources.

Nous sommes sept ans plus tard, et je peux vous assurer que cela va beaucoup mieux. Je vais d'ailleurs vous expliquer pour quelle raison ça va mieux et où se trouve l'information. Il est important de signaler que je dois me contenter aujourd'hui de vous donner un simple aperçu général de la planification de la défense et des ressources. Nous sommes évidemment à la disposition de vos attachés de recherche pour fournir toutes les informations qui vous semblent nécessaires, car cette question est fort complexe et il est très dangereux d'essayer de trop simplifier les choses.

Dans ce même ordre d'idées, l'autre différence par rapport au passé, c'est notre transparence. En 1994, la guerre froide venait de se terminer deux ou trois ans auparavant. Nous appliquons la politique du secret à cause de nombreuses expériences des années 1990. Nous avons compris depuis que la gestion moderne et le contrôle des ressources reposent sur la transparence. Par exemple, tous les renseignements qu'on retrouve dans le plan de la défense et qui permettrait de répondre aux questions posées à M. Bon, sont à la disposition de l'ensemble des citoyens canadiens sur Internet.

Le sénateur Forrestall: Avez-vous lu ce texte?

Le commodore McNeil: J'en ai même rédigé une partie.

À mon sens, ce serait dangereux de vous faire un exposé détaillé sur tous les aspects que je traite dans mon texte. Je dépasserais certainement les 15 minutes qui me sont imparties. Je vais donc vous indiquer les pages contenant des informations qu'il me semble utile d'approfondir. Ainsi je vais vous présenter les grands thèmes en laissant suffisamment de temps pour les questions.

D'abord, M. Bon vous a longuement parlé de la question des politiques et de la réalité financière du ministère par rapport à la situation en 1994.

Le président: Pour être en mesure de vous suivre, les membres du comité devraient-ils regarder la page d'introduction de votre document?

Le commodore McNeil: Les membres devraient passer à la deuxième page de l'aperçu de mon exposé. Je vais vous dire à chaque fois quel sujet je compte aborder et vous indiquer les pages appropriées.

Je voudrais d'abord vous parler de la politique et du budget de la Défense et du lien entre les deux points de vue macroéconomique. Je vais ensuite vous parler de la gestion de la Défense et de la façon dont nous organisons les diverses activités qui sont liées à la Défense. Enfin, je vais vous parler du financement actuel et des priorités fixées en fonction des crédits actuellement disponibles.

Je vous demande donc de passer à la page 7 du document, qui devrait indiquer les dépenses de défense de l'OTAN en pourcentage du PIB.

The Chairman: Cmdre. McNeil, I regret to inform you that our pages are not numbered, but we will work through if you give us the titles.

Cmdre. McNeil: It shows Canada in red down near the bottom. I point that out because the press likes to use this measure. NATO has been using this measure for the last several years. It is not flattering to us. It does not tell the entire story.

Every country's economy is different. Canada's economy is a bit precarious because of our debt. If you look at percentage of GDP as a percentage of debt, you would see that if the government made heavy commitments to funding and there were an economic downturn Canada would be in a poor position.

We like to use the next page as a measure when we speak to NATO colleagues. Canada, in terms of size of population and geopolitical reality, stands in the middle, where we belong. We argue that our contribution is greater than represented. Sometimes we win that argument.

We argue that we spend our money effectively. We do not spend it on large standing armies that are locked into a defence posture in Europe. We get much more bang for our buck than many other countries.

Some good benchmarking has been done. You could receive some of those benchmarking materials. It would provide information on the amount of budget on defence for the number of soldiers. The data is very good.

I would like to jump approximately five pages into a slide titled the "defence corporate management universe." It is a pyramid with the minister at the top, the deputy minister to the left, the Chief of Defence Staff to the right and what we call level ones beneath them. Level ones are those entities within the department and Canadian Forces that have budgets and are responsible for resources. Our management structure is based upon accountability for how resources are spent.

As I say, we have much more clarity and coherence in terms of those numbers: what we tell people to do; what resources we give them to do it; what expectations we have for results; and what measurement is required.

This diagram is useful in pointing out that the Department of National Defence is not just another government department. It is a totally integrated structure that encompasses the headquarters of the Canadian Forces. For that reason, a resource management is under the Vice Chief of Defence Staff. The Associate Deputy Minister, Finance, has very important roles for comptrollership,

Le président: Commodore McNeil, je regrette d'avoir à vous informer que nos pages ne sont pas numérotées; nous pourrions, cependant, nous y retrouver si vous nous indiquez les titres à chaque fois.

Le commodore McNeil: La page en question présente un graphique où le Canada est désigné par un trait rouge tout à fait en bas. Si je vous en parle, c'est parce que les journalistes aiment bien se servir de cette mesure. L'OTAN s'en sert depuis plusieurs années. Disons que cette façon de présenter les choses ne nous avantage pas. De plus, elle ne raconte pas toute l'histoire.

L'économie de chaque pays est différente. L'économie canadienne est un peu précaire en ce moment, à cause de notre dette. Si vous considérez ce pourcentage du PIB comme correspondant à un pourcentage de la dette, vous comprendrez qu'en cas de ralentissement économique au Canada, le gouvernement se met en mauvaise posture, s'il avait pris de lourds engagements en matière de financement.

Nous aimons bien présenter la page suivante à titre de mesure quand nous expliquons notre situation à nos collègues de l'OTAN. Le Canada, du point de vue de sa population et de sa réalité géopolitique, se trouve en plein milieu — c'est-à-dire, justement là où nous devrions nous trouver. Or, nous prétendons que notre contribution est plus importante que ce que semble indiquer ce graphique. Parfois, ces arguments-là convainquent nos collègues.

Nous insistons sur le fait que nos crédits sont bien utilisés. Nous ne les consacrons pas au maintien d'une grande armée permanente devant maintenir une posture de défense en Europe. Disons que le rendement de notre investissement au Canada est bien plus important que celui de bon nombre d'autres pays.

Nous avons fait d'excellentes analyses comparatives. Il serait d'ailleurs possible de vous envoyer certaines de ces analyses. Elles vous permettraient de savoir quel budget de défense est prévu pour quel nombre de soldats. Nos données sont très bonnes.

Je voudrais maintenant sauter cinq pages pour passer à l'acétate intitulé «La gestion ministérielle de la Défense». Ce dessin représente une pyramide avec le ministre en tête, le sous-ministre à gauche, le chef d'état-major de la Défense à droite, et ce que nous appelons les Niveaux 1 juste en dessous. Les Niveaux 1 représentent les entités au sein du ministère et des Forces armées canadiennes qui disposent de budgets et ont la responsabilité de gérer certaines ressources. Notre structure de gestion repose sur un régime de responsabilisation en ce qui concerne l'utilisation des ressources.

Comme je vous l'ai déjà dit, nous avons à présent l'avantage d'une clarté et d'une cohérence accrues relativement aux statistiques concernant ce que nous demandons aux gens; les ressources que nous leur confions pour accomplir ces tâches-là; nos attentes en matière de résultats; et le type de mesure ou d'évaluation qui s'impose.

Ce schéma est utile en ce sens qu'il permet de reconnaître que le ministère de la Défense nationale n'est pas juste un autre ministère fédéral. Il s'agit d'une structure totalement intégrée qui englobe le quartier général des Forces armées canadiennes. Pour cette raison-là, la gestion des ressources relève du vice-chef d'état-major de la Défense. Le sous-ministre délégué des Finances

but in terms of resource management, because it is tied to force structure — the output of the department — it is the Vice Chief of Defence Staff, the Director General, Strategic Planning, and my staff.

My staff is like a mini treasury board within the department, in that we are the only department that actually has a capital program under our control, which amounts to approximately \$2 billion per year. Thus, we must have an accountability structure within the department that approves programs and changes to programs.

We are also, of course, responsible to Treasury Board and government like any other government department, but we have much more discretion because military forces are very capital-intensive structures. The next slide will speak to how we perform this management.

Defence Policy — Government Direction: We have developed an institutional strategy called *Strategy 2020*. Copies of it were distributed to the committee. We determined as the 1990s were ending that the defence policy was good but that it did not provide sufficient direction within the department and the Canadian forces for the direction that we would take. That held particularly true in 1999 when we clarified the resource demands and the difficulties we would face in respect of modernization and the fact that we needed new resources identified in budget 2000. I will speak to that shortly. With an acknowledgement that more funding is required, you need greater clarity in the planning of how to apply that funding. That is *Strategy 2020*.

From that, we have a mature business planning process within the department. Some military personnel, myself included, find business planning as a concept in the military somewhat difficult. Perhaps we would like to plan to spend the taxpayer's money using the principles of war, but that would not be a good idea. However, we probably need to use good business management principles, which come from good business management schools, to spend the resources. We perform business management throughout the department through the use of the resource managers — the level ones. It is an annual process that is performed openly, and we post the business planning material on the Internet.

Strategy 2020: This is an institutional strategy. If we did not have a strategy, we would not have something for people to attack — there are many critics out there. Just to be clear, the strategy developed from the defence management committee — the deputy manager, the chief and the senior level ones in the

assume d'importantes responsabilités de contrôle, mais la gestion des ressources, étant donné qu'elle est étroitement liée à la structure des forces — c'est-à-dire les résultats du ministère — relève du vice-chef d'état-major de la Défense, du directeur général de la Planification stratégique et de mon personnel.

Mon personnel représente en quelque sorte un mini-conseil du Trésor au sein du ministère, en ce sens que nous sommes le seul ministère à gérer un programme d'immobilisations qui se monte à environ 2 milliards de dollars par année. Il nous faut par conséquent une structure de responsabilisation ministérielle permettant d'approuver les programmes et les changements qui y sont apportés.

Bien sûr, nous sommes également responsables devant le Conseil du Trésor et le gouvernement, comme tout autre ministère fédéral, mais nous jouissons d'un pouvoir discrétionnaire plus large, étant donné que les Forces armées constituent des structures à forte intensité de capital. Le prochain acétate vous indiquera de quelle manière nous gérons ces structures.

Politique de défense — Orientation du gouvernement: Nous avons élaboré une stratégie institutionnelle que nous appelons la *Stratégie 2020*. Des copies du texte qui le présente ont été distribuées aux membres du comité. Nous avons compris, vers la fin des années 1990, que notre politique de défense était bonne, mais qu'elle ne donnait pas une indication suffisante, ni aux services ministériels, ni aux Forces armées canadiennes en général, l'orientation qu'il faudrait prendre à l'avenir. C'était certainement le cas en 1999, lorsque nous avons fait le bilan des demandes en matière de ressources et des difficultés auxquelles nous ferions face en matière de modernisation; c'est alors que nous avons compris que nous avions besoin des nouvelles ressources dont il est question dans le budget de 2000. Je vais d'ailleurs y revenir dans quelques instants. Une fois qu'on reconnaît que des crédits plus importants sont nécessaires, il faut un processus de planification mieux défini pour savoir comment utiliser ces crédits. Voilà justement en quoi consiste la *Stratégie 2020*.

Grâce à cela, nous avons à présent un processus de planification des activités très sophistiqué au sein du ministère. Certains militaires, y compris moi-même, avons du mal à accepter le concept de la planification des activités dans le contexte militaire. Peut-être aimerions-nous envisager de dépenser les deniers publics en appliquant les principes de la guerre, mais ce ne serait pas une bonne idée. Il nous faut sans doute suivre de bons principes de gestion, définis par les bonnes écoles d'administration des affaires, pour déterminer comment nous utiliserons nos ressources. Nous appliquons justement les principes de l'administration des affaires dans l'ensemble du ministère grâce à la présence de responsables des ressources — c'est-à-dire, les Niveaux 1. Il s'agit là d'un processus annuel qui se déroule en toute transparence, et nous diffusons l'ensemble des informations concernant la planification des activités sur Internet.

La Stratégie 2020: Il s'agit d'une stratégie institutionnelle. Si nous n'avions pas de stratégie, les gens n'auraient rien à critiquer, il y a toujours beaucoup de détracteurs. Pour que ce soit bien clair, cette stratégie a émané du Comité de gestion de la défense — soit le directeur adjoint, le chef et les principaux Niveaux 1 du

department — with a process that took one year using business management principles for strategic planning from the Queen's School of Business, actually. It was not done behind closed doors, but rather it was done with the leadership of the Canadian forces and the department to look ahead to see what we needed to do to remain relevant and capable. It actually provided, for the first time, some solid direction, as you will note when I speak to the next slide.

Defence Planning Guidance: For many years in the 1990s we had a document, Defence Planning Guidance, that was not widely read. People who chose not to follow the guidance liked to identify it as a document that was simply entitled "Guidance." We have matured the process with Strategy 2020 to provide clearer direction for targets and goals to be met. As of this year, because of a program of modern management within defence — a government initiative — we have gone to a defence plan. That was distributed to the committee members and it contains many of answers that you seek. It is a document signed by the deputy minister and the CDS.

Business Planning: In response to the annual defence plan, about 22 senior managers within the department are required to produce their own annual business plans designed to issue direction to subordinate organizations and detailing the resources assigned and exactly what is expected from them.

Reporting to Government: As a result of the headquarters downsizing in the 1990s, we have clarified the reporting by placing it with the business planning. That is where we do the performance measurement. My staff is responsible for working with other agencies within defence in the Canadian forces to produce the report on plans and priorities for Parliament. We also, following that in the fall, produce the departmental performance report. As a result of recommendations to the government in 1990s, we also produce a totally military Chief of Defence Staff report. All of those reports have been sent to the committee.

Departmental Commitments for 2001-02: In the past, we have not been good at aligning what we tell Parliament with what we tell ourselves. This year, we have tied the RPP directly to the defence plan. In the RPP, we tell Canadians what we will do and what our priorities are for the fiscal year. In the defence plan, we tell the parts of defence in the Canadian forces what they must do to achieve what we told Canadians and Parliament we would do. The priorities in the RPP should be no surprise. The Strategy 2020 is not simply a document that sits there because the defence committee reviews it annually. We are required on my staff within the next two years to redo the whole strategy using the same process that created it.

ministère — à la suite d'une initiative qui a pris un an et qui consistait à appliquer les principes de l'administration des affaires définis par l'École commerciale de l'Université Queen's à la planification stratégique. Cela ne s'est pas fait à huis clos, mais plutôt en collaboration avec les dirigeants des Forces canadiennes et du ministère en général en vue de déterminer ce qu'il fallait faire pour maintenir nos capacités et continuer à jouer un rôle utile. Cet exercice a permis, pour la première fois, d'apporter une orientation claire à l'ensemble de nos activités, comme vous le constaterez vous-même quand je vais vous expliquer le prochain acétate.

Le Guide de planification de la Défense: Pendant de nombreuses années, nous avons un document intitulé, le Guide de planification de la Défense, qui n'était pas tellement lu. Les gens qui préféraient ne pas suivre les conseils qu'on y trouvait avaient l'habitude de l'appeler tout simplement le «Guide». Mais la Stratégie 2020 nous a permis de prendre de la maturité, et ce faisant, de mieux expliciter les objectifs à atteindre. Pour la première fois cette année, grâce à un programme de gestion moderne des activités de la Défense — il s'agit d'une initiative gouvernementale — nous avons créé un plan de la défense. Ce document a été distribué aux membres du comité et contient bon nombre des réponses qui vous intéressent. C'est un document signé par le sous-ministre et le CEMD.

Planification des activités: En réponse au plan annuel de la Défense, environ 22 cadres supérieurs du ministère sont tenus d'élaborer leur propre plan annuel en vue de donner des instructions aux organismes subalternes et de préciser les ressources qui leur sont affectées et exactement ce qu'on attend d'eux.

Rapports au gouvernement: Par suite de la réduction des effectifs au quartier général de la Défense dans les années 1990, nous avons clarifié le processus de présentation des rapports en l'intégrant dans le cycle de planification des activités. C'est là que nous procédons à l'évaluation du rendement. Mon personnel est chargé de travailler avec les autres services du ministère de la Défense et des Forces armées canadiennes pour élaborer le Rapport sur les plans et les priorités que nous déposons devant le Parlement. Ensuite, nous préparons, à l'automne, le Rapport sur le rendement du ministère. Par suite des recommandations faites au gouvernement dans les années 1990, nous élaborons également le Rapport du chef d'état-major de la Défense, qui porte exclusivement sur les activités militaires. Tous ces rapports ont d'ailleurs été envoyés au comité.

Engagements ministériels pour 2001-2002: Par le passé, nous n'avons pas bien réussi à faire concorder ce que nous disons au Parlement avec ce que nous nous disons nous-mêmes. Cette année, nous avons lié le RPP directement au plan de la défense. Dans le RPP, nous indiquons aux Canadiens ce que nous comptons faire et en quoi consisteront nos priorités pour l'année financière à venir. Dans le plan de la défense, nous indiquons aux différents secteurs des Forces armées canadiennes ce qu'ils doivent faire pour que nous soyons en mesure de respecter les engagements pris à l'endroit des Canadiens et du Parlement. Les priorités du RPP ne devraient pas vous surprendre. La Stratégie 2020 n'est pas simplement un document qui reste là en

As a result of the scan by the senior leadership last fall, we identified the one area that the strategy did not address with enough clarity — human resources. We identified that we need to do more for our people. Therefore, putting people first is quite clearly at the top of our list: optimizing force structure — getting the most bang for the buck; maximizing business management; fostering our defence relationships; and contributing to the Speech from the Throne — the government's national priorities.

Making Defence, in Theory: This could be a 45-minute lecture, but it will be a 30-second speech from me. It is simply to identify that you cannot turn this big ship 90 degrees in a couple of seconds. Defence is a large organization and Canadian forces have a force structure that exists today. Changes in the actual force structure can take as long as 15 years, particularly if they are tied to capital acquisitions such as new aircraft and ships.

The engineering of the requirements, the acquisition, the fielding of capability, the amendments to the doctrine, the training of the people and the amendments to educational instructions would encompass a 15-year process. Real changes probably cannot be made within the next year, but you could make some changes within the 5- to 10-year frame.

Defence in the Canadian forces comprises the expenditures of people, people costs, operations and maintenance, national procurement — sustaining the materiel in the department — and capital acquisitions. We have determined that to ensure relevance in the future we must target capitalization and modernization of the equipment and capability of the Canadian forces.

Moving on to something very important, the budget. The Auditor General continues to examine our books and activities and continues to say that he believes we are underfunded. There certainly could be some validity to that. However, we acknowledge, in regard to the numbers in the defence plan and this diagram, that we did receive a considerable increase in funding with budget 2000. I will show you, in notional planning terms, what we did with it and what we plan to do with the extra funding.

permanence du fait que le Comité de la défense doit l'examiner annuellement. Moi et mon personnel sommes tenus au cours des deux prochaines années de réélaborer toute notre stratégie en ayant recours à la même démarche qui a permis de la créer au départ.

Par suite de l'examen sommaire effectué par les cadres supérieurs l'automne dernier, nous avons pu déterminer que dans un secteur en particulier — soit les ressources humaines — notre stratégie n'était pas assez bien définie. Nous avons pris conscience du fait qu'il nous faut faire davantage pour nos gens. Par conséquent, notre premier engagement consiste à accorder la priorité à nos ressources humaines; ensuite, nous voulons optimiser la structure de la Force — c'est-à-dire, obtenir le meilleur rendement possible des crédits investis; maximiser l'efficacité de la gestion des activités; favoriser les relations de défense; et enfin, contribuer à réaliser les priorités nationales du gouvernement, énoncées dans le discours du Trône.

Constitution de la Défense - Théorie: Je pourrais vous faire une conférence de 45 minutes à ce sujet, mais je vais m'en tenir à une explication de 30 secondes. Il s'agit simplement de préciser qu'il est impossible de faire faire un virage de 90 degrés à un grand navire comme le nôtre en seulement quelques secondes. Le ministère de la Défense est une organisation de grande envergure et les Forces canadiennes relèvent actuellement d'une certaine structure. Des changements touchant la structure de la force peuvent prendre jusqu'à 15 ans à réaliser, notamment s'ils sont liés à l'acquisition d'équipement, tels que de nouveaux avions ou navires.

La définition des besoins, l'acquisition d'équipement, la mise en place des capacités sur le terrain, la modification de la doctrine, la formation et l'entraînement des membres et la modification des instructions pédagogiques correspondent à une démarche d'une quinzaine d'années. Des changements substantiels ne peuvent sans doute pas s'opérer dans un délai d'un an, mais il serait possible d'apporter certains changements à la structure sur cinq ou 10 ans.

Les opérations de défense des Forces canadiennes correspondent à des dépenses qui sont liées aux ressources humaines, au fonctionnement et à l'entretien, à l'approvisionnement national — c'est-à-dire entretenir le matériel du ministère — et à l'acquisition d'équipement. Nous avons déterminé que pour continuer de jouer un rôle utile et pertinent à l'avenir, nous devons nous concentrer sur la capitalisation et la modernisation de l'équipement et des capacités des Forces canadiennes.

Je passe maintenant à quelque chose de très important, soit le budget. Le vérificateur général continue à examiner nos livres et nos activités, et continue à affirmer qu'à son avis, nous sommes sous-financés. C'est une position qui se défend. Cependant, nous reconnaissons, et les chiffres indiqués dans le plan de la défense et sur ce schéma en témoigne, que nous avons bénéficié d'une augmentation importante de nos crédits dans le budget de 2000. Un exercice de planification théorique va vous permettre de voir ce que nous en avons fait, et ce que nous comptons faire des crédits supplémentaires qui ont été accordés.

In addition, there are other opportunities. The minister has spoken over the last several months about investment opportunities. He has managed to get additional moneys, other than the baseline moneys for the department, because we live in good economic times and we had sufficient hurt and pressure identified so that moneys could be applied. The most significant figure, in the last period, is a couple hundred million that he managed to get from the Department of Finance to increase salaries. Canadian Forces members salaries are now equivalent to what the government promised they would be to the public sector.

The next slide shows how we allocated that delta of extra money. We always do a planning horizon in allocations for three years. When we received budget 2000, we had to change the planning allocations for everyone for the next three years. When we changed them, the kind of formula the defence management committee and the leadership decided to use is as follows: a third would be applied to capital, 15 per cent to NP, 20 per cent to relieve the operations and maintenance hurt, 15 per cent to infrastructure and 20 per cent to personnel.

Senator Meighen: Can you identify the other portions of the pie, such as "NP"?

Cmdre. McNeil: National procurement.

Senator Meighen: What does "O and M" stand for?

Cmdre. McNeil: Operations and maintenance.

The next slide is force development. When you examine our defence planning these days, you will find that we have moved to capability-based planning. Perhaps in the future you would ask for a brief on what is behind the capability-based planning, but it is based on defence science.

There are many approaches to defence planning. One of the worst is to simply look at the money and shave the ice cube. You disburse the money and let people figure out what they need to do with it. There is a science to force structure, there is also an art to force structure. There is literature out there and we would be happy to work with your researchers to show them the art and science of force development.

Part of the art and science is on the next slide. This slide shows the use of force planning scenarios. These are also on the Internet. Mr. Bon referred to these in terms of what activities we are planning. We are planning activities in the medium level of combat. The development of these force planning scenarios and the development of a more coherent scientific rationale for our capital acquisitions was as a result of the Auditor General in the

Il y a aussi d'autres possibilités. Au cours des derniers mois, le ministre a parlé justement de possibilités d'investissement. Il a réussi à obtenir des fonds supplémentaires, par rapport au budget de base du ministère, parce que l'économie va bon train et parce qu'on reconnaissait que nous avons suffisamment souffert pour mériter de recevoir des sommes additionnelles. Dernièrement, le montant le plus important que le ministre ait pu obtenir du ministère des Finances est la somme de plusieurs centaines de millions de dollars qui permettra d'augmenter les salaires. Les salaires des membres des Forces armées canadiennes correspondent à présent à ceux que le gouvernement a promis au secteur public.

L'acétate suivant indique la répartition de ces crédits supplémentaires. Notre horizon de planification porte toujours sur les allocations sur trois ans. Quand nous avons reçu le budget de 2000, nous avons dû modifier les allocations prévues pour l'ensemble des secteurs au cours des trois prochaines années. Quand nous les avons changées, la formule appliquée par le Comité de gestion de la défense et la direction ministérielle était la suivante: un tiers serait affecté au capital, 15 p. 100, à l'AN, 20 p. 100 au fonctionnement et à l'entretien, pour atténuer les problèmes dans ce secteur, 15 p. 100 à l'infrastructure, et 20 p. 100 au personnel.

Le sénateur Meighen: Pourriez-vous nous indiquer ce que représentent les autres segments du gâteau — par exemple, qu'est-ce que l'«AN»?

Le commodore McNeil: Cela veut dire «Approvisionnement national».

Le sénateur Meighen: Et que signifie le sigle «F&E»?

Le commodore McNeil: Fonctionnement et entretien.

L'acétate suivant porte sur le développement de la force. Si vous examinez notre planification actuelle, vous verrez que notre planification est désormais centrée sur les capacités. À l'avenir, vous voudrez peut-être d'ailleurs nous demander de vous faire un exposé sur les principes qui sous-tendent la planification axée sur les capacités, mais je peux vous dire que cette dernière repose sur les sciences militaires.

Il y a de nombreuses approches différentes de planification de la défense. L'une des pires consiste à ne tenir compte que des crédits disponibles et à en donner un petit peu à tout le monde. Vous affectez les fonds, et vous laissez les gens se débrouiller eux-mêmes pour savoir comment l'utiliser. Or, planifier la structure d'une force, c'est-à-dire la fois une science et un art. D'ailleurs, il existe un certain nombre d'études sur la question et nous nous ferions un plaisir de travailler avec vos attachés de recherche pour leur expliquer l'art et la science du développement de la force.

Certains aspects de cette activité qui est à la fois un art et une science sont présentés sur l'acétate suivant. Celui-ci vous indique l'utilisation des scénarios de planification de la force. Cette information est également disponible sur Internet. M. Bon y a fait référence tout à l'heure en parlant des activités qui sont prévues. Notre planification s'articule autour du niveau de combat moyen. L'élaboration de ces scénarios de planification de la force et d'une

early 1990s and as a result of our own analysis with budget reductions and how we had to do things better.

The next slide is very complex. It demonstrates the big picture. It depicts the challenges presented in recapitalizing equipment in DND. In the upper left quadrant is the number of very capable and relatively new systems that we have fielded in the last several years. For example, the new submarines, the Canadian patrol frigate and the LAV 3 armoured personnel carriers. Conversely, in the bottom right quadrant are a number of older systems considered less capable in a resource-constrained environment. Identifying these items in this way helps to set priorities. It is a good illustrative picture of where we focus our efforts. If you were to examine our capital equipment programs, some of which is identified in the defence plan, you would see that recapitalization does centre on those capabilities in the bottom right quadrant.

I will pass over specifics of the programs to the land, air and maritime forces that are responsible for actually making the programs work.

The Chairman: Cmdre. McNeil, could you work through this particular graph for us, please?

Cmdre. McNeil: Certainly. On the left are newer systems. As you move from left to right, you have numbers of years. Just as an example, I know many senators are interested in the Sea King replacement. As a result of modern government, we are actually identifying the capital assets in our new financial structure. We are identifying a capital residual cost.

About a month ago, this question was asked of the Maritime Commander: What are the Sea Kings worth today; what capital costs are we putting on them? Without remembering the exact number, I believe it was somewhere between \$40 and \$50 million, the entire Sea King fleet. It is like trying to sell a car that is older than 10 years that you have put new tires on. We have put many new tires on the Sea King; that is probably the worth of aircraft. The typical lifespan of an aircraft is 30 years; however, you can spend money to make aircraft and ships last longer and more relevant.

To help explain the diagram, from left to right, with the lifespan of equipment at the top right, you will see DDH-280 Iroquois-class ships. We invested considerable money in these ships at the end of the 1980s. All of the money was spent. I commanded a Huron, which was a TRUMP'ed 280. I was out there with the American forces with that ship. I can assure you that she is every bit as capable as the most modern American ship

analyse raisonnée et scientifique plus cohérente pour justifier l'acquisition d'équipement découle des recommandations faites par le vérificateur général au début des années 1990 et de notre propre analyse de l'impact des réductions budgétaires, analyse qui nous a permis de comprendre que nous devons mieux nous organiser.

Le prochain acétate est très complexe. Il présente une vue d'ensemble. Il indique les défis liés à la récapitalisation de l'équipement du MDN. Dans le quadrant gauche supérieur, vous avez une indication du nombre de systèmes relativement nouveaux très performants que nous avons commencé à utiliser sur le terrain au cours des dernières années. Par exemple, les nouveaux sous-marins, la Frégate canadienne de patrouille et les VBL 3, c'est-à-dire les véhicules blindés de transport des troupes. Inversement, le quadrant droit inférieur présente quelques systèmes plus anciens considérés moins performants dans un environnement de ressources rares. Le fait de présenter les différents éléments de cette manière nous aide à fixer nos priorités. Ce schéma illustre bien les domaines que nous devons cibler. Si vous examiniez notre programme de biens d'équipement, dont certains éléments sont précisés dans le plan de la défense, vous verriez que la récapitalisation s'articule autour des capacités dont il est question dans le quadrant droit inférieur.

Je vais vous épargner les détails de tous ces programmes pour vous présenter maintenant les forces terrestres, aériennes et maritimes qui permettent d'exécuter les programmes.

Le président: Commodore McNeil, pourriez-vous nous expliquer ce graphique?

Le commodore McNeil: Oui, bien sûr. À gauche, vous avez les nouveaux systèmes. En vous déplaçant vers la droite, vous verrez le nombre d'années d'utilisation. Par exemple, je sais que bon nombre de sénateurs s'intéressent à la question du remplacement de l'hélicoptère Sea King. Dans le contexte d'un gouvernement moderne, nous définissons les immobilisations qui font partie intégrante de notre nouvelle structure financière. Nous quantifions notre dépense en immobilisation résiduelle.

Il y a environ un mois, on a posé la question que voici au commandant de la Marine: que valent les hélicoptères Sea King à l'heure actuelle; à combien se montent les frais d'immobilisation qui y sont rattachés? Je ne me souviens pas du chiffre exact, mais je crois qu'il s'agissait de 40 ou 50 millions de dollars pour l'ensemble de la flotte de Sea King. C'est un peu comme si l'on essayait de vendre une voiture qui a plus de 10 ans mais sur laquelle vous avez installé de nouveaux pneus. Nous avons installé beaucoup de nouveaux pneus sur les Sea King; voilà à quoi se résume sans doute la valeur de ces aéronefs. La durée de vie typique d'un aéronef est de 30 ans; mais évidemment, si on engage certaines dépenses, on peut étendre la durée de vie et l'utilité de nos aéronefs et de nos navires.

Pour vous aider à comprendre ce schéma, se déplaçant de gauche à droite, vous verrez en haut à droite une indication de la durée de vie de certains équipements — entre autres, les DDH-280 de la classe Iroquois. Nous avons investi des sommes considérables dans ces destroyers vers la fin des années 1980. Tout l'argent prévu a été dépensé. J'ai été commandant d'un navire Huron, qui représentait en réalité un DDH-280 qui avait été

of the same type. However, one must acknowledge that the Huron is approaching 30 years. One must look at the investment and decide how much more money to invest in that capability when it will life out at some time.

Moving to the bottom right, we go to the CF-18 fighter, which is getting on in years. However, when we look at multi-purpose fighters and what would replace it, I would venture to say — although I certainly leave it to the air staff to speak more about this — that there is probably nothing out there that would replace a CF-18 right now. That is a good aircraft to invest money in, and we are.

One of the ways we have managed to achieve effectiveness in that program is that the Americans have also decided to upgrade the CF-18. A year ago, we brought a \$1-billion program to Treasury Board, to partner with the Americans in that and thus realize cost-effective savings. That is a very wise investment to make.

There are other things in the rust-out. I have already talked about the Sea King. That program needs to come to fruition.

Senator Banks: What is the 100 per cent. Is that lifecycle, the left-to-right line?

Cmdre. McNeil: The left-to-right line is representative of the lifecycle of a platform.

Senator Banks: Is it a capability? In other words, are the M-113 APCs operating at 25 per cent of capability or is it that 25 per cent of their life is left?

Cmdre. McNeil: We are saying that, notionally, about 25 per cent of their life is left — unless you make a complete modernization, in which case there may be more life.

Moving on to the next slide, I wanted to talk about capability planning. In my previous job I was the director of defence analysis. I had a group of defence scientists working for me. Also, under the director general of strategic planning there are operational research scientists. They have developed the capability analysis tools that are helping us to do more coherent capital planning and overall defence planning, linking ends to means and doing risk analysis.

Moving to defence spending composition, where we are in this fiscal year, with a budget of approximately \$11.4 billion.

modernisé dans le cadre du programme TRUMP. Certains membres des Forces américaines étaient présents avec moi sur ce navire, et je peux vous assurer qu'il est tout aussi performant que le navire américain le plus moderne de même type. En même temps, il faut reconnaître que le Huron aura bientôt 30 ans. Il faut donc faire une analyse de nos investissements et déterminer combien de plus il convient d'investir dans ce navire qui arrivera inévitablement à la fin de sa durée de vie utile à un moment donné.

Dans le coin droit supérieur, vous voyez qu'il est question du chasseur CF-18, qui commence aussi à vieillir. Mais en ce qui concerne un éventuel remplacement, dans la catégorie des chasseurs polyvalents, je dirais — et les responsables de l'Armée de l'air pourront vous dire ce qu'ils en pensent — qu'à l'heure actuelle, il n'y a sans doute rien qui pourrait remplacer le CF-18. C'est un bon avion dans lequel cela vaut la peine d'investir, et c'est justement ce qu'on fait.

L'un des moyens que nous avons trouvé pour assurer l'efficacité de ce programme est de travailler avec les Américains, qui ont également décidé de revaloriser le CF-18. Il y a un an, nous nous sommes adressés au Conseil du Trésor pour faire approuver un programme d'un milliard de dollars nous permettant d'établir un partenariat avec les Américains et de réaliser ainsi des économies. Il s'agit là d'un très bon investissement.

Il y a d'autres appareils et systèmes qui sont également en train de se détériorer. Je vous ai déjà parlé de l'hélicoptère Sea King. Ce programme doit absolument se réaliser.

Le sénateur Banks: À quoi correspond les 100 p. 100? S'agit-il du cycle de vie — c'est-à-dire le trait qui part de gauche à droite?

Le commodore McNeil: Le trait qui part de gauche à droite représente le cycle de vie d'une plate-forme.

Le sénateur Banks: Est-ce que cela représente leur performance? Autrement dit, en ce qui concerne les TTB M-113, est-ce que ceci veut dire que leur performance d'exploitation est de seulement 25 p. 100, ou est-ce que ce 25 p. 100 correspond à leur cycle de vie restant?

Le commodore McNeil: Nous indiquons ici qu'en théorie, le cycle de vie restant est de seulement 25 p. 100 — à moins de procéder à une modernisation complète du véhicule, auquel cas on pourrait éventuellement prolonger sa durée de vie.

Je passe maintenant à l'acétate suivant, qui va me permettre de vous entretenir de la planification des capacités. Dans mon ancien poste, j'étais directeur de l'Analyse de la défense. J'étais chargé d'un groupe de spécialistes des sciences militaires. Il y a aussi un certain nombre de spécialistes de la recherche opérationnelle qui relèvent du directeur général de la Planification stratégique. Ces experts ont mis au point des outils d'analyse des capacités qui nous aident à faire une planification plus cohérente de l'équipement et de l'ensemble des activités de défense, puisque nous lions les fins aux moyens et effectuons une analyse des risques.

Pour ce qui est maintenant des éléments qui constituent les dépenses de défense, nous disposons, cette année financière, d'un budget d'environ 11,4 milliards de dollars.

The biggest expense is total personnel costs, amounting to 38 per cent. We spend \$4.3 billion on people. Operations and maintenance account for 32 per cent. Capital is currently at about \$2.1 billion. In addition, there are other odds and ends, statutory grants and contributions.

To highlight once again, our short- and medium-term planning is to modernize and put a greater percentage of our budget into capital. The additional money put into capital must come from somewhere, so there must be an identification of the trade-offs, which is part of our day-to-day business and long-term planning.

Senator Pépin: You were speaking about statutory expenses and subventions and contributions. From whom do the subventions come and of what nature are the contributions?

Lieutenant-Colonel W.J. Kelly, Force Planning and Program Coordination, Vice Chief of the Defence Staff, Department of National: The majority of that amount represents 20 per cent of what the department must pay in contributions for payroll, so it is essentially part of the payroll. If you were to try to figure out the total cost of people in the department, you would actually add up the three bottom wedges and see that almost 50 per cent of the budget goes to military and civilian personnel and the statutes related to their pay.

Senator Meighen: I realize that different countries have different priorities at different times, but would you believe that the numbers of our allies would be comparable?

Cmdre. McNeil: This is part of the benchmarking data that ADM (Pol) has, but my feeling is that many European nations probably spend much more money on people because they have large standing reserves and they have conscription.

Senator Meighen: A higher percentage of the total?

Cmdre. McNeil: Probably, yes, although when you start looking at the books of other countries, even though there are NATO standards, it becomes very problematic.

The last slide is about sustaining and change activity. I wish to highlight that resource management is in fact management. It is not strictly a military leadership activity. We have adopted the principles of modern management. Once again, as I said at the start of this presentation, our emphasis is on coherence, clarity and transparency, and we will do whatever we can to make a difficult and complex subject understandable to you and your researchers.

Notre plus importante dépense est celle des frais du personnel, qui représente 38 p. 100 de notre budget. Nous dépensons 4,3 milliards de dollars pour nos ressources humaines. Le fonctionnement et l'entretien correspond à 32 p. 100. Les immobilisations représentent actuellement environ 2,1 milliards de dollars. Il y a aussi d'autres éléments, entre autres, les dépenses législatives, les subventions et les contributions.

Encore une fois, les faits saillants sont les suivants: notre planification à court et à moyen termes vise à moderniser nos équipements et à consacrer une plus forte proportion de notre budget aux immobilisations. Les sommes additionnelles consacrées aux immobilisations doivent venir de quelque part, et par conséquent, il nous faut faire certains compromis, compromis qui s'inscrivent dans la planification de nos activités au jour le jour et à long terme.

Le sénateur Pépin: Vous avez parlé de dépenses législatives, de subventions et de contributions. D'où viennent les subventions et quelle est la nature des contributions?

Le lieutenant-colonel W.J. Kelly, Planification des forces et coordination du programme, vice-chef d'état de la Défense, ministère de la Défense nationale: La majeure partie de ce montant représente les 20 p. 100 des frais salariaux qui correspondent à la contribution ministérielle; donc, on peut dire que cela fait partie des frais salariaux. Si vous vouliez connaître le coût total du personnel ministériel, vous devriez additionner les trois parts inférieures du gâteau, ce qui vous permettrait de constater que presque 50 p. 100 du budget sont consacrés aux frais du personnel militaire et civil du ministère et aux dépenses législatives liées à leur salaire.

Le sénateur Meighen: Je sais que les pays ont forcément des priorités différentes à des moments différents, mais à votre avis, les chiffres de nos alliés seraient-ils comparables?

Le commodore McNeil: Le sous-ministre adjoint (Pol) pourrait vous donner d'autres détails au sujet de nos analyses comparatives, mais j'ai l'impression que les frais salariaux de bon nombre de pays européens sont sans doute beaucoup plus importants, étant donné qu'ils ont des réserves permanentes de grande envergure et qu'ils ont un système de service militaire obligatoire.

Le sénateur Meighen: Vous pensez que leurs frais salariaux représenteraient une plus forte proportion du total?

Le commodore McNeil: Oui, probablement, bien que ce soit difficile de faire des comparaisons de statistiques entre pays, malgré l'existence des normes de l'OTAN.

Le dernier acétate porte sur les activités de maintien et de changement. Je tenais à préciser que la gestion des ressources correspond en réalité à de la gestion pure et simple. Autrement dit, ce n'est pas une activité qui relève des dirigeants militaires. Nous avons adopté des principes de gestion moderne. Encore une fois, comme je l'ai dit au début de mon exposé, nous mettons l'accent sur la cohérence, la clarté et la transparence, et nous ferons l'impossible pour que vous et vos attachés de recherche puissiez comprendre ce qu'est un domaine fort difficile et complexe.

The Chairman: Thank you very much, Commodore. When you mentioned ADM (Pol), it reminded me of the discussion the committee had earlier about how large the fine should be for acronyms. On the last special committee, the fine was 25 cents per acronym.

Cmdre. McNeil: I bet I owe about a buck and half by now.

The Chairman: The committee is considering not only how high the fines will be but who the beneficiary of them will be. It may be the Navy Benevolent Fund. We will see.

Senator Stollery: My question involves the changing terms of reference of NATO. The defence report, after all, was in 1994 and has been massively overtaken by events, in particular the terms of reference of NATO that I think have changed twice since then and I think we can anticipate will change again. I notice that the Prime Minister has talked about when Russia will become a member of NATO.

I do not know whether this is the correct witness to ask about the implications of the changing NATO vis-à-vis operations.

The Chairman: I have noticed that there has been a significant level of downloading or offloading so far this morning, but if this witness cares to answer, that is fine.

Cmdre. McNeil: The question belongs to the director of strategic planning. It is in our world from a resource coordination point of view. Each of the services can speak to commitments they have to NATO. I will give you a couple of acronyms, because you will hear them. DCI — Defence Capability Initiative — was part of the Washington conference of 1999. NATO has a new strategy. They do identify that defence of the countries in Europe is no longer their primary role because there is not really a threat there, that security writ large and out-of-area operations is probably where they need to go. In fact, in terms of our strategy, we work with NATO and DCI in ensuring that we provide relevant mobile forces. We argue that we are way ahead of them. We are doing DCI with the Canadian forces.

In addition, NATO is doing an FSR — Force Structure Review — right now. Those commitments that we identified in the white paper that we call vanguard forces and main contingency forces were still very much a holdover from the defence of NATO commitments. NATO itself is looking at what is required and we are working with them in terms of revamping what our forces look like and what they can do. We are looking at more rapid deployable light and lethal forces.

Le président: Merci beaucoup, commodore. Quand vous avez parlé du sous-ministre adjoint (Pol), cela m'a rappelé la discussion de l'ancien comité concernant l'amende à infliger pour l'utilisation des sigles. Le dernier comité spécial avait opté pour une amende de 25 cents pour chaque sigle.

Le commodore McNeil: Je suppose que je vous dois déjà au moins 1,50 \$.

Le président: Le comité doit déterminer non seulement à combien sera fixée l'amende, mais qui bénéficiera des sommes perçues. On pourrait peut-être les verser à la caisse de bienfaisance de la Marine. Enfin, on verra.

Le sénateur Stollery: Ma question concerne le mandat changeant de l'OTAN. Après tout, le rapport sur la défense remonte à 1994 et a été largement dépassé par les événements, notamment en ce qui concerne le mandat de l'OTAN, qui a changé à deux reprises depuis, si je ne m'abuse, et je pense qu'on peut supposer qu'il changera encore. Je constate que le premier ministre a déjà parlé de l'éventualité de l'adhésion de la Russie à l'OTAN.

Je ne sais pas si ma question concernant les conséquences éventuelles du mandat changeant de l'OTAN pour nos opérations est posée au bon témoin.

Le président: Je constate que les questions des membres dépassent souvent le cadre de notre discussion de ce matin, et donc, si le témoin désire vous répondre, il peut le faire.

Le commodore McNeil: Cette question devrait plutôt être posée au directeur de la Planification stratégique. Elle relève de nous uniquement sous l'angle de la coordination des ressources. Chacun des services peut vous parler de ses engagements vis-à-vis de l'OTAN. Je vais d'ailleurs me servir de quelques sigles, car vous en entendrez certainement parler. L'ICD — l'Initiative relative aux capacités de défense — a été abordée dans le cadre de la conférence de Washington de 1999. L'OTAN a maintenant une nouvelle stratégie. Elle se rend compte que son rôle primordial ne consiste plus à assurer la défense des pays d'Europe puisqu'il n'y a plus de véritable menace dans cette région et qu'elle doit plutôt se concentrer sur la «Sécurité» et les opérations en dehors de leur zone d'intervention normale. En fait, notre stratégie consiste à travailler de près avec l'OTAN et les responsables de l'ICD pour nous assurer de pouvoir fournir des forces mobiles qui puissent jouer un rôle utile. Nous estimons être bien plus avancés qu'elles sur ce plan-là. Nous appliquons déjà les principes de l'ICD au sein des Forces armées canadiennes.

De plus, l'OTAN procède actuellement à un ESR, c'est-à-dire Examen de la structure des forces. Ces engagements qu'on retrouve dans le livre blanc, où il est question de force d'avant-garde et de force de contingence principales renvoient à des concepts liés au respect de nos engagements vis-à-vis de l'OTAN. Mais l'OTAN elle-même réexamine les besoins et nous travaillons avec ses responsables pour coordonner la restructuration de nos forces et l'organisation de leurs capacités. Nous souhaitons plutôt constituer des forces déployables rapides à la fois légères et meurtrières.

Another acronym that is very important to this analysis is ESDI — European security defence initiative — and where that is going. Within the European Union, they have identified a need for a force of 60,000, composed of only European nations, and there is a certain amount of tension and angst over a separate headquarters, a separate force development structure, and our relationship in terms of America, Canada and the bridge.

It is very au courant and very applicable to where we are going in the Canadian Armed Forces.

Senator Stollery: The core article of the NATO treaty was Article 5, and everyone is now talking about non-Article 5 interventions. Having listened to the previous witness, I know that, whether you agree or disagree with the operation, Canada was very effective in its air missions in Kosovo. I believe we were third in terms of effective fighter missions, which confirms our efficiency. Certainly we were very efficient in that area.

As this thing evolves, we have the European Strategic Defence Initiative. NATO has accepted a non-Article 5 organization and the Foreign Affairs Committee, of which I am a member, has been told that if it is not Article 5 it is not NATO. It is interesting to speculate on what effect this will have on Canadian forces planning. I suspect that is an issue that is ongoing. Would that be correct?

Cmdre. McNeil: That would be correct, senator. Sausage making is not pretty, nor is NATO defence planning. However, there is a really good side to the legacy of the Cold War. When we put coalition forces together, be it in the Pacific, Europe or Africa, we end up for the most part using NATO procedures because NATO is really the only western international military force that works.

What is produced with ESDI and non-Article 5 out-of-area commitments is very much in the political sphere. However, from a military operations point of view, we, with our planning, recognize the predominance of NATO and the great success of the doctrine and the common communications standards and common NATO standards for everything from communications to supply systems. The sausage making will continue. We will be there.

Senator Forrestall: Two questions concern me. One is based on Dr. John Treddenick's recent work entitled "Financing the RMA." He says that to fund a revolution in military affairs Canada would have to cut the regular forces substantially. Would you care to comment generally on his work? This route is very

Un autre sigle qui est très important dans cette analyse est l'IESD — c'est-à-dire l'Initiative européenne de sécurité et de défense — et les progrès accomplis dans le cadre de cette initiative. L'Union européenne a déterminé qu'elle a besoin d'une force de 60 000, qui serait composée de soldats de pays européens seulement et par conséquent, il existe actuellement certaines tensions et certaines inquiétudes concernant la possibilité que l'UE établisse son propre quartier général, une structure distincte de développement des forces, et concernant nos rapports en général, c'est-à-dire avec l'Amérique, le Canada et la relation entre les deux organismes.

Ce travail s'inscrit tout à fait dans l'actualité et concerne directement l'orientation des Forces armées canadiennes.

Le sénateur Stollery: L'article de base du Traité de l'OTAN a toujours été l'article 5, et à l'heure actuelle, tout le monde parle d'interventions non prévues à l'article 5. Je sais, pour avoir écouté les propos du témoin précédent, que l'on soit ou non d'accord avec l'opération, que les missions aériennes menées au Kosovo par le Canada étaient fort efficaces. Par rapport aux missions de combat les plus efficaces, nous étions classés au troisième rang, ce qui confirme notre efficacité. Donc, nous savons que nous avons mené des opérations très efficaces sur ce plan-là.

Entre-temps, l'Initiative européenne de sécurité et de défense suit son bonhomme de chemin. En tant qu'organisation, l'OTAN a déjà accepté de ne plus être liée par l'article 5, et au Comité des affaires étrangères, dont je suis membre, on nous a fait comprendre que si l'OTAN n'est plus liée par l'article 5, elle ne peut plus s'appeler l'OTAN. Il pourrait être intéressant de se demander quel effet cela pourrait avoir sur la planification des Forces canadiennes. J'ai l'impression que cette question restera sur le tapis pendant un certain temps. Mon analyse, est-elle bonne?

Le commodore McNeil: Oui, sénateur, tout à fait. Comme opération, la fabrication des saucisses n'est pas particulièrement jolie, et on peut en dire autant de la planification des activités de défense de l'OTAN. Mais il y a un élément de l'héritage de la guerre froide qui est très positif. Lorsque nous constituons des forces de coalition, que ce soit dans le Pacifique, en Europe ou en Afrique, nous finissons le plus souvent par appliquer les procédures de l'OTAN, car l'OTAN représente en réalité la seule force militaire occidentale et internationale vraiment efficace.

L'issue de l'IESD et des engagements hors zone non prévus à l'article 5 relève entièrement des responsables politiques. Mais du point de vue des opérations militaires, nous, du côté de la planification, nous reconnaissons la prédominance de l'OTAN et le grand succès de sa doctrine, des normes communes de communications et de ses normes communes dans tout domaine allant des communications aux systèmes de ravitaillement. L'opération de fabrication des saucisses se poursuivra. Et nous y serons.

Le sénateur Forrestall: Il y a deux questions en particulier qui me préoccupent. La première est en rapport avec l'oeuvre récent M. John Treddenick intitulé «Financing the RMA». D'après lui, il faudrait, pour financer une véritable révolution au niveau des affaires militaires canadiennes, couper de façon substantielle nos

attractive if you want to get rid of certain costly programs or to reduce the numbers of people, but would you comment on whether or not we have decided yet or whether it is still in the sausage-making process?

Cmdre. McNeil: John “Call-Me-Jack” Treddenick has had a great impact on defence planning in Canada. He was a professor at RMC and he has now gone to the Marshall Center in Europe. He is internationally renowned for his work in defence economics. His work is historically based. I had occasion to chat with him in terms of force structure at an exercise in Toronto two months ago. It is not as simple as a straight people-capital trade off, but we have learned from his defence economics model. In fact, the slide that I printed is his work.

When I spoke with Mr. Treddenick a couple of months ago, he was absolutely surprised at the new reality of our budget. He had never heard of a thing called “investment opportunity money,” which is what we call what the minister gets for us to fund salary increases from outside our A-base. He was shocked to learn about the amounts of money that had been added to the budget in the last two years that are not on the A-base — that is, it is not added and continues to be added. He is the guru of capitalization in setting a target of 23 per cent, which is based on historical analysis of the capital base of the Canadian forces from the 1950s through to today. What he has not acknowledged in his science to this point, however, is that when we get an agreement from Treasury Board — as we did two years ago — that all increases are added to our A-base, our target is that much harder to reach. What Jack Treddenick’s work does not do these days — and we look forward to continuing the dialogue with him — is that it does not identify clearly what “capital” is. We have moved in the revolution in military affairs and in business affairs from a world that is industrially based to a world that is information based. It is easy to identify the transition from the agrarian to the industrial — that is, large warships, canons and tanks. Capital investments cost a lot of money. What about the transition from the industrial age to the information age? The capital investment might be wide bandwidth, or communications structures, or people sitting at computer stations. It might also be infrastructure at O and M. That might bring you more combat capabilities. The analysis deserves a greater look and we are doing that.

Senator Forrestall: That is interesting. While information technology has made it possible for people to work from home,

forces régulières. Aimerez-vous me faire part de votre réaction à cet ouvrage? Il va sans dire que cette solution semble très intéressante si l’on veut se débarrasser de certains programmes très coûteux ou réduire ses effectifs, mais pourriez-vous me dire si nous avons déjà pris une décision à cet égard ou si nous sommes encore en train de fabriquer des saucisses?

Le commodore McNeil: John Treddenick — qui se faisait appeler «Jack» — a beaucoup influencé la planification de la défense au Canada. Il a été professeur au Collège militaire royal, et à l’heure actuelle, il est rattaché au Centre Marshall en Europe. Il jouit d’une réputation internationale pour son travail dans le domaine de l’économie de la défense. Son travail repose sur une analyse historique. D’ailleurs, j’ai eu l’occasion, lors d’une réunion tenue à Toronto il y a deux mois, de discuter avec lui de la question de la structure des forces. Ce n’est pas aussi simple que de choisir entre les ressources humaines et les équipements, mais nous avons certainement appris des choses grâce à son modèle de l’économie de la défense. En fait, l’acétate que je vous montrais tout à l’heure reproduit un de ses schémas.

Lorsque j’ai parlé à M. Treddenick il y a quelques mois, il était très surpris face à nos nouvelles réalités budgétaires. Il n’avait jamais entendu parler de «crédits liés aux possibilités d’investissement», qui est le terme que nous employons pour désigner les crédits que le ministre obtient pour financer des augmentations salariales en dehors de notre budget de services votés. Il a été choqué d’apprendre les sommes qui ont été ajoutées au budget au cours des deux dernières années qui ne font pas partie des services votés — c’est-à-dire, qui ne sont pas ajoutées aux services votés mais continuent de nous être versées. C’est le grand gourou de l’objectif d’un capital de base de 23 p. 100, qu’il fonde son analyse historique du capital de base des Forces canadiennes depuis les années 1950. Ce qu’il n’a pas encore reconnu dans ses travaux scientifiques jusqu’à présent, c’est que lorsque nous nous entendons avec le Conseil du Trésor pour que l’ensemble des augmentations soit ajouté à notre budget de services votés — comme ce fut le cas il y a deux ans — notre objectif devient d’autant plus difficile à atteindre. Ce que l’analyse de Jack Treddenick n’a pas encore réussi à faire — et nous tenons à poursuivre notre dialogue avec lui — c’est à définir clairement en quoi consiste «le capital». Dans le secteur militaire et dans le monde des affaires, nous avons été touchés par une véritable révolution qui fait que nos économies sont centrées, non plus sur les industries, mais sur l’information. Il est facile de recenser les éléments de la transition de l’économie agricole à l’économie industrielle — c’est-à-dire, les grands navires de guerre, les canons et les chars d’assaut. Les biens d’équipement coûtent très cher. Mais qu’en est-il de la transition de l’âge industrielle à l’âge de l’information? Les biens d’équipement pourraient englober une grande largeur de bande, des structures de communications, ou le fait d’avoir des gens assis devant un ordinateur. Ils pourraient également correspondre à l’infrastructure liée au F&E. Cela pourrait permettre d’acquérir de meilleures capacités de combat. Il faut une analyse plus approfondie, et c’est justement ce qu’on fait.

Le sénateur Forrestall: C’est intéressant, ce que vous dites. Bien que les technologies de l’information aient permis aux gens

you cannot run the military from home or from the summer cottage. I recognize what you are saying.

Cmdre. McNeil: You can win battles; you can win wars; you can win skirmishes and do effective peacekeeping by having the right piece of equipment in the right place at the right time doing the right thing with the right ammunition with the right people. That is information.

Senator Forrestall: One the proudest moments of my life was to watch the commander of the *Iroquois* take command and control of the USS *America* and that training fleet and those exercises and do everything from his little black box. I appreciate that that is a long time ago now.

There are implications here and I wonder if one of them is not now a decision to rewrite National Defence policy. As you look at the revolution in military affairs, is this an area that you consider?

Cmdre. McNeil: Rewriting policy? I think that Mr. Bon did a fine job in describing the policy and where it came from. We believe the fundamental principles are still solid. However, that does not mean that it could use rework around the edges. Contingency forces and vanguard forces were legacies in Article 5 in NATO. Maybe some revamping of those commitments in terms of experience gained over the last 10 years might be in order.

I wish to go back to the “people” issue. I do not want to mislead you. There are clear examples where we can do more with fewer people. The naval examples are the ones that come easily to mind for me. I commanded *Protector*, the replenishment ship on the West Coast, with a ship’s company of 250 and an engineering department of approximately 90. Propulsion in that ship is a steam plant. These are the only steam plants left in the navy. It takes a lot of infrastructure on the dockyard to keep that high pressure steam system going and it involves a large engineering department. With a modern ship, you can reduce that 90 people down to 30 or 35. It is the same with all the other systems in older ships like that, which are manpower-intensive. It is the same with the experience of the army with the Coyote reconnaissance vehicle. With one reconnaissance vehicle with modern technology and equipment, they are able to do — and I will leave them to describe it — more with one vehicle and fewer people than they could once do with several vehicles. You gain a delta of capability by modernization and, with that, in terms of force structure. We deal with establishment positions. When you put in a new ship and you remove a ship’s company from 250 to down to maybe 150, you reduce establishment and reduce the Canadian forces by 100 people. That does not directly translate into people, but by the time you do recruiting, training and instruction, over time it is a reduction.

de travailler à domicile, on ne peut diriger une opération militaire depuis chez soi ou depuis le chalet. Je comprends très bien ce que vous dites.

Le commodore McNeil: On peut gagner des batailles; on peut gagner des guerres; on peut gagner des combats et mener des opérations efficaces de maintien de la paix en ayant de bons équipements au bon endroit et au bon moment, mais en faisant les bonnes choses avec les bonnes munitions avec les bonnes personnes. C’est ça, l’information.

Le sénateur Forrestall: L’un des moments de ma vie où j’ai été le plus fier, c’est quand j’ai regardé le commandant de l’*Iroquois* assumer le commandement et le contrôle de l’USS *America* et de tout son matériel de formation, pour mener tous ces exercices à partir de sa petite boîte noire. Je sais que cela remonte loin.

Mais cela suppose certaines conséquences, et je me demande si l’une de ces conséquences ne seraient pas que les dirigeants militaires décident de redéfinir la politique du ministère de la Défense nationale. Quand vous parlez de révolution au niveau des affaires militaires, est-ce le genre de chose que vous envisagez?

Le commodore McNeil: Une redéfinition de la politique? Je pense que M. Bon vous a très bien décrit tout à l’heure la nature et l’origine de notre politique. En ce qui nous concerne, les principes fondamentaux qui la sous-tendent sont encore valables. Cela ne veut pas dire qu’il ne faille pas la rajuster un peu. Les forces de contingence et les forces d’avant-garde constituent l’héritage de l’article 5 du Pacte de l’OTAN. Peut-être convient-il maintenant de restructurer certains de ces engagements compte tenu de l’expérience que nous avons acquise au cours des 10 dernières années.

Je voudrais revenir sur la question des ressources humaines. Je ne voudrais surtout pas vous induire en erreur. Il est certain que nous pouvons mener nos activités avec moins de personnel dans certains secteurs. L’exemple des opérations navales est celui qui me vient immédiatement à l’esprit. J’ai été le commandant du *Protector*, le navire ravitailleur de la côte ouest, qui a un équipage de 250 et un effectif de mécaniciens de navire d’environ 90. Ce navire est propulsé à l’aide de chaudières à vapeur. Ce sont d’ailleurs les seules qui restent dans la marine. Il faut un arsenal maritime avec une bonne infrastructure pour faire fonctionner une centrale thermique à haute pression, et il faut également un effectif important de mécaniciens. Mais un navire moderne a besoin d’un effectif de seulement 30 ou 35 mécaniciens. Et il en va de même pour tous les autres systèmes qu’on retrouve dans les anciens navires de ce type, qui sont tous à forte intensité de main-d’oeuvre. Il en va de même pour le véhicule de reconnaissance Coyote utilisé par l’armée. Avec un seul véhicule de reconnaissance doté de technologie et d’équipement modernes, ils sont maintenant en mesure — et je vais leur laisser le soin de vous décrire ça en détail — de faire plus avec un seul véhicule et quelques personnes qu’ils ne pouvaient faire autre fois avec plusieurs véhicules. La modernisation ouvre de multiples nouvelles possibilités au niveau des capacités et de la structure des forces. Nous comptons en terme de postes prévus à l’effectif. Quand vous mettez en service un nouveau navire et que votre équipage passe de 250 à 150, vous réduisez de 100 le nombre de

Senator Forrestall: There is a lot to consider. I have no question about that. In Strategy 2020, there is one mention of the reserves. That is very disappointing, to be very frank with you. Does that imply that there is no room in the army for the reserves?

Cmdre. McNeil: There is most definitely a role for the reserves in the future with the revolution in military affairs. Let us be clear. We are talking about the militia and about the land force reserve. It is the responsibility of General Jeffrey, Chief of the Land Staff, to do something about the reserves. It is a clear goal in the defence plan. As a matter of fact, I highlighted it with the question asked previously because it is very significant. Under “Restructure the army,” it states that “the Chief of the Land Staff shall implement a transition plan to achieve a sustainable intermediate army of tomorrow with a structure for the year 2005 emphasizing medium-weight mechanized forces with enhanced command support and ISTAR capability” — that is, intelligence, surveillance, target acquisition and reconnaissance — “which will lead to a more strategically useful army. This will lay the groundwork for a more fundamental army transformation. Being the future army, it will harmonize the approved land force reserve restructure strategic plan with the modernization of the regular component.”

General Jeffrey and his staff will talk to you about land force reserves. It is a big program for them and it is a real priority. It is structured with where we are going in defence. Mr. Bon referred to asymmetric threats.

The Canadian forces are postured throughout the country to do things for Canadians. When you look at our scenario set — and it is on the Internet — I believe scenario 10 deals with the some of the asymmetric activities that could take place, such as terrorism in Canada. One would say there is a role for everyone in uniform, regular and reserve, with that.

I would commend you to the Chief of the Land Staff to tell you where he is going with his modernization plan. He does have a plan.

Senator Forrestall: I was concerned about your use of the word “intermediate.” What do you mean by that?

Cmdre. McNeil: I think you should ask the army what it means, but I can speculate.

Senator Forrestall: You are the boss.

postes et donc l'effectif des Forces canadiennes. Cela ne se traduit pas directement par une réduction du personnel, mais sur le plan du recrutement, de la formation et de l'instruction, cela finit par représenter une réduction.

Le sénateur Forrestall: Il y a beaucoup d'éléments à prendre en compte. Il n'y a pas de doute à cet égard. La Stratégie 200 mentionne les réserves une seule fois. C'est très décevant, à mon avis. Est-ce que cela veut dire que les réserves n'ont plus leur place au sein des Forces canadiennes?

Le commodore McNeil: Les réserves ont certainement un rôle à jouer à l'avenir dans le contexte de cette révolution qui touche les affaires militaires. Mais une précision s'impose. Nous parlons de la milice et de la réserve de la force terrestre. C'est au général Jeffrey, chef d'état-major de l'Armée de terre, de faire quelque chose au sujet des réserves. Cet objectif est clairement explicité dans le plan de la défense. En fait, j'ai même insisté là-dessus tout à l'heure en répondant à la question précédente, parce que c'est bien important. Sous la rubrique «Restructuration de l'Armée», on dit que «le chef d'état-major de l'Armée de terre exécutera un plan de transition en vue de constituer l'armée intermédiaire viable de demain axé sur une structure prévue pour l'an 2005 qui met l'accent sur des forces mécanisées de poids moyen bénéficiant d'un système d'aide au commandement et de capacités améliorées en matière de renseignements, de surveillance, d'acquisition d'objectif et de reconnaissance, pour en arriver à une armée de plus grande utilité stratégique. Ceci posera les jalons d'une transformation plus fondamentale de l'armée. Comme il s'agit de l'armée du future, cette dernière s'assurera de l'articulation adéquate du plan stratégique approuvé de restructuration de la réserve de la force terrestre et de la modernisation des forces régulières.»

Le général Jeffrey et son personnel voudront certainement vous parler de la réserve et de la force terrestre. Il s'agit pour eux d'un programme d'envergure qui constitue une véritable priorité. Sa structure évolue en fonction de l'orientation que nous prenons actuellement en matière de défense. M. Bon a parlé tout à l'heure de menaces asymétriques.

Dans tout le Canada, la structure des Forces canadiennes leur permet d'être au service des Canadiens. Si vous regardez notre série de scénarios — qui se trouve sur Internet — vous verrez que le scénario 10, si je ne m'abuse, concerne certaines des activités asymétriques qui pourraient nous concerner, tel que le terrorisme au Canada. On pourrait dire que tous ceux qui portent un uniforme, qu'ils fassent partie de la force régulière ou de la réserve auront un rôle à jouer dans ce domaine.

Je vous invite donc à demander au chef d'état-major de vous parler de ses projets par rapport à son plan de modernisation, parce qu'il en a un.

Le sénateur Forrestall: J'ai trouvé inquiétant que vous utilisiez tout à l'heure le terme «intermédiaire». Qu'est-ce que cela veut dire?

Le commodore McNeil: Vous devriez à mon avis demander au responsable de l'Armée de vous l'expliquer, mais je peux certainement vous livrer mes conjectures à cet égard.

Le sénateur Forrestall: C'est vous le patron.

Cmdre. McNeil: I am not the boss.

So that everyone is aware, my staff and I are a secretariat. We have no decision-making ability ourselves. We do analysis; we do research; we make recommendations, some of which are followed. "Intermediate" means "not heavy." "Intermediate" goes with the concept of light and lethal. "Intermediate" goes with where the American army thinks it is going.

Senator Wiebe: I have a supplementary question. You seem to be emphasizing on the reserves that the whole problem lies within land base and that there will be much emphasis placed on that. What about the other two services of the military now, such as the navy, for example, with which you are familiar? Ninety-eight per cent of the coastal defence vessels are manned by reservists. They are doing a tremendous job. Will you be falling back on that or will you be emphasizing the training in regard to the other two services as well?

Cmdre. McNeil: I will let the Chief of Maritime Staff, who is here today, tell you about the future of the naval reserve. I believe, from a central coordination point of view, it will continue with the role it has been given and its very real mission. It has been a real success. The problem identified with modernization is directly related to the land force reserve structure.

Senator Wiebe: I know that you probably have a wish list. I am looking at the state of current capital stock. I would like to go back to that.

Somewhere along the line, I suppose you sat down and figured how much it would cost you if you had all the money you needed to put all our capital stock up into the world standard or fully functional category. Can you share that figure with us?

Cmdre. McNeil: We have an on-line system for long-range capital planning called the capabilities initiatives database. Once again, I commend it to you and your researchers. It is a demand-driven online structure that provides all the documentation necessary for capital planning. The plans actually belong to each of the services. We have now a director, joint force development. It is a bottom-driven demand document when you print it out. It contains billions of dollars more demand than we actually have money for.

For some reason, I ended up doing this job. I am responsible for capital planning. I am also part of the team. When I was Director of Maritime Force Development, I was told to go away and make submarines affordable. We did. My job with the long-term capital plan is to go away and make it affordable, and we can do it. The emphasis is less on replacement of actual platforms and more on

Le commodore McNeil: Non, je ne suis pas le patron.

Pour que ce soit bien clair, je tiens à préciser que moi-même et mon personnel formons un secrétariat. Nous ne possédons aucun pouvoir décisionnel. Nous faisons des analyses; nous faisons de la recherche; nous faisons des recommandations auxquelles on donne suite dans certains cas. «Intermédiaire» veut dire «pas lourd». Ce terme va de pair avec le concept d'une armée légère possédant une force meurtrière, et il cadre tout à fait avec l'orientation que l'Armée américaine semble adopter.

Le sénateur Wiebe: J'ai une question complémentaire. Vos remarques au sujet des réserves laissent entendre que le problème fondamental se situe au niveau de l'Armée de terre et qu'on va vraiment mettre l'accent là-dessus. Mais qu'en est-il des deux autres services, comme la Marine, par exemple, que vous connaissez bien? Quatre-vingt dix-huit p. 100 des membres des équipages des navires de défense côtière sont des réservistes. Ils font un travail formidable. Avez-vous l'intention de vous concentrer uniquement sur la composante terrestre ou comptez-vous également renforcer la formation des réservistes des composantes maritimes et aériennes?

Le commodore McNeil: Je vais laisser le soin au chef d'état-major des Forces maritimes, qui est présent aujourd'hui, de vous parler de l'avenir de la réserve navale. Du point de vue de la coordination centrale, cette dernière va certainement continuer à jouer son rôle et à s'acquitter du mandat qu'on lui a confié. Ses efforts ont été couronnés de succès. Le problème de la modernisation concerne directement la structure de la réserve de la Force terrestre.

Le sénateur Wiebe: Je sais que vous avez sans doute une liste de priorités. Mais ce qui m'intéresse, c'est l'état actuel de vos biens d'équipement. Je voudrais donc reparler un peu de cela.

À un moment donné, je suppose que vous avez dû calculer combien cela vous coûterait, à supposer que vous disposiez des crédits nécessaires, pour moderniser l'ensemble de vos biens d'équipement afin qu'ils respectent les normes mondiales ou qu'ils fonctionnent à pleine capacité. Êtes-vous en mesure de nous indiquer ce chiffre?

Le commodore McNeil: Nous avons un système de planification à long terme des immobilisations que nous appelons la base de données sur les initiatives liées aux capacités. Encore une fois je vous invite ainsi que vos attachés de recherche à consulter ce système. C'est une structure en ligne régie par la demande qui fournit toute la documentation nécessaire à la planification des immobilisations. Les plans relèvent de chacun des trois services. Nous avons maintenant un directeur responsable du développement de la force inter-armées. C'est un document qui représente l'état de la demande depuis la base. Ainsi il présente des demandes dont le coût dépasse de plusieurs milliards de dollars les crédits disponibles.

Pour une raison qui m'échappe, c'est moi qui ai fini par faire ce travail. Je suis responsable de la planification des immobilisations. En même temps, je fais partie de l'équipe. Lorsque j'étais directeur du Développement de la Force maritime, on m'a confié la tâche de faire en sorte que les sous-marins soient abordables. Et c'est ce que nous avons fait. Pour ce qui est du plan des

what capabilities are required and the most cost-effective way to work with the rest of government and the associate deputy minister of materiel to make the best investment for the buck.

Senator Wiebe: You would make a good politician. You did not answer my question. What is the dollar figure?

Cmdre. McNeil: There are billions of dollars more of demand than there is supply, and it changes on a daily basis.

Senator Wiebe: How many billions today?

Cmdre. McNeil: In the real plan, which is a three-year plan tied to the defence plan, we are affordable. We cannot bring to fruition the full logistic support ship, the strategic airlift and many army programs all at the same time. It must be cash managed and made affordable.

If I am not answering your question, it is because there is not an answer. There is continuing analysis, and we bring forward, when we have enough analysis done, programs to be funded by government.

Senator Wiebe: Somewhere along the line, you are having coffee in the lounge and talking about how nice it would be to have our jeeps, for example, up to standard, and whether we could do that next year, or our Sea Kings. Somewhere along the line, someone within your department must have said, "To bring our jeeps up to world standard figures will cost so many dollars."

Cmdre. McNeil: Absolutely.

Senator Wiebe: "To do the Sea King will cost so many dollars." Somewhere along the line, someone must have added it up. I would like to know what the added figure is. Surely, it will not fall within the current budget. It will likely not fall within a five-year budget. It may take a 10-year budget. Give us an idea of that figure so that we have something to work with in order to say, "In order to bring everything up to world standard position, we need \$200 million." Then we must figure out how to go about finding those funds.

Cmdre. McNeil: We can give you that number when we present to you what is in the capability initiative database. Once again, I would say that within the next three years, in terms of allocation, it is real money, real demands. After that, it is demand.

immobilisations à long terme, ma tâche consiste à faire en sorte que tout cela soit abordable, et je sais que nous y arriverons. Là l'accent est mis moins sur le remplacement des plates-formes que sur les capacités manquantes et la manière la plus économique d'optimiser nos investissements en collaboration avec les autres services du gouvernement et le sous-ministre adjoint du Matériel.

Le sénateur Wiebe: Vous feriez un bon politicien. Vous n'avez pas répondu à ma question. Quel est le chiffre en dollars?

Le commodore McNeil: Disons que la demande dépasse l'offre de plusieurs milliards de dollars, et que ce chiffre change tous les jours.

Le sénateur Wiebe: Mais cela représente combien de milliards de dollars aujourd'hui?

Le commodore McNeil: En ce qui concerne le plan réel, un plan triennal lié au plan de la défense, le coût prévu est abordable. Mais il est certain que nous ne pourrions concrétiser simultanément le projet de navires de soutien logistique complet, le projet de pont aérien stratégique et les nombreux programmes de l'Armée. Il faut gérer les dépenses en fonction de nos disponibilités et faire en sorte que chacun de ces projets puisse être exécuté selon nos moyens.

Si je ne réponds pas à votre question, c'est parce qu'il n'y a pas de véritable réponse. Nous continuons à faire des analyses, et quand nous avons fait des analyses suffisamment poussées, nous proposons au gouvernement de financer certains programmes.

Le sénateur Wiebe: Mais je suppose qu'à un moment donné, en prenant votre café avec des collègues, vous avez dû vous dire à quel point ce serait merveilleux d'avoir des jeeps qui soient de la qualité voulue, en vous demandant s'il serait possible de financer un tel projet cette année, ou encore de moderniser les Sea King, par exemple. À un moment donné, quelqu'un au sein de votre ministère a dû vous dire: «Cela coûtera tant pour avoir des jeeps qui soient conformes à la norme mondiale.»

Le commodore McNeil: Oui, absolument.

Le sénateur Wiebe: «Pour moderniser les Sea King, cela vous coûtera tant.» À un moment donné, quelqu'un a bien dû faire ce calcul-là. J'aimerais savoir de quel montant global il s'agit. Il est certain que ce montant ne cadrera pas avec le budget actuel. Il ne va sans doute pas cadrer non plus avec les disponibilités prévues au cours du prochain cycle budgétaire quinquennal. Il faudra peut-être 10 ans pour financer tout cela. Mais donnez-nous au moins une idée du montant pour que nous ayons une hypothèse de travail nous permettant de dire: «Pour moderniser l'ensemble de nos équipements, il nous faut 200 millions de dollars.» À ce moment-là, ce sera à nous de déterminer comment on peut mettre la main sur ces crédits.

Le commodore McNeil: Nous pourrions vous indiquer ce montant lorsque nous vous présenterons notre base de données sur les initiatives liées aux capacités. Encore une fois, je dirais qu'au cours des trois prochaines années, s'agissant de nos affectations budgétaires, nous parlons de vrais crédits et de vraies demandes. Après cela, on ne parle plus que de demandes pures et simples.

I will lay a marker on the table to give you an example. The navy owns a program they called the area air defence replacement, a replacement notionally for the Iroquois class already identified, which almost has 30 years now and must be replaced. On one given day, my staff came to me and said that the navy put in an \$8 billion demand for that program when notionally before that it was something like \$3 billion. They did it because they went shopping and they found out that an Aegis Cruiser was probably what was needed. If you cost that out, it is \$8 billion. I sit before you and say that that is not real. Yes, we need the capability and it is probably a ship with some level of capability, but it is not Aegis Cruiser. As we progress down our research and analysis, we will identify for Canadians what it really is and then we can properly cost it.

The demand is not real. The demand is artificial until we do the proper analysis and present it to government.

The Chairman: Senator Wiebe is looking for a wish list with a price tag on it and the committee will come back to that.

Senator Cordy: I am from Nova Scotia. We have hundreds of miles of beautiful coastline, but they need protection. I have read in the newspaper, and I am not sure whether it is in practice at this time or not, about the idea of unmanned aircraft doing surveillance of coastlines around Nova Scotia. Is this the case now and is this something that the military will be looking at for the future?

Cmdre. McNeil: There are several kinds of unmanned vehicles in the market today, the operational, tactical and strategic level. One is called Predator; one is called Global Hawk. In terms of cost-effectiveness of the surveillance one gets for the dollar, they appear to be a real force multiplier. The Canadian forces will look at those systems.

I think the Chief of Air Staff, as reported in the paper, has recently talked about that.

Right now we depend on the Aurora aircraft to do the proper stewardship of our coastlines. This will continue with the investments in the Aurora upgrade until, once again, the right analysis is done and we see whether systems like Predator and Global Hawk can actually provide cost-effective solutions that work for us. It is in the realm of the possible and we are looking at it.

Senator Cordy: I was very pleased to see that one of the commitments and priorities for 2001 is putting people first. Certainly we have all read in the media and heard on television

Permettez-moi donc de vous donner un exemple concret. La Marine exécute un programme qu'elle appelle le Programme de remplacement du dispositif de lutte anti-aérienne sur zone qui concerne le remplacement des navires de la classe Iroquois dont il a déjà été question; comme ce navire est en service depuis déjà une trentaine d'années, il faut le remplacer. Un jour, un membre de mon personnel est venu me dire que la Marine avait présenté une demande de 8 milliards de dollars à l'égard de ce programme, alors qu'en théorie, ce dernier devait représenter un coût de 3 milliards de dollars. Ce qui est arrivé, c'est que les responsables de la Marine ont commencé à s'informer des diverses possibilités, et ont fini par déterminer que c'est l'Aegis Cruiser qu'il leur fallait. Si vous faites vos calculs, vous arrivez à un coût de 8 milliards de dollars pour une telle acquisition. Mais je peux vous dire tout de suite que ce n'est pas réel. Évidemment, nous avons besoin de cette capacité et sans doute même d'un navire ayant un niveau de performance semblable, mais ce ne sera pas l'Aegis Cruiser. Au fur et à mesure que nous ferons notre recherche et notre analyse, nous déterminerons quel navire nous convient et nous pourrons alors en établir le coût réel.

Cette demande n'est pas réelle. Elle demeure artificielle tant que nous n'avons pas fait les bonnes analyses et que nous ne l'avons pas présentée au gouvernement.

Le président: Le sénateur Wiebe voudrait connaître votre liste de priorités et le coût qui s'y rattache, et le comité voudra certainement revenir là-dessus.

Le sénateur Cordy: Je suis de la Nouvelle-Écosse. Notre belle côte s'étend sur des centaines et des centaines de milles, mais elle a besoin de protection. J'ai lu dans le journal — et je ne sais pas si c'est déjà votre pratique ou non — qu'il est question d'assurer la surveillance des côtes autour de la Nouvelle-Écosse au moyen d'aéronefs télépilotés. Est-ce déjà le cas ou est-ce que vous envisagez peut-être de recourir à cette solution à l'avenir?

Le commodore McNeil: Il existe plusieurs types de véhicules télécommandés de nos jours, qui sont utilisés aux niveaux à la fois opérationnel, tactique et stratégique. Il y en a un qui s'appelle Predator; un autre s'appelle Global Hawk. L'analyse coût-efficacité indique que du point de vue du coût de la surveillance qu'on obtient, ce type de véhicule a un véritable effet multiplicateur de la force. Les Forces canadiennes vont donc envisager d'utiliser tous ces systèmes-là.

Comme l'indiquait certains récents articles, le chef d'état-major de la Force aérienne aurait récemment évoqué cette possibilité.

À l'heure actuelle, nous avons recours aux aéronefs Aurora pour assurer la surveillance de nos côtes. Vu les investissements qui sont faits dans des travaux de modernisation de l'Aurora, ceci continuera d'être le cas jusqu'au moment où nous ferons une analyse complète de la situation et que nous verrons dans quelle mesure des systèmes comme ceux dont sont dotés le Predator et le Global Hawk nous offrent des solutions plus économiques. Il s'agit donc d'une possibilité tout à fait réelle que nous examinons actuellement.

Le sénateur Cordy: J'étais très heureuse de voir que l'un des engagements que vous avez pris en 2001 consiste à donner la priorité à vos ressources humaines. Évidemment, nous avons tous

about the low morale in the Canadian forces. What would you envision as priorities to raise the morale in the Armed Forces? We would like to think that the morale of the people defending our country is very high.

Cmdre. McNeil: We like to joke at National Defence Headquarters in Ottawa that the morale is inversely proportional to the distance from 101 Colonel By Drive.

You will have the opportunity to go out and talk to the troops. I am familiar with Halifax and Victoria. I recently spent two weeks in Valcartier trying to improve my French. I love talking to the troops. I find that their morale is very high.

We have done a lot in terms of housing and salary, with help from the Senate standing committee, by the way. I do not think there is a problem with the morale of the troops. Sometimes I myself have a problem with morale, but I do not think there is a morale problem out there.

Senator Cordy: Perhaps it goes back to Senator Wiebe's earlier comment about ensuring good public relations.

Cmdre. McNeil: I know well the Director General of Public Affairs and I must say that he has done a bang-up job in the last couple of years. One must not shoot the messenger. I have seen time and again that, even though we can provide plenty of good news stories, if the press chooses not to repeat them we can do nothing. Yet one bad-news story or one soldier with terrible morale leads to a sense that we all have bad morale.

We can only do what we can. All of us in uniform have a role to play, perhaps a greater role than we played in the past.

Senator Cordy: Those of us in politics understand what you have said.

Senator Meighen: Mr. Bon was good enough to suggest that I ask you this question regarding the tooth-to-tail ratio. Can you tell me whether that ratio is quantifiable? What is it now and in what direction is it going?

LCol. Kelly: I can speak to that. I can give you the number, but, anecdotally, when we went through the era of cuts as the department sought to fight the deficit we tended to focus on the support side of the house. We made a conscious effort to preserve the sharp end or the operational part of the force.

Anecdotally, it would be my guess that in fact the tooth-to-tail ratio has been improved. There is more tooth and less tail. That said, I think we are realizing now that — as the world changes and as we are being called to deploy abroad and as we no longer have standing forces overseas, we do not have the tail to rely upon in Baden and in Lahr — we have to bring the tail with us. We have found that in many of our foreign deployments now the

entendu parler dans les médias et à la télévision du faible moral des membres des Forces canadiennes. Quelles mesures envisagez-vous de prendre pour améliorer le moral des Forces armées? Nous aimerions pouvoir vous dire que le moral de ceux qui défendent notre pays est très élevé.

Le commodore McNeil: La blague au quartier général de la Défense nationale à Ottawa, c'est que le moral des troupes est inversement proportionnel à la distance qui les sépare de 101, promenade Colonel By.

Vous aurez l'occasion d'aller parler aux troupes. Je connais bien Halifax et Victoria. J'ai récemment passé deux semaines à Valcartier en vue d'améliorer mon français. J'adore parler aux troupes, et je constate qu'elles ont très bon moral.

Nous avons pris beaucoup de mesures sur le plan de l'habitation et des salaires, grâce d'ailleurs à l'aide du comité sénatorial permanent. Donc, en ce qui me concerne, le moral des troupes ne pose pas problème. Moi-même, j'ai parfois un problème de moral, mais j'estime qu'il n'y a pas de problème de moral généralisé.

Le sénateur Cordy: Peut-être que cela rejoint un peu ce que disait le sénateur Wiebe tout à l'heure au sujet de la nécessité d'assurer de bonnes relations avec le public.

Le commodore McNeil: Je connais bien le directeur général des Affaires publiques et je dois dire qu'il a fait un excellent travail ces dernières années. Il ne faut donc pas tirer sur le messenger. J'ai constaté à maintes reprises qu'on aura beau avoir de bonnes nouvelles à communiquer, si les journalistes décident de ne pas en parler, on ne peut rien y faire. Par contre, une seule mauvaise nouvelle ou un seul soldat qui a mauvais moral donne l'impression aux gens que le moral de tous est atteint.

Nous ne pouvons qu'essayer de faire le maximum. Et tous les militaires ont un rôle à jouer sur ce plan-là, peut-être même un rôle plus substantiel que celui que nous avons joué par le passé.

Le sénateur Cordy: Ceux et celles d'entre nous qui sommes en politique comprenons très bien ce que vous dites.

Le sénateur Meighen: M. Bon m'a gentiment invité à vous poser cette question concernant le ratio dents-queue. Pouvez-vous me dire si ce ratio est quantifiable? Et dans l'affirmative, où se situe-t-il à l'heure actuelle et dans quel sens évolue-t-il?

Le lieutenant-colonel Kelly: Je suis en mesure de répondre à votre question. Je peux vous donner le chiffre, mais pour vous faire un peu l'historique de la question, à l'époque des réductions budgétaires où le ministère devait, lui aussi, faire sa part pour éponger le déficit, nous avons tendance à préserver la composante soutien de nos activités. Nous avons cherché sciemment à préserver la première ligne ou la composante opérationnelle des forces.

En fait, je dirais que le ration dents-queue a dû s'améliorer. Il y a à présent plus de dents et moins de queue. Cela dit, nous nous rendons compte maintenant — au fur et à mesure qu'évolue le monde que nous sommes appelés à déployer nos troupes à l'étranger, étant donné que nous n'avons plus de queue à Baden et à Lahr, nos forces permanentes d'outre-mer ayant été démantelées — nous sommes obligés d'amener la queue avec nous. En ce qui

people who are burning out are the engineers and the communicators and those folks who come along who must go repeatedly on deployment.

There is an effort within the department to look seriously at the deployable capability and to add some emphasis back into that area.

Senator Meighen: That would not necessarily mean changing the ratio? That is making them more deployable?

LCol. Kelly: No, we are looking at enhancing the capability of the tail. We need deployable capability of that group now called the joint support group. This is a group of support folks who can be deployed. Some additional forces will be put into that capability, over and above what we have today.

The Chairman: Perhaps it is a question of the definition of teeth and tail.

Senator Banks: Cmdre. McNeil, you have read the criticisms that have been publicized. The press grabs on to things that are controversial by definition. You have heard criticisms about over-management and those kinds of things in the forces.

I am somewhat torn. I am glad to hear that you are applying good business principles to armed forces management because armies for centuries have been criticized for not having done that. You have said that the navy has asked for four new cruisers, but since that is not doable we must find other ways to do things.

If I can make a medical analysis, the doctor is saying the patient needs two pills to cure the illness, to achieve the desired end. Your job is to say the patient cannot have two but can only have one. What does that do to our capability? What if a fireman says he needs four hoses but you must say that he can only have two? Is the tail wagging the dog here sometimes?

Cmdre. McNeil: If the doctor recommended that the patient needs two pills but I was not confident about what was going on I would go to another doctor and do proper research and analysis until I determined exactly what would happen when I took those two pills.

Senator Banks: Who is the second doctor?

Cmdre. McNeil: We have second doctors. I happen to be wearing a navy uniform. I have analysts on my staff. As I said, we are a mini Treasury Board; we analyze the information we are

concerne bon nombre de nos déploiements à l'étranger, nous constatons à présent que ceux qui ont tendance à souffrir d'épuisement professionnel sont nos mécaniciens, nos spécialistes des communications et tous ces gens qui doivent participer à répétition aux différents déploiements.

Au sein du ministère, nous essayons par conséquent de réexaminer notre capacité de déployer du personnel et de remettre l'accent là-dessus jusqu'à un certain point.

Le sénateur Meighen: Mais cela ne veut pas nécessairement dire que le ratio doit changer, n'est-ce pas? Je suppose que vous voulez dire par là que vous voulez faire en sorte que votre personnel soit plus facilement déployable.

Le lieutenant-colonel Kelly: Non, nous voulons renforcer les capacités de la queue. Nous avons besoin de renforcer la capacité de déploiement du groupe qu'on appelle actuellement le groupe mixte d'appui. Il s'agit d'un groupe de personnes assurant différents types de services d'appui que nous pouvons déployer lorsque le besoin s'en fait sentir. Nous comptons donc renforcer cette capacité, par rapport à celle qui existe actuellement, en y affectant des ressources additionnelles.

Le président: C'est peut-être la définition des dents et de la queue qui pose problème.

Le sénateur Banks: Commodore McNeil, vous avez certainement lu les critiques diffusées par les médias. La presse, par définition, s'intéresse à tout ce qui suscite des controverses. Vous êtes certainement au courant des critiques de suradministration et autres formulées à l'égard des Forces armées canadiennes.

Je dois dire que je suis un peu déchiré. Je suis content de savoir que vous appliquez de solides principes commerciaux en administrant les Forces armées, car depuis plusieurs siècles, c'est justement ce reproche qui est fait à l'égard des armées. Vous dites que la Marine a demandé quatre nouveaux croiseurs, mais puisque ce n'est pas envisageable, il faut trouver d'autres façons de mener nos activités.

Si vous me permettez de faire une sorte de diagnostic, on peut dire que selon le médecin, le malade doit prendre deux pilules pour guérir sa maladie, c'est-à-dire pour atteindre l'objectif fixé. Votre travail consiste à dire au malade qu'il ne peut pas en prendre deux; il doit se contenter d'en prendre une. Mais quel en est l'impact sur nos capacités? Qu'arrive-t-il si un pompier vous dit qu'il a besoin de quatre tuyaux mais que vous lui répondez qu'il ne peut en avoir que deux? Peut-on donc dire que dans certains cas, c'est une petite minorité qui se fait obéir?

Le commodore McNeil: Si le docteur avait recommandé que le malade prenne deux pilules, mais que personnellement, je n'étais pas sûr des faits, j'irais voir un autre docteur et je poursuivrais ma recherche et mon analyse pour savoir exactement ce qui risquerait d'arriver si le malade devait prendre ces deux pilules.

Le sénateur Banks: Et qui est le deuxième docteur?

Le commodore McNeil: Nous avons des gens qui jouent ce rôle. Moi, je porte l'uniforme de la Marine, mais j'ai des analystes qui font partie de mon personnel. Comme je vous l'expliquais tout

given in terms of coordinating the program. We analyze what would be affordable, what would be best for the Canadian people, for the Canadian taxpayer, for the Canadian forces. What is best for the Navy may not be necessarily what is best for the Canadian forces and for the Canadian people.

Senator Banks: The thing that drives it is doing the job? Am I right?

Cmdre. McNeil: Absolutely.

Senator Banks: Are we doing our military planning by asking how much is in the envelope first and then doing the best with that amount? Or are we asking what we must do and then deciding how we can do that most efficiently? Those are two different models of planning.

Cmdre. McNeil: There will never be enough for what everyone wants. We are always asking for more resources, as does the medical system, as does the education system. We know we will only get, within planning parameters, a certain amount, so we forecast and we do the best with what we have.

The Chairman: Cmdre. McNeil, LCol. Kelly, I think your presentation has created new questions in the minds of committee members, and that is why we wanted you here. Thank you.

Our next witness is Capt. Laing. After graduating from College Militaire Royal de St. Jean, Capt. Laing held several appointments at sea and ashore. During a posting to Norfolk, Virginia, he directed multi-threat live-at-sea tests of U.S. navy combat systems.

Upon completion of Staff College, he was assigned to the Canadian task force group for operations in support of UN sanctions against Iraq in the Arabian Gulf. In June 1997, he assumed duties as the director of tactics and operational analysis at the Canadian Forces Maritime Warfare Centre. The following year, he assumed command of the Canadian Forces Naval Operations School.

In January 1999, he was promoted to his current rank and transferred to National Defence Headquarters as director of maritime readiness. He is now the director of maritime strategy.

Capt. Laing will provide an overview of the navy, its current capabilities and future challenges.

Captain (Navy) Kevin Laing, Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff: Mr. Chairman, as mentioned, I serve in National Defence Headquarters. It is my privilege to address you

à l'heure, nous sommes une sorte de mini-conseil du Trésor; nous analysons les informations qu'on nous présente en vue d'assurer la bonne coordination du programme. Nous analysons les diverses possibilités pour savoir lesquelles sont les plus économiques, lesquelles répondent le mieux aux besoins de la population canadienne, des contribuables canadiens et des Forces armées canadiennes. Ce qui convient le mieux à la Marine peut ne pas nécessairement représenter la meilleure solution pour les Forces canadiennes et pour la population canadienne.

Le sénateur Banks: Mais toute cette démarche est tirée par ceux qui exécutent, n'est-ce pas?

Le commodore McNeil: Oui, absolument.

Le sénateur Banks: Est-ce que notre planification militaire consiste à nous demander de combien d'argent nous disposons pour ensuite essayer de faire notre mieux avec les crédits disponibles? Ou nous demandons-nous d'abord ce qu'il faut faire pour ensuite déterminer les moyens les plus efficaces d'accomplir ce travail? Il s'agit-là de deux modèles de planification différents.

Le commodore McNeil: Il n'y aura jamais assez d'argent pour donner à tous ce qu'ils voudraient avoir. Nous demandons sans arrêt d'autres ressources, comme le font les responsables du système de soins de santé et du système d'éducation. Nous savons très bien que compte tenu des paramètres de la planification, nous n'obtiendrons qu'un certain montant; par conséquent, nous établissons nos prévisions et nous faisons de notre mieux avec les ressources disponibles.

Le président: Commodore McNeil, lieutenant-colonel Kelly, votre exposé semble avoir suscité d'autres questions dans l'esprit des membres du comité, et c'est justement pour cela qu'on vous a invités. Merci beaucoup.

Notre prochain témoin est le capitaine Laing. Après avoir terminé ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean, le capitaine Laing a occupé plusieurs postes à terre et en mer. Dans le cadre d'une affectation à Norfolk, en Virginie, il a dirigé un essai en mer, réel, intensif et multi-menaces du système de combat de la Marine américaine.

Après avoir terminé ses études au Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes, il a été affecté à l'état-major du commandant du Groupe opérationnel du Canada pour les opérations à l'appui des sanctions prises par l'ONU contre l'Iraq, dans le golfe Persique. En juin 1997, il est devenu directeur de la Tactique et Analyse opérationnelle au Centre de guerre navale des Forces canadiennes. L'année suivante, il a assumé le commandement de l'École des opérations navales des Forces canadiennes.

En janvier 1999, il a été promu à son rang actuel et muté au QGDN en tant que directeur de l'État de préparation maritime. Il est actuellement directeur de la Stratégie maritime.

Le capitaine Laing va nous donner un aperçu général de la Marine, de ses capacités actuelles et des défis futurs qu'elle aura à relever.

Le capitaine de vaisseau Kevin Laing, directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des Forces maritimes: Monsieur le président, comme on vient de vous le dire, je travaille au quartier

today on behalf of Vice-Admiral Ron Buck, Chief of the Maritime Staff, to provide you with some general background information on Canada's Maritime Forces — your navy — as an introduction to your deliberations on the major security and defence issues facing our nation.

So far this morning, you have heard presentations on the general thrust of policy, planning and resources. The navy, army and air force undertake the application of that policy. It is appropriate to take a look at the individual services, and I am pleased to be the first to present the naval perspective.

I want to stress that the joint nature of the Canadian forces is more than just a catchphrase. In the case of the Canadian forces, the whole is truly greater than the sum of the parts. Realizing the potential of the whole can only be accomplished with a true understanding of those individual parts. The focus of my brief is on one of them, the navy, and how it provides its unique capabilities.

[*Translation*]

My presentation will begin with a description of just what the navy is about in the broadest terms. This will include how our navy has evolved in relation to our geography, to our physical place in the world, as well as to our economic place and aspirations, and finally to our political engagement on the world's stage. From there, I will explain how we think the maritime dimension of that world will unfold, and the role of the Navy in addressing some future concerns. Finally, I will explain our structure, how we are organized and equipped at the present time, and how we plan to evolve over the next 20 years.

[*English*]

In this regard, the navy very recently has developed a strategy for the future development of a coherent Canadian force structure and its most effective employment. The timing of this committee's initial deliberations is certainly fortuitous.

The document we have produced is entitled "Leadmark." It has been developed in two formats. The complete version is a robust 150-plus pages. It has been widely distributed electronically. It has been well received in the academic, security and defence communities. It is, however, in the final stages of translation. I expect it to be ready for distribution by the end of August, at which time I shall have copies passed to you.

In the meantime, we have also produced a condensed version. Advance copies have been provided to the clerk. You also have in front of you a small handout of maps and figures. Certain of the figures provided were taken from "Leadmark."

général de la Défense nationale. J'ai l'honneur de vous parler aujourd'hui au nom du vice-amiral Ron Buck, chef d'état-major des Forces maritimes, et plus précisément de vous transmettre des renseignements de base sur les Forces maritimes du Canada, votre marine — en guise d'introduction à vos délibérations sur les grandes questions de sécurité et de défense auxquelles est confronté notre pays.

Ce matin, on vous a parlé de l'orientation générale de la politique, de la planification et des ressources du Canada en matière de défense. L'application revient toutefois à la Marine, à l'Armée de terre et à la Force aérienne. Il convient donc d'examiner plus en profondeur les trois armées, et je suis heureux d'être le premier à vous présenter ce qu'on pourrait considérer comme une perspective navale.

Je tiens à souligner, cependant, que la nature inter-armées des Forces canadiennes n'est pas qu'une expression à la mode. Dans le cas des Forces canadiennes, il est certain qu'en alliant les capacités des différentes forces, l'on obtient un résultat supérieur à la somme des effets individuels. Mais pour réaliser ce potentiel collectif, il faut véritablement en comprendre les éléments. Mon exposé sera axé sur l'un de ces éléments, la Marine, et sur la façon dont elle fournit ses capacités particulières.

[*Français*]

Je vais d'abord vous expliquer en quoi consiste la marine dans son sens le plus large. Il sera question de l'évolution de notre marine par rapport à notre profil géographique, à la place que nous occupons sur la planète, à notre position et à nos aspirations économiques, et enfin par rapport à notre engagement politique sur la scène mondiale. Ensuite, je vous expliquerai notre perception de l'évolution de la dimension maritime de ce monde et le rôle qui incombe à la marine face à certaines préoccupations d'avenir. Pour terminer, je parlerai de notre structure, de notre organisation et de nos équipements ainsi que de la manière dont nous comptons évoluer au cours des 20 prochaines années.

[*Traduction*]

À cet égard, la Marine a élaboré dernièrement une stratégie en vue de l'établissement d'une structure cohérente des Forces maritimes du Canada et des rôles qui lui conviennent le mieux. L'amorce des délibérations de votre comité tombe certainement à point nommé.

Le document s'intitule «Leadmark». Nous l'avons publié en deux formats — la version intégrale compte plus de 150 pages. Il a été largement diffusé par voie électronique et a reçu un bon accueil des milieux universitaires, ainsi que des milieux de la sécurité et de la défense. Cependant, la traduction de cette stratégie n'est pas encore terminée. Je m'attends à ce que le document puisse être distribué d'ici à la fin d'août, et je vous en ferai parvenir alors des exemplaires.

Entre-temps, nous avons publié une version condensée, dont vous avez reçu des exemplaires «pré-tirage». Vous trouverez aussi devant vous des cartes et des tableaux que vous pourrez consulter, et vous noterez que certaines des figures sont extraites du document intitulé «Leadmark».

I will conclude with a discussion of some of the more significant challenges that we will face in delivering this strategy. After you have heard from my colleagues in the army and the air force, you will no doubt realize that while the maritime environment is different the challenges that face the navy are not necessarily unique. They may manifest themselves in different ways but their underlying essence is common to all three services. As a result, solutions will be developed jointly.

Please note that I have made minor, primarily stylistic, changes from the text that was distributed to you. The only substantive change is the reworking of a concluding paragraph. I am more than happy to provide copies of the revised version.

Let me launch with some simple truths. Navies exist as part of a state's maritime policy. Specifically, navies allow the state the use of the sea for its only advantage while attempting to prevent the use of it by others to its disadvantage.

As an active member of the global community, Canada has significant maritime interests. The sea remains an important part of our national identity, and it is our gateway to the world. Canada boasts the longest coastline of any nation. We border on three oceans — the Atlantic, Pacific and Arctic. Our exclusive economic zone, or EEZ, constitutes an offshore estate more than two thirds out of the landmass. It is blessed with an abundance and variety of mineral and biological resources.

If I can draw your attention to figure 1, you will see there two maps. The first shows the extent of our 200-mile exclusive economic zone. The second illustrates Canadian defence responsibilities to our allies.

These responsibilities are for both the common defence of North America with the United States and also as part of the North American Treaty Organization. Effectively, they extend Canada's reach even further than the EEZ. The reach is extended to the North Pole and halfway across each the Atlantic and Pacific Oceans.

From a different perspective, nearly three quarters of Canada's gross domestic product is derived from international trade, placing Canada among the major trading nations of the world.

The Chairman: Could you explain the acronyms on map 2, please?

Capt. Laing: MARPAC has responsibility for Maritime Forces Pacific. MARLANT is Maritime Atlantic.

The container ports of the Vancouver, Halifax and Montreal are linked to their overseas counterparts by the global highways of the oceanic trade routes. That world, the global village, has a significant maritime dimension. The sea covers over 70 per cent of the world's surface. Eighty per cent of countries have a

Enfin, je terminerai mon exposé de ce matin en vous présentant certains des plus importants défis que nous aurons à relever en réalisant cette stratégie. Après que vous aurez entendu mes collègues de l'Armée de terre et de la Force aérienne, vous reconnaîtrez sans doute que les défis auxquels se trouve confrontée la Marine ne sont pas uniques. Ils peuvent se présenter sous des angles différents, mais leurs fondements sont communs aux trois armées. Voilà pourquoi des solutions seront élaborées conjointement.

Je vous ai fait remarquer, d'ailleurs, que j'ai apporté un certain nombre de changements stylistiques mineurs au texte qui vous a été distribué. Le seul changement substantiel touche le dernier paragraphe, qui a été remanié. Je suis d'ailleurs tout à fait disposé à vous fournir des copies de la version révisée.

Permettez-moi tout d'abord de vous soumettre quelques vérités toutes simples. Les marines sont un élément de la politique maritime des nations. Plus précisément, elles permettent à l'État d'utiliser la mer à son avantage, en tâchant d'empêcher d'autres pays de l'exploiter à son détriment.

En tant que membre actif de la communauté internationale, le Canada a des intérêts maritimes considérables. La mer demeure un élément important de notre identité nationale, en plus d'être notre porte d'entrée sur le monde. Le Canada possède le plus long littoral au monde, par sa situation en bordure de trois océans — l'Atlantique, le Pacifique et l'Arctique. Notre zone économique exclusive, ou ZEE, au large équivaut à plus des deux tiers de notre territoire, et on y trouve une abondance et une diversité de ressources minérales et biologiques.

Si vous jetez un coup d'oeil à la figure 1, vous verrez qu'il y a deux cartes. La première illustre l'étendue de notre ZEE de 200 milles marins et la seconde, les responsabilités de défense du Canada envers ses alliés.

Ces responsabilités nous incombent, d'une part, au titre de la défense réciproque de l'Amérique du Nord avec les États-Unis et, d'autre part, par suite de notre adhésion à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Effectivement, elles étendent le rayon d'action du Canada même au-delà de la ZEE: jusqu'au pôle Nord et jusqu'à la frontière centrale des océans atlantique et pacifique.

D'un autre point de vue, près des trois quarts du produit intérieur brut du Canada proviennent des échanges internationaux, ce qui place le Canada au rang des principaux pays commerçant du monde.

Le président: Pourriez-vous nous expliquer qui se trouve sur la seconde carte, s'il vous plaît?

Le capitaine Laing: Le sigle FMAR(P) désigne les Forces maritimes du Pacifique, alors que le sigle FMAR(A) désigne les Forces maritimes de l'Atlantique.

Les ports à conteneurs de Vancouver, de Halifax et de Montréal sont reliés à leurs équivalents outre-mer par les autoroutes mondiales que les voies commerciales océaniques. Et ce monde — le village planétaire — comporte une dimension maritime importante. Plus de 70 p. 100 de la surface du globe est recouverte

coastline. Most of the world's population lives within 500 kilometres of a coast.

It is a fundamental tenet to maritime strategy that depending on who controls the sea water can be a highway or a barrier. At present, Canada enjoys it both ways. While the oceans open us to the world, they also serve in our defence. The navy is Canada's exclusive instrument of national security policy upon the high seas. In the extensive exclusive economic zone, responsibility for constabulary matters is shared with other government departments. The navy operates regularly with many of them, most frequently with the Department of Fisheries and Oceans, the Solicitor General and Citizenship and Immigration Canada. Whether operating alone or with others, the purpose of the navy is to ensure our freedom of movement in support of Canadian interests and to enforce the rule of law.

Every Defence white paper produced by a Canadian government has prescribed three basic pillars of Canadian security. The current 1994 policy statement is no exception in this regard. They are: to defend Canada, to assist in the defence of North America and to contribute to international peace and security.

The navy is a critical element in these Canadian national imperatives of sovereignty enforcement, continental defence and engaged internationalism. Over the course of the past century, Canada's navy has developed in tandem with the nation. Prime Minister Laurier established it in 1910 as the one of essential elements of the task of nation building, a visible expression of the devolution of powers from Great Britain.

Initially, the navy was intended to simply assert sovereignty in Canadian waters, but as Canada's interests broadened around the globe so too did the reach of the navy, in peace as well as in war. With the growing commitment to collective security, Canadian political influence was measured by the credibility of its specialized military contributions to allied needs through the defence of North American and Europe. The Canadian navy played a vital part in the fight for democracy in two world wars and the armed peace of the latter half of the 20th century. Now, an expanded post-Cold War security agenda, at once both global and more independent, means that the world is more complicated. We in Canada will continue to be engaged. Due to the essentially maritime nature of the world, the navy will continue to play an important role. As a globally deployable force of longstanding, that role is to provide the Canadian government with the independent means to become engaged on short notice anywhere on three quarters of earth's surface anytime, and at the moment and place of its choosing.

[Translation]

Of course, overseeing the sovereignty of the territory of Canada and its maritime approaches is the fundamental priority of the Canadian Forces. While it is impossible to discount asymmetric

par les eaux, 80 p. 100 des pays du monde ont un littoral, et la majorité de la population mondiale habite à moins de 500 kilomètres d'un littoral.

Un principe fondamental de la stratégie maritime veut que la mer nous serve de voie d'accès ou nous pose un obstacle, selon qui exerce la haute main sur les voies navigables. À l'heure actuelle, le Canada jouit de tous les avantages. Les océans nous ouvrent des portes sur le monde, mais ils servent également à nous défendre. La Marine est l'instrument exclusif de la politique canadienne de sécurité nationale en haute mer. Dans la vaste zone économique exclusive, la responsabilité des affaires constabulaires est exercée en collaboration avec d'autres ministères, et la Marine collabore régulièrement avec un bon nombre d'entre eux — le plus souvent avec le ministère des Pêches et Océans, le Solliciteur général et Citoyenneté et Immigration Canada. Cependant, qu'elle travaille seule ou en collaboration, la Marine assure fondamentalement notre liberté de mouvement en faveur des intérêts du Canada et de la primauté du droit.

Tous les Livres blancs sur la défense publiés par le gouvernement du Canada font état de trois piliers fondamentaux sur lesquels repose la sécurité canadienne, et le dernier énoncé de la politique (1994) ne fait pas exception. Il s'agit de: défendre le Canada; collaborer à la défense de l'Amérique du Nord; et favoriser la paix et la sécurité dans le monde.

La Marine est un élément indispensable de ces impératifs canadiens que sont le respect de notre souveraineté, la défense continentale et un internationalisme sérieux. Au siècle dernier, la Marine canadienne a évolué de pair avec la nation. Le premier ministre Laurier l'a instituée en 1910 en tant qu'élément essentiel de l'édification de la patrie, une manifestation tangible du transfert au Canada des pouvoirs de la Grande-Bretagne.

À l'origine, cette force devait se limiter à affirmer la souveraineté dans les eaux canadiennes, mais à mesure que les intérêts du Canada se sont accrus sur la scène mondiale, la portée de la Marine s'est élargie, en temps de paix comme en temps de guerre. Parallèlement à l'engagement croissant en faveur de la sécurité collective, l'influence politique du Canada reposait sur la crédibilité de son apport militaire spécialisé à la défense alliée de l'Amérique du Nord et de l'Europe. La Marine canadienne a joué un rôle capital dans la lutte pour la démocratie durant les deux guerres mondiales et dans l'établissement de la paix armée au cours de la dernière moitié du XX^e siècle. En cette ère de l'après-guerre froide, les impératifs élargis de la sécurité humaine — à la fois internationaux et plus indépendants — font que le monde est plus complexe. Nous au Canada maintiendrons notre engagement et, à cause de la nature essentiellement maritime de la planète, la Marine conservera un rôle de premier plan. En tant que force établie depuis longtemps et apte à se déployer mondialement, la Marine a pour rôle de doter le gouvernement canadien de moyens autonomes de s'engager à bref préavis, n'importe où (sur les trois quarts de la surface de la terre), n'importe quand — et au moment et au lieu de son choix.

[Français]

Bien entendu, protéger la souveraineté du territoire du Canada et de ses approches maritimes demeure la priorité absolue des Forces canadiennes. Même s'il est impossible d'écarter les

threats, the latest departmental *Strategic Overview* and *Military Assessment* projects that a direct conventional military threat to Canada in the foreseeable future is unlikely. However, as you are aware, there is growing concern over what are known as asymmetric threats. Tomorrow, you will receive a brief on the nature of these threats from the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness. I will not steal their thunder, other than to note that the Navy has already played a significant role in countering these developing threats to the homeland.

You will be familiar with our role in arresting the flow of illegal migrants, specifically those that arrived off Vancouver Island from China two years ago, and our ongoing counter-drug operations off the Atlantic and Pacific coasts, but we have also been engaged in this work as far afield as the Caribbean basin. I shall come back to that issue later in my presentation.

[English]

The point is, of course, that the navy does not just operate close to home. Ours is essentially an island continent, and because Canada will be engaged in the world many of the operations undertaken by the Canadian forces will be conducted beyond our Maritime frontiers. Indeed, expeditionary operations have been at the core of the Canadian security tradition and are the logic of the evolving concept of employment for the Canadian forces.

A world view of engaged internationalism recognizes that resolving global problems at their source can reduce the potential for asymmetric assaults. The first step will be putting the necessary tools in place to influence the outcome. For this, a growing role for seaborne assets is projected. As the oceanic highways provide an accessible and effective means of travelling to many parts of the world's likely trouble spots, they have the potential to be an important element of any solution.

Unlike during the Cold War, when most naval activity was geared to maintaining the sealines of communication in the blue water of the open ocean, attention has now begun to shift to operations in the green water — land/sea interface of the littorals. In large part, this is in recognition of the fact that the United States and allied nations have achieved de facto command of the sea and are expected to retain it over the next two decades. This gives maritime powers such as Canada a great deal of flexibility in preventing regional instability from escalating into global destabilization.

Since such operations will undoubtedly require the presence of some level of military force on the ground, military strategic planners are placing an increasing emphasis on how best to support joint and allied forces in the littorals. Indeed, all of Canada's major allies now forecast an increasing use of overseas

menaces asymétriques, selon les derniers *Aperçu stratégique* et *Évaluation militaire*, il est peu probable qu'une menace militaire conventionnelle pèse directement sur le Canada dans un avenir prévisible. Cependant, comme vous le savez, les menaces que l'on appelle asymétriques soulèvent de plus en plus de préoccupations. Demain, le Bureau de la protection de l'infrastructure essentielle et de la planification d'urgence vous fera un exposé sur la nature de ces menaces. Je me garderai de vendre la mèche et je me contenterai de vous dire que la marine a déjà joué un rôle prépondérant dans la lutte contre ces menaces croissantes qui se posent à notre territoire.

Vous savez sans doute que nous avons pris part à l'arrestation de nombreux immigrants illégaux, en particulier ceux qui sont arrivés de Chine, au large de l'île de Vancouver, il y a deux ans. Vous êtes au courant de nos opérations permanentes de lutte contre les narcotrafiquants au large des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Nous avons également collaboré à des missions semblables jusque dans le bassin des Caraïbes. Je reviendrai sur ce point.

[Traduction]

Ce qu'il faut retenir, bien sûr, c'est que la Marine ne fait pas qu'accomplir son travail à proximité de chez nous. Notre continent est à toutes fins pratiques une île, et comme le Canada exerce des engagements dans le monde entier, les Forces canadiennes réalisent un bon nombre de leurs opérations au-delà de nos frontières maritimes. En fait, les opérations expéditionnaires ont été au cœur de la tradition canadienne de sécurité et elles expliquent l'évolution du concept de l'emploi des Forces canadiennes.

Selon la perception mondiale d'un internationalisme sérieux, la résolution de problèmes internationaux à leur source peut réduire les risques d'attaques asymétriques. La première étape consiste à mettre en place les outils permettant d'exercer une influence. Dans cette optique, on entrevoit un rôle grandissant pour les ressources transportées par mer. Comme les autoroutes océaniques constituent un moyen accessible et efficace de se rendre à de nombreux points chauds du globe, elles risquent d'être un élément important de toute solution.

Contrairement à la situation durant la guerre froide, alors que la plupart des activités navales étaient exercées sur le maintien de voies de communication maritimes dans les eaux bleues des zones océaniques normales, l'attention est maintenant centrée sur des opérations menées dans la zone terre-mer que constituent les eaux vertes des littoraux. En grande partie, on reconnaît ainsi que les États-Unis et les pays alliés se sont approprié le commandement de la mer de fait, et l'on s'attend à ce qu'ils conservent cette mainmise au cours des 20 prochaines années. Cela procure aux puissances maritimes comme le Canada beaucoup de souplesse pour éviter que l'instabilité régionale dégénère en déstabilisation mondiale.

Étant donné que ce genre d'opérations exigera sans doute la présence d'une certaine force militaire au sol, les stratèges militaires privilégient la recherche des meilleurs moyens de soutenir les forces inter-armées et alliées dans les littoraux. En fait, les principaux alliés du Canada entrevoient maintenant une

littoral environments to launch more complex and, if necessary, robust expeditionary crisis management operations.

What makes the navy such an indispensable enabler of joint and combined operations from the sea is its ability to exploit the oceans in their capacity as global highways. Freedom of the seas gives the navy the right to operate in all three dimensions — above, below and on the surface of the high seas. This enables it the mobility and capability to go anywhere in the world accessible by the sea — that is, as close as 12 nautical miles off any other nation's coast. There are no such corresponding rights over the territory of another state.

Clearly, this freedom of movement offers a degree of synergy that the navy can leverage to a maximum advantage. A navy cannot hold ground to the extent that an army can hold ground, but neither can it reach the far corners of the globe as quickly as an air force. However, the ability of a navy to stand off a foreign shore for an indefinite period with substantial combat capability cannot be matched.

Thus, although naval platforms and their crews may be primarily designed and trained for war fighting at sea and in the littorals, it is this freedom of movement that determines their suitability for a much wider and more flexible range of operational tasking.

In particular, there are certain strategic characteristics specific to naval forces. First, they are unique in their ability to deploy quickly and remain in an area for extended periods without the agreement of neighbouring states, and they do not need to rely on complex shore-based logistical support systems. Second, they have an inherent flexibility that allows them to change roles quickly without loss of efficiency and without having to return home for reconfiguration. Third, they can extricate themselves easily from threatening situations while retaining the capability to function in harm's way and protect themselves and those entrusted to their care. Fourth, warships have a symbolic value, in that they are legal extensions of the parent state. In this respect, the presence of a warship is a clear signal of the interest or concern of a state, or a group of states in the case of a multinational force, about a situation.

[Translation]

Those are some of the unique attributes with which a navy is endowed. In turning to the practical application of these characteristics, I invite you to turn to Figure 2, Canadian Naval Roles and Functions. This model was developed as part of *Leadmark*, to illustrate the complexity of naval operations at and from the sea. Simply stated, it conceives of a triangle within which use of the sea is the unity underlying a trinity of roles — military, diplomatic and policing — that interrelate across the spectrum of conflict. Overlapping circles demonstrate the reality that, in practice, navies rarely conduct their everyday functions strictly within one single domain, especially in peace time. The

utilisation croissante des zones littorales étrangères afin de lancer des opérations expéditionnaires de gestion de crise plus complexes et, s'il le faut, plus robustes.

Ce qui rend la marine un outil si indispensable des opérations inter-armées et combinées à partir de la mer est sa capacité d'exploiter les océans en tant qu'autoroutes internationales. La liberté des mers confère à la marine le droit de mener des activités au-dessus, en dessous et à la surface de la haute mer. Cela lui procure la mobilité et la capacité d'exercer une force de surface, aérienne, sous-marine et depuis l'océan, dans tous les endroits au monde qui sont accessibles par la mer — c'est-à-dire, tout lieu situé jusqu'à 12 milles marins au large des côtes d'un pays. Il n'existe aucun droit équivalent vis-à-vis du territoire d'un autre État.

Manifestement, cette liberté de mouvement offre une synergie que la marine peut exploiter à son avantage. Une marine ne peut pas tenir le terrain dans la mesure où une armée de terre peut le faire. Elle ne peut pas non plus atteindre les extrémités du globe aussi rapidement qu'une force aérienne. Mais la capacité d'une marine de demeurer au large des côtes étrangères indéfiniment, dotée d'une solide capacité de combat, est inégalée.

Ainsi, même si les plates-formes navales et leurs équipages sont conçues et formées principalement pour combattre en mer et dans les littoraux, c'est cette liberté de mouvement qui détermine leur aptitude à réaliser une gamme beaucoup plus large et plus souple de missions opérationnelles.

En particulier, certaines caractéristiques stratégiques sont propres aux forces navales. Premièrement, elles sont uniques par leur capacité à se déployer rapidement et à rester dans une zone pendant de longues périodes sans l'accord des États avoisinants, et elles n'ont pas besoin de compter sur des systèmes complexes de soutien logistique au sol sur le théâtre. Deuxièmement, elles ont une souplesse inhérente qui leur permet de changer de rôle rapidement sans perdre de leur efficacité ou sans avoir à rentrer pour subir des travaux de reconfiguration. Troisièmement, elles peuvent se sortir relativement facilement de situations menaçantes, même en maintenant la capacité de fonctionner dans des situations périlleuses et la capacité de se protéger autant que de protéger ceux dont elles ont la garde. Enfin, les bâtiments de guerre ont une valeur symbolique, en ce sens qu'ils sont le prolongement juridique de leur pays d'appartenance. À cet égard, la présence d'un bâtiment de guerre est un signe clair de l'intérêt ou du souci d'un État, ou d'un groupe d'États dans le cas des forces multinationales, à l'égard d'une situation donnée.

[Français]

Voilà quelques-unes des caractéristiques uniques de la marine. Avant de passer aux applications pratiques de ces caractéristiques, je vous invite à regarder la figure 2 sur les rôles et fonctions de la Marine canadienne. Ce modèle a été élaboré dans le contexte du document *Leadmark*, pour illustrer la complexité des opérations navales en mer. En termes simples, on conçoit un triangle au sein duquel la ressource maritime constitue l'unité sous-jacente d'une trinité de rôles — militaire, diplomatique et policier — qui sont interdépendants à travers le spectre des conflits. Des cercles superposés montrent la réalité selon laquelle, dans la pratique, il est rare que les marines mènent à bien leurs fonctions

type of activities and the potential level of military force necessary to carry them out are reflected within each sphere on an escalating scale. Indeed, the controlled capacity for violence resident in a fleet ranges from presence and influence, through coercion to war-fighting, and, based on appropriate political direction, is entirely respondent to the circumstances.

[English]

Let us look for a moment at each of the three broad roles and how these dictate the form and work of the navy.

First, there is the military role. Appropriately, it forms the base of the trinity, for the essence of a navy is its military character. While a direct military threat to Canada is unlikely in the foreseeable future, it cannot be dismissed. Canada's navy is expected to use the sea to defend national and allied commitments. The navy is the homeland's outer line of defence against an armed aggressor. Beyond Canadian shores, collective security obligations in turn require the navy to ready itself for modern war fighting. The anticipated increase in expeditionary crisis management missions in the world's littorals will carry with it the risk of escalation in such contingencies. As well, Canada could be drawn into conflict by alliance or coalition connections, as happened in both Korea in the 1950s and the Persian Gulf and the Adriatic Sea in the 1990s.

Second, there is the diplomatic role of navies. This concerns the management of foreign policy short of the actual employment of force. Accepting that Canada will continue to seek to influence the global security agenda by remaining engaged internationally, Canada's navy is expected to use the sea to support Canadian foreign policy. In the evolving security environment of the 21st century, the lines between the traditional notion of naval diplomacy and the overarching concept of crisis management are becoming increasingly indistinct. Yet, all of these functions will continue to be important dimensions of the types of peacetime operations involving the Canadian forces.

When the government directs the navy to participate in such operations as humanitarian assistance, sanction enforcement and preventive deployments, experience suggests that these operations likely will be conducted as part of a coalition or in cooperation with the armed forces of allied and like-minded nations. As such, this introduces a further dimension to the issue — naval diplomacy is frequently deployed to influence not only potential adversaries, but also friends and partners.

Third, there is the constabulary role. It is presented last only because it is oriented internally as much as externally and it is rarely concerned with the armed forces of other states. At the level of national sovereignty, Canada's navy is expected to use our seaward approach to secure Canadian sovereignty independent of support from other nations. In the absence of any likely major conventional military threat to North America, the primary

quotidiennes en se limitant à un seul domaine, surtout en temps de paix. Le type d'activités et le degré de force militaire nécessaires à leur exécution sont reflétés dans chaque sphère, sur une échelle illimitée. En fait, la capacité d'exercer une violence contrôlée inhérente à une flotte va de la présence et de l'influence à la coercition et au combat et, selon l'orientation politique, elle dépend entièrement des circonstances.

[Traduction]

Examinons pendant quelques minutes chacun des trois grands rôles et la façon dont ils dictent la forme et la mission de la marine.

Premièrement, il y a le rôle militaire. Comme on peut s'y attendre, il forme la base de la trinité, car l'essence d'une marine réside dans son caractère militaire. Même si aucune menace militaire directe ne s'exercera probablement sur le Canada dans l'avenir prévisible, on ne peut pas l'écarter. On s'attend à ce que la Marine canadienne utilise la mer pour défendre les engagements de la nation et des alliés. La marine représente la ligne de défense extérieure de la nation contre un agresseur armée. Au-delà des littoraux du Canada, les obligations en matière de sécurité collective exigent à leur tour que la Marine se prépare au combat moderne. L'accroissement prévu des missions expéditionnaires de gestion de crise dans les littoraux du monde entraîne un risque d'escalade en situations d'urgence. Le Canada pourrait également être entraîné dans un conflit par alliance ou coalition, comme ce fut le cas en Corée dans les années 1950, de même que dans le golfe Arabo-Persique et la mer Adriatique dans les années 1990.

Vient ensuite le rôle diplomatique des marines. Il s'agit de la gestion de la politique étrangère sans aller jusqu'à l'emploi réel de la force. Si l'on accepte que le Canada continuera de chercher à influencer le climat de la sécurité mondiale en maintenant ses engagements sur la scène internationale, on s'attend à ce que la Marine du Canada utilise la mer à l'appui de la politique étrangère canadienne. Dans le contexte changeant de la sécurité au XXI^e siècle, les frontières entre la notion traditionnelle de la diplomatie navale et le concept primordial de la gestion de crise s'estompent progressivement. Pourtant, toutes ces fonctions demeureront des dimensions importantes des opérations du temps de paix faisant appel aux Forces canadiennes.

Lorsque le gouvernement ordonne à la Marine de participer à des missions d'aide humanitaire, à l'application de sanctions et à des déploiements préventifs, l'expérience indique qu'il est probable que ces opérations soient menées dans le cadre d'une coalition, ou en collaboration avec les forces armées de nations alliées ou de pays qui partagent nos aspirations. Ainsi, cela ajoute une nouvelle dimension à la question: on utilise souvent la diplomatie navale pour influencer non seulement des adversaires potentiels, mais aussi des amis et des partenaires.

Enfin, il y a le rôle constabulaire. On le présente en dernier seulement parce qu'il est exercé à l'interne autant qu'à l'externe, et rarement en collaboration avec des forces étrangères. En ce qui concerne la souveraineté nationale, on s'attend à ce que la Marine du Canada utilise ses approches maritimes pour affirmer la souveraineté canadienne, indépendamment de l'appui d'autres pays. En l'absence d'une forte menace militaire conventionnelle

sovereignty-related function of Canada's navy is patrolling our vast maritime approaches. Most countries with a seacoast have established some sort of separate coast guard. Indeed, in Canada, the primary responsibility for the enforcement of Canadian law rests with other government departments. However, the vast size of our offshore state means that frequently the navy is called upon to lend assistance of varying sorts to these departments. Most commonly, we operate with the Department of Fisheries and Oceans, the Royal Canadian Mounted Police, and Citizenship and Immigration Canada. The type of support provided ranges from surveillance and monitoring to compliance and to the provision of sealift transportation, culminating, only when necessary and as a last resort, in the ability to apply deadly force.

That, ladies and gentlemen, completes somewhat of an esoteric overview of the utility of navies.

I will now describe how the Canadian navy is structured and equipped to undertake these various roles and their subsidiary functions. The navy has some 9,000 regular force sailors, 4,000 reservists and 4,000 civilian workers. In figure 3, you will see the national distribution of Maritime Command — MARCOM — headquarters and the three subordinate formations. The head of the navy and the maritime staff have been located in Ottawa since 1997. Maritime Forces Atlantic — MARLANT — is headquartered in Halifax, Nova Scotia; Maritime Forces Pacific — MARPAC — is headquartered in Esquimalt, British Columbia; and the Naval Reserve is headquartered in Quebec City.

The bulk of the naval reservists serve in one of 24 naval reserve divisions located across the country. With approximately 150 to 200 members each, the divisions provide a very important element of visibility to the nation of its navy. The operational total force fleet itself is balanced between the East and the West Coasts, but with somewhat more infrastructure and personnel in Halifax.

At the outset of the 21st century, Canada has in its service arguably the best balanced and most capable navy in its history. It speaks volumes to the inherent flexibility of naval forces that this essentially Cold War construct has proved remarkably adaptable to the new world order. The country has a modern fleet with a broad range of capabilities. It is instructive to examine how the constituent parts are being employed, and as we do so I invite you to refer to figure 4, "Canadian Fleet Units."

The four destroyers of the *Iroquois* class, which were built in the early 1970s, were upgraded in the first half of the 1990s to modern command-and-control and area defence standards, earning the redesignation as guided missile destroyer, DDG.

Ships of this class have served as the flagship of Canadian commodores in command of NATO's Standing Naval Force Atlantic, including during the Bosnian conflict of 1993-95 and the Kosovo campaign of 1999.

contre l'Amérique du Nord, la principale fonction de la Marine canadienne pour affirmer Notre souveraineté consiste à faire des patrouilles dans nos vastes approches maritimes. La plupart des pays qui possèdent un littoral océanique ont établi une forme de garde côtière distincte, et au Canada effectivement, la responsabilité première de l'exécution des lois canadiennes relève d'autres ministères. Mais vu l'immensité de nos ressources offshore, il arrive souvent que la Marine soit appelée à prêter assistance à ces ministères par des moyens divers. La plupart du temps, nous collaborons avec Pêches et Océans, la Gendarmerie royale du Canada, ainsi que Citoyenneté et Immigration Canada. Le type de soutien que nous offrons va de la surveillance de la conformité à la prestation de services de transport maritime et peut, en cas de nécessité et en dernier recours seulement, englober la possibilité d'employer la force meurtrière.

Voilà, mesdames et messieurs qui complète un aperçu général quelquefois ésothérique de l'utilité des marines.

Je voudrais maintenant vous décrire la façon dont la Marine canadienne est structurée et équipée pour exercer ces divers rôles et les fonctions connexes. La Marine compte quelque 9 000 marins de la force régulière, 4 000 réservistes et 4 000 civils. La figure 3 illustre la répartition du quartier général du Commandement maritime (le COMAR) et de ses trois formations subordonnées. Le chef d'état-major des Forces maritimes et chef de la Marine se trouve à Ottawa depuis 1997; les Forces maritimes de l'Atlantique (ou FMAR(A)) ont leur quartier général à Halifax, en Nouvelle-Écosse; les Forces maritimes du Pacifique (FMAR(P)) ont leur quartier général à Esquimalt (Victoria, en Colombie-Britannique); et la Réserve navale est basée à Québec.

La majorité des membres de la Réserve navale sert dans une des 24 divisions de la Réserve navale au Canada. Dotée chacune de 150 à 200 membres, les divisions assurent un élément de visibilité très important à la Marine canadienne. La flotte opérationnelle de la force totale est répartie de manière équilibrée entre la côte est et la côte ouest, mais avec un peu plus d'infrastructure et plus de personnel à Halifax.

À l'aube du XXI^e siècle, on pourrait dire que le Canada possède la Marine la mieux équilibrée et la plus solide de son histoire. Nul ne peut lier la souplesse inhérente des forces navales qui remontent essentiellement à la guerre froide et qui se sont avérées remarquablement adaptables au nouvel ordre mondial. Le Canada possède une flotte moderne dotée d'une gamme élargie de capacités. Il est instructif d'examiner comment sont employés les éléments qui la constituent, et pour ce faire, je vous invite à vous reporter à la figure 4 sur les unités de la flotte canadienne.

Les quatre destroyers de la classe *Iroquois* ont été modernisés au début des années 1990, en fonction des dernières normes applicables au commandement et au contrôle de la défense aérienne (ils ont ainsi été rebaptisés «destroyers lance-missiles»).

Les navires de ce type ont servi de navire amiral pour les commodores canadiens aux commandes de la Force navale permanente de l'Atlantique (ou STANAVFORLANT), entre autres durant le conflit en Bosnie, de 1993 à 1995, et la campagne du Kosovo, en 1999.

You will recall that I mentioned earlier the long-range participation of the Canadian navy in counter-drug operations. This occurred in 1999 when HMCS *Iroquois*, the lead ship of this class, led the Standing Naval Force Atlantic in support of U.S. Drug Enforcement Agency counter-narcotics operations in the Gulf of Mexico.

[Translation]

The integrated combat system of the *Halifax* class of patrol frigates stands as the envy of other navies. The twelve ships of this class have toured the world as showcases of Canadian technological know-how. Single ships (in rotation) from both the Pacific and Atlantic fleets frequently have been integrated seamlessly into USN carrier battle groups deployed to the Persian Gulf in continued enforcement of United Nation resolutions against Iraq. The ship assigned does not simply augment the American force, but rather replaces a similar USN ship. I cannot emphasize enough the fact that our current credibility to work as integrated units on this one-for-one basis allows Canada's voice to have greater effect on the direction of these operations.

[English]

Victoria class submarines are replacing the Oberon class submarines, thus ensuring that Canada maintains a modern submarine capability and balanced fleet structure into the future. In addition to their traditional operations and training roles, submarines also, quite literally, have brought a new dimension to such sovereignty activities as fisheries patrols and counter-drug operations, being able to approach violators unobserved. During the turbot crisis fisheries dispute in 1995, they were used effectively in this fashion.

The Protecteur class replenishment vessels, always critical to the operational sustainment of Canadian and allied fleets, have seen much of that traditional employment in operations in the Persian Gulf, off Haiti and in the Adriatic Sea. Apart from this, these supply ships have been two of the busiest in the Canadian fleet. They have ranged around the globe on missions as diverse as the initial afloat joint headquarters for the Canadian contingent to Somalia in 1993 and in providing humanitarian assistance to East Timor just over a year ago.

The 12 ships of the Kingston class maritime coastal defence vessels are designed to embark a variety of mission payloads, most of them for different aspects of mine countermeasures. These flexible ships have also been employed in the conduct of junior officer training and sovereignty patrol missions and can lend support to major units of the fleet in operations.

In the Swiss Air disaster recovery operations in 1998, for example, four Kingston class ships embarked underwater acoustics payloads to assist in the search for identification and recovery of aircraft debris. Operated predominantly by the naval

Vous vous souviendrez que j'ai mentionné la vaste participation de la Marine canadienne à des activités de lutte contre les narco-trafiquants. Ce fut le cas en 1999 lorsque le NCSM *Iroquois* — le navire mère de cette classe — a dirigé la STANAVFORLANT à l'appui de missions antidrogues de la Drug Enforcement Agency des États-Unis, dans le golfe du Mexique.

[Français]

Le système intégré de combat de frégates de patrouille de la classe Halifax fait l'envie d'autres marines. Les douze navires de cette classe ont fait le tour du monde pour montrer le savoir-faire technologique du Canada. Des navires uniques venant des flottes du Pacifique et de l'Atlantique ont tour à tour été intégrés de manière transparente aux groupes aéronavals de la marine américaine déployés dans le golfe persique, afin de faire exécuter les résolutions des Nations Unies contre l'Iraq. Le navire déployé ne fait pas que renforcer la force américaine, il remplace un navire équivalent de la marine américaine. Je ne saurais trop insister sur le fait que notre crédibilité en tant que force apte à servir d'unité intégrée à cet effet amplifie la voix du Canada à l'égard de l'orientation de ces opérations.

[Traduction]

Les sous-marins de la classe Victoria remplacent les sous-marins de la classe Oberon, ce qui permet au Canada de maintenir une capacité sous-marine moderne et une structure de la flotte équilibrée pour les années à venir. Outre leurs opérations traditionnelles et leurs rôles d'instruction, les sous-marins ont aussi apporté littéralement une dimension nouvelle à des activités d'affirmation de la souveraineté, telles les patrouilles dans les zones de pêche et les opérations antidrogues, grâce à leur capacité de s'approcher des contrevenants sans être observés. Durant le conflit de la crise du flétan noir en 1995, ils ont été employés ainsi à bon escient.

Les navires de ravitaillement de la classe Protecteur, toujours essentiels au maintien en puissance opérationnelle des flottes canadiennes et alliées, ont maintes fois servi à ces fonctions traditionnelles dans le cadre d'opérations dans le golfe Arabo-Persique, au large de Haïti et dans l'Adriatique. Ces navires d'approvisionnement ont d'ailleurs été parmi les plus occupés de la flotte canadienne. Ils ont sillonné le globe à l'appui de missions diversifiées, comme assurer le premier quartier général mixte à la mer du Contingent canadien en Somalie, en 1993, et fournir des secours humanitaires au Timor Oriental il y a plus d'un an.

Les 12 navires de défense côtière de la classe Kingston sont destinés à accomplir toute une gamme de missions, la plupart liées à la lutte anti-mines. Ces navires polyvalents ont aussi été employés aux fins de l'instruction des officiers subalternes et de missions de patrouilles de souveraineté, et ils peuvent soutenir les principales unités de la flotte en activité.

Durant l'opération anti-sinistre qui a suivi l'écrasement d'un avion de la Swiss Air en 1998, par exemple, quatre navires de la classe Kingston ont embarqué des charges acoustiques sous-marines afin d'aider à la recherche, à l'identification et à la

reservists, they serve as an excellent example of the total force concept.

Maritime air platforms have witnessed a broadening of their employment away from the traditional tasks of anti-submarine warfare and ocean area surveillance. Long-range Aurora patrol aircraft and Sea King maritime helicopters also support national and coalition forces and other government departments. They do so through a wide range of operations, including the following: sanction enforcement; overland surveillance; tactical lift; land support, peace support and counter-drug operations; monitoring of illegal immigration; pollution and environmental control; and search and rescue. Of course, all military air services in Canada are provided through the air force. Accordingly, Col. Hines, in his presentation on the air force this afternoon, will give you more details on both fixed and rotary wing maritime capabilities.

That is the fleet as it exists today. In the last decade, this fleet, like the Canadian forces in general, has been more actively engaged in a greater variety of operations throughout the world than at any other period in its peace time history.

If you refer to figure 5, you can see the range of Canadian naval deployments between 1996 and 2000. Your warships have literally covered the face of the earth, performing the full range of naval functions short of war.

[Translation]

Indeed, a review of the Navy's post-Cold War employment confirms the value of a balanced approach to defining naval capability requirements. Equally important is the fact that these capabilities now are resident in sufficient numbers in various platforms to allow an equitable distribution between both the Pacific and the Atlantic coasts. For the first time in its history, the Canadian navy is able to maintain a viable task group on each coast, and in fact the task group concept remains the fundamental precept of the operational employment of the Canadian fleet.

[English]

The phrase "tactically self-sufficient units" is coming into use to describe the fundamental asset that the Canadian forces requires for international operations — and also a key contributor to domestic operations — capable of integrating into a combined force package as a task-tailored component. A naval task group is an excellent example of this, in which various ships, submarines and aircraft, each with unique capabilities, act in combination, depending upon the mission, to create a synergistic effect multiplying their individual effectiveness.

While deployments of individual ships, submarines and aircraft may be appropriate to certain situations, these must be undertaken on the premise that they must at least be able to look after themselves. Presuming they are to join a multinational force, they

récupération de débris d'aéronef. Sous le commandement de membres de la Réserve navale surtout, ces bâtiments sont un parfait exemple de l'application du concept de la force totale.

Les plates-formes aériennes maritimes ont vu s'accroître leurs fonctions qui s'éloignent des tâches traditionnelles de guerre anti-sous-marine et de surveillance océanique. Les aéronefs de patrouille à grand rayon d'action Aurora et les hélicoptères maritimes Sea King soutiennent également les forces intérieures, les forces de coalition (inter-armées et combinées) et d'autres ministères. Ils exécutent à cet effet toute une gamme d'opérations, dont l'application de sanctions, la surveillance aérienne, le transport tactique, le soutien à terre, des missions de paix et de lutte antidrogue, la surveillance de l'immigration illégale, le contrôle de la pollution et la protection environnementale, ainsi que la recherche et le sauvetage. Bien entendu, tous les services aériens militaires au Canada sont assurés par la Force aérienne. Ainsi, le colonel Hines, dans le cadre de son exposé sur la Force aérienne cet après-midi, vous donnera plus de précisions sur les ressources maritimes à voilure fixe et à voilure tournante.

Voilà donc la flotte telle qu'elle existe aujourd'hui. Et au cours des 10 dernières années, cette flotte, comme les Forces canadiennes en général, a été plus active dans une plus vaste gamme d'opérations de par le monde qu'à toute autre période de son histoire en temps de paix.

Si vous regardez la figure 5, vous constaterez l'étendue des déploiements maritimes du Canada entre 1996 et l'an 2000. Nos bâtiments de guerre ont littéralement parcouru la surface de la terre et accompli un éventail complet de fonctions navales, sans aller jusqu'à faire la guerre.

[Français]

En fait, un examen de l'emploi de la marine durant l'après-guerre froide confirme la valeur d'une approche équilibrée face à la définition des besoins en ressources navales. Fait tout aussi important, ces ressources se trouvent maintenant en nombre suffisant sous diverses formes pour permettre une répartition équitable entre les côtes du Pacifique et de l'Atlantique. Pour la première fois de son histoire, la marine canadienne peut maintenir un groupe opérationnel viable sur la côte est autant que la côte ouest, et en fait le concept du groupe opérationnel demeure le principe fondamental de l'utilisation opérationnelle de la flotte canadienne.

[Traduction]

L'expression «unités autosuffisantes du point de vue tactique» sert à décrire les ressources de base dont les Forces canadiennes ont besoin pour mener des opérations internationales (et aussi jouer un rôle clé sur la scène nationale), aptes à s'intégrer à une force combinée en tant qu'élément adapté à la tâche. Un groupe opérationnel naval en est un excellent exemple: divers navires, sous-marins et aéronefs dotés de capacités uniques, conjuguent leurs efforts, selon la mission, afin de créer une synergie qui multiplie leur efficacité individuelle.

Même si le déploiement de navires, de sous-marins et de d'aéronefs individuels peut convenir à certaines situations, il doit se faire sur la prémisse que ces éléments sont à tout le moins autosuffisants. Si l'on présume qu'ils se joindront à une force

must also be able to add something to the collective operational capability. In order to qualify for a political role in the management of a crisis, the deployment of a more substantial force is likely required. As such, the Canadian navy must retain its competence in task group operations.

[*Translation*]

While you can have every confidence in the Navy I have just described to you, we face a number of significant challenges in maintaining that hard-earned competence, even in the near future. These challenges fall into three broad categories: capability replacement programs; readiness and sustainment; and recruiting and retention of personnel. Let me examine these in more detail, and describe the way ahead for each.

[*English*]

First is our need to quantify and develop capital programs that deliver those capabilities that are needed to execute the defence mission to defend Canada and Canadian interests and values while contributing to international peace and security.

In an earlier presentation to you, Cmdre. McNeil, representing the Vice Chief of Defence Staff, explained the general process by which this is accomplished. It is referred to as capability-based planning and represents a fundamental shift in how the Canadian forces goes about what we call force development. I will not cover this ground again, except to note that in the navy we have completely incorporated this planning methodology into our own development of capital programs.

If you turn to figure 6 in the handout, you will see how we have matched the Canadian forces capability areas against specific naval competencies.

Again, this relationship was established as part of “Leadmark,” the navy’s strategic development of the past year. I would refer you to that document, when it is available, for more specific information on how and why the competencies listed were selected.

The point that is important to this presentation is that capability-based planning is being utilized to good effect in a series of projects aimed to ensure that we deliver the right capability at the right time and for the right cost. By “right,” I mean appropriate to the needs of defence as a whole — to the Canadian forces and not simply the navy.

To illustrate this point, I will talk quickly about one specific project, the afloat logistics and sealift capability, ALSC. The plan is to achieve two critical capabilities, that is, tactical sustainment and strategic mobility, as part of the replacement for the aging Protecteur class supply ships. This project is tasked primarily to ensure that continued at-sea logistics support will be available to naval ships and embarked helicopter detachments. To gain the maximum utility from this ship replacement opportunity, it is intended to include a strategic sealift capability, which will

multinationale, ils doivent également pouvoir accroître la capacité opérationnelle collective. Afin d’être à la hauteur d’un rôle politique au moment de la gestion d’une crise, il faudra probablement déployer une force plus substantielle. Ainsi, la Marine canadienne doit maintenir sa compétence pour l’exercice de missions de groupes opérationnels.

[*Français*]

Vous pouvez avoir pleinement confiance en la marine que je viens de vous décrire, mais nous devons relever des défis de taille pour maintenir cette compétence acquise difficilement, même dans un avenir rapproché. Ces défis se répartissent dans trois grandes catégories: les programmes de remplacement des capacités; la disponibilité opérationnelle et le maintien en puissance; puis le recrutement et le maintien en poste des effectifs. Permettez-moi de les examiner plus en détail, et de décrire la voie à suivre dans chaque cas.

[*Traduction*]

Premièrement, il faut quantifier et élaborer des programmes d’investissement qui procurent les capacités requises pour accomplir la mission de la Défense, c’est-à-dire défendre le Canada ainsi que les intérêts et valeurs des Canadiens, tout en favorisant la paix et la sécurité dans le monde.

Dans le cadre d’un exposé précédent, le commodore McNeil, représentant le vice-chef d’état-major de la Défense, a expliqué cette démarche générale. C’est ce qu’on appelle la planification fondée sur les capacités, et elle représente un revirement dans la façon dont les Forces canadiennes effectuent ce que nous appelons le développement de la force. Je ne reviendrai pas sur le sujet, sauf pour vous faire remarquer que dans la Marine, nous avons parfaitement intégré cette méthode de planification à l’élaboration de nos programmes d’investissement.

Si vous examinez la figure 6, vous verrez que nous avons fait correspondre les domaines de capacités des Forces canadiennes à des compétences navales particulières.

Là encore, cette relation a été établie dans le contexte du document «Leadmark», un pas stratégique accompli par la Marine au cours de l’année. Je vous conseille de vous reporter à ce document lorsqu’il sera disponible, pour comprendre comment et pourquoi nous avons choisi les compétences indiquées.

Ce qu’il faut surtout retenir de cet exposé, c’est que la planification fondée sur les capacités est utilisée à bon escient dans le cadre d’une série de projets axés sur la réalisation des capacités voulues, au moment voulu et à un coût raisonnable. Et je veux dire par là que l’on réponde aux besoins globaux de l’infrastructure de la défense: ceux des Forces canadiennes, et pas simplement ceux de la Marine.

Pour illustrer ce point, permettez-moi de parler brièvement d’un projet en particulier: la Capacité de soutien logistique en mer et de transport maritime, ou ALSC. Il vise deux capacités essentielles — le maintien en puissance tactique et la mobilité stratégique, dans le cadre du remplacement des navires d’approvisionnement vieillissants de la classe Protecteur. L’objectif premier du projet est de veiller à ce qu’un soutien logistique en mer demeure accessible aux navires affectés à la Marine et aux détachements d’hélicoptères embarqués. Pour tirer le meilleur parti du navire, on

enhance the capacity of the entire Canadian forces to deliver the lead army and air force elements of a joint expeditionary force almost anywhere in the world accessible by sea. Other roles, including aviation support, humanitarian crisis response and a joint or combined force headquarters capability may be accommodated as well.

The implications for the conduct of Canadian foreign policy that possession of such a vessel could provide are significant. Besides the ALSC, other major capital projects include the command, control and air defence replacement, the frigate equipment life extension project and the submarine equipment life extension project. In combination, these projects will ensure the continued ability of the navy to deliver on its mandate well into the 21st century.

I am prepared to answer specific questions on any or all of these programs after this presentation.

The second challenge has been the development of a readiness and sustainment policy. Readiness in the naval context is an assessment of the preparedness of a naval platform and its crew to successfully conduct an assigned task. Given the multitude of potential missions to which naval units can be assigned, readiness is benchmarked against an ability to operate in a mid-level conflict, such as the Persian Gulf War. To maintain the entire fleet at this level is a very expensive proposition. However, in today's environment it is not necessary, nor even desired, that all units be maintained uniformly at the levels of readiness required for full combat operations. The challenge, of course, is in matching resources to operational commitments. To this end, a tiered approach to readiness is being adopted. HMCS *Winnipeg*, the frigate currently on station in the Persian Gulf, is an example of a high-readiness frigate available in a very short time frame for combat-type operations. Other ships are maintained at a somewhat lower level, called standard readiness. They are capable of performing the vast majority of domestic operations and for training. Indeed, both HMCS ships *Athabasca* and *Montréal*, which conducted the successful boarding of the *GTS Katie* off the coast of Newfoundland last August, were standard-readiness ships.

Ships in extended readiness range from those placed in long maintenance periods to those assigned to a care and custody status, of which we have one, HMCS *Huron*, on the West Coast. The resources that would otherwise be required to keep her at sea have been reallocated to better advantage.

As a ship progresses from extended to high readiness, she undergoes a progressively more demanding series of trials, evaluations, workups and weapons systems certifications to validate her preparedness in terms of both technical performance and crew competence for combat operations.

compte également inclure une ressource stratégique de transport maritime, qui améliorera la capacité des Forces canadiennes de fournir les principaux éléments de l'Armée de terre et de l'Aviation d'une force expéditionnaire mixte, dans pratiquement tout lieu au monde qui serait accessible par la mer. D'autres rôles, dont le soutien de l'aviation, des interventions humanitaires et un quartier général de force inter-armées ou combinée, pourraient être joués également.

L'acquisition d'un tel navire pourrait avoir d'importantes conséquences pour la conduite de la politique étrangère canadienne. Outre l'ALSC, il y a d'autres grands projets d'investissement comme le Remplacement des matériels de défense aérienne C2, le Projet de prolongation de la vie de l'équipement des frégates et le Projet de prolongation de la vie de l'équipement sous-marin. Ces projets permettront conjointement à la Marine d'accomplir son mandat bien au-delà du XXI^e siècle.

Je pourrais répondre à des questions précises sur n'importe lequel de ces points après mon exposé.

Le deuxième défi a été d'élaborer une politique de disponibilité opérationnelle et de maintien en puissance. La disponibilité opérationnelle, dans le contexte de la Marine, est l'évaluation de l'état de préparation d'une plate-forme navale et de son équipage en vue de l'accomplissement d'une tâche signée. Vu la multitude de missions auxquelles on peut affecter les unités navales, on mesure la disponibilité opérationnelle d'un navire en fonction de sa capacité à participer à un conflit de moyenne intensité, telle la Guerre du golfe Arabo-Persique. Il serait extrêmement coûteux de maintenir la flotte entière à ce niveau. Cependant, dans le contexte actuel, il n'est pas nécessaire ni même souhaité que toutes les unités soient maintenues uniformément au niveau de disponibilité opérationnelle nécessaire aux opérations de combat. Le défi, bien sûr, consiste à aligner l'affectation des ressources sur les engagements opérationnels. À cette fin, nous adoptons une structure de disponibilité opérationnelle par palier. Le NCSM *Winnipeg* — la frégate basée en ce moment dans le golfe Arabo-Persique — est un exemple de navire à disponibilité opérationnelle élevée, pouvant s'engager dans des opérations de combat à bref préavis. D'autres navires sont maintenus à un niveau inférieur de disponibilité opérationnelle, qu'on appelle disponibilité normale. Ces navires sont en mesure d'effectuer la majorité des opérations intérieures et de répondre aux besoins d'instructions. En fait, les NCSM *Athabasca* et *Montréal*, qui ont réussi l'abordage du *GTS Katie*, aux larges de Terre-Neuve, en août dernier, étaient tous deux en disponibilité normale.

Quant aux navires mis en disponibilité restreinte, ils sont essentiellement en phase d'entretien ou de garde. C'est le cas notamment du NCSM *Huron* sur la côte ouest. Les ressources qui seraient nécessaires au maintien de ces navires en mer ont été affectées ailleurs.

Lorsqu'un navire évolue de la disponibilité restreinte à la disponibilité opérationnelle élevée, il subit une série d'essais, d'évaluations, d'exercices d'entraînement et de certifications des systèmes d'armes de plus en plus rigoureux, pour en valider l'état de préparation des points de vue du rendement technique et de la compétence de l'équipage en prévision d'opérations de combat.

The final major challenge we are facing is that of recruiting and retention. The navy is not just about platforms and high-tech equipment; its very foundation is its people. The Canadian forces have identified the development of a human resources strategy as its critical issue in the near term. The navy is actively engaged in the development of a departmental plan and its implementation within a naval context. Quality of life and quality of work life must figure prominently in all capability planning regarding Canada's maritime forces. The navy must foster continuing education through distributed learning and education cost reimbursement and promote such measures as will generate a holistic approach to meeting the career, family and personal needs of its sailors. The character of the Canadian labour market is that of an ever-shrinking workforce pursued by increasingly competitive employers. Positioning the navy as an employer of choice will be absolutely critical to the ability to recruit and retain officers and sailors within the essential skills and competencies to handle the complexities of our new equipment and to function effectively in the more complex security environment of the future.

These challenges are substantial but not insurmountable. A way ahead has been described for each, but two factors are critical to realizing the solutions. First, they are contingent upon the support of the government in terms of both policy and resources. Second, they must be addressed not in competition but in concert with the similar challenges that face our colleagues in the army and the air force. As I am sure you will hear in the next presentation, these challenges are not unique to the navy. My colleagues in the army and the air force undoubtedly spend as much time with the problem as I do. However, with a common framework now in place to progress force development within the Canadian forces and the Department of National Defence, the mechanism exists to rationalize all our perspectives into a single joint approach. As I tried to show, that joint approach is best developed in full recognition of the unique attributes that each service can deliver.

In conclusion, the navy provides the Canadian government with a wide range of crisis-management options to respond to national emergencies and threats to sovereignty in home waters and to intervene overseas militarily at the time and place of its choosing. In scenarios as diverse as fisheries patrol, disaster relief, sanction enforcement and collective defence, these options span the entire spectrum of conflict, from presence and humanitarian assistance through peace support operations to active war fighting. The navy brings to future Canadian forces global operations a broad range of capabilities.

Les derniers grands défis que nous affrontons sont le recrutement et le maintien poste des effectifs. La Marine ne se limite pas à des plates-formes et à de l'équipement sophistiqué; elle repose sur son personnel. Les Forces canadiennes ont reconnu la nécessité absolue d'élaborer à court terme une stratégie des ressources humaines. La Marine a entrepris l'élaboration d'un plan ministériel et sa mise en oeuvre dans un contexte naval. La qualité de vie et la qualité de vie au travail doivent occuper une place prépondérante dans tous les plans relatifs aux capacités des Forces maritimes du Canada. La Marine doit encourager la formation continue au moyen de l'apprentissage à distance et du remboursement des frais de cours, et promouvoir une approche globale face à la réalisation des besoins professionnels, familiaux et personnels de ses membres. Sur le marché du travail canadien se trouve une main-d'oeuvre qui ne cesse de rétrécir, sollicitée par des employeurs de plus en plus compétitifs. Faire de la Marine un employeur de prédilection sera absolument indispensable à la capacité de recruter et de maintenir en poste des officiers et des marins dotés des qualités et compétences leur permettant de maîtriser les complexités de notre nouvel équipement, ainsi que de donner un bon rendement dans le climat de sécurité plus complexe des années à venir.

Ce sont des défis de taille, mais qui ne sont pas insurmontables. Nous avons décrit une voie à suivre pour chacun d'eux, mais deux facteurs sont essentiels à la réalisation des solutions proposées. Premièrement, ils dépendent de l'appui du gouvernement, autant pour ce qui est des politiques que des ressources. Deuxièmement, ils doivent être examinés, non pas en concurrence, mais parallèlement aux défis similaires que doivent relever nos homologues de l'Armée de terre et de la Force aérienne. Je suis persuadé que les prochains exposés vous montreront que ces défis ne sont pas exclusifs à la Marine. Mes collègues de l'Armée et de la Force aérienne consacrent sans doute une bonne partie de leurs journées à chercher des solutions, tout comme je le fais. Cependant, maintenant que nous avons établi une structure commune pour faire évoluer le développement de la force au sein des Forces canadiennes et du ministère de la Défense nationale, il y a moyen d'unifier toutes nos perspectives en une même approche conjointe. Mais comme j'ai essayé de le démontrer, le meilleur moyen d'élaborer cette approche commune est de reconnaître pleinement les caractéristiques uniques que chaque service peut offrir.

La Marine procure donc au gouvernement canadien toute une gamme de solutions en matière de gestion de crise pour réagir aux urgences intérieures et à tout ce qui peut représenter une menace pour Notre souveraineté dans les eaux territoriales, ainsi que les moyens d'intervenir militairement à l'étranger au moment et au lieu de son choix. Ces solutions visent la gamme complète des conflits, allant d'une simple présence ou de secours humanitaires aux opérations de paix et même au combat réel, dans des scénarios aussi diversifiés que la patrouille dans les zones de pêche, les secours aux sinistrés, l'application de sanctions, et la défense collective. La Marine apporte aux futures opérations des Forces canadiennes, dans les vastes régions des zones côtières du monde, un éventail de capacités, certaines exclusives aux forces

Canada is an active international participant with extensive global interests. The seas are the highways to those interests. Given the realities of geography, the navy will continue to be the vehicle to transit those highways as it conducts the traditional roles of securing Canadian sovereignty and our maritime resources, defending the seaward approaches to Canada and North America and supporting Canadian foreign policy through the maintenance of international peace and security.

I am now prepared to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Captain Laing. That was a very comprehensive overview.

[Translation]

Senator Pépin: You studied at the Military College in Saint-Jean, which is my home own. I want you to know I was very sad when the Military College closed.

You say that the air and maritime platforms are getting away from traditional roles. The navy carries out non-military tasks, such as sovereignty patrols along Canada's coasts and fishery surveillance, as well as controlling the flow of illegal migrants and counter-drug operations. Are the costs of these operations born by the navy or by the different departments involved? As regards control of illegal migrants, for example, does the Department of Immigration pay the costs of these operations and how much do they cost? If the costs are absorbed by the navy, what percentage do you expect them to represent in the coming years? And what impact do such events have on training?

[English]

Capt. Laing: If I understand the question correctly, you want to know how much we spend for supporting other government departments.

Senator Pépin: Yes, and who pays for it. Is it the navy, or is it billed to the department? Since everything is being planned in the budget, then if it is the navy that is paying what is the percentage planned in the next budget for those operations?

Capt. Laing: I will answer from a budgetary perspective. I am not an expert by any stretch of the imagination. The currency we use is days at sea. That is what we use in support of other government departments. Presently, from the total number of fleet sea days, we have 155 days that we devote to the Department of Fisheries — that is, 120 on the East Coast and 35 on the West Coast. These are negotiated at the strategic level, in the national headquarters, and then it is passed out to the maritime forces, Atlantic and Pacific. We also provide a number of sea days to the Solicitor General to provide support there as well.

If we are conducting operations such as the operations in support of Immigration Canada, for example, regarding the situation on the West Coast last year or the year before, for some of those operations we were already at sea so we accepted those costs. Incremental costs, however — that is, those above what we

navales, et d'autres communes aux autres armées mais mieux exécutées à partir de la mer.

Le Canada a des intérêts mondiaux significatifs, et l'accès par la haute mer à de grandes étendues de la surface de la planète revêt plus d'importance que jamais pour la résolution de conflits. Préserver les ressources maritimes du Canada, maintenir notre liberté de mouvement dans les océans et la possibilité d'exploiter nos défenses naturelles au large demeureront l'apanage de la Marine.

Je suis maintenant à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président: Merci, capitaine Laing. Ce fut un aperçu général très complet.

[Français]

Le sénateur Pépin: Vous avez étudié au Collège militaire de Saint-Jean, ma ville natale. La fermeture du Collège militaire m'a causé beaucoup de chagrin.

Vous dites que les plate-formes aériennes et maritimes s'éloignent des tâches traditionnelles. La Marine remplit des tâches non militaires telles que la patrouille de la souveraineté des côtes et des pêches, le contrôle des immigrants et des narcotrafiquants. Les coûts de ces opérations sont-ils payés par la Marine ou par les différents ministères concernés. S'il s'agit du contrôle des immigrants, par exemple, est-ce le ministère de l'Immigration qui doit payer les coûts et à combien s'élèvent-ils? Si ces coûts sont absorbés par la Marine, quel est le pourcentage prévu pour les prochaines années? Quel impact ces événements ont-ils sur l'entraînement?

[Traduction]

Le capitaine Laing: Si j'ai bien compris votre question, vous voulez savoir combien cela nous coûte de soutenir d'autres ministères fédéraux.

Le sénateur Pépin: Oui, et qui en supporte les coûts. Est-ce la Marine ou le ministère? Puisque tout est prévu au budget, si c'est la Marine qui supporte ces dépenses, quel pourcentage de votre prochain budget envisagez-vous de consacrer à ces opérations-là?

Le capitaine Laing: Je vais vous répondre du point de vue du budget. Je suis loin d'être un expert en la matière. L'unité que nous employons pour faire nos calculs est le jour de mer. C'est ainsi que nous calculons le coût des opérations de soutien d'autres ministères fédéraux. À l'heure actuelle, par rapport au nombre total de jours de mer, nous en avons 155 que nous consacrons au ministère des Pêches — c'est-à-dire, 120 sur la côte est et 35 sur la côte ouest. Ce nombre est négocié au niveau stratégique, au quartier général de la Défense, avant d'être communiqué aux Forces maritimes dans les régions de l'Atlantique et du Pacifique. Nous utilisons également un certain nombre de jours de mer pour appuyer le Solliciteur général.

Si nous menons des opérations en faveur d'Immigration Canada — on songera, par exemple, à la situation qui a surgi sur la côte ouest l'année dernière ou l'année auparavant — dans certains cas, si les opérations en mer étaient déjà prévues, nous avons supporté nous-mêmes les coûts y afférents. Les coûts additionnels, toutefois

would normally spend — are governed under agreements that the department has with the other departments. For example, with respect to the Deputy Chief Defence Staff, there are guidelines about how it is arranged for use of Canadian forces and support.

Senator Pépin: It is not all the marine who is paying for that?

Capt. Laing: No; we have a share. Before 1990, we had a much lower number of days that we would use in support of government departments. During 1990, there was a report about the potential integration of the maritime fleets. Clearly, this involved the Department of Transport, the Coast Guard and naval forces. There are many ships out there, yet in some cases we have unmet demand for ship services. Is there a better way to coordinate? The interdepartmental program coordination review committee was formed to make best use of the federal maritime assets. As a result of that committee, subcommittees were formed to coordinate communications and operational aspects. Since 1990, from an operational perspective, we have roughly doubled the amount of support that the navy provides to other government departments. More important, however, we are gaining a better appreciation of the information and activities that are ongoing in our ocean front yards.

I understand the committee will be heading to Halifax. You will have an opportunity at that time when you visit Maritime Forces Atlantic headquarters to see all the ship contacts that we have managed to pick up. That is information provided to us from a wide variety of sources, and some of it is provided through the other government departments. We, in turn, feed that information to the vessels of other government departments to have a better assessment of the activities that are ongoing in those areas.

We have ships that are deployed in support. We have information that is ongoing all the time. We have the search and rescue centres that are integrated within the headquarters, and so on. That is a broad overview of how we operate in conjunction with some of the other government departments.

[Translation]

Senator Pépin: In another connection, there has been a lot of discussion of budget cuts. Did budget cuts have an impact on training? To what extent are simulators being used rather than actual ammunition? Compared to the United States or Great Britain, how often is the Canadian Navy able to use actual ammunition while conducting training? In that regard, would you say that budget cuts have had a major impact?

— c'est-à-dire tout ce qui dépasse ce que nous aurions normalement dépensé — sont régis par les ententes conclues par Notre ministère et les autres ministères fédéraux. Par exemple, le sous-chef d'état-major de la Défense applique certaines lignes directrices concernant les modalités de recours aux Forces canadiennes et à nos services de soutien.

Le sénateur Pépin: Donc, ce n'est pas uniquement la Marine qui supporte ces dépenses?

Le capitaine Laing: Non; nous sommes responsables d'une partie des dépenses. Avant 1990, le nombre de jours de mer utilisés pour soutenir d'autres ministères fédéraux était beaucoup plus faible. En 1990, il a été question de l'intégration possible des flottes maritimes, c'est-à-dire celles du ministère des Transports et de la Garde côtière et les Forces navales. Il y a de nombreux navires qui assurent des services, mais dans bien des cas, la demande de services n'est pas comblée. Y aurait-il moyen de mieux coordonner nos efforts? Eh bien, le Comité interministériel d'examen de la coordination des programmes a été mis sur pied pour assurer l'optimisation des actifs maritimes fédéraux. Par suite de ses travaux, des sous-comités ont été mis sur pied pour coordonner les communications et tout l'aspect opérationnel. Depuis 1990, au plan opérationnel, nous avons plus ou moins doublé le soutien assuré par la Marine à d'autres ministères fédéraux. Mais ce qui est encore plus important, c'est que nous disposons maintenant de meilleures informations et sommes donc plus à même de connaître et de suivre les activités qui se déroulent dans les zones océaniques qui font partie de notre territoire.

Je crois comprendre que le comité se rendra à Halifax. Là vous aurez l'occasion, au moment de votre visite au quartier général des Forces maritimes de l'Atlantique, de voir l'étendue de nos communications avec d'autres navires grâce à cette coordination. L'information que nous recevons provient d'une vaste gamme de sources, y compris certains ministères fédéraux. De Notre côté, nous communiquons cette information aux navires d'autres ministères fédéraux pour leur permettre de mieux évaluer les activités qui se déroulent dans ces zones.

Nous avons un certain nombre de navires qui sont déployés dans le cadre d'opérations de soutien. Nos activités de collecte d'information se déroulent en permanence. Nous avons des centres de recherche et de sauvetage qui sont intégrés aux quartiers généraux, et cetera. Voilà donc un aperçu général de nos modalités de collaboration avec certains autres ministères fédéraux.

[Français]

Le sénateur Pépin: Dans un autre domaine, on a beaucoup parlé de restrictions budgétaires. Est-ce qu'il y a eu des répercussions des restrictions budgétaires sur l'entraînement? Dans quelle mesure utilise-t-on des simulateurs plutôt que des minutions réelles? Comparativement aux États-Unis et à la Grande-Bretagne, à quelle fréquence la marine canadienne peut-elle utiliser des minutions réelles dans le cadre d'entraînements? Sur ce plan, les coupures ont-elles eu un gros impact?

[English]

Capt. Laing: There is no doubt, senator, that there are budgetary challenges. The budgetary challenges affect everything that everyone in the Department of National Defence does.

With regard to training, it has obviously had impacts. We needed to change, adopt and modify the way we conduct training. One of the things that we in the navy did was run probably one of the most expensive training systems before 1990. We had training destroyers and the mine sweepers, and we had many people and resources tied up in actually sending ships to sea. That ideally is good, but it is also expensive.

We have adapted to make greater use of simulators. We have some excellent capability in simulators, from small arms simulated trainers through to combat team trainers where you replicate an operations room of a ship and then you conduct simulated engagements.

Indeed, once again, when you go to the Canadian Naval Operations School, which I believe is on your schedule for the Halifax visit, you will see that. They are able to run two teams because there are two operations rooms. They also have bridge simulators that allow junior officers, when they are conducting their training, to practice an exercise developing their skills to manoeuvre warships in these simulators. It is much more cost-effective than to be continually sending ships to sea.

By virtue of the fact of having a single point of training, you can better standardize the training and make sure everyone is at the same level of training. This allows difficult manoeuvres to be repeated in order to make sure that they are done right and done well. In this regard, we have made increasing use of scenarios using simulators.

There is nothing like doing it for real, however, and we will be placing an increased emphasis on putting junior officers, particularly, back to sea in frigates to do phases of their training. That is an option that we will be following through on over the next year. I do not have all the details on precisely how we are doing that, but it is intended to put a phase of their training back into the frigates.

With regard to actual munitions, they are expensive. I would not hazard a guess on the actual cost of the various missiles, et cetera. Yes, we do fire missiles from time to time, for a number of good reasons and not just specifically for training, although there is always an element of training involved.

[Traduction]

Le capitaine Laing: Il ne fait aucune doute, sénateur, que nous faisons face à certains défis budgétaires. Et ces défis influent sur les activités de l'ensemble des secteurs du ministère de la Défense nationale.

En ce qui concerne l'entraînement, il ne fait aucun doute que cela a eu des effets. Nous devons changer Notre façon de faire de la formation et nous assurer d'adapter nos programmes aux besoins du personnel. D'ailleurs, avant 1990, la Marine a mis en place l'un des systèmes de formation les plus coûteux que nous ayons sans doute jamais eus au ministère. Nous avions des destroyers — écoles et navires de déminage, et les ressources humaines et autres que supposaient les opérations en mer de ces navires étaient considérables. En théorie, c'est une très bonne chose, mais cela coûte cher aussi.

Nous avons donc adapté nos programmes pour recourir davantage à des simulateurs. Sur ce plan-là, nous avons d'excellentes ressources allant d'appareils d'entraînement au tir d'armes légères sur simulateur aux systèmes d'entraînement d'équipes de combat qui permettent de reproduire la salle des opérations d'un navire en vue de simuler des engagements.

Encore une fois, quand vous irez voir l'École des opérations navales des Forces canadiennes, qui est prévue dans le cadre de votre visite de Halifax, vous verrez comment nous assurons cet entraînement. Là-bas, ils ont la possibilité de former deux équipes en même temps, étant donné qu'il y a deux salles d'opérations. Ils possèdent également deux simulateurs de passerelle qui permettent aux officiers subalternes de participer, dans le cadre de leur entraînement, à des exercices qui développent leurs capacités de faire des manoeuvres avec des bâtiments de guerre à l'aide de ces simulateurs. C'est un moyen beaucoup plus économique que d'avoir constamment des navires en mer.

De plus, le fait d'avoir un seul lieu d'entraînement permet de normaliser les programmes et de s'assurer que tout le monde est au même niveau. Et comme les manoeuvres difficiles peuvent être répétées, il y a moyen de s'assurer qu'elles sont faites correctement. Pour cette raison, nous recourons de plus en plus à ces systèmes de simulation qui nous permettent de reproduire plusieurs scénarios.

Mais évidemment, rien ne peut remplacer une situation réelle, et ainsi nous allons de plus en plus prévoir que les officiers subalternes fassent une partie de leur entraînement en mer à bord de frégates. C'est une possibilité à laquelle nous espérons pouvoir donner suite au cours de la prochaine année. Je n'ai pas tous les détails en ce qui concerne les modalités éventuelles de ce programme, mais je sais qu'il est prévu qu'une partie de leur entraînement se déroule à bord des frégates.

Quant aux munitions, elles coûtent cher. Je ne voudrais même pas essayer de vous indiquer le coût approximatif des divers missiles, et cetera. Oui, nous tirons des missiles de temps à autre, pour diverses bonnes raisons et pas uniquement à des fins d'entraînement, même si ces exercices comportent toujours un élément d'entraînement.

No doubt, honourable senators are probably aware that in the mid-1990s there were quite a number of reports about some of the missile difficulties that we were assessed to have had. I was charged with the responsibility of figuring out what was wrong and I wrote a report in that regard. The bottom line is that we were doing many of those missile shoots in the early 1990s, when we were accepting the Halifax class. They were engineer-oriented, which dealt with whether the systems that were put on ships worked. Many of the missile firings would go off and that would happen. It was also for training for the crew, et cetera.

In the mid-1990s, when the last ship was being accepted, we decided that we must maximize the combat capability of these particular systems, as well as the people who use them, by attempting more challenging activities, target scenarios and everything else. We found a few holes in the training so we went back. We had some less than perfect success and we wanted to get at the root problem. Some was technically oriented, some was operationally oriented, in training, for example, as well as the fact that we were asking the system to do things beyond its capabilities. We learned through firing missiles.

We also put into process a scientific data collection effort that we did not previously have. Therefore, all our missile firings are recorded and analyzed, both within the systems themselves and within the data flow and the missiles that are fired. They all feed information back as they are going out.

It is all very complex, but we have a good data package right now. We use it for training and to assess whether there were problems or to gauge the capability of the system. We use the data package to develop a better understanding of the system and a better understanding of where some of the challenges exist in the system. In that manner, we can make improvements to the capabilities.

[Translation]

Senator Pépin: So, overall, simulators are highly effective.

[English]

There is nothing better than the real thing.

Senator Wiebe: I wish to go back to the first question that Senator Pépin asked in relation to the non-military tasks, or the policing tasks that the navy performs. Is there a greater demand for this service than there are ships?

Capt. Laing: The first thing, senator, is that the navy does not have any domestic law enforcement jurisdiction. We provide support to other government departments, generally speaking,

Les honorables sénateurs savent sans doute qu'au milieu des années 1990, il y a eu plusieurs rapports sur les problèmes de missiles que nous rencontrions à l'époque. J'avais été chargé de déterminer ce qui n'allait pas et j'ai donc préparé un rapport sur la question. Le fait est que bon nombre de ces tirs de missiles se sont déroulés au début des années 1990, à l'époque où nous recevions des navires de la classe Halifax. Ils dépendaient beaucoup des compétences des techniciens, et il s'agissait de savoir si certains des systèmes embarqués à bord des navires marchaient bien ou non. À l'époque, il y avait beaucoup de tirs avortés. Dans bien des cas, il s'agissait aussi d'exercices d'entraînement des équipages.

Au milieu des années 1990, lorsque nous avons accepté le dernier navire, nous avons décidé de maximiser le potentiel de combat de ces systèmes et des personnes qui s'en servent, en incorporant des activités plus difficiles, des scénarios d'objectifs, et tout le reste. Nous avons constaté que nos programmes d'entraînement comportaient certaines lacunes, et nous les avons donc réexaminés. Les résultats n'étaient pas toujours parfaits et nous souhaitions en connaître la cause profonde. Dans certains cas, c'était un problème de compétences techniques et dans d'autres, un problème d'ordre plutôt opérationnel lié à l'entraînement, par exemple, et au fait que nous demandions au système de faire des choses qui dépassaient ses capacités. Les exercices de tir de missiles nous ont permis d'apprendre bien des choses.

Nous avons également lancé une opération de collecte de données scientifiques qui n'avait jamais été menée auparavant. Par conséquent, toutes les séances de tir de missiles sont maintenant enregistrées et analysées, à l'intérieur des systèmes eux-mêmes, pendant la circulation des données et dans les missiles qui sont tirés. Nous recevons des informations de toutes ces sources pendant le tir.

Tout cela est fort complexe, mais nous disposons à présent d'un bon ensemble de données. Nous nous en servons dans le cadre de nos programmes d'entraînement, pour déterminer s'il y a eu des problèmes ou encore pour évaluer le potentiel du système. Cet ensemble de données nous permet de mieux comprendre le système et de localiser plus facilement les problèmes potentiels. Ainsi nous pouvons plus facilement y apporter les améliorations qui s'imposent.

[Français]

Le sénateur Pépin: Alors dans l'ensemble, les simulateurs sont excellents.

[Traduction]

Mais rien ne peut remplacer la réalité.

Le sénateur Wiebe: Je voudrais en revenir à la première question posée par le sénateur Pépin concernant les tâches non militaires, c'est-à-dire le travail de surveillance et de contrôle accompli par la Marine. Est-ce que la demande de services de ce genre dépasse vos capacités du point de vue du nombre de navires disponibles?

Le capitaine Laing: D'abord, sénateur, la Marine n'est pas habilitée à exercer des pouvoirs de police au Canada. Nous fournissons du soutien à d'autres ministères fédéraux — en

providing transport, et cetera, to either the RCMP or the Department of Fisheries. When we are conducting fisheries patrols, we have fisheries officers from the Department of Fisheries and Oceans with us and we are providing presence, support, et cetera.

Is there an excessive demand? I cannot answer whether there is more of that than not. I know that in the case of the Solicitor General we have budgeted 30 ship days to their support, and we have done that pretty consistently over the last five years. I do not believe we have used that allocation in support of the Solicitor General.

Generally speaking, we pretty well use the budgeted amount for the Department of Fisheries, but it is an agreement that we come through with the Department of Fisheries. There could well be other demands out there that we all must balance in the operational schedule, not only from a budgetary perspective but also from a people perspective. We want to ensure that our sailors have the opportunity for relaxation and time with their families, et cetera.

I am sure, like everyone, we would all like to have more in order to be able to do more, but I cannot tell you the extent of unsatisfied demand.

Senator Wiebe: There is quite a drive beginning for recruitment in regard to the armed services. What is happening within the navy? Are your numbers up, are they down? Do we have enough regular forces and reservists to man our ships? What is the situation within the navy?

Capt. Laing: The situation within the navy is that we are currently about 400 folks short on the regular force side, which is in large part within some of the more technical trades. This is a challenge because they obviously get a little extra technical training. As well, those are precisely the kind of folks that industry is interested in using as well. We have a large amount of competition in attracting and retaining those folks. Roughly half of a technician's career can be spent in technical training. That is a bit of a challenge.

We are also short junior officers. I believe we are down 80 to 100 at the lieutenant level. These are the folks that are on the plates out there doing the job. There are definitely challenges in that regard.

The navy, in cooperation with the other services, is certainly supporting the increased emphasis on recruiting. Personnel are not exactly my bailiwick. I do not have the exact numbers we are pressing for. I understand that interest is up and that the number of applications to the recruiting centres is up, the extent to which I cannot answer.

général, des services de transport, et cetera —, le plus souvent soit à la GRC, soit au ministère des Pêches. Quand nous menons des opérations de surveillance des pêches, nous sommes toujours accompagnés d'agents des pêches du ministère des Pêches et Océans, si bien que notre rôle consiste à assurer une présence, à fournir des services de soutien, et cetera.

La demande est-elle excessive? Eh bien, je ne suis pas en mesure de vous dire si elle dépasse nos capacités ou non. Je sais que nous avons prévu 30 jours de mer pour les activités de soutien en faveur du Solliciteur général, et que c'est ce nombre que nous prévoyons en général depuis environ cinq ans. Mais pour ce qui est du Solliciteur général, je ne crois pas que nous ayons utilisé tous ces jours-là.

En règle générale, nous utilisons à peu près tous les jours de mer budgétés pour le ministère des Pêches, mais là nous avons conclu une entente avec le ministère des Pêches pour assurer ces services-là. D'autres demandes peuvent nous être faites, et nous essayons à ce moment-là d'y répondre selon que notre calendrier des opérations, notre budget et nos ressources humaines nous permettent de le faire. Nous voulons tout de même nous assurer que nos marins peuvent se reposer et passer du temps au sein de leur famille, et cetera.

Comme tout le monde, nous aimerions évidemment disposer de plus de ressources pour pouvoir faire davantage, mais je ne suis pas en mesure de vous indiquer l'ampleur de la demande insatisfaite.

Le sénateur Wiebe: Il y a toute une campagne qui s'amorce en vue de recruter du personnel pour les trois services. À cet égard, quelle est la situation de la Marine? Avez-vous plus ou moins de personnel à l'heure actuelle? Les membres de la force régulière et les réservistes sont-ils suffisamment nombreux pour doter en personnel tous nos navires? Quelle est donc la situation actuelle sur ce plan au sein de la Marine?

Le capitaine Laing: Dans la Marine, nous avons à présent une pénurie de personnel de quelque 400 membres du côté de la force régulière, les postes vacants touchant surtout des métiers plutôt techniques. Cette situation est d'autant plus problématique que les titulaires de ces postes ont besoin de plus de formation technique. De plus, ce sont ces mêmes personnes qui intéressent les différents secteurs d'activité économique. Par conséquent, nous nous affrontons à une vive concurrence pour ce qui est d'attirer et de maintenir en poste ces spécialistes. Environ la moitié de la carrière d'un technicien est consacrée à des programmes de formation technique. Donc, pour nous, cet état de choses présente un défi important.

Nous avons également une pénurie d'officiers subalternes. Je crois que nous n'avons plus que 80 ou 100 officiers du grade de lieutenant. Ce sont ces gens-là qui font le travail au jour le jour. Donc, la situation actuelle n'est pas facile sur ce plan-là.

En collaboration avec d'autres services, la Marine intensifie ses efforts de recrutement. Je dois dire que le personnel n'est pas tout à fait mon secteur. Je n'ai donc pas de statistiques sur le nombre de personnes que nous souhaitons recruter. Je crois savoir qu'il existe actuellement un intérêt plus marqué pour les Forces armées et que les centres de recrutement reçoivent plus de demandes que

Senator Wiebe: That sounds encouraging. I see from one of your handouts here that, for example, on the maritime forces, or Pacific, you have 281 reserves. These are reservists who do have civilian jobs, but have taken a year's absence. Are they actually on staff full-time, being paid full-time?

Capt. Laing: Yes, sir. Quite possibly that is so. I would assess that that is what it means, that they are on a longer period of service. It is interesting that, as you are probably aware, the navy is slightly different in the way that it has organized itself with regard to the naval reserves.

You heard earlier that the army uses the reserves as an augmentation perspective for each of the units they deploy, whereas the navy sets aside specific roles, tasks and missions for the naval reserves and, indeed, has provided them the equipment to do that, such as the maritime coastal defence vessels. Those have a crew of 35, of which only two would be regular force and the rest would be the reserves. These reserves would come from all across the country to form the vessel's crew. If we have six vessels on either coast, five of which would be operational, and one in a maintenance period, we will have roughly 180 naval reservists being employed in that particular regard. So there would be other opportunities for reservists to work as well.

The reserves, by the way, are down about 400 as well. We are about 400 below what our allowed establishment is.

Senator Wiebe: When you look at all three services, I find that the navy has done an outstanding job in regard to its reservists. I get the feeling from the experiences that I have had that the regular navy personnel are not quite as uptight about reservists using their toys, if that is the proper term to use — I should maybe say "equipment" — whereas that may be the case more in the other two services. How you have gone about accomplishing that, I do not know, but I certainly want to congratulate you on that. The navy has done an outstanding job in being able to get the reservists to work hand in hand and side by side with the regular personnel.

Is that part of the reason that applications are higher, because of the increased involvement with the regular navy than what may be the case in the other services?

Capt. Laing: I could not venture to answer the specific question of why applications would be higher. Indeed, as I mentioned several times in my presentation, each of the services faces unique challenges, but we also have common challenges as well. I cannot really comment on the situation with reserves in the other two services. Certainly, I know our folks, both reserves and regular, are, as in the other services, dedicated and very talented. With the training we give our people, and their dedication and discipline, it is difficult for us to retain them if the private sector wants them.

d'habitude, mais je ne peux malheureusement pas vous donner d'autres précisions à cet égard.

Le sénateur Wiebe: Ça me semble encourageant. Je vois dans un de vos dépliants que les Forces maritimes du Pacifique comptent 281 réservistes. Il s'agit de réservistes qui ont aussi un emploi civil, mais qui ont pris un congé autorisé d'un an. Ces personnes font-elles maintenant partie de l'effectif à plein temps à titre de salariés à plein temps?

Le capitaine Laing: Oui. Il est fort possible que ce soit le cas. C'est du moins mon interprétation, à savoir qu'ils ont accepté une plus longue période de service. Comme vous le savez sans doute, la marine est un peu différente en ce sens qu'elle s'organise différemment pour ce qui est des réserves navales.

Vous avez entendu tout à l'heure que l'Armée recourt aux réserves pour suppléer à l'effectif de chacune des unités qu'elle déploie, alors que la Marine prévoit des tâches, missions et rôles précis pour les réserves navales et leur a fourni l'équipement qui leur permet d'accomplir le travail requis, comme les bâtiments de défense côtière maritime. Ceux-ci ont un équipage de 35 membres, dont deux seraient membres de la force régulière, et les autres, des réservistes. Les équipages de ces bâtiments sont constitués de réservistes venant de toutes les régions du pays. Si nous avons six navires sur l'une ou l'autre côte, dont cinq seraient opérationnels, et l'autre, en phase d'entretien, cela veut dire qu'environ 180 membres des réserves navales sont en service. D'autres possibilités de travail s'offrent aux membres des réserves navales.

D'ailleurs, l'effectif de la réserve navale n'est plus que de 400. Il nous manque environ 400 réservistes, par rapport à l'effectif prévu.

Le sénateur Wiebe: Quand on compare les trois services, il me semble que la Marine a vraiment fait un excellent travail en ce qui concerne ces réservistes. Si je me fonde sur ma propre expérience, j'ai l'impression que le personnel de la Marine régulière est plus disposé à permettre aux réservistes d'utiliser ses jouets — ce n'est peut-être pas le bon terme; je devrais sans doute parler plutôt d'«équipement» — alors que l'attitude est peut-être un peu différente dans les deux autres services? Comment y êtes-vous parvenu? Quoi qu'il en soit, je pense que vous méritez des félicitations. La Marine a très bien réussi à faire en sorte que les réservistes travaillent main dans la main avec les membres des forces régulières.

Est-ce pour cela que les demandes sont plus nombreuses, à cause du degré d'engagement accru relativement à la marine régulière par rapport aux autres éléments?

Le capitaine Laing: Je ne saurais vous dire pourquoi le nombre de demandes serait plus élevé. En fait, comme je vous l'expliquais pendant mon exposé, chacun des services se trouve confronté à des défis particuliers, même si nous sommes tous touchés par un certain nombre de problèmes communs. Je ne suis vraiment pas à même de commenter la situation des réserves des deux autres services. Je sais que de notre côté, nos gens — à la fois les membres de la réserve et de la force régulière — sont très dévoués et talentueux, comme dans les autres services, d'ailleurs. Vu l'entraînement qu'ils reçoivent et leurs dévouement et

Thank you for your comments with regard to reserves.

Senator Wiebe: For example, if someone were in the regular navy and decided that private industry, because of salary and other things, were more attractive, would that individual, after leaving regular service, continue on in the reserve system in the area that he moves to, providing there is a reserve unit there? Do you find that they have had their stint with the navy and that is it?

Capt. Laing: Once again, that is pretty much a personnel issue. That is not one of my areas of expertise.

However, I do know that in practice it is entirely up to those who retire from the navy as to whether they wish to join the primary reserve or to be part of the supplementary reserve or one of the other associations, or to have no association. It is entirely a personal choice. Within the navy itself, what we hope to accomplish, I think more in a corporate sense, is to find a means or a way to improve the mobility of people between the regular force and the reserves. If we can arrive at a methodology to accommodate people's career aspirations, that may also help with our retaining and enhancing the value of the career for the Department of National Defence or for the Canadian forces to become and remain the employer of choice.

Senator Meighen: Senator Wiebe has not for the first time explored areas that are of interest to me. I must say I share his assessment, particularly with respect to the use of reserves by the navy.

You have answered his question, but I would like to put a slightly different slant to you. There seem to be two systems of dealing with the reserves. One is the augmentation approach, which the army seems to have used — let us leave the air force out for a minute — and the other is the carving out of a specific task for reservists, the system the navy has adopted.

Did you adopt your approach in the navy because on paper it seemed better, or did you adopt it because the navy lends itself to that approach? Why did you come up with the task-orientation approach as opposed to the augmentation approach?

Capt. Laing: That is a discussion that will require a little bit of history, of which I am unfamiliar. I can relate to you, certainly, that in the 1980s and previously the reserves were very much naval reserves, very much in an augmentation perspective. We would send naval reservists off on our steam-driven destroyers and frigates. They would go off and do that pretty much from the augmentation perspective. Their active employment from a mission role perspective was confined to what we call the old port boats and some of the very old harbour auxiliary craft, for example.

discipline, ils nous est difficile de les maintenir en poste si le secteur privé tient à les avoir.

Je vous remercie pour vos observations au sujet des réserves.

Le sénateur Wiebe: Par exemple, est-ce qu'un membre régulier de la Marine qui décide de passer au secteur privé, en raison du salaire et des autres avantages, continuerait à faire partie de la réserve dans sa nouvelle région après avoir quitté la force régulière, à condition évidemment que cette localité soit dotée d'une unité de réserve? Selon votre expérience, les réservistes se contentent-ils de travailler un certain temps pour la Marine avant de passer à quelque chose de permanent?

Le capitaine Laing: Encore une fois, c'est plutôt une affaire personnelle. Ce n'est pas du tout mon domaine d'expertise.

Cependant, je sais que dans la pratique, c'est à ceux qui se retirent de la Marine de déterminer s'ils souhaitent faire partie de la première Réserve, de la Réserve supplémentaire, d'une des autres associations, ou de n'avoir pas de contacts du tout. C'est un choix personnel. Pour ce qui est de la Marine, ce que nous espérons faire plus globalement, si je puis dire, c'est trouver le moyen d'améliorer la mobilité des membres de la force régulière et des réserves. Si nous trouvons une méthode qui permette de répondre aux aspirations professionnelles des gens, peut-être pourrions-nous garder plus facilement nos effectifs puisque le ministère de la Défense nationale, ou les Forces canadiennes, seront devenus un employeur de choix qui offre à ses membres d'excellentes perspectives de carrière.

Le sénateur Meighen: Ce n'est pas la première fois que le sénateur Wiebe cherche à approfondir des questions qui m'intéressent personnellement. Je dois dire que je suis tout à fait de son avis, notamment en ce qui concerne l'utilisation des réserves par la Marine.

Vous avez répondu à sa question, mais j'aimerais la reformuler un peu dans une autre optique. Il semble y avoir deux façons d'organiser les réserves. D'une part, il y a l'approche qui consiste à concevoir les réserves comme des forces supplétives, que l'Armée de terre semble avoir adoptée — laissons de côté pour l'instant l'Armée de l'air — et d'autre part, la méthode qui consiste à créer un rôle précis pour les réservistes, comme semble l'avoir fait la Marine.

Avez-vous opté pour cette méthode à la Marine parce qu'en théorie, elle vous semblait préférable, ou plutôt parce que la Marine s'y prête bien? Pourquoi avez-vous préféré prévoir des tâches et un rôle précis pour vos réservistes, plutôt que d'opter pour l'approche d'une force supplétive?

Le capitaine Laing: Pour bien répondre à cette question, il me faudrait faire tout l'historique de la question, et j'avoue que je le connais mal. Ce que je peux vous dire, cependant, c'est que dans les années 1980 et même auparavant, nos réserves étaient vraiment des réserves navales qui étaient considérées comme une force supplétive. Nous affectons nos réservistes aux destroyers et frégates à vapeur. Ils effectuaient ce travail essentiellement dans le cadre de leur rôle de membre d'une force supplétive. Donc, du point de vue de leur mission, ils étaient affectés exclusivement à ce que nous appelons aux vieux navires qui restaient à quai et à

An assessment was made that the increasing technological challenges of operations at sea require perhaps a little more specialization — I cannot speak for those who made the decisions because, as I said, those decisions were made at least a decade ago — that the better way to proceed was to give them a defined role and mission and then equip them to do that particular job and mission. That was put into play. We have the maritime coastal defence vessel, as I mentioned previously. They do much of the coastal sovereignty operations; they are doing mine warfare and those activities.

Our assessment was that it was better for them to specialize. Also, perhaps, the maritime environment lends itself to that, and we were looking at that.

Senator Meighen: Perhaps that is so, but as Senator Wiebe said it seems at least anecdotally to be working much better than the other approach. We can explore that with someone from the army in due course.

To over-generalize a bit, you gave me the impression that, through a combination of good luck and good management, the navy has come through its Cold War phase and out into a more modern phase in pretty good shape in terms of capital equipment, after some modernizations and purchases. You have now, in a satisfactory way, covered the spectrum and are able to do your job.

For better or for worse, it seems that the constabulary role gets you the brownie points with the public. The other role of having a frigate in Bosnia, the public knows nothing about. However, they do know when you intercept a smuggler or stop a drug trafficker or catch an illegal fisher. You do very well there. Again, some free advice: I would concentrate on that. Is there, on your wish list, any capital equipment that you need in order to further pursue that role? I do not think that role will diminish soon and I would not want it to, if I were in your shoes.

Capt. Laing: Meeting the expectations of Canadians for their military is certainly a key element to be considered. Canadians are expending billions of dollars on defence and they want some return on that. As you have mentioned, constabulary roles or assistance with pollution threats, sometimes in concert with our Maritime air folks, all these provide an important relevance to Canadians. They can see that their navy is out there doing something.

certain des très vieux navires auxiliaires de servitude, par exemple.

Une évaluation nous a permis de constater que la complexité technologique grandissante des opérations en mer exigeait un peu plus de spécialisation — je ne peux évidemment pas parler pour ceux qui ont pris les décisions à l'époque, étant donné que ces dernières remontent à au moins une dizaine d'années — et qu'il serait préférable par conséquent de confier aux réservistes une mission et un rôle bien définis de même que l'équipement qui leur permettrait de remplir leur mission. C'est ainsi que cette nouvelle méthode est entrée en vigueur. Nous avons le navire de défense côtière, comme je l'indiquais tout à l'heure. Ceux qui y sont affectés mènent la grande majorité des opérations de protection de la souveraineté le long des littoraux; ils sont également chargés d'activités liées à la guerre des mines, et cetera.

Donc, notre évaluation nous a permis de constater qu'une certaine spécialisation s'imposait. Il est vrai aussi, je suppose, que l'environnement maritime se prête à ce genre de spécialisation, et c'est pour cela que cette solution nous semblait intéressante.

Le sénateur Meighen: C'est peut-être vrai, mais comme le sénateur Wiebe vous le faisait remarquer tout à l'heure, d'après ce qu'on a pu voir, cette approche semble donner de bien meilleurs résultats que l'autre. Nous pourrions justement en discuter avec les responsables de l'Armée de terre en temps et lieu.

Je généralise à outrance peut-être, mais vous m'avez donné l'impression que la chance et une bonne administration de ses affaires a permis à la Marine de faire la transition entre la période de la guerre froide et une ère plus moderne sans trop souffrir du point de vue de vos biens d'équipement, moyennant certains projets de modernisation et certaines acquisitions. Par conséquent, vous êtes maintenant en mesure de mener la gamme complète d'activités maritimes de manière satisfaisante.

Pour le mieux ou pour le pire, il semble que votre rôle constabulaire vous permet de marquer des points auprès du public. Par contre, le public ignore complètement votre autre rôle — c'est-à-dire vos frégates en Bosnie. Les citoyens savent que c'est vous qui interceptez les contrebandiers, qui arrêtez les trafiquants de drogues ou qui attrapez ceux qui pratiquent une pêche illégale. Là, vous êtes très, très bien vus. Encore une fois, je me permets de vous donner un petit conseil: je vous recommande de vous concentrer là-dessus. Par rapport à vos priorités, y a-t-il certains équipements qu'il vous faudrait acquérir pour continuer de jouer ce rôle? À mon avis, il n'est pas probable que ce rôle diminue et si j'étais à votre place, je dirais que ce ne serait pas du tout souhaitable.

Le capitaine Laing: Répondre aux attentes des Canadiens vis-à-vis de leurs Forces armées est certainement un élément clé dont on doit tenir compte. Les citoyens consacrent des milliards de dollars à la défense et ils veulent que cela leur rapporte quelque chose. Comme vous l'avez dit, notre rôle constabulaire ou notre capacité d'aider à contrer les menaces liées à la pollution, parfois de concert avec nos collègues de l'aéronavale, revêtent une importance particulière pour la population canadienne. Les Canadiens peuvent voir concrètement ce que fait leur Marine.

The ships that are conducting operations in the Persian Gulf have been seen on television, along with the ships' COs and other folks. Various commercials for private companies have been supported by the navy there and in other locations. Perhaps that work is not so relevant to Canadians in their day-to-day business, but it is important to their government in the conduct of Canadian foreign policy.

Over the history of Canadian foreign policy, global navy activities have been tied in as support mechanisms. As Canada has matured and grown through the ages, we essentially went from a colony, a young dominion with no requirement for a navy, to a growing nation in the early 1900s under Prime Minister Laurier who said that we should have a navy. We got one, but it was used only for local activities. We also had no foreign policy then; we were part and parcel of the Empire.

As we broke the bonds of the Empire and went out into the world, especially during World War II, we greatly expanded to become the world's the third biggest navy. In foreign policy, we expanded our diplomatic perspective. Then, in the Cold War, we carried on with foreign policy opportunities, but the navy did not keep pace with that developing foreign policy.

Our 1995 foreign policy statement "Canada in the World" stated absolutely that Canadians want to be involved internationally. We want to export our values and goals because this is a wonderful country in which to live. We should be able to go out and help others and introduce them to some of our values and activities.

The navy is part and parcel of that introduction and I think that is the future direction for ensuring the relevance of our work to Canadians. One of the future programs will include float logistics and sea-lift capability. There is a tremendous capital investment opportunity to replace the replenishment ships that are 30 years old or more. These ships are critical elements to maintaining the capability of the Canadian navy to deploy individually and, even more so, as a group of ships working to support Canadian foreign policy and Canadian government interests offshore in various parts of the world. We need to take these "gas stations" with us. The replenishment ships transfer fuel, food, ammunition and other supplies while at sea.

We can capitalize on the requirement to replace the replenishment ships with float logistics and sea-lift capability and by taking elements of the Canadian forces vanguard, or lead elements, that are supporting peacekeeping operations. If we also use those vessels to provide humanitarian support to areas of disaster, the vessels will be in the headlines and will have great relevance to Canadians. If we provide that vessel to give support

Par contre, il y a eu certains reportages à la télévision montrant les navires qui mènent leurs opérations dans le golfe Arabo-Persique, de même que leurs commandants et d'autres personnes. Des spots publicitaires pour diverses entreprises privées ont été tournés grâce au soutien de la Marine, là-bas et ailleurs. Peut-être que ce travail ne compte pas beaucoup pour les Canadiens dans leur vie de tous les jours, mais il compte certainement pour leur gouvernement au plan de la conduite de sa politique étrangère.

Au cours de l'évolution de la politique étrangère canadienne, les activités de la Marine dans diverses régions du monde lui ont assuré un soutien très précieux. Au fur et à mesure que le Canada grandissait à travers les époques, nous sommes passés d'une colonie, d'une jeune pays qui n'avait pas besoin d'une marine, à une nation en pleine expansion au début des années 1900, pays qui, de l'avis du premier ministre Laurier, avait besoin d'une marine. Nous en avons obtenu une, mais ses activités étaient purement locales. Nous n'avions pas de politique étrangère à l'époque; nous faisons partie intégrante de l'Empire.

Lorsque nous avons rompu nos liens avec l'Empire pour nous affirmer en tant que nation vis-à-vis du reste du monde, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, notre marine a pris de l'expansion, devenant la troisième marine du monde. Du côté de notre politique étrangère, nous avons élargi notre perspective diplomatique. Ensuite, durant la guerre froide, nous avons continué à développer notre politique étrangère, sauf que la Marine n'a pas suivi le rythme de ce développement.

Notre énoncé de politique étrangère «Le Canada dans le monde» affirmait la volonté des Canadiens de faire de leur pays un acteur international important. Et nous voulons effectivement exporter nos valeurs, parce que nous vivons dans un pays merveilleux. Ainsi nous trouvons normal d'aider les autres et de leur faire connaître nos valeurs et nos activités.

La Marine participe à cet effort et à mon sens, c'est justement ce rôle qui garantira à l'avenir que les Canadiens continueront d'être convaincus de l'utilité de notre travail. Un de nos futurs programmes englobera des projets touchant la logistique de la flotte et notre capacité de ravitaillement par mer. Nous avons d'intéressantes possibilités d'investissement dans le contexte du remplacement des navires de ravitaillement qui ont 30 ans ou plus. Ces navires sont critiques pour maintenir la capacité de la Marine de procéder à des déploiements individuels ou — et là c'est encore plus critique — au déploiement de groupes de navires dont le rôle consiste à soutenir la politique étrangère canadienne et les intérêts du gouvernement canadien dans différentes régions du monde. Nous devons les emporter avec nous, ces «stations service», car les navires de ravitaillement nous approvisionnent en carburant, nourriture, munitions et autres fournitures tant que nos navires sont en mer.

Nous pouvons saisir l'occasion que présente le remplacement des navires de ravitaillement pour mettre l'accent sur la logistique de la flotte et notre capacité de ravitaillement en mer et ce, en ayant recours à certains éléments du groupe d'avant-garde des Forces canadiennes qui appuie les opérations de maintien de la paix. Si nous utilisons ces navires pour assurer l'aide humanitaire dans des zones sinistrées, on en parlera à la une des journaux et

to the United Nations as it transports humanitarian aid or to transport other nation's contingents to areas of conflict because our forces are otherwise engaged, that work will certainly have relevance to the Canadian public.

I hear you, senator. The constabulary role is important to Canadians because it is close to their hearts. I look forward to the future, assuming that Canada will maintain an international foreign policy that is supported by the navy.

Senator Forrestall: With the absolute forward deployment of Korean military forces, including their navy, into the south, a conflict seems to be developing. Anyone who follows the area closely is alarmed from time to time; it is somewhat of a roller coaster. How long would it take our current intelligence capability to know of a crisis there? I am thinking of deploying vessels and not of engaging in any war. How much lead time would we have before conflict breaks out in that part of the world?

You know what is going on in North Korea better than I do, but what I do know is very disturbing, as is the situation in China. I asked earlier how a Chinese submarine could come into our water and leave again undetected. I guess it is because we were not looking for it.

Capt. Laing: As I mentioned to you earlier, senator, I have no knowledge of that particular situation.

Senator Forrestall: How good is our intelligence if something is happening? Should we be uncomfortable about our lack of knowledge? Is it important?

Capt. Laing: Obviously, our intelligence community is tied in with the intelligence communities of all our allies, the United States and the United Kingdom. There is a large international organization to which we contribute information and from which we receive information.

How long would it take for us to know about something? That is virtually impossible to answer. It depends upon the case in point. If ships or capital assets or military materiel is moved, it is entirely possible that we would find out within hours or days. With regard to intentions, one can never know. The intelligence community continues to watch for various signals. For a major war, we are talking about many years, because we do not foresee one within a decade.

les Canadiens se rendront compte de l'importance du travail qu'ils accomplissent. Si ces navires servent à soutenir des missions de l'ONU en assurant le transport de l'aide humanitaire ou des contingents d'autres pays vers des zones de conflit, à des périodes où nos troupes mènent des opérations ailleurs dans le monde, l'utilité de ce travail sera manifeste pour l'ensemble des Canadiens.

Je comprends parfaitement votre argument, sénateur. Les Canadiens tiennent à ce qu'on continue de jouer notre rôle constabulaire, parce que ce dernier traduit des valeurs qu'ils chérissent. J'envisage donc l'avenir avec enthousiasme, dans l'espoir que le Canada maintiendra une politique étrangère qui repose sur l'appui de la Marine.

Le sénateur Forrestall: Vu le déploiement avancé des forces armées coréennes, y compris leur marine, vers le Sud, un conflit semble imminent. Quiconque suit de près les activités dans cette région du globe ne peut s'empêcher de temps à autre d'être préoccupé par la situation là-bas, qui est caractérisée par des revirements constants. Combien de temps s'écoulerait avant que notre service du renseignement soit informé d'une crise dans la région? Là je songe à l'éventualité d'un déploiement de navires, et non pas de notre participation à une guerre. De quel délai disposerions-nous avant l'éclatement d'un conflit dans cette région du monde?

Vous connaissez la situation en Corée du Nord mieux que moi, mais ce que j'en sais m'a beaucoup inquiété, tout comme la situation en Chine, d'ailleurs. Je vous ai demandé tout à l'heure comment cela se fait qu'un sous-marin chinois pénètre dans nos eaux et reparte ensuite sans même être détecté. Je suppose que c'est parce que nous ne le cherchions pas.

Le capitaine Laing: Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, sénateur, je ne suis pas du tout au courant de la situation que vous décrivez.

Le sénateur Forrestall: Dans quelle mesure notre service du renseignement est-il à même de nous informer rapidement d'un éventuel incident? Est-ce que notre manque d'information devrait nous inquiéter? Est-ce important?

Le capitaine Laing: Il est évident que notre service du renseignement entretient des relations étroites avec les services du renseignement de tous nos alliés, et notamment les États-Unis et le Royaume-Uni. Il existe une importante organisation internationale à laquelle nous communiquons de l'information et qui nous en communique.

Vous me demandez combien de temps s'écoulerait avant qu'on soit informé d'un éventuel incident. Eh bien, il est presque impossible de répondre à cette question. Tout dépend de la situation. S'il s'agissait du déplacement de navires, d'équipement ou de matériel militaire, il est fort possible que nous en soyons informés quelques heures ou quelques jours plus tard. Par contre, on ne peut jamais vraiment connaître l'intention derrière. Les services du renseignement continuent d'être à l'affût de tout signal qui pourrait dénoter le déclenchement d'un conflit. Quant à l'éventualité d'une grande guerre, en ce qui nous concerne, il est fort peu probable que cela se produise au cours des 10 prochaines années.

As I mentioned earlier, sir, the asymmetric threats, the terrorist threats, are much more of a challenge. We continue to work with our allies in responding to that challenge.

Senator Forrestall: On the support and supply program, have we yet arrived at a definition? Are we ready to call for tenders in a contracting process, or will we contract directly, given the urgency of replacing this equipment? What can you tell us about this program?

Capt. Laing: The flow logistics sea-lift capability is but one of the programs that the navy is considering to maintain its capabilities at sea as required to fulfil its mandate. We are still in the process of developing a statement of requirements. We are hoping to move that forward over the next year or so. It would then go through the normal process, however the government wishes to provide the capability. I would not expect it to be at sea before 2006 or 2007.

Senator Forrestall: Is this going to be straightforward, in that we need a piece of equipment and we are developing a statement of requirements that will go out for comment, tendering and the whole bit? I hope, sir, that the process will be much better than the one we are going through to try to get a helicopter.

What can you tell us about the helicopter? Are we going to get it? What do we do if these three companies pull out? What do we do if Sikorsky, EH Industries and Eurocopter pull out? What do we do then?

Capt. Laing: Sir, that would be a wonderful case of speculation, which I am not about to embark upon. I would be happy to have you ask that of my air force colleague when he comes here later.

Senator Forrestall: You are the one who has to lug the vehicle around; it's your border. It is your logistic responsibility. I do not think that you will need to worry about it at the rate we are going. What about it? Are we getting any closer? How does the navy feel?

We have ships that are operating without their eyes. We are talking about logistic support vessels. The major component of their role still seems to be housing and transport of the Sea Kings or whatever the vehicle may happen to be at the time. Do you have confidence that the air force will have a helicopter to fly off your ships.

Capt. Laing: The actual status of the program itself belongs with the air force. I am not about to speculate on when delivery would be. The reports are saying late 2005, as I understand.

Comme je vous l'expliquais tout à l'heure, ce sont plutôt les menaces asymétriques et le terrorisme qui constituent un défi important. Et nous continuons à travailler avec nos alliés pour relever ce défi.

Le sénateur Forrestall: En ce qui concerne le programme de soutien et de ravitaillement, disposez-vous maintenant d'une définition en bonne et due forme? Êtes-vous prêt à lancer un appel d'offres, ou comptez-vous adjudger des contrats directement aux entreprises sélectionnées, étant donné qu'il est urgent de remplacer cet équipement? Que pouvez-vous nous au sujet de ce programme?

Le capitaine Laing: Le programme lié à la logistique de la flotte et à la capacité de ravitaillement en mer est un programme parmi d'autres que la Marine envisage de mettre sur pied pour maintenir sa capacité en mer dans l'exécution de son mandat. Nous en sommes encore à élaborer l'énoncé des besoins. Nous espérons aller de l'avant au cours de la prochaine année environ. À ce moment-là, nous suivrions la procédure normale, selon ce que le gouvernement souhaite faire pour répondre aux besoins définis. À mon avis, un navire doté de cette capacité ne sera pas en mer avant 2006 ou 2007.

Le sénateur Forrestall: S'agit-il d'un processus relativement simple, en ce sens que nous avons besoin de certains équipements et qu'il suffit maintenant d'élaborer l'énoncé des besoins et d'obtenir des réactions avant de lancer l'appel d'offres, et cetera? En tout cas, j'espère que cette fois-ci, le processus sera plus efficace que celui mis en branle pour l'acquisition d'hélicoptères.

D'ailleurs, que pouvez-vous nous dire au sujet de ce programme? Qu'allons-nous faire pour obtenir un nouvel hélicoptère? Que ferons-nous si les trois compagnies concernées — c'est-à-dire Sikorsky, EH Industries et Eurocopter — décident de se retirer du projet? Que ferons-nous?

Le capitaine Laing: Sénateur, votre question me donne l'occasion de me livrer à toutes sortes de conjectures que je préfère éviter. Par contre, je serais tout à fait d'accord pour que vous posiez cette même question à mon collègue de la Force aérienne lorsqu'il se présentera devant vous ultérieurement.

Le sénateur Forrestall: Mais c'est vous qui devez transporter les véhicules, c'est vous qui protégez la frontière. La logistique relève de vous. De toute façon, à mon avis, vous n'aurez pas besoin de vous en faire, au train où vont les choses. Mais que se passe-t-il au juste? Est-ce qu'on se rapproche de l'objectif? Qu'en pense la Marine?

Nos navires sont obligés de mener leurs activités sans leurs yeux. Nous parlons là de navires de soutien logistique. Une bonne partie de leur rôle semble toujours consister à abriter et à transporter les Sea King ou les hélicoptères, quels qu'ils soient. Êtes-vous convaincus que la Force aérienne aura effectivement des hélicoptères à piloter que vous aurez, on peut le supposer, transportés à bord de vos navires?

Le capitaine Laing: L'exécution de ce programme relève de la Force aérienne. Je n'ai pas l'intention de me livrer à des conjectures quant à la date de livraison éventuelle d'un nouvel hélicoptère. D'après ce que j'ai entendu dire, ce serait vers la fin de l'an 2005.

From a navy perspective, of course, we would like to have that capability on board at sea as soon as possible. Indeed, both maritime platforms, the maritime patrol aircraft and the helicopter itself, are critical elements not only to the ships individually but also to the entire combat capability of the ships in the fleet at sea. Clearly, we would like to have that enhanced capability that would be offered through the particular program. We would like to get that at sea as quickly as possible.

Senator Banks: Captain, I think that I heard you say that the *Huron* is in effect tied up. Is that correct?

Capt. Laing: Yes, sir.

Senator Banks: Is it tied up because we do not have enough money or enough people to run it? I am assuming it is a good ship, and navies do not like to have their ships tied up.

Capt. Laing: One must take several things into consideration. First of all, the current strategic environment does not demand that we have all four of our DDH-280s fully operational. That is the current situation. The 280s are also some of the least fuel-efficient ships that we have. They are more expensive to run. Also, the cost of fuel has gone up about 60 per cent over the last three or four years, and that is a significant consideration. The personnel shortages that I mentioned earlier is also a consideration.

Indeed, as I mentioned in my presentation, we did an assessment of the capabilities of the *Huron* with a view to the various resource challenges, including personnel, money and materiel. One of the best ways that we saw to ensure that we were delivering on our mandate was to reallocate the resources that we assigned previously to *Huron*. These ships run at greater expense, with more people aboard, than one of the frigates. We had shortages, indeed on both coasts but on the West Coast more acutely. We decided to reallocate those resources.

Senator Banks: In a crunch or a crisis, would they be able to be up and running if you could get the people in fairly short order? The *Huron* is not mothballed, is it? How far is it from getting underway?

Capt. Laing: Theoretically, it would take 180 days. There are obviously a number of challenges to that. You mentioned getting the crew together. There would also be challenges in making sure that we got the maintainers and the dockyards to bring some of those systems up to gear. That is also another challenge.

If there were a crisis, and if the resources were allocated to do that, then I presume we would act in a fashion similar to what we did when we went to the Persian Gulf. The dockyard operated virtually 24-7 for two weeks to prepare the ships. If the magnitude of the crisis demanded that, I would expect those resources to be allocated. It is quite possible that the ships would be available within the 180 days.

En ce qui concerne la Marine, nous aimerions évidemment être en mesure de nous doter de cette capacité en mer dès que possible. Le fait est que les deux plates-formes maritimes — c'est-à-dire l'aéronef de patrouille maritime et l'hélicoptère lui-même — revêtent une importance critique, non seulement pour les navires individuellement, mais pour l'ensemble du potentiel de combat des navires en mer. Il est clair que nous aimerions disposer de cette capacité accrue qu'assurerait le programme en question, et ce, dans les plus brefs délais.

Le sénateur Banks: Capitaine, vous ai-je bien entendu dire que le *Huron* est actuellement amarré?

Le capitaine Laing: Oui, c'est exact.

Le sénateur Banks: Est-il amarré parce que nous n'avons pas assez d'argent ou assez de personnel pour le garder en service? Je présume que c'est tout de même un bon navire, et en général, la marine n'aime pas trop que ses navires restent amarrés.

Le capitaine Laing: Il y a plusieurs facteurs à prendre en compte. D'abord, l'actuel environnement stratégique n'exige pas que nos quatre DDH-280 soient opérationnels. Voilà la situation à l'heure actuelle. Les 280 représentent parmi nos navires à plus forte consommation de carburant, ce qui veut dire qu'ils nous coûtent cher. De plus, le coût du carburant a augmenté d'environ 60 p. 100 au cours des trois ou quatre dernières années, et c'est un facteur important en ce qui nous concerne. L'autre facteur, c'est la pénurie de personnel dont je vous parlais tout à l'heure.

En fait, comme je l'indiquais dans mon exposé, nous avons procédé à une évaluation des capacités du *Huron* par rapport à une pénurie de ressources en matière de personnel, de crédits et de matériel. En ce qui nous concernait, la meilleure façon de nous assurer de pouvoir remplir notre mandat était de redistribuer les ressources affectées précédemment au *Huron*. L'exploitation de ce type de navire, étant donné qu'il a un effectif plus important, coûte plus cher qu'une frégate. Face à une pénurie de ressources sur les deux côtes, et surtout sur la côte ouest, nous avons décidé de réaffecter ces ressources.

Le sénateur Banks: Dans le cas de crise, vous serait-il possible de les remettre en service, si vous pouviez constituer des équipages assez rapidement? Je suppose que le *Huron* n'a pas été mis en gardiennage, n'est-ce pas? Quand pourrait-il être remis en service?

Le capitaine Laing: En théorie, cela prendrait 180 jours. Les problèmes que cela poserait sont de divers ordres, entre autres, celui que vous avez mentionné, soit la constitution d'un équipage. Il faudrait aussi s'assurer que les spécialistes de la maintenance et les arsenaux soient en mesure de s'assurer de la bonne marche de tous les systèmes. Ça, c'est une autre chose qui pourrait poser problème.

En cas de crise, et dans l'éventualité où les ressources nécessaires seraient affectées à cette fin, je présume que nous ferions plus ou moins ce que nous avons fait lors du déploiement des forces au golfe Arabo-Persique. L'arsenal maritime était essentiellement en service 24 heures par jour et sept jours par semaine pendant 15 jours pour préparer les navires. Si la crise était d'une ampleur à nécessiter un tel effort, j'imagine que les ressources requises y seraient affectées. Il est donc possible que

Senator Banks: Is that the only ship out of the current complement of ships that is in that state?

Capt. Laing: In that particular state, yes, sir. There are other ships that are undergoing maintenance, out for refits.

Senator Banks: They could be ready faster than 180 days.

Capt. Laing: It depends on the type of refit, but the money is being invested in them.

Senator Banks: You do not have people go out and run ships for two weeks at a time in the summer time. You want them for a while longer than that. If I worked for the gas company and were in the naval reserve, is my job protected? What does my employer say when I tell him or her I am going off to sail on a ship for a year? Is it a year?

Capt. Laing: There are different things. When a person is a member of the crew, we like to have folks as long as possible. That is part and parcel of the naval reserve headquarters in Quebec City. They look at trying to ensure that they have people for all the different ships. Indeed, fleet commanders do the same thing as far as the management is concerned.

There are still opportunities for naval reservists to go out for two weeks to conduct phase training and to gain some experience. Indeed, throughout the year, there are opportunities; some reservists spend a weekend.

Senator Banks: There are some — Senator Wiebe referred to this earlier — who are on full-time service, for all intents and purposes.

Capt. Laing: Full-time service, virtually; yes, sir.

Senator Banks: Is there some protection for their job?

Capt. Laing: That is a question I am not capable of answering. It is a personnel policy matter. That is part and parcel of restructuring the reserves.

I mentioned earlier that it would be wonderful to have a better transition between the regular force and the reserve folks to cater to various career aspirations and things like that. That is all part and parcel of how the reserves interact with the civilian workforce.

[Translation]

Senator Pépin: In March of 2001, as a result of the Navy acquiring a Victoria class submarine, it was announced that women could now work on submarines. I have always been in favour of equality of the sexes, but I must admit that when I heard that announcement, I had my doubts. I know that military personnel are used to working together in risky situations, but I felt that this could be just too risky.

les navires seraient à notre disposition dans un délai maximum de 180 jours.

Le sénateur Banks: S'agit-il du seul navire de la flotte qui soit dans cet état-là?

Le capitaine Laing: Oui. Il y a d'autres navires qui ne sont pas en service pour cause d'entretien ou de réparations.

Le sénateur Banks: Mais il ne faudrait pas un délai de 180 jours pour les préparer.

Le capitaine Laing: Ça dépend du genre de réparations, mais nous investissons les sommes nécessaires dans ces navires pour les garder en service.

Le sénateur Banks: Mais vous ne demandez pas aux gens de travailler juste deux semaines en été. Vous voulez avoir recours à leurs services pendant un peu plus longtemps que ça. Si j'étais membre des réserves navales et que je travaille pour la société gazière, est-ce que mon emploi serait protégé? Que dirait mon employeur si je lui annonçais que je partais en mission pendant un an? Est-ce que les affectations sont toujours d'une durée d'un an?

Le capitaine Laing: Il y a divers scénarios. Quand quelqu'un est membre de l'équipage, nous préférons le garder aussi longtemps que possible. Ces questions-là relèvent de la responsabilité des responsables du quartier général de la Réserve navale à Québec. Ils essaient de s'assurer d'avoir le personnel nécessaire pour tous les différents navires. Et point de vue gestion, les commandants de flotte en font autant.

Les membres des réserves navales peuvent tout de même participer à un cours de formation pendant deux semaines pour acquérir de l'expérience. Dans le courant de l'année, on leur offre plusieurs possibilités de ce genre; certains réservistes y consacrent tout un week-end.

Le sénateur Banks: Mais il y en a d'autres — d'ailleurs, le sénateur Wiebe en parlait tout à l'heure — qui travaillent essentiellement à plein temps.

Le capitaine Laing: Oui, à plein temps; c'est exact.

Le sénateur Banks: Et leur emploi est-il protégé?

Le capitaine Laing: Malheureusement, je ne suis pas en mesure de répondre à cette question. Cela relève de la politique du personnel. C'est étroitement lié à la restructuration des réserves.

J'ai dit tout à l'heure que ce serait merveilleux de pouvoir assurer une meilleure transition entre la force régulière et la Réserve, afin de répondre aux aspirations professionnelles des gens, et cetera. Tout cela est étroitement lié à l'interaction entre les réserves et l'effectif civil.

[Français]

Le sénateur Pépin: En mars 2001, grâce à l'acquisition du sous-marin Victoria, on a annoncé que les femmes pourraient travailler dans un sous-marin. J'ai toujours été en faveur de l'équité entre les hommes et les femmes, mais j'avoue que lorsque j'ai entendu cette nouvelle, j'ai eu un doute. Je sais que les militaires sont habitués de travailler dans des situations dangereuses, mais je trouvais que là c'était drôlement risqué.

Since that announcement, has the number of women applying to the Canadian Forces gone up? Have you received any feedback regarding the ability of men and women to work together on a daily basis in the submarine environment?

[English]

The announcement concerning women in submarines was made by the Chief of the Maritime Staff and Vice Admiral Madison earlier this spring. We have had women on all of our other ships over the last 20 years, since we instituted general integration. This is just another step. I am not aware that any women have applied to be in the submarine service.

Senator Pépin: There is a big difference between a large ship and a submarine.

Capt. Laing: Yes, senator.

Senator Pépin: I know that military personnel are accustomed to working in a risky situation, but that one caused a bit more concern. Do you have additional information?

Capt. Laing: No, senator, I do not have any information concerning the number of women that have applied to operate in submarines. Indeed, by and large, we have progressed beyond many of those issues. Yes, the space is confined, but the personnel are professionals. At least 10 per cent of the crew of, I believe, the HMCS *Winnipeg*, which served in the Persian Gulf, were women. They are on the frontline performing those various roles and missions. Frankly, from my perspective, I do not care. I want talented people that can do the job. We have talented people that can do the job. That is the kind of people that I want as members of my crew.

The Chairman: Thank you, captain, for the instructive overview. We appreciate your presentation.

For those people who are following the work of the committee on television or elsewhere, our Web site at www.parl.gc.ca/defence.asp contains witness testimony as well as the confirmed hearing schedules. As well, our clerk, Ms Barbara Reynolds, may be contacted at 1-800-267-7362 for further information and assistance in contacting members of the committee.

The committee adjourned.

Depuis cette annonce, y a-t-il eu augmentation du nombre d'inscriptions faites par des femmes dans les Forces armées? Avez-vous reçu des commentaires quant au travail quotidien accompli par des hommes et des femmes dans un même sous-marin?

[Traduction]

C'est le chef d'état-major des Forces maritimes et le vice-amiral Madison qui ont fait ce printemps l'annonce concernant la possibilité pour les femmes de travailler à bord des sous-marins. Des femmes sont toujours affectées aux services à bord de nos autres navires depuis une vingtaine d'années, depuis que nous avons adopté notre politique d'intégration générale. Ceci constitue tout simplement une autre étape. Je ne sais pas si des femmes ont déjà présenté une demande pour intégrer les forces sous-marines.

Le sénateur Pépin: Il y a une différence considérable entre un grand navire et un sous-marin.

Le capitaine Laing: Oui, sénateur.

Le sénateur Pépin: Je sais que les militaires ont l'habitude de travailler dans des situations dangereuses, mais celle-là me semblait un peu plus préoccupante. Avez-vous d'autres informations à cet égard?

Le capitaine Laing: Non, sénateur, je ne peux pas vous dire combien de femmes auraient présenté une demande pour faire partie des forces sous-marines. De façon générale, nous avons dépassé le stade où ces questions-là posent problème. Oui, l'espace est limité, mais les membres de l'équipage sont des professionnels. Au moins 10 p. 100 des membres de l'équipage du NCSM *Winnipeg*, qui a été affecté au golfe Arabo-Persique, étaient des femmes, si je ne m'abuse. Elles remplissent leurs différents rôles sur la première ligne. En ce qui me concerne, le sexe des membres de l'équipage importe peu. Ce que je veux, c'est des gens talentueux qui ont les capacités requises. Le fait est que nous avons au sein de notre effectif des gens talentueux qui ont les capacités requises. Voilà le genre de personnes que je souhaite avoir comme membres de mon équipage.

Le président: Merci, capitaine, pour cet aperçu général fort instructif. Nous l'avons trouvé très intéressant.

Pour ceux et celles qui suivent les travaux du comité à la télévision ou ailleurs, notre site Web (www.parl.gc.ca/defence.asp) présente les témoignages des personnes que nous avons reçues, ainsi que le calendrier définitif de nos audiences. De plus, vous pouvez vous mettre en rapport avec notre greffière, Mme Barbara Reynolds, en composant le 1-800-267-7362 pour de plus amples renseignements ou pour savoir comment communiquer avec les membres du comité.

La séance est levée.

OTTAWA, Wednesday, July 18, 2001

The Standing Senate Committee on Defence and Security met this day at 1:04 p.m. to conduct an introductory survey of the major security and defence issues facing Canada with a view to preparing a detailed work plan for future comprehensive studies.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to study subjects of security and defence. Today we are beginning an introductory survey of the major security and defence matters facing Canada, with a view to preparing a comprehensive work plan for future intensive studies. We intend to spend the summer and fall on this survey and report back to the Senate early in February.

This afternoon we are continuing our hearings with Colonel William Peters. Col. Peters completed infantry officer training and joined the First Battalion of the Royal Canadian Regiment then based in London, Ontario. Over the next 18 years he served six tours of regimental duty in Canada and Germany, and two UN peacekeeping tours in Cyprus. He also completed the command and staff training course in Toronto and a one-year course at Mobile Command Headquarters as Senior Staff Officer Infantry. After three years as a member of the Directing Staff and Deputy Director Land Studies at Canadian Forces Command and Staff College in Toronto, Col. Peters worked on the staff of the Director, Land Concepts in Ottawa for a year before being selected for full-time post-graduate studies at the Royal Military College of Canada, in Kingston. Upon graduation, he was promoted to his current rank and posted to National Defence Headquarters as Director, Land Strategic Planning. He was subsequently also appointed Director of Infantry. This afternoon Col. Peters will give us an overview of the current capabilities and future challenges of the army.

Colonel William Peters, Director, Land Strategic Planning, Chief of Land Staff: Honourable senators, as you heard in the introduction, I am currently at the senior army headquarters, which is located here in Ottawa at National Defence Headquarters. It is my privilege to address you today on behalf of Lieutenant-General Mike Jeffrey, who commands the army. I would like to brief you on two interrelated subjects: The army's current capabilities and future challenges. I will address those subjects in that order. Before I proceed, let me make three brief preliminary comments.

[*Translation*]

First, I am cognizant of the potentially dry and specialized nature of this subject matter. Consequently, we have kept this presentation general in nature, to avoid overwhelming you with facts, figures, organization charts and arcane jargon. I hope that

OTTAWA, le mercredi 18 juillet 2001

Le Comité sénatorial permanent de la défense et de la sécurité se réunit ce jour à 13 h 04 pour entreprendre une étude préliminaire des principales questions de défense et de sécurité qui touchent le Canada, en vue de la préparation d'un plan de travail détaillé pour des études plus poussées.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous sommes le premier comité sénatorial permanent possédant le mandat d'étudier les questions touchant la sécurité et la défense. Nous commençons aujourd'hui un tour d'horizon préliminaire des principaux enjeux de sécurité et de défense auxquels le Canada est confronté, en prévision d'études ultérieures plus poussées. Nous avons l'intention de consacrer l'été et l'automne à cette enquête et de faire rapport au Sénat début février.

Nous poursuivons cet après-midi nos audiences avec l'audition du colonel William Peters. Le colonel Peters a suivi une formation d'officier d'infanterie avant d'entrer au 1er bataillon du Royal Canadian Regiment, alors basé à London, en Ontario. Au cours des 18 années suivantes, il a tour à tour été affecté à six missions au sein de son régiment au Canada et en Allemagne, et à deux missions de maintien de la paix de l'ONU à Chypre. Il a aussi suivi le cours du Collège d'état-major et de commandement à Toronto et été affecté un an au quartier général de la Force mobile à titre d'officier supérieur d'état-major - Infanterie. Après trois ans comme membre du personnel d'instruction et directeur adjoint - Études terrestres au Collège d'état-major et de commandement à Toronto, le colonel Peters a travaillé avec le personnel du directeur des Concepts terrestres à Ottawa pendant un an avant d'être choisi pour entreprendre des études de deuxième cycle à plein temps au Collège militaire royal du Canada à Kingston. Après d'autres études, il a été promu à son rang actuel et affecté au Quartier général de la Défense nationale à titre de directeur de la Planification terrestre stratégique. Il a ensuite été nommé directeur de l'Infanterie. Cet après-midi, le colonel Peters va nous donner un aperçu des capacités actuelles de l'Armée de terre et des défis futurs qui l'attendent.

Le colonel William Peters, directeur de la Planification stratégique (Opérations terrestres), chef d'état-major de la Force terrestre: Comme le précisait la présentation, honorables sénateurs, je suis actuellement affecté à l'État-major de l'Armée de terre, qui est situé ici à Ottawa au Quartier général de la Défense nationale. J'ai le privilège aujourd'hui de vous parler au nom du lieutenant-général Mike Jeffrey, qui commande la Force terrestre. Je vais traiter de deux sujets apparentés: les capacités actuelles de l'Armée de terre et les défis futurs. J'aborderai ces deux sujets dans cet ordre. Avant de commencer, permettez-moi de faire trois observations.

[*Français*]

D'abord, je sais que cette matière est potentiellement aride et spécialisée. Nous avons donc fait en sorte que cet exposé reste général pour éviter de vous accabler de données, de chiffres, d'organigrammes et de jargon obscur. J'espère que cette façon de

this approach will satisfy your requirements and promise that any specific questions that you may have will be answered as fully as possible after my formal presentation.

Second, as a secretarial note, you have been provided with a copy of my script and some supporting figures to which I will refer during this presentation. Figure 1 is the introduction to this presentation. You have also been provided with a take-away package with additional information which is located in the conspicuous Army folder.

Third, my presentation will focus, as requested, on the Army contribution to our national military capabilities. Throughout my briefing, you should understand that the unique contribution of ground forces complements those of the air and sea environments to produce effective joint force capability.

[English]

I will now move on to discuss the army's current capabilities. During the course of your review, you will probably have to grapple with a host of abstract comments, facts, figures and contrary perspectives. As you proceed, we think it important that all those involved in the formation of defence policy remember one of the most important stakeholders in the issue: Canada's soldier. From an army perspective, if any one factor should govern Canadian defence policy and broader public attitudes to defence issues, it should be this: Your soldiers are your sons and daughters. At its core, the Canadian army is a community of incredible young Canadian men and women from across all regions of the socio-economic and cultural spectra. Our soldiers do difficult work for Canada and they do it well, often far from home, under conditions of isolation and risk. They bring us great credit as a nation and help us in times of need, inevitably making significant personal sacrifices in the process. We cannot shield them from risk and sacrifice: they know that these both come with their chosen profession. We cannot shield them from the conditions of resource scarcity that exert their influence across all areas of public policy. However, we can keep uppermost in our minds that, in exchange for the burden they carry for us, we gain a burden from them. We have a duty to ensure that our policies and routine decisions are fair, informed and as generous as circumstances reasonably allow.

In order to understand the army's current capabilities and future challenges, it will be useful to spend a little time describing armies in general. Armies are necessarily complex organizations. This is so, first, because of the nature of the environment in which they operate. Unlike the relatively uniform sea and air environment, the ground is enormously diverse. It ranges from open plain and desert to thick forest, level terrain to mountain range, and rural countryside to urban sprawl. Armies must operate in all of these conditions, and must possess the unique equipment and expertise particular to each.

Next, ground warfare is highly personal in nature. Success relies on thousands of individual actors and small groups bringing many distinct activities and skills to bear at different points and

procéder vous satisfera et je vous promets de répondre dans la mesure possible à toutes vos questions après mon exposé.

Ensuite, veuillez noter que vous avez en main une copie de mon texte ainsi que certains chiffres à l'appui auxquels je me reporterai au cours de cet exposé. La figure 1 sert à introduire mon exposé. Vous avez aussi reçu une trousse qui contient d'autres données et qui se trouve dans la chemise de l'Armée de terre laquelle est placée bien en vue.

Enfin, tel que ceci m'a été demandé, mon exposé portera principalement sur la contribution de l'Armée de terre aux capacités militaires de notre pays. Je m'attacherai à vous décrire la façon dont la contribution particulière des forces terrestres complète celle de la force aérienne et de la marine pour produire une force interarmée efficace.

[Traduction]

Je traiterai d'abord des capacités actuelles de l'Armée. Au cours de votre examen, vous aurez probablement à vous débattre avec toute une série de notions abstraites, de faits, de chiffres et de points de vue contradictoires. À mesure que vous progresserez, nous croyons important que tous ceux qui interviennent dans la formulation de la politique de défense tiennent compte du principal intéressé en la matière, soit le soldat canadien. Du point de vue de l'Armée, la politique de défense canadienne et les attitudes du public en général doivent être essentiellement fondées sur le fait que vos soldats sont vos fils et vos filles. À la base, l'Armée de terre du Canada est une communauté formidable de jeunes Canadiens et Canadiennes venant de toutes les régions et représentant tout un éventail socio-économique et culturel. Nos soldats font un travail difficile pour le Canada et ils le font bien, souvent loin de leur foyer et dans des conditions d'isolement et de risque. Ils font honneur à notre pays et nous aident dans des situations d'urgence, consentant pour cela d'importants sacrifices personnels. Nous ne pouvons leur éviter le risque et le sacrifice: ils savent que cela fait partie du métier qu'ils ont choisi. Nous ne pouvons les soustraire aux conditions de précarité des ressources qui influent sur tous les aspects des politiques publiques. Mais nous devons garder à l'esprit qu'en échange du lourd fardeau qu'ils portent pour nous, nous en assumons un autre à leur égard, en contrepartie. Nous avons le devoir de veiller à ce que nos politiques et nos décisions quotidiennes soient équitables, éclairées et aussi généreuses que les circonstances le permettent.

Pour comprendre les capacités actuelles de l'Armée et les défis qui l'attendent, il sera utile de s'attarder quelque peu à décrire les armées en général. Les armées sont nécessairement des organisations complexes. Cela est d'abord dû à la nature du milieu dans lequel elles opèrent. Contrairement aux milieux relativement homogènes de la Marine et de l'Armée de l'air, le milieu terrestre est extrêmement varié. Il va de la pleine rase et du désert à la forêt dense, du terrain plat à la chaîne de montagnes et de la région rurale à la zone urbaine. Les armées doivent opérer dans toutes ces conditions et elles doivent posséder l'équipement et l'expertise spécialisés adaptés à chaque situation.

Ensuite, la guerre terrestre est une action de nature très personnelle: son succès repose sur l'effort de milliers de personnes et de petits groupes, ce qui suppose l'interaction de beaucoup

times. This dispersed, independent action is indispensable to success, and it poses incredible challenges in terms of command and control. Next, for an army to be successful in battle, it must perform a wide range of functions in harmony. To coin a phrase, an army is a system of systems: literally hundreds of different kinds of weapons, equipment, activities and procedures. Finally, ground warfare is extremely intimate: It is conducted in close contact with the opponent, and involves inevitably high levels of stress and personal discomfort.

In the face of their diverse challenges, armies must be able to perform five distinct though interrelated functions, and we term these command, sense, act, shield and sustain. An absence or deficiency in any one of these functions can be terminal. These functions are listed on figure 2, with some supporting images to show how this theoretical construct is translated into physical capability.

Command is the critical operational function. We need the moral and intellectual capacity to determine the objective, define the means and shape action on the battlefield. This capacity is resident in our force structure primarily in the various headquarters and signals organizations. However, this capacity must be pervasive. Command does not just occur at the very top of the organization but throughout, and all the way down to the 22-year-old master corporal in charge of a small team of three soldiers.

Next, we require situational awareness: the capacity to sense or see our opponent and our environment. This function supports command by collecting an extensive base of information through various means that is translated through analysis into knowledge that enables commanders to make more effective decisions. This is largely the domain of specialized reconnaissance and intelligence personnel, although all of the land force can contribute, as well as aviation units from the air force. Sensory dominance enables swifter victory at lower cost in resources and lives.

Next, we need the capacity to act on our knowledge of our environment according to the commander's concept of operations. We need field engineers to assist mobility, artillery to suppress and confuse, armour to move boldly and to shock and disorient, and infantry to close the final few metres and take possession of our objectives.

Next, we need to shield ourselves from our opponent's actions from all directions and defeat his own attempts at gaining situational awareness. The focus for this function is largely on air defence, field engineers, military police and signals personnel.

Finally, armies need ammunition, fuel, water, spare parts, food and amenities to sustain operations. We need an elaborate and dependable logistics chain to supply us, repair us and move us that extends from the factory floor to the forward trenches.

d'activités et de compétences distinctes à des endroits et à des moments différents. Le déploiement de ces efforts dispersés et indépendants est indispensable au succès et il pose des défis énormes sur les plans du commandement et du contrôle. Par ailleurs, pour remporter une bataille, une armée doit exécuter toute une gamme de tâches en harmonie. Si vous me permettez l'expression, une armée est un système de systèmes: littéralement, des centaines de types d'armes, d'équipements, d'activités et de procédures différents. Enfin, la guerre terrestre est marquée par la proximité. Elle est livrée en contact direct avec l'adversaire et implique inévitablement des niveaux élevés de stress et de malaise personnel.

Face à tous les défis qu'elles rencontrent, les armées doivent être capables d'accomplir cinq fonctions distinctes, bien que connexes: commander, détecter, agir, protéger et maintenir en puissance. Toute absence ou défaillance dans l'une ou l'autre de ces fonctions peut être fatale. Ces fonctions sont énumérées dans la figure 2 avec quelques images à l'appui pour montrer de quelle façon cette construction théorique se traduit en capacité physique.

Commander est la fonction opérationnelle critique. Nous avons besoin de la capacité morale et intellectuelle de déterminer l'objectif, de définir les moyens et de modeler l'action sur le champ de bataille. Cette capacité réside dans la structure de nos forces, principalement dans les diverses organisations d'état-major et de transmissions. Cependant, cette capacité doit être omniprésente: la fonction de commandement ne se pratique pas seulement au sommet de l'organisation, mais tout le long de la voie hiérarchique, jusqu'au caporal-chef de 22 ans responsable d'une petite équipe de trois soldats.

Ensuite, il faut la connaissance de la situation: la capacité de détecter ou de voir notre adversaire et notre milieu. Cette fonction appuie le commandement en recueillant, à l'aide de différents moyens, une vaste base d'informations que l'analyse permet de traduire en connaissances qui aident les commandants à prendre des décisions meilleures. C'est en grande partie le domaine du personnel spécialisé de reconnaissance et de renseignement, bien que toute la Force terrestre puisse y contribuer, de même que les unités d'aviation de la Force aérienne. La dominance sensorielle permet une victoire plus rapide et moins coûteuse en ressources et en vies.

Il nous faut ensuite la capacité d'agir en fonction de notre environnement et conformément au concept opérationnel du commandant. Nous avons ainsi besoin de sapeurs pour faciliter la mobilité, de l'artillerie pour détruire et dérouter l'adversaire, de l'arme blindée pour enfoncer les lignes ennemies et désorienter l'adversaire et de l'infanterie pour franchir les derniers mètres et s'emparer de nos objectifs.

Par ailleurs, nous devons nous protéger des actions de nos adversaires venant de toutes les directions et contrecarrer leurs tentatives de reconnaissance. Cette fonction est principalement axée sur la défense aérienne, le génie, la police militaire et les transmissions.

Enfin, les armées ont besoin de munitions, de carburant, d'eau, de pièces de rechange, de nourriture et d'autres fournitures pour soutenir leurs opérations. Il nous faut une chaîne logistique complexe et fiable pour nous approvisionner, effectuer nos

While this is a basic description of armies in general, let us move on to discuss the current capabilities of Canada's army. Today's army is the net result of decisions taken in the past. Of these decisions, the policy direction contained in the 1994 white paper is the most significant and is a good place to start in describing our current capabilities. The white paper affirmed a long-standing commitment to general purpose combat capability that the army continues to support. In line with this overall aim, the army's mission remains to generate and maintain combat-capable, multipurpose land forces to meet Canada's defence objective. In addition, the white paper provides a number of specific tasks that act as the basis for the army's current organization and capabilities.

The major tasks include the obligation to provide a brigade group of about 5,000 soldiers, or three separate battle groups of about 1,250 soldiers each, and an infantry battalion group of about 1,000 soldiers for multilateral operations anywhere in the world, or to sustain indefinitely one battle group and one battalion group. You should note that it is this latter task that is the most demanding for the army, over time.

A brigade group with associated support elements is also required to support the defence of North America. For the protection of Canada, we must be prepared to respond to requests for aid to the civil power, humanitarian assistance and disaster relief, and assistance to other government departments. Finally, at least for our purposes here, the white paper makes a qualitative description of the desired level of our capability. We will be able to fight "alongside the best, against the best."

In all, the white paper has important meaning for us. It means that we are to focus on combat operations as our raison d'être and that tasks of a lesser order of risk, such as peace support operations and domestic disaster relief, are secondary to that purpose. It also implies a level of resource support sufficient to fulfil these tasks. We find the thrust of the white paper eminently reasonable. It is precisely because we prepare for war that we can be effective as a peacekeeping force, and in the more mundane but still important tasks of fighting floods and reacting to ice storms. This is depicted graphically as a spectrum on conflict in figure 3. Moreover, we obviously support the commitment to provide the resources that our soldiers need to do their difficult and often dangerous tasks on our behalf.

How has the direction and guidance in the white paper and elsewhere been translated into the specific organization and capabilities resident in today's army? The Canadian army consists of approximately 20,000 regular force soldiers, 15,000 part-time reserve force soldiers and 5,000 civilian employees. Our regular

réparations et nous déplacer, qui va de l'atelier jusqu'aux tranchées de première ligne.

Après cette description élémentaire des forces terrestres en général, voyons maintenant les capacités actuelles de l'Armée canadienne. L'Armée d'aujourd'hui est le résultat net des décisions prises par le passé. Parmi celles-ci, la politique stratégique contenue dans le livre blanc de 1994 est prépondérante et constitue un bon point de départ pour la description de nos capacités actuelles. Le livre blanc a affirmé la volonté à long terme de disposer d'une capacité de combat polyvalente, capacité à laquelle l'Armée de terre continue de contribuer. Conformément à cet objectif global, la mission de l'Armée reste de générer et de maintenir des forces terrestres aptes au combat et polyvalentes pour atteindre les objectifs de défense du Canada. En outre, le livre blanc définit un certain nombre de tâches particulières sur lesquelles l'organisation et les capacités actuelles de l'Armée sont axées.

Les tâches principales comprennent l'obligation de fournir un groupe-brigade d'environ 5 000 soldats, ou trois groupements tactiques séparés d'environ 1 250 soldats chacun, et un groupe-bataillon d'infanterie d'environ 1 000 soldats pour mener des opérations multilatérales n'importe où dans le monde ou pour maintenir en puissance indéfiniment un groupement tactique et un groupe-bataillon. À noter que cette dernière tâche est la plus exigeante à long terme pour l'Armée de terre.

Il faut aussi un groupe-brigade avec les éléments d'appui associés pour soutenir la défense de l'Amérique du Nord. Quant à la protection du Canada, nous devons être prêts à répondre aux demandes d'appui au pouvoir civil, d'assistance humanitaire et de secours aux sinistrés, ainsi que d'aide à d'autres ministères. Enfin, au moins pour les fins présentes, le livre blanc offre une description qualitative du niveau désiré de notre capacité: nous devons être en mesure de combattre «aux côtés des meilleurs, contre les meilleurs».

En sommes, le livre blanc revêt une grande importance pour nous. Il spécifie que nous devons considérer les opérations de combat comme notre raison d'être et que les tâches comportant un niveau de risque moins élevé, telles que les opérations de soutien de la paix et le secours national aux sinistrés, sont subordonnées à ce but premier. Cela suppose que nous disposions d'un niveau de ressources suffisants pour accomplir ces tâches. Nous jugeons que l'orientation du livre blanc est éminemment raisonnable. C'est précisément parce que nous nous préparons pour la guerre que nous pouvons être efficaces comme force de maintien de la paix et dans les tâches plus courantes mais néanmoins importantes telles que la lutte contre les inondations et l'intervention face aux tempêtes de verglas. Cela est illustré graphiquement sous la forme du spectre d'intensité des conflits dans la figure 3. De plus, nous sommes manifestement déterminés à offrir les ressources dont nos soldats ont besoin pour effectuer les tâches difficiles et souvent dangereuses que nous leur imposons.

Mais comment les orientations énoncées dans le livre blanc et ailleurs ont-elles été mises en pratique dans l'organisation et les capacités particulières et actuelles de l'Armée de terre d'aujourd'hui? L'Armée canadienne comprend environ 20 000 soldats de la Force régulière, 15 000 réservistes à temps

force soldiers are organized into three brigade groups of roughly 5,000 personnel each, with the remainder serving in various headquarters, support establishments, training establishments and independent units. I will not go into further detail describing a brigade group unless you ask. Suffice it to say that a brigade group is a fighting formation consisting of infantry, armour, artillery, field engineer, aviation and other units, and is the lowest level of military organization having all five operational functions — command, sense, act, shield and sustain — resident in it in sufficient quantity to operate independently for extended periods on the battlefield.

Our 15,000 part-time reservists serve in 10 brigades located throughout Canada. Note that these reserve brigades are much smaller and lightly equipped and trained, and are not capable of deployment or of combat operations in their present state. Our historical approach has been to use reserve brigade structures for force generation, largely for individual augmentation, although this is being expanded to a company-sized element, consisting of about 100 soldiers, deploying with a regular force unit in 2002.

These are the major component parts of the army in Canada today. If you refer to figure 4, you can see how these forces are combined and distributed across the country — our footprint, if you will. Starting in the west, Land Force Western Area has responsibility for one regular force brigade group based in Edmonton, three reserve brigades based in Vancouver, Calgary and Winnipeg, and a training centre in Wainwright. Land Force Central Area has a regular force brigade group based in Petawawa, three reserve brigades based in London, Toronto and Ottawa, and a training centre in Meaford. Sector du Québec de la force terrestre has a regular force brigade group in Valcartier, two reserve brigades based in Montreal and Quebec City, and a training centre in Farnham. Finally, Land Force Atlantic Area has two reserve brigades based in Moncton and Halifax, a training centre in Gagetown, and also in that location the major army training facility, the Combat Training Centre. All of the land force areas also contain area support groups and units composed of military personnel and civilians that provide logistical support.

There are other headquarters and units that do not fall under area command: the land staff at NDHQ, of which I am a part; a functional headquarters called the Land Force Doctrine and Training System at Kingston, which manages the army's leadership development, training system and future concepts; and other specialized army units. Remember that I have given you an overview of only the major organizations and locations. Individual units are even further dispersed throughout smaller communities, especially in the reserves. This geographical approach gives us the

partiel et 5 000 employés civils. Notre Force régulière est structurée en trois groupes-brigades d'environ 5 000 militaires chacun, le reste du personnel servant dans divers quartiers généraux, établissements d'appui ou d'instruction et dans des unités indépendantes. Je ne décrirai pas plus avant le groupe-brigade, à moins que vous me le demandiez. Je dirai simplement que le groupe-brigade est une formation de combat composée d'unités d'infanterie, de blindés, d'artillerie, d'unités de génie, d'unités aériennes et d'autres unités et constitue le plus bas niveau de l'organisation militaire possédant les cinq fonctions opérationnelles — commander, détecter, agir, protéger et maintenir en puissance — inhérentes et en quantités suffisantes pour mener des opérations indépendantes pendant de longues périodes sur le champ de bataille.

Nos 15 000 réservistes à temps partiel servent dans dix brigades disséminées à travers le Canada. À noter que les brigades de la réserve sont beaucoup plus petites, plus légèrement équipées et moins entraînées et ne sont pas capables de se déployer ou de mener des opérations de combat dans leur état actuel. Notre approche traditionnelle a été d'utiliser les structures de brigade de la réserve pour la mise sur pied d'une force, en grande partie comme renfort individuel, bien que cela soit actuellement étendu à un élément de la taille d'une compagnie, comportant environ 100 soldats, qui pourra être déployée avec une unité de la Force régulière en 2002.

Voilà donc les principales composantes de l'Armée de terre canadienne aujourd'hui. Si vous vous reportez à la figure 4, vous verrez comment ces forces sont combinées et réparties dans tout le pays — notre empreinte en quelque sorte. En commençant par l'Ouest, le Secteur de l'Ouest de la Force terrestre est responsable d'un groupe-brigade de la Force régulière basé à Edmonton, de trois brigades de la Réserve basées à Vancouver, Calgary et Winnipeg et d'un centre d'instruction à Wainwright. Le Secteur du Centre de la Force terrestre a un groupe-brigade de la Force régulière basé à Petawawa, trois brigades de la Réserve basées à London, Toronto et Ottawa, et un centre d'instruction à Meaford. Le Secteur du Québec de la Force terrestre dispose d'un groupe-brigade de la Force régulière à Valcartier, de deux brigades de la Réserve basées à Montréal et Québec et d'un centre d'instruction à Farnham. Enfin, le Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre a deux brigades de la Réserve basées à Moncton et Halifax, un centre d'instruction à Gagetown et, au même endroit, le principal établissement d'instruction de l'Armée, le Centre d'entraînement au combat. Tous les secteurs de la Force terrestre comprennent également des groupes et unités de soutien de secteur composés de militaires et de civils, qui fournissent le soutien logistique.

Il existe d'autres états-majors et unités qui ne relèvent pas des commandements de secteur: l'État-major de l'Armée de terre au QGDN, dont je fais partie; un état-major fonctionnel appelé le Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre, à Kingston, qui gère le développement du leadership, le système d'instruction et les concepts futurs de l'Armée, et d'autres unités terrestres spécialisées. Rappelez-vous que je ne vous ai donné un aperçu que des principaux emplacements et organisations. Les unités individuelles sont davantage disséminées dans des localités

capacity to be responsive to threats or emergencies anywhere in Canada.

I would like at this point to tie together some of the major points of my presentation so far by referring to figure 5. Starting with the column on the left, we develop our concepts, doctrine and strategy by conceptualizing how an army contributes to joint operations, by performing the functions of command, sense, act, shield and sustain. The next column shows how these abstract functions are translated into physical capabilities or structures designed for employment on operations to perform specific tasks, as allocated in the white paper and elsewhere. Finally, the column on the right shows the institutional structure required to generate those capabilities for the force employer; force generation again being the essence of the army mission.

What can the Canadian army do for Canada in its present condition? It is our hope that the answer to this question is at least partly self-evident. During the 1990s, our soldiers carried a large proportion of the burden of Canada's national security policy. We sustained an operational tempo higher than anything we had seen since the Korean War, with deployments in Eastern Europe, Africa and the Pacific Rim, not to mention major domestic deployments in response to floods and ice storms. Some of the major operations are summarized on figure 6. You are undoubtedly familiar with most of these. It should also be recognized that for the first half of that decade, our soldiers met the unprecedented challenges that we set them in the midst of a succession of significant budgetary reductions.

In our professional judgment, at this point, the Canadian army can do everything that it is called upon to do by the white paper, as summarized on figure 7. If necessary, and if given the anticipated warning, we can field a combat-capable brigade group, but note that it would take resources drawn from all three of our regular force brigade groups in order to do so. Moreover, there are some high-intensity battlefield roles that this brigade group might not be able to perform, but we must remember that we are fighting alongside the best. Canadians will fight as members of a coalition joint force.

In addition, as we demonstrated by successfully accomplishing the unprecedented operational tempo of the 1990s, we are capable of indefinitely sustaining two battle group-sized units abroad on demanding peace support operations. As we will see shortly, we managed to accomplish these tasks only at a considerable price. We are very concerned about our ability to sustain this tempo at current resource levels.

That concludes my brief description of current army capabilities. To summarize: Armies are a complex system of systems, but enormously flexible in employment. We can engage

plus petites, surtout les unités de réserve. Cette répartition géographique nous donne la capacité de répondre aux menaces ou situations d'urgence partout au Canada.

J'aimerais à ce stade établir le lien entre certains des points principaux de mon exposé jusqu'ici en vous renvoyant à la figure 5. Dans la colonne gauche, nous montrons que nous élaborons nos concepts, notre doctrine et notre stratégie en conceptualisant la façon dont les forces terrestres contribuent aux opérations interarmées, en exerçant les fonctions de commandement, détection, action, protection et maintien en puissance. La colonne suivante montre de quelle façon ces fonctions abstraites se traduisent en capacités physiques ou structures conçues pour l'emploi lors d'opérations visant l'accomplissement de tâches particulières, telles que définies dans le livre blanc et ailleurs. Enfin, la colonne de droite montre la structure institutionnelle requise pour générer ces capacités pour l'utilisateur de la force — la mise sur pied d'une force étant l'essence de la mission de l'Armée de terre.

Que peut faire l'Armée de terre canadienne pour le Canada dans son état actuel? Nous espérons que la réponse à cette question est au moins partiellement évidente. Au cours des années 1990, nos soldats ont assumé une grande partie du fardeau de la politique de sécurité nationale du Canada. Nous avons soutenu un rythme opérationnel plus élevé que jamais depuis la Guerre de Corée, avec des déploiements en Europe orientale, en Afrique et dans les pays riverains du Pacifique, sans parler des importants déploiements au Canada lors des inondations et tempêtes de verglas. Certaines des principales opérations sont résumées à la figure 6. Vous connaissez sans doute la plupart d'entre elles. Il faut aussi souligner que, pendant la première moitié de cette décennie, nos soldats ont dû relever les défis sans précédent que nous leur avons fixés au milieu d'une cascade de compressions budgétaires massives.

Selon notre jugement professionnel, l'Armée de terre canadienne peut répondre à l'heure actuelle à toutes les exigences énoncées dans le livre blanc, celles que résume la figure 7. Au besoin, et sous réserve d'un préavis suffisant, nous pouvons déployer un groupe-brigade prêt au combat, mais il faut signaler qu'il faudrait pour cela puiser des ressources dans les trois groupes-brigades de la Force régulière. En outre, ce groupe-brigade ne serait peut-être pas en mesure d'assumer certains rôles de haute intensité sur un champ de bataille, mais n'oublions pas que nous combattrions aux côtés des meilleurs. Les Canadiens se battraient comme membres d'une force de coalition.

En outre, comme nous l'avons prouvé en soutenant avec succès ce rythme opérationnel sans précédent tout au long des années 1990, nous sommes capables de maintenir en puissance indéfiniment deux unités de la taille d'un groupement tactique à l'étranger pour mener des opérations de paix difficiles. Mais, comme vous allez le voir, nous n'avons réussi à accomplir ces tâches qu'à un prix considérable. Nous nous inquiétons de notre capacité à soutenir ce rythme avec les niveaux de ressources actuels.

Cela conclut ma brève description des capacités actuelles de l'Armée de terre. Pour récapituler, les armées sont un système complexe de systèmes, mais elles offrent une énorme souplesse

in combat, support peace, and help Canadians in need. Moreover, at least to date, we have been able to satisfy the demands of the defence white paper within allocated resources, and have arguably had to sustain a higher tempo of domestic and international operations with fewer resources than were envisioned when the decade began. All this has come at a cost. As General Jeffrey has stated, the army is fragile. As with most institutions, Canada's army will face new and substantial challenges in the future from almost every quarter. Changes in the future security environment will put considerable pressure on the development of relevant capabilities.

NATO has adopted a vision of future conflict that consists of two views: The View 1 conflict is the more conventional contest of wills between nations: high tempo operations involving the application of increasingly complex technologies akin to the Gulf War. However, it is the View 2 conflict that is considered to be much more likely in the future. This could involve the participation of non-state actors using asymmetric means to achieve their objectives, compensating, if you will, for their lack of strength in conventional forces by using, for example, computer network attack, biological and chemical weapons, and terrorist activity in urban areas. We will need to design capabilities that can respond to an increasing range of potential threats.

One of the most dramatic areas of technological advancement is in the capacity to see the battlefield, and in turn be seen by our opponent, with a widening array of powerful sensors — from space, unmanned aerial vehicles and ground-based optics. This increase in information can be quickly translated into a better understanding of the battlefield that improves the agility of a force. When combined with the improvements in range, lethality and precision of weapon systems, this will yield tremendous advantage to the side that achieves information dominance and, in particular, one that has long-range strike assets.

These two developments — the changing nature of the threat and the pace of technological change — will challenge the fundamental balance of our capabilities between those tasks that require relatively large numbers of people with those that require an increasing degree of technological sophistication in order to remain relevant and effective.

The army will also face some institutional challenges. Physical infrastructure is poor and will likely continue to deteriorate in some areas. We will have to reduce the burden of operational tempo and incremental taskings that are becoming intolerable for our soldiers, in particular our junior leaders. This burden is estimated to be the equivalent of about 80 working days a year beyond the typical work year. We must increase our attention to collective training to ensure that we keep alive vital combat skills

d'emploi. Nous pouvons livrer combat, maintenir la paix et aider les Canadiens dans le besoin. En outre, du moins jusqu'à présent, nous avons été en mesure de répondre aux exigences du livre blanc sur la défense dans les limites des ressources allouées et nous pouvons affirmer que nous avons dû soutenir un rythme d'opérations nationales et internationales plus élevé que jamais, avec des ressources moins importantes que celles prévues au début de la décennie. Mais tout cela a eu un prix. Comme l'a déclaré le général Jeffrey, l'Armée de terre est fragile. Comme la plupart des institutions, l'Armée canadienne fera face, de presque tous les côtés, à des défis nouveaux et de grande envergure. Les changements intervenant dans l'environnement de sécurité futur exerceront une pression considérable sur le développement des capacités appropriées.

L'OTAN a adopté une vision du conflit de l'avenir qui consiste en deux scénarios. Le premier est celui d'un affrontement classique entre nations: des opérations à un rythme rapide comportant l'application de technologies de plus en plus complexes, du type Guerre du golfe. Cependant, c'est le scénario 2 qui est considéré comme le plus probable à l'avenir. Il pourrait comporter la participation d'acteurs non étatiques utilisant des moyens asymétriques pour atteindre leurs objectifs, compensant en quelque sorte leur déficit de forces conventionnelles en ayant recours, par exemple, à l'attaque de réseaux informatiques, aux armes biologiques et chimiques et au terrorisme dans les agglomérations. Il nous faudra concevoir des capacités adaptées à une gamme croissante de menaces potentielles.

L'un des aspects les plus impressionnants du progrès technologique est la capacité de voir le champ de bataille (et corollairement la possibilité d'être vu par l'adversaire) grâce à une panoplie grandissante de détecteurs puissants — depuis l'espace, des véhicules aériens télépilotes et de dispositifs optiques basés au sol. Une telle facilité de reconnaissance peut se traduire rapidement par une meilleure compréhension du champ de bataille qui améliore l'agilité d'une force. Combinée aux améliorations sur les plans de la portée, de la puissance de frappe et de la précision des systèmes d'arme, cette capacité fournira un formidable avantage à la partie qui aura la supériorité sur le plan de l'information et surtout celle qui disposera d'éléments de frappe à longue portée.

Ces deux développements — l'évolution de la menace et le rythme du changement technologique — mettront à l'épreuve l'équilibre fondamental de nos capacités, réparties d'une part entre les tâches nécessitant l'emploi d'un assez grand nombre de personnes et, d'autre part, les tâches qui exigent un degré accru de perfectionnement technologique pour être remplies efficacement.

L'Armée de terre aura aussi quelques défis institutionnels à relever. L'infrastructure physique est dans un piètre état et continuera probablement de se détériorer dans certains domaines. Nous devons réduire le fardeau que constitue le rythme des opérations et les affectations supplémentaires qui deviennent intolérables pour nos soldats, en particulier pour nos sous-officiers. Ce fardeau est évalué à environ 80 jours de travail en sus de l'année de travail type. Nous devons accorder une plus

at higher levels of command, which we consider to be eroding at an accelerating pace.

Finally, and perhaps most significantly, we sense a moral component to our challenges, including mistrust in senior leadership and a lack of unity of thought, purpose and action under some circumstances. Linking all of these is the common theme of resource scarcity. Even without the need to find the resources necessary to address our challenges, the army will be hard pressed to maintain its current program within its current resource envelope. Modernization and change are expensive undertakings, and they exert a substantial new form of pressure on our fiscal situation.

The army is planning to meet these challenges. We are currently in the process of completing a major study of its current capabilities and future challenges, with a view to formulating a new strategic plan for meeting those challenges. What follows is a summary of the thrust lines of that strategy.

The first point is to connect with Canadians. The army cannot survive in isolation from, and without the understanding and support of broader Canadian society. Open and honest communications are in the best interests of the institution as a whole, and a deliberate program for achieving this objective has been designed and outlined.

The second point is to shape army culture. The army must examine the impact of various societal trends on the distinct future needs of a force prepared to engage in the complex and demanding environment of ground warfare. We must be able to adapt to some of the broad changes in Canadian society while preserving the uniquely military values required for cohesion and success in combat. Toward this end, a three-year army culture project has been initiated.

The third point is to deliver a combat-capable, sustainable future force structure. As mentioned earlier, the brigade group, of which the Canadian army has three in its structure, is the lowest level at which all required army functions are present. Unfortunately, our high operational tempo, resource scarcity and other factors have begun to undermine the integrity of army capability at this level, a trend that must be reversed. We must create the resource flexibility necessary to allow for reinvestment in brigade group expertise and competence and to create a modern, capable and sustainable structure including equipment. This will require either new resources or reductions in the army program in other areas. Note that constraints on the army's resource flexibility are such that it is difficult to envision achieving reallocation without personnel reductions. In other words, we will need more money or we will have to reduce the size of the army.

[*Translation*]

Finally, manage readiness. Over the past decade, the Army has attempted to maintain uniform standards of readiness throughout the structure — a fact that, in combination with heavy operational

grande attention à l'instruction collective pour veiller à maintenir les aptitudes de combat vitales aux niveaux plus élevés de commandement, là où elles s'érodent très rapidement à notre avis.

Enfin, et peut-être surtout, nous décelons une composante morale dans nos défis, notamment une certaine méfiance face aux cadres supérieurs et un manque d'unité de pensée, de but et d'action dans certaines circonstances. Tout cela se rejoint sous un seul thème commun, soit la précarité des ressources. Même en l'absence d'une pénurie de ressources pour faire face aux enjeux, l'Armée de terre aura déjà bien du mal à maintenir son programme actuel avec l'enveloppe budgétaire dont elle dispose. La modernisation et le changement sont des entreprises coûteuses et elles exercent une pression nouvelle et considérable sur notre situation financière.

L'Armée dresse des plans pour relever ces défis. Nous mettons la dernière main à une grande étude sur ses capacités actuelles et les enjeux de l'avenir, en vue de formuler un nouveau plan stratégique pour y répondre. Voici les grandes lignes de cette stratégie.

Le premier volet consiste à établir un lien avec les Canadiens. L'Armée de terre ne peut survivre à l'écart de la société canadienne et sans la compréhension et le soutien de celle-ci. Une communication ouverte et franche est primordiale dans l'intérêt de l'institution dans son ensemble et un programme expressément conçu pour atteindre cet objectif a été esquissé.

Le deuxième élément consiste à adapter la culture de l'Armée. Cette dernière doit examiner l'impact de diverses tendances sociétales sur les besoins propres d'une force prête à s'engager dans le milieu complexe et exigeant de la guerre terrestre. Nous devons être en mesure de nous adapter à certains des grands changements de la société canadienne tout en préservant des valeurs militaires particulières indispensables à la cohésion et au succès au combat. À cette fin, un projet triennal de culture de l'Armée de terre a été lancé.

Le troisième impératif consiste à construire une structure viable pour une armée apte au combat. Comme je l'ai mentionné, le groupe-brigade (dont l'Armée canadienne en compte trois, est le niveau le plus bas à intégrer toutes les fonctions de l'Armée. Malheureusement, la rapidité du rythme opérationnel, la pénurie de ressources et d'autres facteurs ont commencé à compromettre la capacité de l'Armée à ce niveau, et c'est une tendance qu'il faut inverser. Il faut assurer la flexibilité budgétaire nécessaire pour autoriser le réinvestissement dans l'expertise et la compétence du groupe-brigade et créer une structure moderne apte au combat et viable, disposant notamment de l'équipement voulu. Il faudra pour cela soit de nouvelles ressources soit des réductions dans d'autres éléments du programme de l'Armée de terre. À noter que la rigidité budgétaire imposée à l'Armée est telle qu'il est difficile d'envisager des réaffectations de crédit sans réduction des effectifs. Autrement dit, il nous faudra plus d'argent ou bien nous devrons réduire la taille de l'Armée.

[*Français*]

Finalement, gérer l'état de préparation. Ces dix dernières années, l'Armée s'est efforcée de maintenir des normes de préparation uniformes dans toute sa structure, un état de choses

tempo, has exacerbated the strain on Army personnel. A more comprehensive approach to managing readiness is currently in the early stages of development. It will deliver the required level of high readiness units and formations when they are needed, but also program time for recuperation for individuals and units when they are not needed for current operations.

All of these objectives, summarized on Figure 8, are focussed on producing a more capable and sustainable Army of Tomorrow. A common theme is the importance of our people — failing to enhance the attraction and retention of the right kind of soldiers and civilians through significant institutional change on both the physical and moral planes, would put at risk the provision of Army capabilities in the future. Another notable theme is to more fully integrate the complementary and supplementary roles of the Reserve Force with those of the Regular Force.

[English]

The army has served the nation well throughout its history. It has made significant adjustments in the last decade to a changing strategic landscape — the shift from bipolarity in the international system, rapid technological advancement, increased competition for national resources, and cultural change. The army has faced resource and personnel reductions, an increase in tempo of activities and its own cultural challenges.

As General Jeffrey pointed out to SCODVA, he has considerable confidence in the overall capabilities of the army, particularly in the areas of operational experience, leadership and intellectual development. However, he assesses that the army as an institution is fragile in some ways, a situation that he intends to address by re-establishing an appropriate and enduring balance between resources, people and tasks. By resolving the shortfalls of today and seizing the opportunities presented by the future, we hope to make a transition into a whole new generation of military effectiveness.

Thank you for your attention, and I look forward to answering your questions.

Senator Stollery: I am taking the opportunity to ask this question because the Foreign Affairs Committee had evidence, particularly from a German Brigadier, that there was great difficulty in all western countries in recruiting soldiers. He was very interesting on the difficulty they would have in Germany, in the United Kingdom and in France, indeed in today's world, in just getting people to join the army. Is that so in Canada as well?

Col. Peters: That is very true, sir. It is a problem throughout the western world, more so for those countries that are changing over to an all-volunteer force from a conscripted force. They face a greater challenge.

We have had experience with an all-volunteer force for some time. Nevertheless, we face competition from the civilian sector and from a good economy. We must present sufficient challenge for those individuals to attract them into army life in the future. It

qui, combiné à la rapidité du rythme des opérations, a augmenté la pression exercée sur le personnel de l'Armée. Une approche plus globale à l'égard de la gestion de l'état de préparation est en voie d'élaboration. Elle permettra non seulement d'obtenir le nombre requis d'unités et de formations ayant un niveau de préparation élevé là où elles seront nécessaires, mais également elle prévoira une période de récupération pour les personnes et les unités lorsqu'elles ne seront pas requises pour les opérations actuelles.

Tous ces objectifs, résumés à la figure 8, sont axés sur la production d'une Armée de demain plus viable et plus apte au combat. Le thème commun est l'importance de notre personnel — le fait de ne pas réussir à attirer et à retenir le type de soldats et de civils approprié par le biais d'importants changements institutionnels sur les plans physique et moral compromettrait l'existence des capacités de l'Armée dans l'avenir. Une autre préoccupation à souligner est l'intégration améliorée des rôles complémentaires et supplémentaires de la Réserve à ceux de la Force régulière.

[Traduction]

L'Armée de terre a bien servi la nation au cours de son histoire. Ces dix dernières années, elle a apporté d'importantes corrections à un paysage stratégique en évolution — la fin de la bipolarité dans le système international, les progrès technologiques rapides, la concurrence accentuée pour les ressources de la nation et les mutations culturelles. L'Armée a fait face à des compressions de ressources et de personnel, à une augmentation du rythme des missions et à ses propres défis culturels.

Comme le général Jeffrey l'a mentionné au CPDNC, il porte une grande confiance aux capacités de l'Armée de terre, particulièrement dans les domaines de l'expérience opérationnelle, du leadership et du développement intellectuel. Toutefois, il juge que l'Armée, en tant qu'institution, est fragile à certains égards, un problème qu'il a l'intention de régler en rétablissant un équilibre approprié et durable entre les ressources, les hommes et les tâches. En palliant les insuffisances d'aujourd'hui et en saisissant les occasions qu'offrira l'avenir, nous espérons opérer la transition vers une toute nouvelle ère d'efficacité militaire.

Je vous remercie de votre attention et me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Stollery: Je saisis cette occasion de poser ma question, car le Comité des affaires étrangères a entendu de la bouche d'un brigadier général allemand que tous les pays occidentaux éprouvent énormément de difficultés à recruter des militaires. Il a dit des choses très intéressantes sur la difficulté éprouvée en Allemagne, au Royaume-Uni et en France, particulièrement dans le monde d'aujourd'hui, à amener les jeunes gens à s'engager dans l'Armée. Est-ce la même chose au Canada?

Le colonel Peters: C'est très vrai, monsieur. C'est un problème dans tout le monde occidental, davantage dans les pays qui passent d'un système de conscription à une armée de métier. La difficulté y est plus grande.

Nous-mêmes avons une armée de métier depuis pas mal de temps. Néanmoins, nous souffrons de la concurrence du secteur civil et d'une économie porteuse. Nous devons offrir à l'avenir un milieu assez stimulant pour attirer les jeunes gens dans la vie

is a challenge we can surmount, but it will remain a challenge as we deal with a declining pool from which to draw those talented people, and increased competition for those people from elsewhere.

Senator Stollery: The Armed Forces are becoming more technical, but it seems that infantry numbers do seem to be dropping. I remember our conversation at the Foreign Affairs Committee and I wonder if that is part of the reason that, in Canada, we have a decreasing number of actual soldiers.

Col. Peters: That would be a consideration in the future, but primarily we are looking at producing capability. How can we best produce that capability? As I have said, some of our tasks require large numbers of people. Other tasks can be done efficiently and effectively with fewer people but with more technology. A balance must be sought. We must consider the availability of personnel in the future. What is our capability to meet our goals and what is the best mix of people and technology for Canada?

Senator Stollery: Traditionally, all armies, in my experience, recruit their professional soldiers in — to use the current term — economically disadvantaged areas of the country. Italian soldiers, you will find, come mostly from areas with less job opportunities. It is similar in Canada. We had a conversation earlier today about seeing soldiers in cities. I have never seen any in Toronto since, probably, 1946. It is not, I suppose, a place where they are recruited.

Col. Peters: We will certainly seek in future to attract a very capable soldier who can deal with the technological challenges that will be confronting him or her on joining the army. Some of the equipment that we are currently bringing in means that we must seek better educated recruits. We want to put more emphasis on that. Again, we will be competing with many other people who are after that same pool of recruits, but that is where we want to put our focus. Large numbers of poorly trained and poorly equipped soldiers on the battlefield of the future will have even less relevance than in the past. Human resources must be tied in with technology in order to produce an efficient capability.

Senator Stollery: I am talking about the basic problem of competing in the economy.

Senator Forrestall: Thank you, Colonel, for your excellent presentation. We are all here to learn, and we are learning.

Do you believe that the Canadian army is combat-ready? Is it capable of joining with the United States, Great Britain or other nations of this world in engaging in a high intensity conflict? Associated with that question, how big a force could we deploy in six months or in another required time period? How long could we sustain that force, given attrition?

Col. Peters: Our contribution to the allies, as I outlined very briefly in my presentation, is a brigade group with an additional battalion group. That is a force size of about 6,000 which we could deploy within 90 days to support our alliance obligations.

militaire. Nous pouvons y parvenir, mais cela restera difficile car le bassin de jeunes qualifiés va diminuant et la concurrence va croissant.

Le sénateur Stollery: Les Forces armées deviennent plus techniques, mais il semble que les effectifs de l'infanterie iront en diminuant. Je me souviens de notre conversation au Comité des affaires étrangères et je me demande si c'est là en partie la raison de la baisse du nombre de militaires au Canada.

Le colonel Peters: Ce sera une considération à l'avenir, mais notre tâche est principalement de produire une capacité. Comment produire au mieux cette capacité? Comme je l'ai dit, certaines de nos missions exigent des effectifs importants. D'autres peuvent être remplis efficacement avec moins de soldats et plus de technologie. Il faut trouver le bon équilibre. Nous devons tenir compte à l'avenir de la disponibilité de personnel. Dans quelle mesure pourrions-nous remplir nos objectifs et quelle est pour le Canada la meilleure combinaison d'hommes et de technologie?

Le sénateur Stollery: J'ai l'impression que les Forces armées de tous les pays recrutent traditionnellement leurs militaires de métier dans les régions économiquement défavorisées du pays, pour utiliser les termes devenus de rigueur. Les militaires italiens, constate-t-on, viennent majoritairement des régions à fort taux de chômage. C'est la même chose au Canada. Nous avons parlé ce matin du fait que l'on voit peu de soldats dans les villes. Je n'en ai pas vu à Toronto depuis, probablement, 1946. J'imagine que ce n'est pas dans les agglomérations qu'on les recrute.

Le colonel Peters: Nous allons certainement chercher à l'avenir à attirer des soldats très capables, pouvant s'adapter aux défis technologiques qu'ils vont rencontrer dans les Forces armées. Certains des équipements dont nous nous dotons actuellement exigent que nous trouvions des recrues mieux instruites. Nous voulons mettre davantage l'accent là-dessus. Encore une fois, nous serons en concurrence avec les entreprises qui puisent dans le même vivier, mais c'est là où il nous faut mettre l'accent. Il sera encore moins judicieux que par le passé de jeter un grand nombre de soldats mal entraînés et mal équipés sur les champs de bataille de l'avenir. Les ressources humaines sont indissociables de la technologie si l'on veut une armée efficace.

Le sénateur Stollery: Je parle du problème fondamental de la concurrence qui règne dans l'économie.

Le sénateur Forrestall: Merci, colonel, de votre excellent exposé. Nous sommes tous ici pour apprendre et c'est ce que nous faisons.

Pensez-vous que l'Armée canadienne soit prête au combat? Est-elle en mesure de se joindre aux États-Unis, à la Grande-Bretagne ou à d'autres pays du monde dans un conflit de haute intensité? Comme corollaire à cette question, une armée de combien d'hommes pourrions-nous déployer en l'espace de six mois ou d'une période donnée? Combien de temps pourrions-nous garder cette force en action face aux pertes?

Le colonel Peters: Notre contribution à nos alliés, comme je l'ai indiqué très brièvement dans mon exposé, est un groupe-brigade et un groupe bataillon supplémentaire. Cela représente un effectif d'environ 6 000 hommes que nous

That force would be capable of combat, again acknowledging that it would be relying on some higher level capabilities that are not resident in the Canadian army from our allies. That is part of the plan that we expect would be put in place.

That force could be sustained, however, for only 60 days of combat operations. We would then have to turn to some mobilization measures to ensure a presence beyond that time period. We are working very heavily now in mobilization planning to ensure that that is the case. The capacity is there, given the other regular force capabilities; the force generation structure in Canada we would be able to draw from. Ultimately, we would certainly draw from the reserves in order to get that capability as well.

Senator Forrestall: We would not wait that 60-day period before we started mobilization?

Col. Peters: Certainly not. If we were deploying a brigade group offshore, that would signal a major international emergency, and would trigger further decision-making on behalf of the government to address that situation. Certainly we would require some measure of mobilization to sustain that type of force.

Senator Forrestall: Would jump companies be included in that number?

Col. Peters: Right now, the brigade group does not include parachute capability. It is a mechanized brigade group. We have that capability still resident in the force structure should we desire to reformulate for a specific task. Right now, the brigade group is a mechanized force.

Senator Forrestall: Are we training jumpers?

Col. Peters: Yes, we are training currently at the Canadian Parachute Centre. We train jumpers who are dispersed throughout the army, but we also maintain currently three companies of parachute infantry.

Senator Forrestall: Where are they located?

Col. Peters: One is serving with the third battalion of each of the three regular force regiments. They are in Edmonton, Petawawa and in Val Cartier.

Senator Forrestall: Throughout your forces, on what can you draw down? There must be a large number of people who could quickly be brought back up to scratch.

Col. Peters: In terms of parachute capability? Yes, I would have no idea of the total number of qualified people. With parachute school continuing in operation, we could augment that capability if required. We could call on those individuals who are not currently serving with the jump companies. That is quite true.

Senator Forrestall: Do we have other speciality training, for example, mountain climbing?

pourrions déployer dans un délai de 90 jours pour remplir nos obligations envers l'alliance. Cette force serait prête au combat, reconnaissant qu'elle dépendrait de quelques capacités de niveau supérieur apportées par nos alliés et que l'Armée canadienne ne possède pas. Cela fait partie du plan qu'il faudrait mettre en place.

Cependant, cette force ne pourrait être maintenue que pendant 60 jours de combat. Nous devrions alors prendre quelques mesures de mobilisation si notre présence devait durer au-delà. Nous travaillons très fort actuellement à la planification d'une mobilisation dans cette éventualité. La capacité est là, étant donné les autres capacités de la Force régulière, la structure de génération de force que nous pourrions mettre à contribution au Canada. Ultérieurement nous devrions certainement puiser également dans les réserves pour maintenir cette capacité.

Le sénateur Forrestall: Nous n'attendrions pas la fin de la période de 60 jours pour mettre en marche la mobilisation?

Le colonel Peters: Certainement pas. Si nous devons déployer un groupe-brigade à l'étranger, ce serait le signal d'une grande crise internationale qui déclencherait un certain nombre de mesures au niveau du gouvernement. Nous aurions certainement besoin d'un certain degré de mobilisation pour maintenir ce type de force.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que ces effectifs comprendraient des compagnies de parachutistes?

Le colonel Peters: Le groupe-brigade ne comprend actuellement pas de parachutistes. Il s'agit d'un groupe-brigade mécanisé. Nous conservons la capacité de parachutage dans notre structure pour remplir des missions spécifiques. Actuellement, le groupe-brigade est une force mécanisée.

Le sénateur Forrestall: Entraînons-nous des parachutistes?

Le colonel Peters: Oui, nous en formons actuellement au Centre canadien de parachutisme. Nous entraînons des parachutistes qui sont dispersés un peu partout dans les Forces terrestres, mais nous avons également trois compagnies de fantassins parachutistes.

Le sénateur Forrestall: Où sont-elles situées?

Le colonel Peters: Il y en a une dans le troisième bataillon de chacun des trois régiments des Forces régulières. Elles sont situées à Edmonton, Petawawa et Val Cartier.

Le sénateur Forrestall: À combien de parachutistes pouvez-vous faire appel dans toutes les Forces armées? Il doit y en avoir un grand nombre que vous pouvez rapidement remettre à la page.

Le colonel Peters: Sur le plan de la capacité de parachutage? Je n'ai pas idée du nombre de parachutistes qualifiés. Du fait que l'école de parachutisme continue de fonctionner, nous pourrions accroître cette capacité en cas de besoin. Nous pourrions faire appel aux militaires formés qui ne servent pas actuellement dans des compagnies de parachutistes. C'est très vrai.

Le sénateur Forrestall: Avons-nous d'autres formations spécialisées, par exemple en alpinisme?

Col. Peters: Yes, some of that expertise is also resident at the Canadian Parachute Centre. There are trained individuals spread throughout the army, primarily in the infantry corps, but others as well.

Senator Forrestall: Do we have any language or dialect capability?

Col. Peters: Yes. Not specifically in the army, although some would be resident there by virtue of the type of people we are attracting as recruits. That would be a joint force capability. If army formations were deployed, we could draw on that capacity if it were appropriate.

Senator Forrestall: Would we have it below the company level?

Col. Peters: No, again, just by virtue of some language capability being available in a recruit, but not a specific role at that level.

Senator Forrestall: I am very concerned about the budgetary shortfall, and the current operations and maintenance shortfall particularly. I have the sense that it is somewhere between \$175 million and \$200 million. Has this been ameliorated? Are you back in some kind of a balance, or are you still running a bit of a deficit?

Col. Peters: It is not a deficit, strictly speaking, because we are actually balancing the books. It is a demand that is not being satisfied right now. That was ameliorated somewhat by budget 2000, which brought in additional money that helped the army situation. However, we keep responding to additional demands, so right now, that has not been fully ameliorated. We are still studying and taking steps to fix it. We are also considering ways of focussing that deficit. You have seen through my comments that it is our infrastructure and our collective training where that demand has not been filled. The army is still in the range of 150 million at conservative estimates of the demand that we must find ways to address that. We still face that significant demand problem.

Senator Forrestall: Are you trying to overcome the problem without having to reduce the three brigades to two?

Col. Peters: Certainly we would desire a three brigade structure because it gives us additional flexibility. It is no secret that we have looked at the possibility of two brigade models that could continue to do the task that we are asked to do. Certainly, there is a range of options in between that would see some reduction of personnel without going to two brigades. However, as I said earlier, because of the restrictions on the army commander in what he could actually change, it is difficult to foresee how personnel reduction would not be part of the solution, given the magnitude of the problem facing us.

There is a relatively small budget to deal with a large deficit. There is very little flexibility in what can be effected in terms of basing and all the rest, of which you are well aware. That has led us to the conclusion that ultimately numbers of personnel must be part of the solution.

Le colonel Peters: Oui, une partie de ces formations est également dispensée au Centre canadien de parachutisme. Il y a des spécialistes disséminés à travers l'Armée, principalement dans le corps d'Infanterie, mais ailleurs aussi.

Le sénateur Forrestall: Avons-nous des spécialistes des langues ou dialectes?

Le colonel Peters: Oui. Pas spécifiquement dans l'Armée de terre, encore que certains s'y trouvent de par le type de recrues que nous attirons. C'est une capacité interarmes. Si des formations terrestres étaient déployées, nous pourrions faire appel à cette capacité le cas échéant.

Le sénateur Forrestall: En avons-nous en dessous du niveau de la compagnie?

Le colonel Peters: Non, ce n'est pas un rôle spécifique à ce niveau, même si un certain nombre de soldats parlent différentes langues.

Le sénateur Forrestall: Je suis très préoccupé par la pénurie budgétaire, en particulier au niveau des opérations et de l'entretien. Je crois savoir qu'il manque entre 175 millions et 200 millions de dollars. Cela a-t-il été rectifié? Avez-vous retrouvé l'équilibre ou accumulez-vous toujours un déficit?

Le colonel Peters: C'est n'est pas à strictement parler un déficit, car nos comptes sont équilibrés. Il s'agit plutôt d'une demande non satisfaite. Le budget 2000 y a quelque peu remédié, puisqu'il a apporté des crédits supplémentaires à l'Armée. Cependant, nous devons toujours faire face à des exigences additionnelles, si bien que nos ressources restent insuffisantes. Nous continuons à étudier la situation et à chercher des remèdes. Nous cherchons également des façons de cerner ce déficit. J'ai dit dans mon exposé que c'est au niveau de notre infrastructure et de notre formation collective que la demande n'est pas comblée. L'Armée de terre manque encore de 150 millions de dollars, selon des estimations prudentes et nous devons trouver le moyen de combler ce manque. Nous avons toujours ce gros problème de demande insatisfaite.

Le sénateur Forrestall: Cherchez-vous à surmonter le problème sans avoir à ramener de trois à deux le nombre de brigades?

Le colonel Peters: Nous désirons manifestement une structure à trois brigades car elle nous donne une plus grande flexibilité. Ce n'est pas un secret que nous avons envisagé un modèle à deux brigades pour remplir notre mission. Différentes options sont possibles qui permettraient de comprimer les effectifs sans passer à deux brigades. Cependant, comme je l'ai dit, en raison des restrictions qui s'exercent sur les changements que peut apporter le commandant de l'Armée, il est difficile de voir comment on pourrait régler le problème sans compression d'effectifs, vu l'ampleur de la difficulté.

Il y a un budget relativement restreint pour éponger un grand déficit. Il y a très peu de flexibilité sur ce qu'il est possible de faire au niveau des bases et de tout le reste, comme vous le savez très bien. Cela nous a amené à la conclusion qu'il n'y a pas de solution possible sans diminution d'effectifs.

Senator Forrestall: The basic numbers being cast about by different people and different interests scare the hell out of me. It seems to me that we sell ourselves short by not arguing for fuller complements. For example, when was the last time we exercised a full brigade?

Col. Peters: That is difficult to say. I believe that around 1992 there was a full-up brigade exercise, but you must remember that we are introducing a lot of simulation equipment at which brigade-level training is done. Our staff colleges continue to exercise officers at that level of training. The difficulty is, as was the case with the navy presentation, you still want to get out there and do it from time to time, but we have few resources to allow that to happen.

Perhaps, if we had slightly fewer numbers of people, we wonder whether we could then focus our resources on ensuring that the capability we do have is well prepared.

Senator Forrestall: Could we sustain it beyond six months? Could we sustain two brigades beyond six months?

Col. Peters: The second brigade group, as it stands right now, is required for continental operations, theoretically. Theoretically, we could sustain those, again given decisions on mobilization. That is the key.

Senator Forrestall: It would be a hell of a thing if we had a snowstorm in Toronto again.

Col. Peters: Some tasks would fall by the wayside if you were focussing on the most important. Certainly, the reserve force figures large in our capacity to sustain operation. It is not only the regular force that we draw on for that.

Senator Forrestall: I have long had concerns about the way in which we treat returning peacekeepers, particularly reservists. I have always been concerned about the absence of any resource to hands-on counselling and help where it is needed. Is that still a pretty rough area for us? Is there still work that we must do in the area, not only for returning reservists but for any with traumatic experience? We were in Bosnia and Herzegovina. We saw what some of those young men and women experienced in a particular incident. That was not nice.

Col. Peters: There is no question that there is work yet to do. We have learned much from our experiences throughout the 1990s. We are addressing some of the problems in a more forthright fashion, and putting more resources to those problem areas. We are looking at different ways of taking care of people on their return, both medically and with support after the medical process has been complete.

You are aware of some of the centres that have been set up to assist that process. One of the challenges has always been the reservist who tends not to stay in that same supportive environment for as long as the regular force soldier does.

Le sénateur Forrestall: Les chiffres lancés par différentes personnes et différents intérêts m'effraient. Il semble que nous nous pénalisons en ne réclamant pas des effectifs plus étoffés. Par exemple, quand ont eu lieu les dernières manoeuvres avec une brigade complète?

Le colonel Peters: C'est difficile à dire. Je crois qu'il y a eu des manoeuvres avec une brigade complète aux alentours de 1992, mais il ne faut pas oublier que nous avons mis en place quantité d'équipements de simulation avec lesquels on assure l'entraînement au niveau de la brigade. Nos collègues d'état-major continuent à entraîner les officiers à ce niveau. La difficulté, comme l'a fait remarquer la Marine, est qu'il faut quand même de temps en temps effectuer des manoeuvres réelles, mais nous manquons de ressources pour cela.

Peut-être que si nous avons des effectifs légèrement réduits, nous pourrions réaffecter nos ressources pour assurer que nos forces soient bien entraînées.

Le sénateur Forrestall: Pourrions-nous déployer ces troupes pendant plus de six mois? Pourrions-nous maintenir deux brigades en déploiement au-delà de six mois?

Le colonel Peters: Le deuxième groupe-brigade, dans la situation actuelle, est requis, théoriquement, pour les opérations continentales. Théoriquement, nous pourrions poursuivre le déploiement, selon les décisions de mobilisation. La clé est là.

Le sénateur Forrestall: Ce serait terrible si nous avons de nouveau une tempête de neige à Toronto.

Le colonel Peters: Certaines tâches seraient reléguées s'il fallait se concentrer sur le plus important. La Force de réserve tient certainement une grande place dans notre capacité à soutenir les opérations. Nous ne ferions pas seulement appel pour cela à la Force régulière.

Le sénateur Forrestall: Cela fait longtemps que je suis préoccupé par la façon dont l'on traite les gardiens de la paix à leur retour, particulièrement les réservistes. J'ai toujours déploré l'absence de ressources pour aider psychologiquement les militaires qui en ont besoin à leur retour. Y a-t-il toujours un manque à cet égard? Faudrait-il faire plus dans ce domaine, non seulement pour les réservistes à leur retour mais tous ceux qui ont vécu des expériences traumatisantes? Nous étions en Bosnie-Herzégovine. Nous avons vu ce que certains de ces jeunes hommes et femmes ont subi lors d'un incident particulier. C'était horrible.

Le colonel Peters: Il ne fait pas de doute qu'il y a encore beaucoup à faire. Nous avons beaucoup appris de nos expériences au long des années 1990. Nous nous attaquons plus directement à certains de ces problèmes et y consacrons davantage de ressources. Nous réfléchissons aux différentes façons d'aider ces militaires à leur retour, tant sur le plan médical que par des soutiens ultérieurs.

Vous êtes au courant de certains des centres que nous avons mis sur pied à cette fin. Les cas difficiles ont toujours été ceux des réservistes qui tendent à ne pas rester aussi longtemps dans cet environnement thérapeutique que les soldats des Forces régulières.

However, it is also difficult to force a regular to stay in order that we may look after him when he wants to go home.

Senator Forrestall: His boss wants him back to work.

Col. Peters: There is conflicting demand that must be resolved. We are doing a much better job of addressing the problem, but there are new initiatives being examined at the moment that will improve that situation even further.

Senator Forrestall: Are we getting a level of cooperation that is satisfactory from industry generally in Canada about letting us have their young men and women for two months, three months or for longer periods?

Col. Peters: We would always want to have more flexibility, but the tools are in place to assist that process.

Senator Forrestall: Has it improved over the last few years?

Col. Peters: I could not give statistics to demonstrate that, I am sorry.

Senator Forrestall: Generally, what is the drug abuse situation among your soldiers, and what is the state of the marital relationships of the individuals returning from peacekeeping operations?

Col. Peters: That is a pretty broad range, and I could not give you statistics. There are some areas that we are concerned about in looking after our people broadly. I would not say that drugs and alcohol are on the list of those concerns with which we deal that are increasing in importance. Certainly, we are placing more resources in the areas that reflect stress levels. I believe that you are familiar with some of the programs in place for controlling or limiting alcohol consumption in theatres, and that has undoubtedly had some positive effect. However, no, I could not give any more figures. There is certainly work to be done. No one says that we have addressed all of the problem areas. Some of those are not in the range of the immediate things that we need to do.

Senator Forrestall: Thank you.

Senator Wiebe: Colonel Peters, if I may, I will play the role of the devil's advocate. You made the comment that the army is fragile. I make the comment that our country is in a fragile position. You talked about the capability of our Armed Forces to provide a brigade, a combat-ready group for offshore deployment, and I believe that is true; we have that capability. It would take six months, probably, to re-supply that, as you say.

However, what would happen onshore if our country were suddenly invaded? We have the Department of Defence, and this is the Defence Committee. The planes can come in and bomb our cities, the ships can bomb our shores, but we are not a conquered country until the troops move in, which is the army. We cannot conquer a country without the army; regardless of what the air force and the navy say, we still need ground troops.

I maintain that we do not have them and that our public has the perception that, to defend our country, we need only give someone a gun and teach him or her how to march and obey orders. That was the case in the first and second world wars and in Korea. Now, we need highly skilled, technically trained individuals in the

Mais il est difficile également de forcer un militaire à rester dans ces centres s'il veut rentrer chez lui.

Le sénateur Forrestall: Son patron le réclame au travail.

Le colonel Peters: Il y a là des exigences contradictoires. Nous savons aujourd'hui beaucoup mieux attaquer le problème, mais nous examinons actuellement de nouvelles initiatives qui devraient encore améliorer cette situation.

Le sénateur Forrestall: Obtenons-nous du secteur privé un niveau de coopération satisfaisant, s'agissant de libérer les jeunes hommes et femmes réservistes pendant deux mois, trois mois ou plus?

Le colonel Peters: Nous aimerions toujours plus de flexibilité, mais les outils sont en place pour faciliter ce processus.

Le sénateur Forrestall: S'est-il amélioré au cours des dernières années?

Le colonel Peters: Je ne possède pas de chiffres qui le démontreraient, désolé.

Le sénateur Forrestall: De façon générale, où en est la consommation de drogue chez nos soldats et quel est l'état des relations de couple des militaires rentrant d'opérations de maintien de la paix?

Le colonel Peters: Cela couvre un large éventail de situations et je ne peux vous donner de chiffres. Nous nous penchons sur différents facteurs, s'agissant de soutenir les nôtres. Je ne dirai pas que la drogue et l'alcoolisme sont sur la liste des problèmes en progression. Mais nous déployons davantage de ressources pour ce qui est des comportements reflétant des niveaux de stress élevés. Je crois que vous connaissez certains des programmes en place pour contrôler ou limiter la consommation d'alcool sur les théâtres d'opérations, et cela a sans aucun doute eu un effet positif. Mais je n'ai pas de chiffres à vous donner. Du travail se fait dans ces domaines. Nul ne prétend que nous avons réglé tous les problèmes et tous n'ont pas un caractère pressant.

Le sénateur Forrestall: Merci.

Le sénateur Wiebe: Je vais me faire l'avocat du diable, si vous le permettez, colonel Peters: vous avez dit que l'Armée est fragile. J'estime pour ma part que notre pays est dans une situation fragile. Vous avez parlé de la capacité de nos Forces armées à déployer une brigade prête au combat à l'étranger, et je crois que c'est vrai, que nous avons cette capacité. Il faudrait probablement six mois pour y parvenir, comme vous dites.

Cependant, que se passerait-il sur le territoire national si notre pays était soudainement envahi? Nous avons un ministère de la Défense et nous sommes le Comité de la défense. Des avions peuvent venir bombarder nos villes, des navires pilonner nos côtes, mais nous ne sommes pas un pays conquis tant que des troupes ne viennent pas nous envahir, c'est-à-dire une armée de terre. On ne peut conquérir un pays sans troupes terrestres, quoi qu'en dise l'Armée de l'air et la Marine.

Je maintiens que nous n'avons pas les troupes terrestres qu'il faudrait et notre public s'imagine que, pour défendre notre pays, il suffit de donner un fusil à quelqu'un et lui montrer comment défilier et obéir aux ordres. C'était vrai pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale et en Corée. Mais aujourd'hui, nous

army. We need to have that kind of force ready to defend our country from invasion.

Will we continue to be dependent on the U.S. to provide that kind of protection for us from such a perspective? What happens in the event that the U.S. becomes the invader? As the devil's advocate, I pose this to you, because it seems to me that, with a 20,000 regular force, it will not take too many weeks of combat before our highly trained, professional soldiers will be casualties. What do we have to replace those casualties, apart from 15,000 reservists? That provides us with 35,000 individuals to defend a country that is 5,000 miles broad.

Col. Peters: First, that primarily goes back to our threat assessment that was talked about by Mr. Bonn. Certainly, if you talked to military officers, you would find that most would be supportive of larger numbers in all capabilities so that we would have a greater measure of flexibility, sustainability and, simply, greater numbers available to deal with our task.

We must examine the potential threat, and the threat of invasion to the continent of North America is extremely low. We would expect, if that situation changed, to have years of strategic warning in which to review our policy on what military capabilities we were holding. Certainly, the argument has often been made that we must keep a certain level of capability to assure the Americans that we are doing our part in respect of continental defence.

However, it leads us to that old problem of how much is enough? What is the precise level that is required? That is very difficult to determine. Right now, we feel reasonably confident that, with a three-brigade structure, we can address the tasks that we have been asked to perform. Certainly we could do more with more, but right now the threat, in the opinion of the Government of Canada, does not justify greater expenditure of resources.

Now, could we generate more capability, given time? Certainly we could. With time and resources, if the strategic situation changes, we could alter our posture, but right now the threat does not appear to justify that sort of move.

Senator Wiebe: As far as the politicians, governments and the public are concerned, cost in dollars is always utmost in their minds. Of the three services, the land segment — the army — seems to be suffering the most in terms of capital replacement. There has been much better capital replacement for the navy and the air force than there has been for the army. Again, this is expensive; it costs a great deal of money to maintain a regular force. It costs the same amount of money to train a reservist as it costs to train a regular army recruit. The difference is that the reservist, for a good period of time, is paid his living expenses by the private sector, and a regular army recruit is paid 12 months of the year.

To acquire more capital funds for the procurement of equipment, what is the army's feeling about being more active regarding the recruitment of highly skilled, trained individuals through the reserve sector?

avons besoin de techniciens hautement qualifiés dans l'Armée. Nous devons disposer de ce type de force pour pouvoir défendre notre pays contre une invasion.

Continuerons-nous à dépendre des États-Unis pour nous protéger? Que se passerait-il si les États-Unis devenaient l'agresseur? Je vous pose la question en me faisant l'avocat du diable, car il me semble qu'avec des Forces régulières de 20 000 soldats, il faudrait peu de semaines de combat avant que nos militaires professionnels hautement entraînés soient éliminés. Qu'avons-nous pour les remplacer, hormis 15 000 réservistes? Cela nous donne 35 000 hommes pour défendre un pays long de 5 000 milles.

Le colonel Peters: Tout d'abord, cela nous ramène à l'évaluation de la menace dont a parlé M. Bonn. Si vous parlez aux officiers, vous constaterez que la plupart sont en faveur d'effectifs plus nombreux dans tous les domaines, afin de disposer d'une plus grande flexibilité, d'une plus grande capacité et, tout simplement, d'effectifs plus nombreux pour remplir notre mission.

Nous devons examiner la menace potentielle, et celle d'invasion du continent nord-américain est extrêmement faible. Si cela devait changer, nous nous attendons à disposer de plusieurs années d'avertissements stratégiques au cours desquelles nous pourrions revoir notre politique militaire. Mais l'argument est souvent avancé que nous devons conserver un certain niveau de capacité pour assurer aux Américains que nous faisons notre part pour la défense du continent.

Mais cela nous ramène au vieux problème de savoir combien est assez? Quel est le niveau précis requis? C'est très difficile à déterminer. Actuellement, nous sommes raisonnablement assurés qu'avec une structure de trois brigades nous pouvons exécuter les tâches que l'on nous demande de remplir. Nous aimerions bien avoir plus, mais la menace à l'heure actuelle, de l'avis du gouvernement du Canada, ne justifie pas une plus grande affectation de ressources.

Pourrions-nous nous doter d'une capacité plus grande, en disposant de temps? Nous le pourrions certainement. Avec du temps et des ressources, si la situation stratégique change, nous pourrions modifier notre doctrine, mais actuellement la menace ne semble pas justifier une telle décision.

Le sénateur Wiebe: Aux yeux des politiciens, des gouvernements et de l'opinion, c'est toujours le coût en dollars qui prime. Des trois armes, l'Armée de terre semble être la plus dépourvue sur le plan de l'équipement. La Marine et les Forces aériennes ont obtenu beaucoup plus d'équipements neufs que l'Armée de terre. Encore une fois, cela coûte cher d'entretenir une Force régulière. Il en coûte autant de former un réserviste qu'un soldat de métier. La différence est que la subsistance du réserviste est couverte la plus grande partie du temps par le secteur privé, alors qu'il faut payer un soldat du métier 12 mois par an.

Que pense l'Armée de la possibilité de dégager davantage de fonds pour l'acquisition d'équipements en faisant appel davantage au recrutement de personnel hautement qualifié par les Forces de réserve?

Col. Peters: Regarding your first point — the equipment — certainly, it would be easy to obtain relative agreement amongst army officers that we would like to see more capital directed to army projects. I believe it to be an overstatement to say that the army has not received a good share of recapitalization throughout the 1990s. Some of the major projects that we are now in the process of implementing — the three-armoured personnel carrier, communications equipment, the Coyote Reconnaissance Vehicle — are all relatively recent additions. There are some other areas with which we are not as pleased. We need to put more effort into the upgrading of our indirect fire and our intelligence, surveillance, target acquisition, reconnaissance resources, or ISTAR. There are areas that need more work, but it is an over-simplification to say that the army has not been recapitalized. We have a way to go, but remember that we are contributing to what Commodore McNeil talked about — the joint force capability that can come from the three elements. In some cases, it may be better to come from the air force or the navy, and in some cases, it may be better to be focused on the army. In any event, we will always look at that production of joint force capability.

I am not exactly clear on your point concerning the reservist. Certainly we are looking at the future roles for reservists to branch out beyond the simple augment of our regular force units for a particular operation. We are looking at some roles for the reserves that would be largely resident in the reserve force with specialized areas of expertise such as nuclear, biological and chemical warfare, and civil/military cooperation specialists. We are looking at that kind of capability being more resident in the reserve force of the future. We are also looking at making some of the heavier capabilities — the traditional ones — resident in the reserve force where, with greater warning time, we can bring that capability to a level that we can use. Historically, we have had some reticence in doing that. We are now looking at it in more concrete terms. Does that address your question on the reserve force?

Senator Wiebe: Yes, it does, partially. Canada is not using the potential of the reservists in all three sectors — army, navy and air — as well as we could. We have a significant amount of opportunity there to train those highly skilled people and have them ready in case there is ever is a situation where such capability is required. I do not want to get into specific issues, but something that does disturb me is the amalgamation of some of the ground troops. I will use as an example the changes that are taking place in Western Canada, where you now have four provinces under one command, which is the Western Command. Much of the personnel and equipment is located in Edmonton. If there is a natural disaster in one part of those four western provinces, it could be difficult to move some of that equipment and men to those areas quickly enough to have a meaningful effect on that disaster.

Is the army looking at backing up a few steps and providing some equipment and manpower in other areas of the provinces?

Le colonel Peters: En ce qui concerne le premier point — l'équipement — certes, vous n'auriez guère de mal à faire dire aux officiers qu'ils aimeraient davantage d'investissements dans les projets militaires. Mais je pense excessif d'affirmer que l'Armée n'a pas reçu sa part du réinvestissement dans les années 90. Certains des grands projets actuellement en cours de réalisation — le transport de troupes à triple blindage, le matériel de communication, le véhicule de reconnaissance Coyote — ce sont tous là des ajouts relativement récents. Nous sommes moins satisfaits dans quelques autres domaines. Il faut faire un effort accru pour l'amélioration de nos armes à feu indirect ou nos ressources pour le renseignement, la surveillance, l'acquisition d'objectifs, la reconnaissance ou l'ISTAR. Il faut faire davantage dans certains domaines, mais c'est une schématisation excessive que de prétendre que l'Armée de terre n'a pas bénéficié d'un réinvestissement. Il y a encore du chemin à faire, mais n'oubliez pas que nous contribuons à ce dont le commodore McNeil a parlé — la capacité interarmes qui peut provenir des trois armes. Dans certains cas, il peut être préférable de doter la Force aérienne ou la Marine d'une capacité donnée, et dans d'autres cas il vaut mieux en doter l'Armée de terre. Quoi qu'il en soit, c'est toujours la création d'une capacité interarmes que nous visons.

Je ne suis pas sûr de comprendre votre question sur les réservistes. Certes, nous envisageons à l'avenir des rôles pour les réservistes au-delà du simple renforcement de nos unités régulières pour une opération donnée. Nous envisageons des rôles spécifiques qui seraient principalement confiés aux Forces de réserve dans des domaines spécialisés tels que la guerre nucléaire, biologique et chimique, remplis par des spécialistes de la coopération civile-militaire. C'est une capacité que nous envisageons de localiser plus spécialement dans la Force de réserve. Nous envisageons également de localiser certaines des capacités plus lourdes — les capacités traditionnelles — dans la Force de réserve de façon à pouvoir, avec un préavis plus long, la porter à un niveau opérationnel. Il y avait traditionnellement une réticence à faire cela. Aujourd'hui, nous abordons cela dans une perspective plus concrète. Cela répond-il à votre question sur les Forces de réserve?

Le sénateur Wiebe: Oui, partiellement. Le Canada n'exploite pas aussi bien qu'il le pourrait le potentiel des réservistes dans les trois armes — Armée de terre, Marine et Forces aériennes. Il y a une large possibilité de former dans la réserve ces personnels hautement qualifiés pour qu'ils soient prêts à intervenir lorsque nous en avons besoin. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais la fusion de certaines des troupes terrestres me perturbe. Prenez par exemple les changements en cours dans l'Ouest du Canada, où vous avez maintenant quatre provinces sous un seul commandement, le Secteur Ouest. L'essentiel de l'effectif et de l'équipement est basé à Edmonton. Si une catastrophe naturelle survient dans l'Ouest, il sera difficile de déployer ce matériel et ces hommes assez vite pour une intervention efficace.

L'Armée envisage-t-elle de revenir en arrière et de placer quelques effectifs et équipements dans d'autres provinces de l'Ouest?

Col. Peters: We are looking at backing up. You will understand that there are different dynamics that affect those types of decisions on where people should be based. We certainly put significant resources into rebuilding areas like Edmonton so we could house more units there, so we could more efficiently conduct our training business and save, ultimately, on some of those infrastructure costs that are really killing us.

For a small force, spread out in as many locations as we are, we end up paying so much to accommodate ourselves and that produces some of the demands, some of the pressures that we have on our budget. If we can do something to ameliorate that, that is one of the steps we can take.

We realize that this structure does reduce our flexibility in some ways to move as quickly around the country. It does not mean that we cannot do it; we still are well spread across the country. However, we are not as dispersed as we used to be. We still have units on pretty high-readiness alert to respond to provincial level emergencies. Certainly if we were spread more across the country, we would be better able to do that, but again, how much is enough? What level is the correct level, and how much are we prepared to pay for the flexibility of having these units spread across the country? This is a question that is not easily answered.

We would like to have greater involvement with the larger communities instead of withdrawing into a fewer number of bases. However, the hard reality of the fiscal situation drives us, in part, to that sort of conclusion, as long as it is not interfering with our ability to perform the tasks that we have been asked to do.

Senator Meighen: Colonel Peters, I do not want to flog the reserve horse unduly but did I hear you say that the army is perhaps prepared to look at the navy's model of deploying reservists as opposed to the traditional one in the army?

Col. Peters: I would not put it in those terms. We look at both allied forces and the other services all the time for anything that we can import as an idea that will assist us in our ongoing efforts to improve our organization and structure. The army or the navy has particular tasks and ways of dealing with those tasks. I would not want to draw too many parallels. If you are talking purely about trying to create larger organizations with specific tasks, then that is one direction that we are looking at. Clearly, using larger organizations either on specific tasks or to augment the regular force would enhance the cohesion and pride of the reserve force. We are certainly looking at that, as I illustrated in the example which I gave you for rotation to the Balkans in 2002. There are many issues to be dealt with when we look at that situation, but that is the intent. We will be working our way up to that, starting with smaller groups at the section and platoon level, and working up to the company. It is roughly in line with what the navy has done, but I would not draw too many close parallels.

Senator Meighen: Fair enough. However, I tend to share what I think is Senator Wiebe's feeling — and this may be unfair criticism — that the navy seems to have been more successful, or

Le colonel Peters: Nous y réfléchissons. Il faut savoir que ces types de décisions sur la localisation des effectifs obéissent à différentes considérations. Nous avons consacré des ressources considérables à la reconstruction de bases comme celle d'Edmonton afin d'y loger davantage d'unités et nous permettre de dispenser l'instruction plus efficacement et économiser sur les frais d'infrastructure qui nous tuent.

Lorsqu'une armée de petite dimension est dispersée en autant de bases, nous finissons par payer très cher le logement et c'est la source d'une bonne partie des pressions exercées sur notre budget. Si nous pouvons faire quelque chose pour y remédier, c'est une mesure qui s'impose.

Nous avons conscience que cette structure réduit quelque peu notre rapidité de déploiement dans le pays. Mais cela n'interdit pas le déploiement, car nous conservons une bonne dissémination à travers le pays. Cependant, nous sommes moins dispersés qu'auparavant. Nous avons toujours des unités en état d'alerte avancée pour réagir aux situations d'urgence dans les provinces. Nous pourrions réagir plus rapidement si nous étions davantage dispersés, mais encore une fois, combien est assez? Quel est le niveau approprié et combien sommes-nous prêts à payer pour la flexibilité que donne la dispersion de ces unités à travers le pays? Il n'est pas facile de répondre à cette question.

Nous aimerions être davantage présents dans les grandes agglomérations plutôt que de nous retirer dans un plus petit nombre de bases. Toutefois, la dure réalité budgétaire nous pousse à le faire, tant que cela ne nous empêche pas de remplir les missions que l'on nous donne.

Le sénateur Meighen: Colonel Peters, je ne veux pas m'attarder indûment sur la Force de réserve, mais avez-vous bien dit que l'Armée envisage de s'inspirer du modèle de la Marine consistant à déployer les réservistes, par opposition à leur rôle traditionnel dans les Forces terrestres?

Le colonel Peters: Je ne l'exprimerais pas ainsi. Nous regardons sans cesse ce que font nos alliés et les autres armes pour voir si nous pouvons importer une idée intéressante dans nos efforts continus d'améliorer notre organisation et structure. L'Armée de terre et la Marine ont des tâches particulières à remplir et différentes façons de le faire. Il ne s'agit pas de tirer trop de parallèles. Si vous parlez simplement de créer des organisations plus grandes avec des missions spécifiques, c'est effectivement une orientation que nous envisageons. Manifestement, la mise en place d'organisations plus grandes, remplissant soit des tâches spécifiques soit renforçant la Force régulière accroîtrait la cohésion et la fierté de la Force de réserve. Nous nous préparons à le faire, comme en témoigne l'exemple que j'ai donné, soit la rotation dans les Balkans en 2002. Cela pose toutes sortes de problèmes, mais c'est notre but. C'est vers quoi nous tendons, en commençant avec des petits groupes au niveau de la section et du peloton et en montant jusqu'à la compagnie. C'est à peu près ce que fait la Marine, mais je ne voudrais pas tirer trop de parallèles.

Le sénateur Meighen: Je comprends. Toutefois, je partage le sentiment du sénateur Wiebe — et c'est une critique peut-être injuste — à savoir que la Marine semble parvenir à mieux intégrer

apparently more successful, at integrating and employing reservists within its structure than has the army. You are not unaware of the criticisms that have been levelled, rightly or wrongly, against the regular force and their opinions as to how reservists should be employed and not employed. In this day and age of depletion in your numbers, it may behoove you to look at different ways of dealing with reservists and integrating them into the land forces so as to count on more of them to perform a significant role.

I have one other line of questioning. One paragraph on page 11 that struck me was:

The army will also face some institutional challenges. Physical infrastructure is poor and will likely continue to deteriorate in some areas. We will have to reduce the burden of operational tempo and incremental taskings that is becoming intolerable for our soldiers, in particular our junior leaders...

Another concept that you addressed is that we will either need more money or will have to reduce the size of the army. If you do not get more money, I suppose you must reduce the size of the army. To reduce the size of the army, you will compound the problem you set out on page 11 of the intolerable level of operational tempo.

There is one way to reduce the level of operational tempo and that is to say, "With great respect, sir, no, we cannot do it." I get the feeling — and you probably will not want to tell me what really went on, but I get the feeling that when our country's leaders for what may be very well-meaning purposes say, "Ready, aye ready," if you will pardon the phrase, to every UN demand, you people generally feel that if they said we would do it, we better find a way to do it. You stretch and stretch until you impose this intolerable demand that I think is there, on the families and forces. In my submission to you, it has reached a level where something must be done or else you will have a severe morale and recruitment problem. One way to solve it is to say, "No, can't do it."

Col. Peters: That is certainly one way to solve it. There is another way, and that is some organizational restructure that takes off some of the pressure.

Right now we have a significant number of people serving overseas, but that is not beyond what we have been tasked to do, again going back to that white paper formula of two battle group-sized units sustainable overseas. Our areas of difficulty, in addition to the operational tasks, are the incremental tasks. When the individuals return from overseas, they may be sent on another task over which we have some greater control.

Senator Meighen: Do you mean things such as an ice storm?

Col. Peters: No. In particular, training tasks in Gagetown, for instance. In the early 1990s, in our efforts to become lean and mean, we ended up trimming much of our training capacity down

et employer les réservistes dans sa structure que l'Armée de terre. Vous n'ignorez pas les critiques adressées, à tort ou à raison, à la Force régulière quant à l'emploi qu'il conviendrait de faire des réservistes. En cette ère d'épuisement des effectifs, il faudrait peut-être rechercher des façons différentes d'utiliser les réservistes et de les intégrer dans les Forces terrestres, de façon à en employer davantage dans un rôle conséquent.

J'ai encore une question sur un autre aspect. Un paragraphe de la page 16 a retenu mon attention:

L'Armée de terre aura aussi quelques défis institutionnels à relever. L'infrastructure physique est dans un piètre état et continuera probablement de se détériorer dans certains domaines. Nous devons réduire le fardeau que constituent le rythme des opérations et les affectations supplémentaires qui devient intolérable pour nos soldats en particulier pour nos chefs subalternes [...]

Une autre notion que vous avez évoquée est qu'il faudra soit davantage d'argent soit réduire la taille des Forces terrestres. Si vous n'obtenez pas ces crédits, je suppose que vous devrez réduire les effectifs. Mais si vous le faites, cela aggravera le problème dont vous parlez à la page 11, celui du rythme intolérable des opérations.

Il existe une façon de réduire le rythme des opérations et elle consiste à dire: «Sauf votre respect, monsieur, non, nous ne pouvons pas le faire». J'ai l'impression — et vous ne voudrez probablement pas me dire ce qui se passe réellement, mais j'ai l'impression que lorsque les dirigeants de notre pays, avec peut-être les meilleures intentions du monde, répondent: «Oui, toujours prêt» à chaque appel des Nations Unies, vous, les militaires, considérez généralement que si le gouvernement s'est engagé, vous devez vous débrouiller pour donner suite. Vous tirez sur la corde et tirez encore jusqu'à imposer ce fardeau intolérable, qui me paraît réel, aux familles et aux militaires. À mon avis, on est arrivé à un point où il faut faire quelque chose, sinon vous aurez un grave problème de moral et de recrutement. Une façon de régler le problème est de dire: «Non, nous ne pouvons pas le faire».

Le colonel Peters: Ce serait certainement une façon. Une autre est de procéder à une restructuration organisationnelle de façon à réduire un peu la pression.

Actuellement, nous avons un nombre important de militaires en mission outre-mer, mais ce n'est pas au-delà de ce qui était prévu dans le livre blanc, avec cette formule des deux groupes-brigades pouvant être déployés indéfiniment outre-mer. Notre difficulté, en sus des missions opérationnelles, sont les tâches additionnelles. Lorsque ces militaires rentrent de l'étranger, ils peuvent être affectés à une autre tâche sur lesquels nous avons un plus grand contrôle.

Le sénateur Meighen: Parlez-vous de choses telles qu'une tempête de verglas?

Le colonel Peters: Non. Je songe plus particulièrement à des tâches de formation à Gagetown, par exemple. Au début des années 90, nos efforts de rationalisation nous ont amené à

to the barest bones, and told ourselves that we would augment them when required with field forces. The trouble is that the tempo of operations meant that those same individuals, prior to going on a tasking, were involved in overseas operations. That is where, in our attempt to become very efficient, we have created additional burdens in incremental tasking. We can affect that, to a degree.

Most would expect the military leadership to say no when that truly is the case; when we really cannot handle an additional task, then we would expect the military leadership to say that they cannot handle that task. However, it should be the very last resort because we are tasked to do certain things, and we should follow through on those. There is another way of ameliorating the situation.

Senator Meighen: Thank you.

Senator Banks: Colonel, this morning and this afternoon, some of my colleagues have bemoaned the absence of the army, in particular, from our cities. I live in Edmonton and I must tell them, and you, how proud and happy we are with the army's establishment in Edmonton.

Senator Meighen: That is because they moved up from Calgary.

Senator Banks: Some of them did, but some of them were already there. In any case, we are delighted and proud that they are there in what I think is, if I am not mistaken, the largest army base in the country, is it not?

Col. Peters: Certainly.

Senator Banks: I want to talk about the officer corps that I have read about in a couple of places. One was in a news report a few weeks ago, which said that the officer corps comprised about 22 per cent of the Canadian Forces. Is that right?

Col. Peters: That would sound about reasonable, given the army percentages.

Senator Banks: These people at the Royal Canadian Military Institute have said approximately the same thing, and I presume that when they say that, they mean commissioned officers. If you will allow me to round up to 25 per cent just for the ease of making my point, I would include warrant officers, which, as everyone knows, are the most important part of any army. Therefore, 25 per cent of the present complement of the Forces are in positions of command.

I am imagining an army with one out of four soldiers, airmen, naval personnel, being in positions of command, which seems an odd proportion. I appreciate the necessity for incentive and the opportunity for advancement, particularly when it comes to the recruiting problems we have been talking about, but it would seem to me that in an armed force — and I am asking this by way of information because I am obviously not a military person — is one out of four not a high level of command persons? Are other armed forces in the world staffed by officers to that same extent?

ramener au minimum notre capacité de formation, nous disant que nous pourrions la compléter au besoin en puisant dans les unités opérationnelles. Le problème est que le rythme des opérations signifiait que ces mêmes personnes, avant de partir en affectation, étaient en mission à l'étranger. C'est à ce niveau qu'avec notre souci d'économie nous avons imposé des fardeaux accrus au niveau des tâches supplémentaires. Nous pouvons y remédier dans une certaine mesure.

La plupart comptent que l'état-major saura dire non lorsqu'une mission est réellement impossible, lorsque nous sommes réellement dans l'incapacité d'assumer une tâche supplémentaire. Cependant, ce ne doit être qu'en tout dernier ressort car on attend de nous un certain nombre de choses et nous devons remplir notre rôle. Il y a d'autres façons d'améliorer la situation.

Le sénateur Meighen: Merci.

Le sénateur Banks: Ce matin et cet après-midi certains de mes collègues ont déploré l'absence de l'Armée, en particulier dans nos villes. J'habite Edmonton et je dois leur dire, ainsi qu'à vous, combien je suis fier et heureux de la présence de l'Armée à Edmonton.

Le sénateur Meighen: C'est parce qu'elle a déménagé de Calgary.

Le sénateur Banks: Certaines unités, oui, mais certaines autres y étaient déjà basées. Quoi qu'il en soit, nous sommes ravis et fiers qu'ils soient là dans ce qui est, si je ne m'abuse, la plus grande base de l'Armée de terre du pays, n'est-ce pas?

Le colonel Peters: Certainement.

Le sénateur Banks: Je voudrais parler du corps des officiers sur lequel j'ai lu diverses choses. Il y avait en particulier un article de presse il y a quelques semaines qui disait que les officiers représentent environ 22 p. 100 de l'effectif des Forces canadiennes. Est-ce exact?

Le colonel Peters: Cela me paraît juste, étant donné les pourcentages dans l'Armée de terre.

Le sénateur Banks: Les représentants du Royal Canadian Military Institute ont dit à peu près la même chose et je présume qu'ils entendent par là les officiers brevetés. Si vous me permettez d'arrondir le chiffre à 25 p. 100, pour simplifier, j'y englobe les adjudants qui, comme chacun le sait, sont le pilier de toutes les armées. Par conséquent, 25 p. 100 de l'effectif actuel des Forces occupent des postes de commandement.

J'essaie d'imaginer une armée où un soldat, marin ou aviateur occupe un poste de commandement, ce qui semble une proportion bizarre. Je sais bien qu'il faut offrir des possibilités de promotion et d'incitation, surtout avec les problèmes de recrutement que l'on connaît, mais il me semble que dans une force armée — et je vous pose la question car je ne suis pas militaire — où une personne sur quatre commande, n'est-ce pas là un niveau élevé? Est-ce que dans les autres Forces armées du monde on trouve autant d'officiers?

Col. Peters: It certainly depends on the historical experience and the culture of those different countries how they would organize themselves, officers versus non-commissioned members. I believe the essence of your point, however, is important to understand. Fundamentally, the one in four is not a command relationship. Of those 25 per cent, 22 per cent, whatever the figure, those officers are not all in command positions at one given point in time. Many of them are serving in other capacities, largely as staff officers in supporting the commanders.

If you look at a unit level, an infantry battalion of about 700 men and women, you would find that probably there would be one officer for every 20 soldiers. At a unit level, therefore, the ratio to actual combat soldiers is much different.

The difficulty is that the Canadian army is a pretty small operation compared to many armies in the world, and we lack economies of scale. Yet we are expected to do many of the things that the American army, for instance, does. We conduct a great deal of coordination activities with our allies. We need our teaching institutions to teach officers. If you have a large army, relatively, your proportion of people doing that can be much smaller, but you must conduct those activities, otherwise the army atrophies as a useful institution. It cannot conduct all those behind-the-scenes activities — the preparation, the training, the doctrine preparation, all of the planning activities. We have soldiers and the officers serving as attachés with other armies of the world in order to maintain links, as well as participation in international committees. NATO takes up a large proportion of our officers, and you need that expertise to serve there.

It is not as simple as comparing the number of officers and soldiers. Again, we must look in terms of capability, and the production of staff officers for many of the jobs, we expect, is simply part of that capability. That is part of the cost you pay for generating the field force capabilities that you see deployed on operations.

Senator Banks: We are not being inefficient, then? In your view, things are operating properly with respect to the proportion, but officers are more expensive.

Col. Peters: True enough. There is always room to look at restructuring, and we are currently doing that. A while ago, we cut the size of National Defence headquarters almost in half by deciding that we could probably do the same sorts of things with half the people. Broadly, it is not accepted that you can do that sort of thing. There are some efficiencies, and some things that we probably should have been doing are not being done right now, but some things that we should be doing have limited personnel assigned to them, and that creates difficulties. Broadly, I think, we are not inefficient. There are certainly areas where further efficiencies could be made, but we have been cut fairly lean and mean early in the decade, and largely that benefit has been reaped.

Le colonel Peters: La proportion respective d'officiers et de militaires du rang dépend de l'histoire et de la culture de ces pays. Néanmoins, il faut bien comprendre la situation. Le rapport un à quatre ne traduit pas le nombre de commandants. Sur ces 25 ou 22 p. 100, peu importe le chiffre précis, tous ces officiers n'occupent pas des postes de commandement à un moment donné. Nombre d'entre eux servent dans d'autres capacités, principalement comme cadres d'état-major appuyant les commandants.

Si vous regardez au niveau de l'unité, un bataillon d'infanterie d'environ 700 hommes et femmes comptera probablement un officier pour 20 soldats. Donc, au niveau de l'unité, le rapport entre officiers et soldats combattants est très différent.

La difficulté est que l'Armée canadienne est une opérations relativement petite comparée à de nombreuses autres armées du monde et nous ne jouissons pas d'économies d'échelle. Or, on nous demande de faire à peu près les mêmes choses que l'armée américaine, par exemple. Nous avons quantité d'activités de coordination avec nos alliés. Nous avons besoin de nos établissements d'enseignement pour former nos officiers. Si vous avez une armée plus nombreuse, la proportion de formateurs peut être beaucoup plus faible, mais c'est une activité indispensable sinon l'Armée s'atrophie et perd son utilité. Elle ne peut plus conduire toutes ses activités secondaires — la préparation, l'entraînement, la formulation de la doctrine, toutes les activités de planification. Nous avons des militaires et des officiers postés comme attachés auprès d'autres armées du monde pour assurer les liaisons, et d'autres siégeant à des comités internationaux. L'OTAN accapare une grande part de nos officiers, et ceux détachés là-bas doivent être compétents.

On ne peut donc simplement comparer le nombre des officiers et des soldats. Il faut considérer la capacité d'ensemble et la production d'officiers d'état-major pour quantité de postes est un élément indispensable de cette capacité. Cela fait partie du coût qu'il faut payer pour disposer des unités de campagne que vous voyez déployées dans les opérations.

Le sénateur Banks: Ce n'est donc pas un facteur d'inefficience? À votre avis, la proportion d'officiers est bonne, tout en sachant que ces derniers coûtent plus cher.

Le colonel Peters: C'est bien vrai. Il y a toujours des possibilités de restructuration et nous y réfléchissons. Il y a peu nous avons presque divisé par deux les effectifs du Quartier général de la Défense nationale, décidant que nous pourrions probablement faire à peu près les mêmes choses avec la moitié du personnel. Mais ce n'est pas quelque chose qui est couramment admis. Nous avons réalisé quelques gains d'efficacité, mais certaines choses que nous devrions probablement faire restent en plan et d'autres ne bénéficient que d'un personnel limité et cela crée des difficultés. De manière générale, je ne pense pas que nous soyons inefficent. Il y a probablement encore quelques possibilités d'économie, mais nous avons déjà subi de vastes coupures au début de la décennie et ces possibilités ont déjà été exploitées.

Senator Banks: Is it the case that if we had a lot more private soldiers we would not need all that many more officers?

Col. Peters: That is right. The ratio would change as you added field force capability; quite right.

Senator Banks: I appreciate the answer because I had the vision of the army marching down the street and there are three guys and an officer in front of every three infantrymen, which is silly, but thank you for that response.

The Royal Canadian Military Institute mentions in its report, which I am sure you have seen, that there are 7,000 members of the forces involved in personnel management out of a complement of how many in the forces altogether?

Col. Peters: Somewhat under 60,000.

Senator Banks: Are there 7,000 people involved in human resource management, as it is called?

Col. Peters: Again, that is not my particular area of expertise. We have an organization assistant deputy minister human resources military and civilian, who would be able to give you better clarity on that.

Senator Banks: The people I am referring to are members of the regular forces.

The Chairman: Could you get that information back to committee, please?

Col. Peters: Very well.

Senator Banks: I am confused, because we have heard from many officers today about the fact that we need to be prepared to fight in combat situations, to use the words of the white paper, "alongside the best, against the best." I envision in that circumstance we are talking about an intense battlefield situation, that that is the model that is being envisaged there, but what we hear today is that the task of the forces is being tailored, designed and operated in a way that is more realistic given the fact that the likelihood of our being attacked, unless it is by Martians, is rather more remote than it once was.

Are those two things completely compatible? Are we hearing two different stories? Is it the case that we are producing a brigade group in the army that is capable of going and doing — God forbid that it should ever happen again — a D-day or a Dieppe, or defend against such a thing, or have we really put that aside and determined that we are not really going to do that any more?

Supplementary to that, if that is so, is it possible to train an infantryman to be an attack soldier, if I can put it that way, with a bayonet or whatever the modern means are by which he will do that, because, technology aside, you cannot win anything until you occupy the land in the end. Can I be a good infantryman in that sense and a good peacekeeper at the same time? Are the two things not mutually exclusive?

Col. Peters: To answer your last question first, we have deemed it really a tenet of army structuring and organization that you need to be capable of full combat operations in order to become a good peacekeeper. That has been a fundamental tenet,

Le sénateur Banks: Est-il vrai que si nous recrutions beaucoup plus de militaires du rang, nous n'aurions pas besoin de beaucoup plus d'officiers?

Le colonel Peters: C'est juste. La proportion changerait si l'on augmentait l'effectif de campagne; c'est très vrai.

Le sénateur Banks: J'apprécie la réponse car j'avais cette vision de l'armée défilant dans la rue avec chaque fois trois fantassins précédés d'un officier, ce qui aurait l'air stupide. Merci de cette réponse.

Le Royal Canadian Military Institute mentionne dans son rapport, que vous avez sûrement lu, que 7 000 militaires s'occupent de gestion du personnel, pour un effectif total de combien, déjà?

Le colonel Peters: Un peu moins de 60 000.

Le sénateur Banks: Est-ce que 7 000 personnes travaillent à la gestion des ressources humaines, comme on dit?

Le colonel Peters: Encore une fois, ce n'est pas ma spécialité. Nous avons un sous-ministre adjoint responsable des ressources humaines militaires et civiles, qui pourrait mieux vous répondre.

Le sénateur Banks: Je parle là des membres des Forces régulières.

Le président: Pourriez-vous rechercher ce renseignement pour le comité, s'il vous plaît?

Le colonel Peters: Très bien.

Le sénateur Banks: Je suis dérouter car beaucoup d'officiers aujourd'hui nous ont dit qu'il nous fallait être préparés à combattre, pour reprendre les termes du livre blanc, «aux côtés des meilleurs, contre les meilleurs». J'imagine que nous parlons là d'un champ de bataille intense, que c'est là le modèle envisagé ici, alors qu'aujourd'hui on nous dit que la mission des Forces est conçue et gérée selon un scénario plus réaliste, sachant que la probabilité d'être attaqué, sauf peut-être par des Martiens, est beaucoup plus mince que jadis.

Est-ce que ces deux choses sont complètement compatibles? Est-ce que ce sont deux points de vue divergents? Est-il vrai que nous maintenons un groupe-brigade dans l'Armée qui est capable de réaliser — Dieu nous garde d'une répétition — un débarquement ou un Dieppe, ou nous défendre contre une telle invasion, ou bien avons-nous réellement écarté ce type d'éventualité?

Par ailleurs, dans ces conditions, est-il possible d'entraîner un fantassin à être un soldat et d'attaquer, si je puis utiliser cette expression, à la bayonnette ou l'équivalent moderne car, indépendamment de toute la technologie, on ne peut gagner une guerre sans occuper le terrain. Est-ce que je peux être en même temps un bon fantassin et un bon gardien de la paix? Les deux ne sont-ils pas incompatibles?

Le colonel Peters: Pour répondre d'abord à votre dernière question, la prémisse de la structure et de l'organisation de l'armée est qu'il faut être capable de livrer combat pour devenir un bon gardien de la paix. C'est là un postulat fondamental,

especially in the 1990s where the range of peace support operations has broadened to include some very close-to-conflict or conflict situations. If you are stuck with a person who has been trained to be a peacekeeper and the situation escalates, you create a lot of risk for that individual, and certainly risk to the nation that the task will not be performed. Therefore, we need to have that capability. Our combat capability is what gives us our expertise on peace support operations. That is generally the way we view that relationship.

Again, there are some specific tasks, some forms of peace support operations, such as in chapter 6, manning the Green Line in Cyprus. Some countries did not take that approach and looked at just training someone to look through binoculars and report on the situation. That could be done. However, generally speaking, we have targeted a greater capacity to deploy capable groups of soldiers with that fundamental war fighting capability.

Your earlier point was whether we have continued our capacity at the higher level, brigade group level. That is one of the areas where I think, as I have said, we have degraded our capacity in order to focus our activities in putting good battle groups out, primarily to the Balkans but to other operations as well. You can get away with that for a number of years because you are resting on the incumbent training and expertise of those individuals who have gone through that training in the past. However, we have now reached the point where we need to reinvest in that capability to keep it alive, to ensure that we generate effective forces for our future peace support operations. That is the area I think you are aiming at. Have I answered your question?

Senator Banks: Yes, thank you.

Senator Cordy: This is a follow-up to comments made earlier by Senators Forrestall and Meighen related to peacekeeping. Certainly we, as a country, have an excellent, well-deserved reputation as peacekeepers, and we are committed as a country to peacekeeping around the world. However, in the past number of years it seems that interventions have become very much long-term interventions, and situations are not always ones in which we would desire that our military be involved. Senator Forrestall talked about Kosovo and Bosnia. You mentioned the follow-up, that the military has learned that there is a follow-up when the personnel return back to Canada. How has the change in peacekeeping affected the budget of the Canadian military?

Col. Peters: Certainly it has been one of those tasks that we have had to assign resources to, but again, it is one of the missions that had been assigned to us and therefore we have to follow through on that.

In the army budget, for instance, much of our training for combat operations again applies to the preparation for peace support operations. When peace support operations put so much pressure on the army budget that we can no longer cope, then we have received infusions of resources from the department in order to deal with that overhead. Therefore where additional costs could

surtout depuis le début des années 90 où l'éventail des opérations de maintien de la paix s'est élargi pour englober les situations de conflit ou de quasi conflit. Si vous êtes pris avec une personne formée au maintien de la paix et que la situation se dégrade, vous soumettez cette personne à un risque énorme et tout le pays court le risque que la mission ne soit pas remplie. Il faut donc disposer de cette capacité. Notre capacité de combat est ce qui nous donne le savoir-faire pour les opérations de maintien de la paix. C'est en gros ainsi que nous considérons cette relation.

Encore une fois, il y a quelques tâches spécifiques, certaines formes d'opérations de maintien de la paix, comme celles du chapitre 6, l'occupation de la ligne verte à Chypre. Certains pays n'ont pas suivi la même approche et se sont contentés de former quelqu'un à regarder à travers des jumelles et à transmettre des rapports sur la situation. C'est une possibilité. Cependant, généralement parlant, nous visons une capacité supérieure, celle de déployer des soldats capables, possédant cette capacité de combat fondamentale.

Votre première question était de savoir si nous avons maintenu notre capacité au niveau supérieur, celui du groupe-brigade. C'est là un des domaines où, comme je l'ai dit, nous avons dégradé notre capacité de façon à concentrer nos activités sur le déploiement de bons groupes de bataille, principalement dans les Balkans mais également pour d'autres missions. On peut s'en tirer de cette façon pendant un certain nombre d'années, car on se fie à l'entraînement et au savoir-faire de ceux qui ont suivi cette formation par le passé. Cependant, nous sommes maintenant parvenus à un stade où nous devons réinvestir dans cette capacité pour la conserver, pour disposer de forces efficaces pour nos opérations futures de soutien de la paix. C'est de cela dont vous faisiez état. Ai-je répondu à votre question?

Le sénateur Banks: Oui, merci.

Le sénateur Cordy: Mon propos fait suite aux questions antérieures des sénateurs Forrestall et Meighen sur le maintien de la paix. Notre pays jouit d'une réputation excellente et bien méritée dans ce domaine et notre pays s'est engagé à contribuer au maintien de la paix dans le monde. Cependant, ces dernières années, il semble que les interventions deviennent beaucoup plus longues et dans des situations où il n'est pas toujours souhaitable que nos militaires soient impliqués. Le sénateur Forrestall a parlé du Kosovo et de la Bosnie. Vous avez mentionné le travail de suivi, le fait que les Forces armées ont appris qu'il y a un suivi à assurer lorsque ces militaires reviennent au Canada. En quoi l'évolution du maintien de la paix s'est-elle répercutée sur le budget des Forces armées canadiennes?

Le colonel Peters: C'est là certainement l'une des tâches auxquelles nous avons dû affecter des ressources mais, encore une fois, c'est une des missions qui nous a été attribuée et nous devons donc l'assurer.

Par exemple, dans le budget de l'Armée de terre, une bonne partie de l'entraînement au combat est applicable également aux opérations de soutien de la paix. Lorsque ces dernières exerçaient tellement de pression sur le budget que nous ne pouvions plus y arriver, nous avons reçu du ministère des apports de crédit correspondantes. Donc, lorsque des coûts supplémentaires

be reasonably ascribed to certain peacekeeping operations, then we have been reimbursed, by and large, for those.

In that sense, the impact has been less on the army than you might have suspected. Of course, internally the department has to find those resources from somewhere. If not from government, then from other programs within the department. Broadly, it still affects, certainly, the departmental program, although it is limited on the army because of that payback, if you will.

Senator Cordy: Thank you.

[Translation]

Senator Pépin: I would like to come back to a question raised earlier by one of my colleagues with respect to...

[English]

... post-traumatic stress syndrome. You said that you realize that work needs to be done but that you do not have any immediate plan to act or to correct the situation. You do not have any statistics.

On the other hand, I think it is a major problem. There were two reports or studies done about all the problems that military families are going through. There was one by Professor Erickson and another by Senator Cohen in June.

If you know the situation, is it because you do not have any statistics that you do not act?

Col. Peters: I am sorry, I did not express myself very well in my earlier remarks. I was purely relating to the question of drugs and alcohol. Certainly post-traumatic stress disorder, or PTSD, is a current area of concern to which we are applying resources. A study has been initiated on the medical side in order to compile our combined experience, which is not altogether clear, as you understand, between PTSD and those stress-related injuries that are somewhat less than that but still of concern. That study has been initiated and we expect it to collect the statistics in order that we might have a better idea of the nature and extent of our problem.

We have an idea of what our current centres have looked at in terms of numbers of patients, but it is difficult to draw conclusions because we do not know how many people have actually been treated. However, I would very much reinforce my statement that this is an area on which we are working a great deal, both from the medical side and on the follow-up, personnel side after medical activity has taken place.

[Translation]

Senator Pépin: In another connection, you referred to future challenges and the considerable challenges the Armed Forces will be facing. You say that NATO has adopted a vision of future conflict that consists of two "views". View 1 is the more conventional contest of wills between nations, and View 2 involves computer network attacks, biological and chemical weapons and terrorist activity in urban areas. You say that you need to design capabilities that can respond to threats in these areas. Has that work already begun? One does indeed have the feeling that these kinds of activities increasingly pose a direct threat.

pouvaient raisonnablement être attribués à certaines opérations de maintien de la paix, on nous a dans l'ensemble remboursés.

En ce sens, l'impact a été moindre sur l'Armée de terre que l'on pourrait le croire. Évidemment, le ministère doit trouver dans son budget les ressources pour cela. Si elles ne viennent pas du gouvernement, il faut ponctionner dans d'autres programmes du ministère. Donc, de façon générale, le programme ministériel est touché, mais l'effet sur l'Armée de terre est limité à cause de ce remboursement, si vous voulez.

Le sénateur Cordy: Merci.

[Français]

Le sénateur Pépin: J'aimerais revenir sur une question d'une de mes collègues au sujet du...

[Traduction]

... le syndrome de stress post-traumatique. Vous dites avoir conscience qu'il faut agir dans ce domaine mais vous n'avez pas de plan immédiat pour rectifier la situation. Vous n'avez pas de chiffres.

Je pense, pour ma part, que c'est un problème majeur. Il y a eu deux rapports ou études sur tous les problèmes que rencontrent les familles militaires. Il y a eu celui du professeur Erickson et un autre du sénateur Cohen en juin.

Si vous êtes conscients de la situation, est-ce par absence de statistiques que vous n'agissez pas?

Le colonel Peters: Désolé, je me suis mal exprimé tout à l'heure. Je parlais purement de la consommation de drogue et d'alcool. Le syndrome de stress post-traumatique ou SSPT, est un sujet de préoccupation actuel auquel nous consacrons des ressources. Une étude a été lancée par le personnel médical de façon à faire le point des connaissances, car on ne distingue toujours pas clairement entre le SSPT et d'autres conséquences du stress qui sont un peu moins graves mais néanmoins préoccupantes. Cette étude est en train et nous pensons qu'elle nous permettra de mieux cerner la nature et l'ampleur du problème.

Nous avons une idée du nombre de patients que voient nos centres actuels, mais il est difficile de tirer des conclusions car nous ne connaissons pas le nombre de toutes les personnes traitées. Je répète toutefois que c'est un domaine sur lequel nous travaillons beaucoup, tant sur le plan médical que sur celui des ressources humaines, du suivi après traitement.

[Français]

Le sénateur Pépin: Dans un autre ordre d'idée, vous avez parlé des défis du futur et des défis d'envergure auxquels les Forces armées auront à faire face. Vous nous dites que l'OTAN a adopté une vision de conflits de l'avenir. Un, c'est le scénario des luttes classiques entre pouvoir et nations et deux, c'est l'attaque de réseaux informatiques, les armes biologiques et chimiques et le terrorisme en zones urbaines. Vous dites que vous devrez planifier vos capacités à réagir dans ces domaines. Est-ce que des choses ont déjà été faites en ce sens? Effectivement, on a l'impression que c'est très près de nous.

[English]

Col. Peters: Again, the army is not the sole organization involved. We have an organization in Kingston called the Director, Land Strategic Concepts that has the responsibility to look far into the future to determine what type of environment we would face 10 to 20 years in the future. They have done a number of studies over the past three years to determine some of the likely characteristics of that environment. It is very difficult to predict what will be there, but we can draw some conclusions over the development of current trends, plus the additional threats that could face us in the future. That is what I am saying. Very generally, right now we are looking at how the army would contribute to a capability to address those threats. You have heard some of them. One example would be the nuclear, biological and chemical defence capability in the reserves. The computer network attack would be more in the joint force area, for which we are not responsible.

We are certainly concerned about the future of urban operations as our potential opponents look to avoid the strength of western armies on the conventional battlefield and seek to hole up in urban areas and conduct operations there where our advantage would be much less pronounced. We are certainly looking in those areas. I could point to several examples where we have started moving toward that in our organization, but much of it still is in the realm of study and consideration.

Senator Atkins: Colonel, you referred to battle groups. That is a concept that was developed in the United States. Is the Canadian model the same as the American one?

Col. Peters: No. Our model is broader than that of the United States. "Battle group" is a commonly accepted NATO term. There are similarities, but I could not tell you the latest American doctrinal consideration of battle group. The term has been in use for a long time in Canadian doctrine. It is one that still expresses the idea that we mix organizations — infantry, armour, engineer and artillery — in order to produce effects on the battlefield, which we have done since the Second World War. It is merely a different term that is being applied to that concept, that organization.

Senator Atkins: At Fort Benning, for instance, they have the jump school and the infantry school. There was a serious amount of interchange with Canada so that Canadian servicemen could go down there and train in these facilities. Is that still taking place in different institutions?

Col. Peters: Yes, it certainly is. Relatively speaking, we have even increased our focus on the American army and its activities. We have always had a fairly robust exchange and liaison program, whereby we have large number of officers serving with all of the major schools in the United States and with some of the headquarters in order to gain that experience of what is the world leader in army developments. That is very important to us.

[Traduction]

Le colonel Peters: Encore une fois, l'Armée de terre n'est pas la seule organisation concernée. Nous avons à Kingston une organisation intitulée Direction des concepts stratégiques (Opérations terrestres) chargée de la prospective à long terme et de déterminer quel type d'environnement nous rencontrerons dans 10 ou 20 ans. Elle a réalisé un certain nombre d'études au cours des trois dernières années afin de discerner certaines des caractéristiques probables de cet environnement. Cela est très difficile à prédire mais nous pouvons tirer certaines conclusions en extrapolant les tendances actuelles et en y intégrant les menaces nouvelles qui pourraient surgir à l'avenir. C'est ce que je dis. De façon très générale, nous réfléchissons actuellement à la manière dont l'Armée de terre pourrait contribuer à une capacité de réaction à ces menaces. Vous en connaissez certaines. Un exemple serait la capacité de défense contre les attaques nucléaires, biologiques et chimiques dans la Force de réserve. L'attaque contre les réseaux informatiques relève plutôt de la capacité interarmes, dont nous ne sommes pas responsables.

Nous nous inquiétons certainement d'opérations terroristes futures dans les villes, nos adversaires potentiels cherchant à contourner la forces des armées occidentales sur le champ de bataille conventionnel pour aller se terrer dans les zones urbaines, là où notre avantage est beaucoup moins prononcé. Nous réfléchissons à ces éventualités. Je pourrais vous donner plusieurs exemples d'actions que nous avons mises en marche dans notre organisation mais beaucoup de cela reste encore au niveau de l'étude et de la réflexion.

Le sénateur Atkins: Colonel, vous avez parlé des groupes de bataille. C'est un concept qui a été élaboré aux États-Unis. Est-ce que le modèle canadien est identique au modèle américain?

Le colonel Peters: Non. Notre modèle est plus large que l'américain. Groupe de bataille est un terme couramment employé à l'OTAN. Il y a des similitudes, mais je ne pourrais pas vous dire quels sont les derniers raffinements doctrinaux du groupe de bataille américain. L'expression est utilisée depuis longtemps dans la doctrine canadienne. Elle exprime l'idée que l'on mélange les organisations — infanterie, arme blindée, génie et artillerie — de façon à produire des effets sur le champ de bataille, comme cela se pratique depuis la Seconde Guerre mondiale. C'est simplement une appellation différente de ce concept, de cette organisation.

Le sénateur Atkins: Par exemple, à Fort Benning, ils ont l'école de parachutisme et l'école d'infanterie. Il y a eu pas mal d'échanges avec le Canada, ce qui permettait aux militaires canadiens d'aller s'entraîner là-bas. Est-ce que cela se fait toujours dans différentes institutions?

Le colonel Peters: Oui, certainement. Nous avons même intensifié ces échanges avec l'Armée de terre américaine. Nous avons toujours eu un programme d'échanges et de liaison assez robuste, dans le cadre duquel nous envoyons un grand nombre d'officiers dans les grandes écoles américaines et certains quartiers généraux afin d'acquérir l'expérience auprès de la première armée du monde. C'est très important pour nous.

We have come under some pressure in terms of costs and relative areas of effort, but that is not an area that has not suffered, generally. We have retained that as a priority.

Senator Atkins: Further to that, do the Americans give us access to any advancements they have made in terms of the equipment that they are developing, so that we have some idea of what is going on?

Col. Peters: We have a very close relationship with the Americans. We will never know everything the Americans know, of course. They will share information as they see fit. Ultimately, however, it is in their best interest to see an effective Canadian army.

Remember that in some ways we have been in the forefront of developing some capabilities that we have passed to the Americans. It is not entirely a one-way street, although certainly the effort that they put into research and development far exceeds our own.

The light armour vehicle, the LAV3, which we developed and are implementing, was also selected for the American army brigade combat team concept. Thus we have managed to insert our own contribution to the process.

Senator Atkins: Are they sending any troops here for training or any exercises?

Col. Peters: Yes, they do from time to time, for the variety and use of training areas. That is still done. We are relying on some of their technological capabilities.

In the fall, in Gagetown, we will be conducting an exercise with some of their measurement tools to test the capabilities of our LAV3 at a more rigorous setting. They will use that data, of course, for their own purposes. Thus, there is a significant deal of coordination and mutual assistance that goes on.

Senator Atkins: You see that as a good thing?

Col. Peters: Absolutely. This is an area where the army can get significant bang for the buck. We can piggyback on the efforts of others in order to improve our own approach to force development and capabilities.

The Chairman: Colonel, I have a supplementary question to that of Senator Forrestall during the discussion of problems of operational tempo. Specifically, how many soldiers does it take to sustain a battle group overseas indefinitely? If you have 1,250 soldiers in a battle group, how many soldiers are required to keep that battle group there on a permanent basis?

Col. Peters: Basically, 6,250. It takes four plus one equals five. In other words, we would have four times that force resident in Canada, plus the force itself. That is how we would measure our capability.

The Chairman: If those troops are going over for six months at a time, and there are four here for each of them, could you briefly describe to the committee what the four different phases are while they are back here?

Nous avons connu quelques contraintes budgétaires mais ce n'est pas un domaine qui a grandement souffert. Cela reste une de nos priorités.

Le sénateur Atkins: Par ailleurs, les Américains nous tiennent-ils au courant des nouveaux équipements qu'ils mettent au point, afin que nous ayons une idée de ce qui se passe?

Le colonel Peters: Nous avons une relation très étroite avec les Américains. Nous ne connaissons évidemment jamais tous les secrets américains. Ils nous communiquent ce qu'ils jugent bon. Néanmoins, en fin de compte, c'est dans leur intérêt que l'Armée canadienne soit efficace.

N'oubliez pas que nous avons nous-mêmes mis au point certaines capacités que nous avons transmises aux Américains. Ce n'est pas entièrement une voie à sens unique, bien que l'effort de recherche-développement américain dépasse largement le nôtre.

Le véhicule blindé léger, le LAV3, que nous avons mis au point et déployé, a également été retenu pour le concept de l'équipe de combat de brigade de l'armée américaine. Nous avons donc pu insérer notre propre contribution dans ce processus.

Le sénateur Atkins: Les Américains envoient-ils des troupes chez nous pour la formation ou les manoeuvres?

Le colonel Peters: Oui, de temps à autre, pour bénéficier de notre variété de centres d'entraînement. Cela se fait toujours. Nous faisons appel à certaines de leurs capacités technologiques.

À l'automne nous effectuerons à Gagetown des manoeuvres avec certains de leurs outils de mesure pour éprouver les capacités de notre LAV3 dans des conditions plus rigoureuses. Les Américains utiliseront les résultats pour leurs propres fins. Il y a donc beaucoup de coordination et d'aide mutuelle.

Le sénateur Atkins: Vous considérez cela comme une bonne chose?

Le colonel Peters: Absolument. De cette façon, l'armée peut faire beaucoup plus avec les mêmes ressources. Nous pouvons mettre à profit les efforts d'autres pour améliorer notre approche du développement des capacités de la force.

Le président: Colonel, j'ai une question qui fait suite à celle du sénateur Forrestall sur les problèmes du rythme opérationnel. Plus précisément, combien de soldats faut-il pour soutenir indéfiniment un groupe de bataille outre-mer? Si vous avez 1 250 soldats dans un groupe de bataille, combien en faut-il pour maintenir indéfiniment en place ce groupe de bataille?

Le colonel Peters: En gros, 6 250. Il en faut quatre plus un égale cinq. Autrement dit, il faudra quatre fois cet effectif au Canada, plus le groupe de bataille lui-même. C'est ainsi que nous mesurons notre capacité.

Le président: Si ces troupes vont là-bas pour six mois à la fois, et s'il y en a quatre ici pour chacun d'eux, pourriez-vous brièvement décrire les quatre différentes phases pendant leur séjour au Canada?

Col. Peters: Broadly, we have a three-phase cycle of preparation for deployment, the deployment itself, and then reconstitution after the deployment. This is described in much more detail in some of our plans.

However, broadly speaking, we have a period in which we need to collect the people for that rotation and give them the additional training required, and the theatre-mission-specific training that is required to deploy. That is where they would receive their reservist augmentees and perhaps additional capabilities from across the army. They then would deploy on the operation itself. When they come back, they would reconstitute in order to spend some time with their families and not rotate immediately again. As well, they would be required to do some taskings in order to support those other groups that are preparing and are actually on operations. They would then be back into the window again for preparing for the next operation. That is broadly the way we would see the cycle.

Those pieces of the cycle would roughly be a year in length. In other words, each person has roughly two years between rotations abroad. That is the intent.

Senator Meighan: Could I clarify that for my understanding? There are two years between foreign deployments? Is that what happens now, or is that what you would like to see?

The Chairman: I think he was describing the theoretical model, but in some cases we have heard that that does not happen with all the folks.

Col. Peters: That is exactly right.

Senator Banks: The number was 6,250, correct?

Col. Peters: That is correct. We need 6,250 people to sustain 1,250.

The Chairman: Four are needed in Canada for each one overseas, theoretically.

Colonel, your presentation has been very helpful. I would like to thank you very much on behalf of the committee. We look forward to having you back before us again before long. Thank you very much.

Col. Peters: Thank you sir. It was my pleasure.

The Chairman: Colleagues, we have before us Colonel Hines. Colonel Hines, for those of you who can decode what he has on his chest, has a very broad military experience, having served in the army, navy and air force. In 1971, he joined the militia as a gunner with the 56th Field Regiment Royal Canadian Artillery in Brantford, Ontario. As part of the regular force, he served as a maritime surface and subsurface officer in Halifax and later underwent submarine training in England.

After furthering his education, he was assigned to communications and served in a number of posts including Anchorage, Alaska and Baden, Germany. In September 1990, as part of Canada's commitment to the Gulf War, he was appointed

Le colonel Peters: En gros nous avons un cycle de préparation au déploiement en trois phases, le déploiement lui-même, puis la reconstitution après déploiement. Tout cela est décrit de façon beaucoup plus détaillée dans certains de nos plans.

De façon générale, nous avons une période où nous rassemblons les troupes pour cette rotation et leur dispensons la formation supplémentaire requise, et la formation propre au théâtre de la mission avant le déploiement. C'est à ce stade que nous recevons les troupes d'appoint venant de la Réserve et peut-être d'autres renforts de l'Armée. Ensuite vient le déploiement lui-même. Lorsqu'ils reviennent, ils passent quelque temps avec leur famille afin de ne pas repartir en rotation immédiatement. Par ailleurs, ils auront à remplir certaines tâches de soutien aux autres groupes qui se préparent et à ceux en opération. Ensuite ils retournent dans la fenêtre de préparation pour l'opération suivante. Voilà en gros comme se déroule le cycle.

Ces éléments du cycle durent environ un an. Autrement dit, chaque personne a environ deux ans entre les rotations à l'étranger. C'est le but.

Le sénateur Meighan: Je veux m'assurer de bien comprendre. Il se passe deux années avant le déploiement à l'étranger? Est-ce ce qui se passe en ce moment, ou est-ce votre vœu?

Le président: Je pense qu'il décrivait le modèle théorique, mais dans certains cas ce n'est pas toujours ce qui se passe, nous a-t-on dit.

Le colonel Peters: C'est tout à fait juste.

Le sénateur Banks: Le chiffre de 6 250 est exact?

Le colonel Peters: C'est exact. Nous avons besoin de 6 250 personnes pour soutenir 1 250.

Le président: Il en faut quatre au Canada pour chaque soldat outre-mer, théoriquement.

Colonel, votre exposé nous a été très utile. Je tiens à vous en remercier au nom du comité. Nous sommes impatients de vous voir de retour ici, sous peu. Merci beaucoup.

Le colonel Peters: Merci, monsieur. C'était un plaisir.

Le président: Collègues, nous entendons maintenant le colonel Hines. Le colonel Hines, pour ceux d'entre vous qui savent décoder la barrette sur sa poitrine, possède une longue expérience militaire, ayant servi dans l'Armée de terre, la Marine et la Force aérienne. Il est entré à la Milice du 56^e régiment de l'Artillerie royale canadienne, à Brantford, en Ontario, en tant qu'artilleur. Une fois entré à la Force régulière, il a servi en tant qu'officier des opérations maritimes de surface et sous-marines à Halifax, et a suivi ultérieurement une formation de sous-marinier en Angleterre.

Sa formation achevée, il a été affecté aux transmissions et occupé divers postes, notamment à Anchorage, en Alaska et à Baden, en Allemagne. En septembre 1990, dans le cadre de l'engagement du Canada dans la Guerre du golfe, il a été nommé

commander of the communication unit that deployed to Doha, Qatar, with the Canadian Air Task Group, Middle East.

After serving as the Deputy Director, Intelligence, Security and Operations Automation, he was posted to headquarters of the Peace Stabilization Force in Bosnia-Herzegovina. Upon returning to Canada, he was posted to Air Staff in Ottawa.

Colonel Hines will now give us an overview of the air force, its current capabilities and future challenges. Welcome.

Colonel A. Glynne Hines, Director of Air Programs, Chief of the Air Staff: It is my pleasure, on behalf of Lieutenant-General Lloyd Campbell, the Commander of Air Command and the Chief of the Air Staff, to provide you this afternoon with a brief overview and insight into Canada's air force.

[Translation]

Our Air Force is not large by world standards, particularly when compared to nations such as the United States, the United Kingdom and France; however, it is very capable, and above all, relevant to Canada's foreign and domestic policies. We have, over the course of the past decade, rationalized, restructured and reorganized as both an air force and as part of the larger Department of National Defence and Canadian Forces. The Air Force of today is substantially different to the one that you would have seen ten years ago, and will continue to evolve as we face the challenges and opportunities presented in the 21st century. As I will explain this afternoon, Canada possesses general purpose air forces that are capable of working independently or as part of larger national or international forces.

[English]

In my briefing this afternoon I will concentrate on three areas: first, I will describe today's air force with reference to how we arrived at the organization, structure and resources that we have today; second, I will describe our operational commitments, both at home and abroad; third, I will offer some insight into some of the challenges that will be faced by your air force in the years to come.

The organizational focus of Canada's air force is Air Command. Formed in September, 1975, it was a recognizable successor to the Royal Canadian Air Force, RCAF, which, along with the Royal Canadian Navy and the Canadian Armed Forces, ceased to exist as a separate service on February 1, 1968, under provisions of Canadian Forces unification.

Over the years, the structure of Air Command has evolved, with the latest and most significant change occurring in 1997. In that year, Air Command's four operational groups — Fighter Group, Air Transport Group, Maritime Air Group and 10 Tactical Air Group — were combined into the formation called 1 Canadian Air Division. At same time, Air Command Headquarters in

commandant de l'unité des communications déployée à Doha, au Qatar, avec le groupe opérationnel aérien du Canada au Moyen-Orient.

Après avoir été nommé directeur adjoint de l'automatisation (enseignement, sécurité et opérations), il a été affecté au Quartier général de la Force de stabilisation de la paix en Bosnie-Herzégovine. À son retour au Canada, il est nommé à l'État-major de l'Armée de l'air à Ottawa.

Le colonel Hines va nous faire un tour d'horizon de la Force aérienne, de ses capacités actuelles et défis futurs. Soyez le bienvenu.

Le colonel A. Glynne Hines, directeur des Programmes aériens, Chef d'état-major de l'Armée de l'air: J'ai le grand plaisir, au nom du lieutenant-général Lloyd Campbell, commandant du Commandement aérien et Chef d'état-major des Forces aériennes, de vous donner un bref aperçu de l'Armée de l'air canadienne.

[Français]

Notre force aérienne n'est pas de grande envergure d'après les normes mondiales, surtout comparativement à celles des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France, mais elle est très compétente et, surtout, elle correspond aux politiques étrangères et nationales du Canada. Nous avons entrepris, au cours de la dernière décennie, un processus de rationalisation, de restructuration et de réorganisation à la fois à l'échelle de la force aérienne et dans le cadre plus vaste du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes. La force aérienne d'aujourd'hui est sensiblement différente de celle que l'on connaissait il y a dix ans et elle continuera d'évoluer à l'heure où elle affronte les défis et les possibilités offertes au XXI^e siècle. Comme je l'expliquerai cet après-midi, le Canada possède des forces aériennes polyvalentes, capables de travailler indépendamment ou dans le cadre de forces nationales ou internationales.

[Traduction]

Au cours de mon exposé, je parlerai surtout de trois domaines. Je décrirai en premier lieu la Force aérienne d'aujourd'hui, en montrant comment nous en sommes arrivés à l'organisation, à la structure et aux ressources dont nous disposons en ce moment; deuxièmement, je décrirai nos engagements professionnels, tant au Canada qu'à l'étranger; enfin, je donnerai un aperçu de quelques-uns des enjeux qu'affrontera notre Force aérienne au cours des prochaines années.

Le point central de l'organisation de la Force aérienne est le Commandement aérien, qui a été formé en septembre 1975 pour succéder à l'Aviation royale du Canada, ARC, qui, tout comme la Marine royale du Canada et l'Armée canadienne, a cessé d'exister en tant que service distinct le 1^{er} février 1968 à la suite de l'unification des Forces canadiennes.

Au fil des ans, la structure du Commandement aérien n'a cessé d'évoluer, mais elle a subi les changements les plus récents et les plus importants en 1997. En effet, au cours de cette année, les quatre groupes opérationnels du Commandement aérien — le Groupe de chasse, le Groupe transport aérien, le Groupe aérien maritime et le 10^e groupement aérien tactique, ont fusionné pour

Winnipeg was disbanded and the responsibility for the strategic direction of the air force was assigned to the newly formed Chief of the Air Staff, NDHQ, Ottawa.

The Chief of the Air Staff acts as both the advisor to the Chief of Defence on air force issues and as the Commander of Air Command. The operational command of the air force rests with the Commander of 1 Canadian Air Division, Winnipeg. Tactical command is vested in the 13 Wings that comprise 1 Canadian Air Division. Canadian NORAD Region Headquarters is integrated into the headquarters in Winnipeg. The Commander of 1 Canadian Air Division also commands the Canadian NORAD Region.

The Air Staff, commanded by Lt.-Gen. Campbell, is organized into functional groups responsible for force development, strategic planning, operational research, operational requirements, information management, force employment, personnel, training, flight safety, business management and public affairs. As the headquarters staff, we provide Lt.-Gen. Campbell with advice on all matters pertaining to the air force and we provide input to the rest of NDHQ on air force matters.

The 1994 Defence white paper called for the Canadian Forces to maintain multipurpose, combat capable forces to accomplish a wide variety of domestic and foreign tasks. In the case of the air force, principally these tasks include monitoring and controlling Canada's territory, airspace and Maritime areas of jurisdiction, assisting other government departments in areas such as fisheries, drugs, disaster responses and environmental protection. Of course, the air force, as we hear on a day-to-day basis, does a great deal of work associated with search and rescue across the nation. In fact, a day seldom goes by that our search and rescue forces are not called upon to respond to real emergencies, whether on land, off the coast or over the Great Lakes.

Internationally, commitments include the continental air defence responsibilities that we share with our colleagues in the U.S., as part of NORAD, as well as other maritime air cooperation search and rescue and airlift arrangements with the Americans. In addition, there is a variety of international tasks in the white paper that deal with overseas commitments and contingencies.

Unquestionably, over the past decade, we have been asked to respond to the kinds of capabilities that the white paper demands. Although the Canadian Forces have not collectively deployed tens of thousands of people abroad at any one time, nor has the air force deployed an entire wing of fighters, we have been where required when required. For example, in the case of Operation Allied Force, the air force deployed an appropriately sized force to

former la première Division aérienne du Canada. Parallèlement, le Quartier général du Commandement aérien, qui était situé à Winnipeg, a été démantelé et la responsabilité de l'orientation stratégique de la Force aérienne a été confiée au Chef d'état-major de la Force aérienne, au QGDN, à Ottawa.

Le Chef d'état-major de la Force aérienne conseille le Chef d'état-major de la Défense sur les questions touchant la Force aérienne et dirige le Commandement aérien. Le contrôle opérationnel et tactique de la Force aérienne incombe au commandant de la première Division aérienne du Canada, à Winnipeg. Le commandement tactique est assumé par les 13 escadres qui comprennent la première Division aérienne du Canada. Le Quartier général de la région canadienne de NORAD est intégré au Quartier général de Winnipeg. Le commandant de la première Division aérienne du Canada dirige également la région canadienne du NORAD.

L'État-major de l'Armée de l'air, commandé par le lieutenant-général Campbell est constitué de groupes fonctionnels responsables du développement de la Force, de la planification stratégique, de la recherche opérationnelle, des besoins opérationnels, de la gestion de l'information, de l'emploi de la Force, du personnel, de l'instruction, de la sécurité des vols, de la gestion opérationnelle et des affaires publiques. En tant que membre de l'état-major du Quartier général, nous conseillons le lieutenant-général Campbell sur tous les aspects qui concernent la Force aérienne et fournissons des avis au reste du QGDN sur les affaires de l'Armée de l'air.

Le livre blanc sur la défense de 1994 commandait aux Forces canadiennes de maintenir des forces polyvalentes, aptes au combat, en vue d'accomplir un grand nombre de tâches à l'échelle nationale et internationale. Dans le cas de la Force aérienne, ces tâches consistent surtout à assurer la surveillance et le contrôle de l'espace terrestre, aérien et maritime du Canada, aider d'autres ministères dans divers domaines tels que la pêche, la lutte contre le trafic de stupéfiants, les interventions en cas de catastrophe et la protection de l'environnement. Et bien sûr, comme on l'entend quotidiennement, la Force aérienne se charge de bon nombre des opérations de recherche et de sauvetage à travers le pays. En fait, il ne se passe guerre de jour sans que nos forces de recherche et sauvetage n'aient à répondre à des situations d'urgence, sur terre, en mer ou au-dessus des Grands Lacs.

À l'échelle internationale, nos engagements incluent les responsabilités en matière de défense aérienne que nous partageons avec nos homologues des États-Unis dans le cadre de NORAD, ainsi que d'autres ententes avec les Américains en matière de recherche sauvetage et de transport aérien. De plus, diverses tâches internationales décrites dans le livre blanc concernent des engagements et des situations d'urgence à l'étranger.

Au cours de la dernière décennie, nous avons certainement eu à fournir le type de capacités exigées par le livre blanc. Bien que les Forces canadiennes n'aient pas déployé collectivement des dizaines de milliers de soldats à la fois à l'étranger, et que la Force aérienne n'ait pas déployé toute une escadre de chasseurs, nous sommes allés là où il fallait, quand il le fallait. Ainsi, au cours de l'Opération Forces alliées, la Force aérienne a déployé un nombre

meet NATO's requirements for coalition combat power. In the Gulf War, 1990-91, we deployed about 28 aircraft. The kinds of operations that we have performed with Sea Kings on navy ships in the Arabian Gulf, with the Hercules doing airlift around the world, Griffon helicopters in Bosnia and Kosovo and our Aurora maritime aircraft, all represent parts of that multi-purpose combat capability espoused by the white paper.

With this introduction as a backdrop, I would like to move to my three basic points, beginning with today's air force. As I indicated in the overview, the mission of Air Command is to generate and maintain combat capable, multipurpose air forces to meet Canada's defence objectives. The operative phrase here is, of course, combat capable. While we conduct search and rescue, humanitarian assistance, VIP transport and air demonstration, our focus is to conduct and support combat operations as an instrument of Canadian government policy.

Our five major roles are: to defend Canadian sovereignty; contribute, in conjunction with the U.S, to the defence of North America; perform a wide range of domestic tasks; search and rescue; provide aid to civil authorities; deploy overseas in support of government policy; and, in conjunction with our allies, conduct combat operations as directed. As you can well imagine, such a wide diversity of tasks places an enormous demand on personnel and resources. Today's air force team is a blend of well-trained and motivated civilian and military professionals, working with industry and other government departments and dedicated to providing cost-effective aerospace power that is responsive to the needs of the Canadian government. To this end, we invest in our people, equipment and capability to ensure that we can get the job done as required by the white paper. I have included, as Exhibit 1, a graphic of air force deployments since 1999. You will note the diversity of our tasks and of the regions to which we deployed troops and conducted operations. In the past two years, all of our capabilities have been exercised in real-life operations around the world.

[Translation]

Exhibit 2 includes a map of Canada illustrating the national lay-down of our Air Force. You will note that we have operational locations from coast to coast and well into the Arctic. With reference to Exhibit 2 and starting from west to east, I would like to provide you with a snapshot of what we have at each location. I will leave our northern locations to the end, and then follow up with a description of various aircraft that we operate.

d'appareils suffisant pour constituer la puissance de combat coalisée dont l'OTAN avait besoin. Au cours de la Guerre du golfe, en 1990-1991, nous avons déployé quelque 28 appareils. Les opérations menées au moyen des Sea Kings à bord des navires de la Marine dans le Golfe persique, les appareils Hercules qui effectuent du transport aérien partout dans le monde, les hélicoptères Griffon en Bosnie et au Kosovo et notre appareil aéronaval Aurora sont autant d'exemples des Forces de combat polyvalentes préconisées par le livre blanc.

En prenant cette introduction comme toile de fond, je passerai maintenant à mes trois points principaux, à commencer par la Force aérienne d'aujourd'hui. Comme je l'ai déjà indiqué, le Commandement aérien a pour mission de constituer et de maintenir des Forces aériennes aptes au combat et polyvalentes, propres à réaliser les objectifs de défense du Canada. Dans ce contexte, l'élément clé est certainement l'aptitude au combat. Tout en effectuant des missions de recherche et sauvetage et d'aide humanitaire, de transport des personnalités et de démonstration aérienne, nous devons en priorité mener et appuyer des opérations de combat à titre d'instrument de la politique du gouvernement canadien.

Nos cinq principaux rôles consistent à: protéger la souveraineté du Canada; contribuer, en collaboration avec les États-Unis, à la défense de l'Amérique du Nord; effectuer une vaste gamme de tâches à l'échelle nationale; réaliser des missions de recherche et sauvetage; venir en aide aux autorités civiles; nous déployer outre-mer à l'appui de la politique du gouvernement; enfin, en collaboration avec nos alliés, exécuter les missions de combat qui nous sont confiées. Comme vous pouvez l'imaginer, des missions aussi variées comportent d'énormes exigences en personnel et ressources. L'équipe de la Force aérienne actuelle se compose de professionnels civils et militaires bien entraînés et motivés, qui collaborent avec l'industrie et d'autres ministères et sont déterminés à fournir une puissance aérospatiale rentable répondant aux besoins du gouvernement canadien. À cette fin, nous investissons dans notre personnel, notre équipement et notre capacité pour remplir la fonction que nous confie le livre blanc. J'ai présenté dans le tableau 1 une carte des déploiements de la Force aérienne dans le monde depuis 1999. Vous constaterez la diversité de nos tâches et des régions dans lesquelles nous avons dépêché des troupes et mené des opérations. Au cours des deux dernières années, nous avons mis à l'épreuve toutes nos capacités dans des opérations concrètes, dans le monde entier.

[Français]

La pièce 2 inclut une carte du Canada qui illustre la présence de notre force aérienne à l'échelle nationale. Vous constaterez que nous avons des lieux opérationnels d'un océan à l'autre et profondément dans l'Arctique. En me reportant à la pièce 2 et en parcourant la carte d'ouest en est, j'aimerais vous donner un aperçu de nos installations à chaque endroit. Je terminerai par nos installations dans le Nord et une description des divers appareils que nous utilisons.

[English]

Starting with 19 Wing in Comox, we have a base with approximately 1,200 military and 300 civilians conducting two critical national missions. A squadron of CP 140 Aurora maritime patrol aircraft is available to conduct around-the-clock aerial surveillance of Canada's west coast, including a large section of the Pacific Ocean, our coastal approaches and the inland passage. This mission is conducted in direct support of the navy and, in fact, the assets are under the operational control of the commander of MARPAC.

In addition to patrols in support of the navy, Comox-based aircraft also support the Department of Fisheries and Oceans, the RCMP and Citizenship and Immigration Canada, conducting patrols aimed at protecting Canadian sovereignty and enforcing Canadian laws. You are undoubtedly aware of the role played by the Auroras in detecting and localizing vessels transporting illegal migrants, drug smugglers, illegal fishers and polluters. While Auroras cannot stop vessels, they can contribute to the legal requirement of "hot pursuit" and can localize vessels to be intercepted by surface vessels.

In addition to being the west coast maritime patrol base, Comox is also home to a search and rescue squadron currently flying Buffalo fixed-wing aircraft and Labrador helicopters, soon to be replaced by the Cormorant. This squadron specializes in maritime, coastal and mountain SAR, with specialist crews and flying aircraft especially suited for this demanding role.

At Pat Bay airport near Victoria, we have a helicopter squadron flying Sea Kings as an integral part of the navy on the west coast. The five aircraft operating from Pat Bay spend most of their time onboard west coast ships deployed wherever the Maritime Commander sees fit to dispatch his fleet. Again, while part of the air force, these crews and aircraft are under the operational control of the navy and form an integral part of a ship's weapons system. The Sea King community represents one of the tightest knit and most operationally deployed part of the air force for the past quarter of a century.

Moving inland from the west coast, we come to 4 Wing Cold Lake, Alberta. Cold Lake is home to 2,280 military and up to 430 civilian employees, depending on the season. 4 Wing is the backbone of Canada's fighter force, being the home of two Tactical Fighter Squadrons, the Operational Training Unit, the Air Weapons Range and the Primrose Lake Evaluation Range. Fighter aircraft in Cold Lake are on standby to conduct defence of North America interception missions for NORAD and other sovereignty missions, and to deploy worldwide as a part of a coalition air task force. CF-18s regularly deploy to bases on the coasts, to the U.S. and to the Arctic in response to potential military threats or illegal activities.

[Traduction]

Pour commencer avec la 19^e escadre de Comox, nous avons là une base comptant environ 1 200 militaires et 300 civils remplissant deux missions nationales essentielles. Un escadron de patrouilleurs maritimes CP 140 Aurora est disponible pour exercer une surveillance aérienne continue de la côte Ouest du Canada, y compris une grande part de l'océan Pacifique, de nos approches côtières et des passages intérieurs. Cette mission est réalisée en appui direct de la Marine et dans les faits les appareils relèvent du contrôle opérationnel du commandant du FMAR(P).

En sus des patrouilles d'appui à la Marine, les appareils de Comox secondent également le ministère des Pêches et des Océans, la GRC et le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, effectuant des patrouilles visant à protéger la souveraineté du Canada et à faire respecter les lois canadiennes. Vous connaissez sans doute le rôle que jouent les Aurora dans le repérage et la localisation des navires qui se livrent au trafic d'immigrants illégaux, au trafic de drogue ou à la pêche illégale, ainsi que les pollueurs. Les Aurora ne peuvent pas immobiliser les navires mais peuvent contribuer à l'exigence juridique de la poursuite et localiser les vaisseaux à intercepter par les navires de surface.

Comox est à la fois la base de la patrouille maritime de la côte Ouest et la base d'appartenance d'un escadron de recherche et sauvetage qui utilise actuellement les appareils à voilure fixe Buffalo et des hélicoptères Labrador, qui seront bientôt remplacés par le Cormorant. Cet escadron se spécialise dans la recherche sauvetage en mer, sur les côtes et en montagne, étant doté d'équipages spécialisés et d'avions spécialement adaptés à ce rôle exigeant.

À l'aéroport de Pat Bay, près de Victoria, nous avons un escadron d'hélicoptères Sea King intégré à la Marine sur la côte Ouest. Les cinq appareils opérant à partir de Pat Bay passent la majeure partie de leur temps à bord des navires déployés partout où le commandant de la Marine juge bon d'envoyer sa flotte. Là encore, bien qu'ils fassent partie de la Force aérienne, ces équipages et ces appareils relèvent du contrôle opérationnel de la Marine et sont intégrés au système d'armement du navire. La collectivité du Sea King est l'un des éléments de la Force aérienne les plus solidaires et les plus souvent déployés à des fins opérationnelles au cours du dernier quart de siècle.

En nous éloignant de la côte Ouest, nous arrivons à la quatrième escadre Cold Lake, en Alberta. Cold Lake abrite jusqu'à 2 280 militaires et 430 employés civils, selon la saison. La quatrième escadre est le fer de lance de la force de chasse du Canada, car elle inclut deux escadrons d'appui tactique, l'unité d'entraînement opérationnel, le Polygone de tir aérien et le Polygone d'évaluation de Primrose Lake. Les chasseurs de Cold Lake sont en attente pour effectuer des missions d'interception de défense de l'Amérique du Nord pour le NORAD et d'autres missions de souveraineté et peuvent être déployés partout dans le monde au sein d'un groupement tactique aérien de coalition. Les CF-18 se déploient régulièrement vers des bases côtières, les États-Unis et l'Arctique en cas de menace militaire potentielle ou d'activités illégales.

In Cold Lake, a cadre of contractors from Bombardier supports the military and civilian staffs. Cold Lake is also home to the Aerospace Engineering and Test Establishment, a unit that provides technical expertise, develops modifications and new subsystem designs and conducts trials on aircraft either in the CF inventory or about to become part of the inventory. Finally, Cold Lake is home to one of the two deployable tactical air defence radar squadrons that serve to augment NORAD radar coverage or are available to deploy in support of NATO or other coalition operations requiring aerial surveillance.

Continuing our trek east, we reach Moose Jaw, Saskatchewan, home of 15 Wing and the centre of pilot training for the air force. Moose Jaw is home to approximately 800 military and 200 civilian employees and more and 300 contractors. Under the NATO Flying Training in Canada program, or NFTC contract, a consortium led by Bombardier provides flying training for CF and a number of allied nation pilots. Pilot candidates arrive in Moose Jaw having undergone selection in Portage-la-Prairie, or one of several civilian institutes, and proceed through training on the contractor-owned Harvard II turbo-prop and Hawk jet trainer. Fighter candidates then proceed to Cold Lake, while helicopter and multi-engine fixed-wing pilots proceed to Portage-la-Prairie for training in appropriate aircraft before proceeding to their respective operational training units to fly their selected aircraft.

NFTC is a Canadian success story and, in spite of some initial growing pains, is producing excellent results and is now being considered by other nations. The introduction of the NFTC as a service contract where the contractor provides the aircraft has resulted in the elimination of approximately 100 Tutor aircraft from the training inventory, with the associated reduction in demand on national procurement and the capital program. Moose Jaw is also home to the famous Snowbirds aerobatic display team who continue to fly the Tutors.

Moving into Manitoba, we arrive at Winnipeg, home of 17 Wing and 1 Canadian Air Division Headquarters. Winnipeg is home to approximately 2,800 air force members and civilian employees, 17 Wing includes a CC130 Hercules Squadron tasked to provide search and rescue services in central Canada and the north, and also to provide airlift and limited tactical aerial refuelling in support of CF deployments worldwide. A small squadron of highly modified de Havilland D-8s operates in support of navigator training in Winnipeg as well.

On the subject of schools, 17 Wing is home to several of the core air force training institutes, including the School of Aerospace Studies, the Navigation School, the School of Meteorology and the School of Aerospace Medicine, just to mention a few.

À Cold Lake, une équipe de sous-traitants de Bombardier assure un soutien aux effectifs militaires et civils. Cold Lake abrite également le Centre d'essai technique (aérospatiale), une unité qui fournit une expertise technique, élabore des modifications et de nouvelles conceptions de sous-systèmes et procède à des essais à bord d'aéronefs faisant déjà partis des stocks des FC ou sur le point d'y être intégrés. Enfin, Cold Lake est aussi la base d'appartenance d'un des deux escadrons de radar de défense antiaérienne tactique qui servent à renforcer la couverture radar de NORAD ou sont disponibles pour se déployer à l'appui de l'OTAN ou au cours d'autres opérations de coalition nécessitant une surveillance aérienne.

Poursuivant en direction de l'Est, nous atteignons Moose Jaw, en Saskatchewan, la base de la 15^e escadre et le centre de formation au pilotage de la Force aérienne. Moose Jaw compte environ 800 militaires et 200 civils, ainsi que 300 sous-traitants. Dans le cadre du contrat d'entraînement en vol de l'OTAN au Canada, ou contrat NFTC, un consortium dirigé par Bombardier dispense l'entraînement en vol aux pilotes des FC et de plusieurs pays alliés. Les candidats pilotes arrivent à Moose Jaw après avoir été sélectionnés à Portage-la-Prairie ou bien l'un de plusieurs instituts civils et reçoivent leur instruction à bord de l'avion d'entraînement turbopropulseur Harvard II et de l'entraîneur à réaction Hawk, qui appartiennent tous deux à l'entrepreneur. Les candidats pilotes d'avions de chasse se rendent ensuite à Cold Lake, alors que les pilotes d'hélicoptères et d'appareils multimoteurs à voilure fixe s'entraînent à Portage-la-Prairie sur des appareils correspondants avant de rejoindre leurs unités d'entraînement opérationnel respectives pour piloter l'appareil de leur choix.

Le NFTC est une réussite pour le Canada et, malgré quelques difficultés initiales, produit d'excellents résultats, à tel point que d'autres pays envisagent maintenant de s'en prévaloir. La création du NFTC à titre de marché de service en vertu duquel l'entrepreneur fournit les avions a permis d'éliminer une centaine de Tutors du parc d'instruction et d'atténuer la pression exercée sur le programme national d'acquisition d'équipement. Moose Jaw est aussi la base des célèbres Snowbirds, l'équipe de voltige aérienne qui continue d'utiliser les Tutor.

Passons maintenant à Winnipeg, au Manitoba, où se situe la 17^e escadre et le Quartier général de la première Division aérienne du Canada. La base de Winnipeg compte 3 400 militaires et employés civils. La 10^e escadre englobe un escadron de CC130 Hercules chargés de fournir des services de recherche et sauvetage au Canada central et dans le Nord et d'assurer le transport aérien et le ravitaillement tactique en vol à l'appui des FC dans le monde entier. Un petit escadron de DHC-8 de Havilland, fortement modifiés, appuie l'instruction des navigateurs à Winnipeg.

Sur le sujet des écoles, la 17^e escadre est le point d'attache de plusieurs des principaux instituts de formation de l'Armée de l'air, notamment l'École des études aérospatiales, l'École de navigation, l'École de météorologie et l'École de médecine aérospatiale, pour n'en nommer que quelques-unes.

Entering Ontario, we reach CFB Borden, near Barrie, which is home to 16 Wing. This organization exercises command over most of other remaining air force schools, including the School of Aerospace Technology and Engineering and the air force Leadership and Professional Development Centre.

Further east into Ontario is 8 Wing at Trenton. Just as 4 Wing is the backbone of the fighter capability, 8 Wing is the centre of air mobility for Canadian Forces. Trenton is home to approximately 2,500 air force members and 400 civilian employees. With the bulk of the CC130 Hercules fleet and all of the CC150 Polaris or Airbus fleet, Trenton is key to every major deployment involving Canadian Forces personnel worldwide.

Strategically located on the shore of Lake Ontario, 8 Wing also provides search and rescue services in the Great Lakes, St. Lawrence River and northern and eastern Canada using a combination of CC130 Hercules and Labradors, soon to be replaced by Cormorants. Trenton is also home to a variety of specialized units including the Air Contingency Capability Centre responsible to plan, prepare and implement deployments, a deployable radar control and communications squadron responsible to establish communications and air traffic control facilities at austere airfields around the world.

Moving to North Bay, we find 22 Wing, home of the Canadian Air Defence Sector of NORAD. In the underground facilities here, 500 or more air force members and 130 civilian employees conduct the 24/7 air surveillance mission in support of the defence of North America and Canadian sovereignty. It is in this facility where the integrated picture of aerospace activities across North America is fused. It is from here that fighter aircraft are controlled as they intercept military intruders or detect aircraft conducting illegal activities. The aging equipment is due to be replaced over the next several years and its functions relocated to a new building, enabling the closure of the underground complex.

[Translation]

To some degree, as we move east of Ontario, the tactical level of the Air Force becomes a mirror image of the West. Bagotville, Quebec is home to 3 Wing with two CF-18 Tactical Fighter Squadrons and a deployable air defence radar squadron, all fulfilling similar roles to those of 4 Wing. Bagotville is home to 1,500 Air Force members and civilian employees. 3 Wing's focus is obviously on eastern North America and the Eastern Arctic, but elements also deploy across Canada and around the world.

[English]

As we continue to move east, we reach 14 Wing in Greenwood, Nova Scotia. While ostensibly filling the same mission as Comox, the operation is significantly larger because, in addition to having a larger NATO area of responsibility for maritime surveillance,

Passant à l'Ontario, nous arrivons à la BFC Borden, près de Barrie, où est logée la 16^e escadre. Cette organisation exerce le commandement sur la plupart des autres écoles de la Force aérienne, y compris l'École de technologie et du génie aérospatiaux et le Centre de commandement et de perfectionnement de l'Armée de l'air.

Plus à l'est on trouve la 8^e escadre à Trenton. Tout comme la 4^e escadre est pivot de la capacité de chasse, la 8^e escadre est celui de la mobilité aérienne. Trenton regroupe 2 500 membres des Forces aériennes et 400 employés civils. Possédant le gros du parc de CC130 Hercules et la totalité des CC150 Polaris ou Airbus, Trenton est essentiel à chaque déploiement d'envergure à l'étranger du personnel des Forces canadiennes.

Stratégiquement située sur les rives du lac Ontario, la 8^e escadre fournit aussi des services de recherche et sauvetage dans la région des Grands Lacs, du Saint-Laurent, ainsi que dans le Nord et l'Est du Canada, au moyen tant de CC130 Hercules que de Labrador, lesquels seront bientôt remplacés par des Cormorant. Trenton abrite également diverses unités spécialisées, dont le Centre de logistique aérienne, chargé de planifier, préparer et d'exécuter les déploiements, d'un escadron de contrôle radar et de communications chargé d'établir des installations de communications et de contrôle de la circulation aérienne dans des terrains d'aviation rudimentaires à travers le monde.

En continuant vers North Bay, nous arrivons à la 22^e escadre, le point d'attache du Secteur de la défense aérienne du Canada de NORAD. Dans les installations souterraines situées ici, 572 militaires et 130 civils assurent une mission de surveillance aérienne jour et nuit, sept jours par semaine à l'appui de la défense de l'Amérique du Nord et de la souveraineté du Canada. C'est ici que l'on fusionne et met en corrélation les données radar et autres pour obtenir une image complète des activités aérospatiales à travers l'Amérique du Nord. C'est d'ici que l'on contrôle les chasseurs qui interceptent les intrus militaires ou détectent les appareils se livrant à des activités illégales. L'équipement vieillissant doit être remplacé au cours des prochaines années, le nouveau étant installé dans un nouveau bâtiment, ce qui permettra la fermeture du complexe souterrain.

[Français]

À mesure que nous avançons à l'est de l'Ontario, le niveau tactique de la force aérienne commence jusqu'à un certain point à ressembler à celui de l'ouest. Bagotville au Québec, la base d'appartenance de la 3^e Escadre, compte deux escadrons d'appui tactique CF18 et un escadron de radar de défense antiaérienne en mesure de se déployer, qui remplissent des rôles semblables à ceux de la 4^e Escadre. La base de Bagotville compte 1500 militaires de la force aérienne et employés civils. La 3^e Escadre concentre évidemment ses activités sur l'est de l'Amérique du nord et l'Arctique de l'Est, mais ses éléments se déploient aussi partout au Canada et dans le monde entier.

[Traduction]

En poursuivant vers l'Est, nous atteignons la 14^e escadre à Greenwood, en Nouvelle-Écosse. Cette escadre remplit sensiblement la même mission que celle de Comox, mais son champ d'activités est beaucoup plus vaste car, en plus d'avoir un

14 Wing is also home to the CP140 Aurora Operational Training Unit, responsible to train maritime crews to operate the aircraft as an integral part of a maritime weapons system. Operational and flight training for the Aurora are also conducted here. Additionally, 14 Wing is home to a search and rescue squadron operating Hercules and Labrador aircraft in the SAR role previously described. Greenwood is home to approximately 2,100 air force members and 300 civilian employees.

Continuing south into Halifax, we find 12 Wing Headquarters in Shearwater. As I indicated earlier, Sea Kings operate from Pat Bay in support of the navy on the west coast. However, 12 Wing Shearwater is the focal point for all Sea King operations in Canada. Here we find two operational squadrons and the operational training unit that takes military helicopter pilots and crews and trains them for the rigors of Sea King operations with the navy. Sea Kings from Shearwater support Canada's Atlantic fleet and provide backfill as necessary for the west coast. Again, just like at Pat Bay, helicopter detachments of aircraft and crews are attached, under the operational control of the navy for maritime operations and exercises. Shearwater's 12 Wing is home to approximately 1,200 air force members and 100 civilian employees.

Moving further east to Gander, this relatively small operating location is home to a squadron of Labrador helicopters conducting search and rescue operations in the Atlantic provinces, with particular emphasis on maritime SAR in the Grand Banks and Hibernia areas. The Cormorant will soon replace these aircraft when it enters service over the next two years. Gander is presently home to about 80 air force member and 70 civilian employees, a number that will likely reduce as the Cormorant project introduces a new contracted maintenance concept.

Travelling north into Labrador, we find 5 Wing Goose Bay, home of the Allied Flying Training Centre. With its vast, sparsely populated low-level training areas, the base is an attractive location for allied deployments. In fact, more than 8,000 sorties are conducted from Goose Bay annually. Operated under a unique cost-sharing arrangement, Canada manages a major services contract and provides services to deployed allied air forces on a cost-shared basis. There are less than 300 military and DND civilians engaged in managing this multimillion-dollar, multi-year contract for services and support.

As I indicated when I started this brief look at the air force, I have left the north until now. Across the north of Canada, we have a string of North Warning radar sites and fighter aircraft forward operating locations, or FOLs, that contribute to the NORAD mission. The radar sites are staffed by a small cadre of contractor employees managed from offices in North Bay and Ottawa. The radars detect intruders and feed data directly into the complex in North Bay. They also house the communications equipment through which interceptors are controlled.

secteur de responsabilité plus étendu en matière de surveillance maritime pour l'OTAN, la 4^e escadre est aussi le point d'attache de l'unité d'entraînement opérationnel sur CP140, chargé d'apprendre aux équipages maritimes à utiliser cet appareil comme partie intégrante d'un système d'armement maritime. La 14^e escadre est aussi le point d'attache d'un escadron de recherche et sauvetage qui emploie des appareils Hercules et Labrador dans le rôle décrit précédemment. Greenwood compte 2 100 militaires de l'Armée de l'air et 300 employés civils.

En continuant au sud vers Halifax, nous arrivons à Shearwater, le Quartier général de la 12^e escadre. Comme je l'ai déjà indiqué, les Sea King opèrent à partir de Pat Bay à l'appui de la Marine sur la côte Ouest. Toutefois, la 12^e escadre de Shearwater est le point de coordination de l'ensemble des opérations des Sea King au Canada. On y trouve deux escadrons opérationnels et l'unité d'entraînement opérationnel qui prend des pilotes et équipages d'hélicoptères et les entraîne aux rigueurs des opérations du Sea King avec la Marine. Les Sea King de Shearwater appuient la flotte canadienne de l'Atlantique et fournissent, le cas échéant, des appareils de remplacement pour la côte Ouest. Là encore, comme à Pat Bay, les hélicoptères et équipages sont placés sous le contrôle opérationnel de la Marine. La base de Shearwater compte 1 200 militaires et 100 employés civils.

Encore plus à l'Est, à Gander, ce poste opérationnel relativement petit est le point d'attache d'un escadron d'hélicoptères Labrador qui effectue des missions de recherche et sauvetage dans les provinces Atlantiques, et en particulier dans les régions des Grands Bancs et du gisement Hibernia. Le Cormorant remplacera bientôt ces appareils et sera mis en service au cours des deux prochaines années. Gander est la base d'attache d'environ 80 militaires et 70 employés civils, nombre appelé à diminuer car la maintenance du Cormorant sera assurée par des sous-traitants.

Au Nord, au Labrador, se trouve la 5^e escadre Goose Bay, comprenant le Centre d'entraînement au vol des alliés. Cette base, pourvue de vastes secteurs peu peuplés d'entraînement au vol à faible altitude est un endroit attrayant pour la formation de pilotes alliés. De fait, plus de 8 000 sorties ont lieu chaque année à Goose Bay. Faisant l'objet d'une entente de partage des coûts très particulière, le Canada administre un important contrat de services et fournit des services à frais partagés aux Forces aériennes alliées déployées. Moins de 300 militaires et civils du MDN sont occupés à gérer ce contrat pluriannuel de services et de soutien de plusieurs millions de dollars.

Comme le l'ai fait observer au début de ce bref tour d'horizon de la Force aérienne, j'ai laissé le Nord jusqu'à la fin. Dans l'ensemble du Nord canadien, nous avons établi une chaîne de postes d'avertissement radar et des emplacements avancés d'avions de chasse qui contribuent à notre mission auprès de NORAD. Les postes radar sont pourvus d'une petite équipe d'employés du secteur privé administrés à partir de bureaux situés à North Bay et Ottawa. Les radars détectent les intrusions et acheminent directement les données au complexe de North Bay. Les postes abritent aussi l'équipement de communications au moyen duquel les intercepteurs sont contrôlés.

No tour de force would be complete without mentioning the significant presence of our air force on army bases. Headquartered in Kingston, Ontario, 1 Wing commands the tactical aviation force that operates the CH146 Griffon helicopter, a highly modified version of the Bell 412. Kingston's 1 Wing has squadrons with 1 Brigade in Edmonton, 2 Brigade in Petawawa, 5 Brigade in Valcartier and the Combat Training Centre in Gagetown. Additionally, two Air Reserve Squadrons in Borden and St. Hubert and an Air Reserve Flight in Edmonton augment the tactical aviation force generation capability. The tactical aviation squadrons are an essential part of the army, forming one of the manoeuvre units within each brigade. On a day-to-day basis, just like the Aurora and Sea King are part our navy, the Griffons are an integral part of Canada's army.

Referring back to Exhibit 1, I would like to walk through some of our international deployments of late. You are all familiar with the CF's contribution of forces in Bosnia-Herzegovina as part of Op. Palladium. In addition to the regular airlift that transpires using Hercules and Airbus aircraft, Canada contributes eight Griffons as part of the NATO Aviation Element within the stabilization force. As one of the few fleets capable of operating at night in instrument conditions, these aircraft provide critical reconnaissance and airlift support within the Canadian area of responsibility and across the theatre of operations.

Our participation in Operation Allied Force, the NATO air campaign over Kosovo, is a most recent example of Canadian Forces CF-18 deployments as part of a coalition air force. Deployed in advance of the air campaign and armed with a variety of air-to-ground weapons, we made a significant contribution to the NATO campaign in Kosovo.

Op. Toucan, our deployment to East Timor in 1999, is a good example of support to a UN mission. Two Hercules and one Airbus provided transport of personnel and equipment to Australia, while Sea Kings embarked on board HMCS *Protecteur* provided shoreline reconnaissance and local transportation. The recently completed mission to Ethiopia and Eritrea demanded Airbus and Hercules support to sustain Canada's troops committed to this important mission.

As mandated by Canada's defence plan, the air force maintains aircraft and people at a variety of readiness levels to respond in times of tension or crisis around the world. For example, four CF-18s are on alert to respond immediately to national or NORAD requirements to defend North America, with an additional six to be made available at short notice. Twelve CF-18s are designated as our contribution to NATO's Rapid Reaction Force (Air), with an additional 12 assigned at longer notice for NATO's main contingency force.

One Sea King is always dedicated to NATO's Standing Naval Force Atlantic, while as many as ten more are earmarked for NATO or the UN at readiness levels varying from 10 to 60 days. One Aurora is on constant standby on each coast to respond to the

Notre tour d'horizon serait incomplet si nous omettions de mentionner la présence importante de la Force aérienne dans les bases de l'Armée de terre. La première escadre, dont le quartier général se trouve à Kingston, en Ontario, commande la Force d'aviation tactique et exploite l'hélicoptère CH146 Griffon, une version très modifiée du Bell 412. La première escadre de Kingston a détaché des escadrons auprès de la première brigade à Edmonton, de la deuxième brigade à Petawawa, de la cinquième brigade à Valcartier et du Centre d'instructions au combat de Gagetown. En outre, deux escadrons de la Réserve aérienne à Borden et Saint-Hubert et une escadrille de la Réserve aérienne à Edmonton renforcent le potentiel de mise sur pied d'une force d'aviation tactique et sont un élément essentiel de l'Armée, formant l'une des unités de manoeuvre de chaque brigade. Les Griffon sont intégrés à l'Armée de terre au quotidien, tout comme l'Aurora et le Sea King sont intégrés à la Marine.

Reprenant le tableau 1, j'aimerais passer en revue avec vous certains de nos déploiements internationaux récents. Vous connaissez tous la contribution des FC aux forces en Bosnie-Herzégovine dans le cadre de l'Op. Palladium. Outre le transport régulier à bord des Hercules et des Airbus, le Canada contribue huit Griffon à l'élément aviation OTAN de la Force de stabilisation. Cet appareil, l'un des seuls à pouvoir voler de nuit aux instruments, assure un soutien essentiel en reconnaissance et en transport aérien dans le secteur de responsabilité canadien et dans l'ensemble du théâtre des opérations.

Notre participation à l'Opération Force alliée, la campagne aérienne de l'OTAN au-dessus du Kosovo, est l'un des exemples les plus récents du déploiement des CF-18 canadiens au sein d'une Force aérienne de coalition. Ces avions, déployés avant la campagne aérienne et dotés de diverses armes air-sol ont fourni une contribution majeure à la campagne de l'OTAN au Kosovo.

L'Opération Toucan, notre déploiement au Timor oriental en 1999, est un bon exemple de soutien à une mission de l'ONU. Deux Hercules et un Airbus ont assuré le transport de troupes et de matériel jusqu'en Australie, alors que des Sea King embarqués à bord du SCSM *Protecteur* ont assuré la reconnaissance du rivage et le transport local. La mission récemment achevée en Éthiopie et en Érythrée a exigé le soutien d'appareils Airbus et Hercules pour le maintien des troupes canadiennes qui participaient à cette importante mission.

Conformément au plan de défense du Canada, la Force aérienne assure le maintien des appareils et des effectifs selon divers seuils de préparation en vue d'intervenir en période de crise ou de tension dans le monde entier. Par exemple, quatre CF-18 sont en alerte afin de répondre sur-le-champ aux besoins du pays ou de NORAD pour la défense de l'Amérique du Nord, et six autres appareils peuvent être mis à disposition à court préavis. Douze CF-18 constituent la participation du Canada à la Force d'intervention rapide (Air) de l'OTAN et 12 autres appareils sont affectés, à plus long préavis, à la Force de contingence principale de l'OTAN.

Un Sea King est toujours affecté à la Force navale permanente de l'Atlantique de l'OTAN, alors que dix autres sont réservés pour l'OTAN ou l'ONU selon des seuils de préparation de dix à 60 jours. Un Aurora est constamment en attente sur chaque côte

needs of the associated navy fleet commanders, and two Auroras are also committed, at 21 days' notice, to respond to NATO missions, followed by an additional four at 90 days' notice to contribute to NATO's main contingency force.

Three Griffons are on immediate notice to support internal security operations, while each army area retains an aircraft on eight hours' notice to respond to domestic requirements. We have eight Griffons that are dedicated to the UN Standby Force of 30 days' notice to move, while an entire doctrinal squadron of 24 aircraft is dedicated, at 90 days' notice, in support of NATO's main contingency force.

Airbus and Hercules aircraft are maintained on a variety of readiness levels, ready to respond to transport the troops in times of tension or emergency. Their readiness levels vary, depending on the troops that they need to transport.

Finally, as I indicated for search and rescue, we maintain rapid reaction search and rescue forces on two hours' notice in three search and rescue regions. This includes both fixed-wing search and rescue and rotary-wing aircraft operating from the five SAR bases. In recent years, our CF SAR resources have averaged over 8,000 rescues per year, and in 2000 alone over 5,000 lives were saved as a result of CF SAR intervention.

I have touched on where we operate in Canada and around the world. I would like to give you a brief summary of standing commitments, should we be called upon.

Senator Stollery: On a point of information, in relation to the Griffon helicopters. I am looking at the DND state of current capital stock chart that we discussed earlier, and I do not see those aircraft on there. I see everything here but Griffon. I keep looking at it to see how old these things are. Does that aircraft have another name?

Col. Hines: I am not familiar with the chart to which you refer.

Senator Stollery: I do not see anything here that tells me how old they are.

Col. Hines: The aircraft is less than 10 years old.

Senator Stollery: That is fine, but it is not on here. I do not see it on there.

Col. Hines: Top left, in the yellow circle, blue dot.

Senator Stollery: Thank you.

Col. Hines: As I indicated earlier, the defence of North America mission is vested in our resources committed to NORAD. In addition to the people that we have working on the NORAD complex in Colorado, this includes the Canadian NORAD Region Headquarters staff in Winnipeg, the fighter squadrons and mobile radar squadrons in Cold Lake and Bagotville, the operations and technical staff conducting surveillance and control operations from North Bay and the contracted radar support in the Arctic. While today's "low threat" environment only warrants an airborne response within an hour of detection, in times of escalating threat, such as the case of

pour répondre aux besoins des commandants associés de la Marine et deux Aurora sont engagés sur préavis de 21 jours pour participer aux missions de l'OTAN, suivis de quatre autres disponibles à 90 jours de préavis pour la Force de contingence principale de l'OTAN.

Trois Griffon sont disponibles sur-le-champ pour appuyer les opérations de sécurité intérieure et chaque secteur de l'Armée de terre retient un avion disponible à huit heures de préavis pour des besoins intérieurs. Nous avons huit Griffon à la disposition de la Force en alerte de l'ONU à 30 jours de préavis et tout un escadron de 24 appareils est réservé sur préavis de 90 jours à la Force de contingence principale de l'OTAN.

Des appareils Hercules et Airbus sont maintenus à divers états de préparation, prêts à transporter des troupes en période de tension ou d'urgence.

Enfin, comme je l'ai indiqué, nous maintenons des appareils de recherche et sauvetage d'intervention rapide, disponibles à deux heures d'avis, dans trois régions, ce qui comprend tant des appareils à voilure fixe que des hélicoptères stationnés dans cinq bases SAR. Ces dernières années, nos ressources de recherche et sauvetage ont effectué en moyenne plus de 8 000 sauvetages par an et, rien qu'en 2000, plus de 5 000 vies ont été sauvées grâce à l'intervention des Forces aériennes.

J'ai donc indiqué où nous opérons au Canada et dans le monde. J'aimerais maintenant vous faire un bref résumé de nos engagements permanents, dans les cas où l'on ferait appel à nous.

Le sénateur Stollery: J'aimerais un renseignement sur les hélicoptères Griffon. Je regarde la liste des équipements du MDN dont nous avons parlé tout à l'heure et je n'y vois pas ces aéronefs. Tout est là, sauf les Griffon. J'essayais de voir l'âge de ces appareils. Est-ce que cet hélicoptère porte un autre nom?

Le colonel Hines: Je ne connais pas le tableau dont vous parlez.

Le sénateur Stollery: Je ne vois rien ici qui me dise leur âge.

Le colonel Hines: Cet aéronef a moins de dix ans.

Le sénateur Stollery: Très bien, mais je ne le vois pas ici. Il n'y est pas.

Le colonel Hines: En haut à gauche, dans le cercle jaune, le point bleu.

Le sénateur Stollery: Merci.

Le colonel Hines: Comme je l'ai indiqué, la mission de défense de l'Amérique du Nord est assignée à nos ressources engagées auprès de NORAD. En sus des officiers qui travaillent au complexe du NORAD au Colorado, cela comprend le personnel du Quartier général NORAD à Winnipeg, les escadrons de chasse et les escadrons de radar mobiles de Cold Lake et Bagotville, le personnel technique et opérationnel effectuant des missions de surveillance et de contrôle à partir de North Bay et le soutien radar sous contrat dans l'Arctique. Le contexte actuel de «menace réduite» ne justifie qu'une intervention aérienne dans un délai d'une heure après la détection mais, en période d'escalade de

Northern Denial last year, we are capable of having fighters airborne within minutes of an alert being sounded.

The national sovereignty mission consists of air missions from the armed defence of North America, at one end of the spectrum, to routine surveillance missions off the coast or in the Arctic. All types of CF aircraft conduct these missions.

With all of these commitments, both routine and in times of tension, and given our footprint across Canada, there is often a misunderstanding of how big our air force is in terms of aircraft fleet sizes. As the media reported earlier this year, we continue to reduce the number of aircraft that we hold, retaining only those fleets that are necessary to support those commitments at home and abroad that I have just described.

Exhibit 3 shows our fleet sizes over the past few years and the projections for the near future. As you will note, we are in the process of eliminating “non-core” fleets and reducing the number of aircraft in our core fleets to the minimum required to conduct operations and meet our commitments. This fleet rationalization will reduce our operating costs and contribute to our ability to recapitalize our core capabilities for the future. In some cases capabilities will be eliminated, while in others we will contract for services previously performed in-house, such as pilot training and the NATO Flying Training in Canada program that I just described.

On the actual equipment front there is both good news and bad news. The bad news is that many aircraft in our fleets are aging. Some of them will time expire around the 2012-2017 time frame, and if we replace these fleets, or if we replace the capabilities that they represent, it will cost Canadians a great deal of money at a time when there will continue to be other fiscal pressures.

As a force development strategy, we really do not think about replacing just one platform with another platform that looks a lot the same. It might be something quite different that provides us with that same capability that we require. This is the basis of our capability-based planning efforts that were described by Cmdre. McNeil this morning.

On the good news side, from an air force perspective, there is much to be positive about.

[Translation]

First, of course, the government's agreement and approval of the contract to modernize 80 of our CF-18s, which will bring these systems up to world class standards. It is an excellent aircraft today, but we want to maintain it that way. It needs the kind of investment that we have planned over the next five years.

[English]

The same is the case for the CP140 Aurora. We have a similar modernization program underway to update the sensors and the communications systems to ensure that this, our only strategic reconnaissance platform, remains capable well into the future. Mobility, as you have heard, is a key factor in our meeting

la menace, comme dans le cas de l'opération Northern Denial l'an dernier, nos chasseurs peuvent décoller en quelques minutes après le déclenchement d'une alerte.

La mission de souveraineté nationale consiste, à un bout de l'éventail, en missions aériennes pour la défense armée de l'Amérique du Nord et à l'autre extrémité, en missions routinières de surveillance au large des côtes ou dans l'Arctique. Tous les types d'aéronefs participent à ces missions.

Avec tous ces engagements, tant de routine qu'en période de tension, et vu notre présence partout au Canada, il se produit souvent des malentendus au sujet de l'importance de notre flotte. Les médias l'ont relaté plus tôt cette année, nous continuons de réduire le nombre d'appareils en exploitation, ne conservant que ceux nécessaires à nos engagements au Canada et à l'étranger, que j'ai décrits.

Le tableau 3 indique l'importance de nos flottes principales ces dernières années et les projections pour le proche avenir. Vous constaterez que nous éliminons les flottes «non essentielles» et ramenons le nombre d'appareils dans nos parcs essentiels au minimum requis par les opérations et nos engagements. Cette rationalisation de la flotte réduira nos coûts d'exploitation et nous permettra de reconstituer nos capacités essentielles pour l'avenir. Dans certains cas, des capacités seront éliminées et dans d'autres nous sous-traiterons des services assurés auparavant à l'interne, tels que la formation de pilotes et le programme d'entraînement au vol de l'OTAN que j'ai décrit.

En ce qui concerne l'état actuel de l'équipement, il y a de bonnes nouvelles et de mauvaises nouvelles. Les mauvaises nouvelles, c'est que de nombreux appareils avancent en âge. Certains atteindront leur limite d'utilisation à l'horizon de 2012-2017 et si nous remplaçons ces flottes, ou les capacités qu'elles représentent, il en coûtera très cher aux Canadiens à un moment où d'autres pressions financières continueront de s'exercer.

Notre stratégie de développement des forces ne prévoit pas de remplacer simplement une plate-forme par une autre très similaire. Il se peut que nous fassions appel à des appareils très différents offrant la même capacité. C'est le fondement de la planification des capacités décrites par le commandant McNeil ce matin.

Quant aux bonnes nouvelles, il y a beaucoup d'aspects positifs du point de vue de la Force aérienne.

[Français]

Il convient d'abord de souligner l'entente du gouvernement et l'approbation du contrat visant à moderniser 80 de nos CF18, ce qui en fera des systèmes de niveau international. C'est déjà un excellent avion, mais nous voulons qu'il le demeure. Il nécessite l'investissement prévu au cours des cinq prochaines années.

[Traduction]

Il en va de même pour le CP140 Aurora. Nous avons entrepris un programme de modernisation analogue pour mettre à niveau les systèmes de détection et de communications et faire en sorte que ces systèmes, notre unique plate-forme de reconnaissance stratégique, demeurent longtemps efficaces. La mobilité, comme

defence commitments worldwide. We have completed the avionics upgrades to the Hercules fleet and are now studying options to include a truly strategic airlift capability for Canada over the next several years.

[Translation]

Search and rescue, as I mentioned earlier, is a major activity assigned to the Air Force. Later this year, we will take delivery of the 15 new Cormorant (CH149) search and rescue helicopters that will replace our aging Labradors. It is a first-class aircraft and there is no doubt that it will serve Canada and Canadians very well.

[English]

In the maritime helicopter area, the outlook is also positive. The government's approval of the MHP project last year was welcome news, and we are more confident that, despite the questions that exist out there about the requirements analysis and the acquisition processes, we are embarked on a path that will deliver us an excellent aircraft to replace the Sea King.

In the call letter for this briefing we were asked to identify some of the challenges that we in the air force will face over the next few years. Our challenges are not unlike those that you have already heard from the army and the navy. After a decade of reductions and restructure, and an improving national economy, we are faced with increasing difficulty in recruiting and retaining the people that are the essence of the air force. While much has been made of our shortage of pilots, for example, similar problems exist in the technical occupations, particularly in the information technology field. Simply put, we are losing people in certain areas faster than we can produce them. It is not because of the large degree of unhappiness around the air force, or the CF for that matter, but it has much to do with the fact that there is a tremendous demand out there for the kinds of people that we attract in the first place, and ultimately produce through our training.

Why people leave the air force or the Canadian Forces is indeed a complex issue. This situation is being faced by every one of our allies, and when we meet with them on a regular basis, whether it is with the U.S., the U.K., or our European allies, they express the same problems. They are all in the same situation and they have tremendous shortfalls of pilots and other trained personnel, and they need to come up with a variety of incentives to keep people in their organization.

There are no practical, short-term fixes. Our human resources strategy must focus on long-term, sustainable development of people who want to be part of the air force and the Canadian Forces.

A second challenge is with the balance that must exist between the CF's need to change, to position ourselves for the future and the operational imperatives that affect our day-to-day lives. The Defence plan calls these the change and sustain agenda. The balance that must be achieved is more than merely a balance

vous le savez, est un facteur essentiel au respect de nos engagements internationaux. Nous avons récemment procédé à une mise à niveau de l'avionique de bord des appareils Hercules et nous examinons maintenant les moyens de doter le Canada d'une véritable capacité de transport aérien stratégique au cours des prochaines années.

[Français]

La recherche et sauvetage est, comme nous l'avons vu, l'une des principales activités assignées à la force aérienne. Plus tard cette année, nous prendrons livraison de 15 nouveaux hélicoptères de recherche et sauvetage Cormorant (CH149) qui remplaceront nos Labrador vieillissants. C'est un appareil de première classe qui, sans aucun doute, rendra d'excellents services au Canada et aux Canadiens.

[Traduction]

Les perspectives sont aussi encourageantes dans le domaine de l'hélicoptère maritime. L'approbation par le gouvernement du projet HM l'an dernier était une bonne nouvelle et, malgré les questions posées sur l'analyse des besoins et les mécanismes d'acquisition, nous avons l'assurance d'être engagés sur une voie qui nous fournira un excellent substitut au Sea King.

Dans la lettre nous invitant à ce breffage, on nous demandait d'indiquer certains des défis que la Force aérienne devra relever au cours des prochaines années. Les nôtres ne sont guère différents de ceux de l'Armée de terre et de la Marine. Après une décennie de réductions et de restructuration, et avec une conjoncture nationale meilleure, nous avons de plus en plus de mal à recruter et à conserver les hommes qui constituent l'ingrédient essentiel de la Force aérienne. Alors que l'on a beaucoup parlé de notre pénurie de pilotes, par exemple, il existe des problèmes similaires dans les métiers techniques, particulièrement l'informatique. Pour dire les choses simplement, nous perdons du personnel plus vite que nous pouvons en former dans certaines spécialités. Ce n'est pas qu'il y ait une grande vague de mécontentement dans l'Armée de l'air, ou même les FC, la cause est plutôt due au fait qu'il existe une demande énorme pour le genre de recrues que nous attirons et dont nous assurons la formation.

La raison pour laquelle les militaires quittent la Force aérienne ou les Forces canadiennes est un sujet complexe. C'est une situation que connaissent tous nos alliés aussi et, lorsque nous les rencontrons, qu'il s'agisse des Américains, des Britanniques ou d'autres Européens, tous nous font part des mêmes problèmes. Ils sont tous dans la même situation et tous connaissent de graves pénuries de pilotes et d'autres personnels qualifiés et doivent offrir diverses incitations pour fixer leur personnel.

Il n'y a pas de solution pratique à court terme. Notre stratégie en matière de ressources humaines doit être axée sur le développement durable, à long terme, d'hommes qui veulent faire partie de l'Armée de l'air et des Forces canadiennes.

Un second enjeu concerne l'équilibre à réaliser entre le besoin de changement des FC, pour nous préparer à l'avenir, et les impératifs opérationnels que nous vivons au quotidien. Dans le plan de la défense, on désigne cela sous les noms de changement et de programme de maintien. L'équilibre à atteindre n'est pas

between annual operating budgets and capital acquisition; it is a change in philosophy that embodies the revolution in military affairs and capability-based planning that you heard about earlier today. This will change the manner in which military operations are planned and conducted, principally as a result of the explosion of information technology.

Information technology is providing commanders with more information faster than ever before. Quicker decisions may be possible based on more reliable information. In fact, attacks may be less lethal, depending on the nature of the targets and the desired outcome.

Similarly, we become more susceptible to attacks against our command and control and communications infrastructure, leaving us vulnerable to cyber-terrorism and attacks by non-state actors, as you heard in the discussions earlier today on the asymmetric threat.

The revolution in military affairs, or RMA as it was discussed earlier today, is contributing to our overall assessment of capabilities. In the past, the air force, much like the army and the navy, was organized and equipped very much along unit and equipment lines. That is to say that our focus was very much "OPLAN-oriented." During the Cold War, we trained and equipped based on the OPLANs for the defence of North America or for Europe. Our equipment was very much selected for the specific task that was called for in the plans. In fact, we practised to defend and attack specific targets based on our impression of the enemy's plans.

As a result of the uncertainty created by the end of the Cold War, and the probability that alliances and threats would change, we shifted our focus from specific equipment to a more holistic approach that links equipment to capabilities, and capabilities to probable missions and tasks. Our aerospace capability framework, for example, will address generic types of air activities that are likely to warrant a CF response. As a nation, we can determine the priorities for military action and thus establish which priorities and which capabilities we need to develop.

In an organization that is technology-dependent, the impact should be obvious. Major equipment acquisitions do not happen at the drop of a hat. The decisions made to acquire a fleet and then the maintenance of that fleet for 20 or 30 years have significant implications for the air force. First, we have to have a better idea of the security environment for the next five to 15 years. Then we need to make sure that the amalgam of equipment, resources and people will be able to deliver the required capability when it is first fielded. Finally, the chosen solution must be open enough to ensure that we have the flexibility to enhance or modify it as the environment or Canadian priorities change. Our crystal ball is seldom good enough to predict that far into the future; hence the need for evolutionary developments and the fielding of capabilities, something at which we are getting better.

seulement entre les budgets de fonctionnement annuels et l'achat d'équipement; il suppose un changement de philosophie qui concrétise la révolution dans les affaires militaires et la planification axée sur les capacités. Cela transformera la manière dont les opérations militaires sont planifiées et conduites, principalement en raison de l'explosion informatique.

La technologie de l'information apporte aux commandants une information meilleure, plus rapidement que jamais. On pourra ainsi prendre des décisions plus vite, fondées sur des renseignements plus fiables. En fait, les attaques pourraient devenir moins meurtrières, selon la nature des cibles et les résultats souhaités.

De même, nous devenons plus exposés à des attaques contre notre infrastructure de commandement, de contrôle et d'information, ce qui nous rend vulnérables au cyberterrorisme et aux attaques menées par des acteurs non gouvernementaux, soit la menace asymétrique dont on vous a déjà parlé aujourd'hui.

Le révolution dans les affaires militaires, ou RAM, dont il a déjà été question, entraîne une réévaluation globale de nos capacités. Par le passé, la Force aérienne, tout comme l'Armée de terre et la Marine, était organisée et équipée en fonction des unités et de l'équipement nécessaires. Autrement dit, nous étions très axés sur les plans opérationnels. Pendant la Guerre froide, notre entraînement et notre équipement reposaient sur les plans opérationnels liés à la défense de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Nous choisissons notre équipement surtout en fonction de la mission spécifique prévue dans les plans. En fait, nous nous exerçons à défendre et à attaquer des cibles précises en fonction de ce que nous pensions être les plans de l'ennemi.

Du fait de l'incertitude engendrée par la fin de la Guerre froide et la probabilité que les alliances et les menaces évoluent, nous avons cessé de nous concentrer sur des équipements précis en faveur d'une approche plus holistique qui relie l'équipement aux capacités et les capacités aux missions et tâches probables. Le cadre des capacités stratégiques, par exemple, prévoira des types génériques d'activités susceptibles de justifier une intervention des FC. Notre nation peut fixer les priorités de l'activité militaire et, ainsi, déterminer les capacités que nous devons développer.

Dans une organisation dépendant de la technologie, l'impact devrait être évident. Les acquisitions en matériel important ne se font pas par magie. Les décisions prises en vue d'acquérir une flotte, ainsi que la maintenance de celle-ci pendant 20 à 30 ans, ont des répercussions considérables pour l'Armée de l'air. Premièrement, nous devons nous faire une meilleure idée de l'environnement sécuritaire au cours des cinq à 15 prochaines années. Ensuite, nous devons veiller à ce que l'assortiment des équipements, ressources et personnels pourra fournir la capacité requise dès la mise en service. Enfin, la solution retenue doit être suffisamment flexible pour nous donner la possibilité de l'améliorer ou modifier dès lors que l'environnement ou les priorités du Canada changent. Notre boule de cristal est rarement assez bonne pour autoriser des prédictions aussi loin dans l'avenir, d'où la nécessité d'un développement et d'une mise en service évolutifs des capacités, ce que nous apprenons à faire mieux.

[*Translation*]

Let me conclude now with some final thoughts with regard to the Air Force. In our view, it has to be able to respond rapidly, which is what air forces are about. It has to pursue technological upgrades in a timely manner, because if we don't, we won't be maintaining relevance in combat areas. We have to maintain interoperability with our key allies, and in this regard, particularly the United States. We have to provide support to Canadians. Canadians do expect something for the \$11-12 billion spent every year on the organization. Just being ready for the next conflict is not enough. As I said in my opening remarks, where there are tensions — and we can't do everything — we have to give precedence to quality over quantity in this environment in which we live. Finally, and arguably most importantly, we have to look after our people. They are Canada's Air Force. With this, I would be happy to answer any questions that my presentation may have generated.

[*English*]

Senator Forrestall: I have tried unsuccessfully to get answers about Sea Kings from politicians, soldiers and admirals. Now that we have a submariner with us, perhaps we can get an answer. The answers have been well hidden, and you would be the only one with the capability of knowing what is going on.

I have three questions that I would like to put to you. It is my understanding that at least two of the three major contenders for the maritime helicopter are not happy with the basic vehicle requirement specifications, and that the department is in the process of rewriting and, in fact, lowering the basic vehicle requirement specifications. Can you comment on this? Are we lowering the basic vehicle requirement spec. for the Sea King?

Col. Hines: Sir, I am not an expert on the maritime helicopter project.

Senator Forrestall: You are a submariner. You are an expert on everything.

Col. Hines: I am not an expert on the maritime helicopter project. I do know that there is a requirements review under way.

Senator Forrestall: If you are not, I will not pursue my questions, because they do get a little more technical and touchy than that.

The Chairman: Can I suggest, Senator Forrestall, that you put your questions on the record and that we ask the department to provide us with a reply?

Senator Forrestall: What for? It is hard enough to get an answer. I want a spontaneous reply. With all due respect, I would rather hold my questions and ask the witness when he comes. I put that one on the record and we will leave that one stand.

Thank you for your presentation. It was excellent.

Senator Atkins: Colonel, when the decision was made for the CF-18, there was incredible enthusiasm within the air force at the

[*Français*]

En terminant, voici quelques observations au sujet de la force aérienne. À notre point de vue, celle-ci doit être en mesure d'intervenir rapidement, ce qui est la raison d'être des forces aériennes. Elle doit apporter des améliorations technologiques en temps opportun, car si elle ne le fait pas, elle ne pourra pas demeurer appropriée dans les zones de combat. Nous devons maintenir l'interopérabilité avec nos principaux alliés, et à cet égard, surtout avec les États-Unis. Nous devons assurer un soutien aux Canadiens, et ceux-ci s'attendent à des résultats en échange des 11 ou 12 milliards de dollars qu'ils consacrent chaque année à l'organisation. Il ne suffit pas d'être prêt pour le prochain conflit. Comme je l'ai mentionné dans mon introduction, en période de tension — nous ne pouvons pas tout faire — nous devons faire prévaloir la qualité sur la quantité dans le contexte où nous vivons. Enfin, et on pourrait dire que c'est le plus important, nous devons prendre soin de nos gens. Ils constituent la force aérienne du Canada. Cela dit, je serai heureux de répondre aux questions que mon exposé peut avoir suscitées.

[*Traduction*]

Le sénateur Forrestall: J'ai essayé sans succès d'obtenir auprès des politiciens, soldats et amiraux des réponses au sujet des Sea King. Maintenant que nous avons un sous-marinier parmi nous, nous en obtiendrons peut-être. Les réponses ont été bien cachées et vous êtes peut-être le seul à savoir ce qui se passe.

J'aimerais vous poser trois questions. Je crois savoir qu'au moins deux des trois fournisseurs potentiels de l'hélicoptère maritime sont mécontents des spécifications de base et que le ministère est en train de les réécrire et va en fait les réviser à la baisse. Pouvez-vous nous en parler? Va-t-on réviser à la baisse les spécifications de base des Sea Kings?

Le colonel Hines: Je ne suis pas expert du projet d'hélicoptère maritime, monsieur.

Le sénateur Forrestall: Vous êtes un sous-marinier. Vous êtes expert en tout.

Le colonel Hines: Je ne suis pas expert du projet d'hélicoptère maritime. Je sais qu'une révision des besoins est en cours.

Le sénateur Forrestall: Si vous n'êtes pas expert, je ne vais pas continuer avec mes questions car elles deviennent encore un peu plus techniques et délicates.

Le président: Puis-je vous suggérer, sénateur Forrestall, d'enregistrer vos questions au procès-verbal et nous demanderons au ministère de nous fournir la réponse?

Le sénateur Forrestall: Pour quoi faire? Il est assez difficile d'obtenir une réponse. Je veux une réponse spontanée. Sauf votre respect, je préfère réserver mes questions pour le témoin voulu, lorsqu'il comparaitra. J'en ai posé une et nous verrons ce que nous obtiendrons.

Merci de votre exposé. Il était excellent.

Le sénateur Atkins: Colonel, lorsque la décision concernant le CF-18 a été prise, l'idée d'être équipé de cet avion a déclenché un

idea that they were getting that aircraft. I assume there is still that enthusiasm about having that aircraft as the major fighter aircraft in the air force.

My question is, I have an impression that, while it is a great aircraft, it is a high maintenance aircraft. Is that true?

Col. Hines: I am not an expert in CF-18 maintenance. However, I can tell you that all complex fighter aircraft are high maintenance aircraft. The CF-18 does not have a reputation for being a higher maintenance aircraft than comparable aircraft in use by other militaries. In fact, the aircraft being used by the Americans, CF-18, was chosen and continues to be a lower maintenance aircraft than some of the other aircraft that are used, for example, by the U.S. Air Force. Therefore, the CF-18 is probably on the lower side rather than the higher side.

That having been said, our aircraft are aging, and part of the modernization program that we have embarked upon is to improve the serviceability and maintainability, as well as improving the weapons for this aircraft.

Senator Atkins: There is nothing that the Americans are coming up with that is comparable to it, at least at the moment, and that is why we are committed to the maintenance of the CF-18s down the road?

Col. Hines: Yes. We have committed to the CF-18 upgrade project, the incremental modernization project that will carry the aircraft out to the 2015-2017 time frame.

During the period between now and then, we will be investigating other opportunities with our allies to determine what is available out there on the 15-year horizon to replace the capability that is presently being provided by the CF-18.

Senator Atkins: Did you say that we have 80 of them?

Col. Hines: Right now we have 122. We have a financial commitment to modify, through the incremental modernization program, 80 aircraft. That will be the end state for the fleet. Eighty CF-18s will be modified.

Senator Atkins: You referred to the fact that one of the difficulties that the air force is having is that they train pilots and then they are losing them — primarily, I assume, to the airlines?

Col. Hines: Yes.

Senator Atkins: I know, as a matter of fact, that that is a problem not just with the RCAF.

Col. Hines: Correct.

Senator Atkins: I know the Americans are losing a number of their class pilots as well. It seems strange that the airlines keep complaining about the amount of passenger traffic they have. What is happening in the airline industry that there is such a demand for pilots?

Having said that, what incentives are there in the air force to keep pilots after they have been trained?

Col. Hines: Several years ago, a financial incentive program was offered to the pilots. Some pilots took that incentive and some did not. Those who took the incentive are still with us, but they

enthousiasme incroyable dans l'Armée de l'air. Je suppose que cet enthousiasme concernant cet appareil ne s'est pas dissipé.

Voici ma question. J'ai l'impression que cet appareil, bien qu'il soit excellent, est d'un entretien coûteux. Est-ce vrai?

Le colonel Hines: Je ne suis pas expert de la maintenance du CF-18. Cependant, je peux vous dire que tous les chasseurs complexes exigent beaucoup de maintenance. Le CF-18 n'a pas la réputation d'être plus exigeant à cet égard que les appareils comparables en service dans les autres forces armées. De fait, le CF-18 que les Américains ont choisi exige moins d'entretien que certains des autres appareils utilisés, par exemple, par l'Armée de l'air américaine. Donc, le CF-18 est probablement du côté des appareils à faible maintenance, plutôt que de ceux à haute maintenance.

Cela dit, nos appareils vieillissent et le programme de modernisation que nous avons lancé consiste justement à améliorer l'aptitude au service et la facilité de maintenance, ainsi que les armements de cet appareil.

Le sénateur Atkins: Les Américains ne proposent rien d'autre qui soit comparable, du moins pour le moment, et c'est pourquoi nous sommes résolus à faire durer le CF-18?

Le colonel Hines: Oui. Nous avons opté pour le programme d'amélioration du CF-18, le projet de modernisation graduel qui fera durer l'avion jusqu'à l'horizon 2015-2017.

Dans l'intervalle, nous allons rechercher avec nos alliés quels appareils pourraient devenir disponibles à l'horizon de 15 ans pour remplacer la capacité actuellement fournie par le CF-18.

Le sénateur Atkins: Avez-vous dit que nous en possédons 80?

Le colonel Hines: Actuellement nous en avons 122. Nous avons un engagement financier de modifier, par le programme de modernisation graduelle, 80 appareils. Ce sera le chiffre final de la flotte. Quatre-vingt CF-18 seront modifiés.

Le sénateur Atkins: Vous avez indiqué que l'une des difficultés de la Force aérienne est que vous formez des pilotes et qu'ensuite ils s'en vont — principalement, j'imagine, au profit des compagnies aériennes?

Le colonel Hines: Oui.

Le sénateur Atkins: Je sais que c'est un problème pas seulement au Canada.

Le colonel Hines: Exact.

Le sénateur Atkins: Je sais que les Américains perdent nombre de leurs meilleurs pilotes aussi. Il semble étrange que les compagnies aériennes ne cessent de se plaindre d'un manque de passagers. Que se passe-t-il dans le transport aérien pour qu'il existe une telle demande de pilotes?

Par ailleurs, quelles incitations offre l'Armée de l'air pour fixer les pilotes une fois qu'ils sont formés?

Le colonel Hines: Un programme d'incitation financière a été offert aux pilotes il y a quelques années. Certains pilotes s'en sont prévalus, d'autres non. Ceux qui ont accepté l'offre sont toujours

will be approaching the end of their contract period in the next few years.

Senator Atkins: Are the hands of the air force tied in terms of what they can offer? Do they have any flexibility?

Col. Hines: The air force has to operate within the bounds of the rest of the Canadian Forces as far as promotions and salary envelopes are concerned. The pilots get a specialist pay associated with flying, and they get flying pay. However, it is not always financial issues that make people decide to leave the service or to stay in.

Senator Atkins: It is the long-term commitment?

Col. Hines: It can be any number of things. Everyone who leaves has a personal reason for doing so, just as those of us who stay have a personal reason or reasons. There is no single push or pull factor that applies to everyone across the board.

Senator Atkins: What is the estimated cost of training a fighter pilot?

Col. Hines: I could only guess on that, although I could find out the approximate cost. I do not have a good answer to that today.

Senator Atkins: From the airline perspective, it is the natural pull.

Col. Hines: Yes. When the airlines recruit a pilot from the air force, they are getting someone with maturity, experience and flying hours, developed in a harsh environment. These are people who have demonstrated leadership skills. The characteristics the airlines want are the characteristics that we are producing in our people.

Senator Atkins: Is there any plan for closing Greenwood or changing its role?

Col. Hines: Not to the best of my knowledge. I have been involved in a number of reviews over the last little while and discussions about changing the role of Greenwood or shutting it down have never come up.

Senator Atkins: I ask because Chatham, Summerside and Shearwater in the Maritimes have taken a hit in terms of air bases.

Senator Meighen: Senator Atkins was asking about the upgrade of the CF-18. On the DND state of current capital stock chart to which you referred a moment ago, can you give us an indication of where the blue dot representing CF-18 might move after refitting?

Col. Hines: The CF-18 will move up and to the left on that chart. I suggest that it will move up more than it will move to the left, because the air frame of that aircraft has a more or less fixed life expectancy.

Senator Meighen: Sort of like the Sea King?

Col. Hines: It is due to the different fabrication techniques and the different materials used. It is much easier to do repairs on a metal aircraft such as the Sea King than it is on the fibre from which the CF-18 is constructed. The life expectancy of the

chez nous, mais ils arriveront aux termes de leur contrat dans quelques années.

Le sénateur Atkins: L'Armée de l'air a-t-elle les mains liées sur le plan de ce qu'elle peut offrir? A-t-elle une marge de manoeuvre?

Le colonel Hines: L'Armée de l'air doit, tout comme les autres armes, respecter les contraintes en matière de promotion et de salaire. Les pilotes touchent une solde de spécialiste et sont rémunérés pour les heures de pilotage. Cependant, ce ne sont pas toujours des considérations financières qui poussent les gens à partir ou rester.

Le sénateur Atkins: Est-ce l'engagement à long terme?

Le colonel Hines: Ce peut être différents facteurs. Chacun qui part a une raison personnelle pour le faire, tout comme ceux qui restent ont des raisons personnelles. Il n'y a pas un facteur unique qui s'applique uniformément à tout le monde.

Le sénateur Atkins: Quel est le coût estimatif de la formation d'un pilote de chasse?

Le colonel Hines: Il faudrait que je me renseigne sur le coût approximatif. Je n'ai pas de bonne réponse à vous donner aujourd'hui.

Le sénateur Atkins: Pour les compagnies aériennes, c'est là l'attrait naturel.

Le colonel Hines: Oui. Lorsqu'une compagnie recrute un pilote de l'Armée de l'air, elle obtient quelqu'un ayant la maturité, l'expérience et les heures de vol, tout cela acquis dans un environnement rigoureux. Ce sont des gens qui ont démontré des capacités de leadership. Les caractéristiques que les compagnies aériennes recherchent sont précisément celles que nous produisons chez nos pilotes.

Le sénateur Atkins: Prévoit-on de fermer Greenwood ou de changer son rôle?

Le colonel Hines: Pas à ma connaissance. J'ai participé à pas mal d'études ces derniers temps et il n'a jamais été question de modifier le rôle de Greenwood ou de fermer la base.

Le sénateur Atkins: Je pose la question parce que Chatham, Summerside et Shearwater, dans les Maritimes, ont subi des coupures.

Le sénateur Meighen: Le sénateur Atkins a parlé de l'amélioration du CF-18. Sur le tableau des équipements actuels du MDN dont vous avez fait état tout à l'heure, pouvez-vous nous dire dans quelle direction le point bleu représentant le CF-18 se déplacera après la réfection?

Le colonel Hines: Le CF-18 se déplacera vers le haut et la gauche de ce diagramme. Je pense qu'il se déplacera plus vers le haut que vers la gauche, car la cellule de cet avion a une durée de vie plus ou moins fixe.

Le sénateur Meighen: Un peu comme le Sea King?

Le colonel Hines: C'est dû aux techniques de fabrication et aux matériaux différents utilisés. Il est beaucoup plus facile de réparer un aéronef métallique comme le Sea King qu'un appareil en fibre de carbone comme le CF-18. La durée de vie de la cellule du

airframe on the CF-18, because of the way it is made, the materials from which it is made and the fabrication techniques, is less than that of traditional aircraft. On the CF-18, while we can see the functionality improving significantly due to modifications, i.e., that it will go up, but it will not go a long way to the left. It will not necessarily fall into that yellow circle because the life expectancy is still relatively fixed in the 2015-2017 time frame.

Senator Banks: Does a pilot's military flying time count toward his commercial multi-engine licence?

Col. Hines: He will be credited, depending upon what type of licence he seeks. If he seeks an air transport rating, for example, and he passes his tests and has the appropriate military multi-engine flying time, yes, it will be credited toward that. If an airline were looking for someone with 2,000 hours of multi-engine time and he had done 2,000 hours of multi-engine time while in the Canadian Forces, it would count towards that, yes.

Senator Wiebe: It costs a tremendous amount of money to train a pilot. A big part of that is in the flying hours, and it costs a lot of money to get those hours in.

When a pilot enlists, does he sign up to stay with the air force for any specified period of time? Once he gets his qualifications to fly multi-wing, can he automatically resign and go on to something else or does the air force have the opportunity to use his talents for a certain period of time?

Col. Hines: There is a period of obligatory service following the completion of pilot training. That period, if memory serves me correctly, is five years.

Senator Wiebe: That is good news. I think the airlines are getting a free ride. As I said, it costs a lot of money to train pilots and they can certainly add the salary incentive because they do not have the cost of training. I imagine a big part of the problem is that baby boomer pilots are now retiring. This is creating quite a demand for pilots, and not only in the air force.

Col. Hines: As I indicated in my presentation, this is a problem experienced in Europe, the U.S. and Australia. The aging commercial pilot population is creating a huge sinkhole for anybody who wants to be a commercial pilot and has all the training qualifications.

Senator Wiebe: I know that our air force, much more than the other two services, shares a lot of knowledge, time and work with the U.S. Of the 13,500 regular force people, how many would be stationed in the U.S.?

Col. Hines: My best estimate would be about 200 stationed in the U.S., of the air force.

Senator Wiebe: How many of those would be involved with NORAD?

Col. Hines: The bulk of those would be with NORAD.

Senator Wiebe: Do we have many American personnel stationed here in Canada?

CF-18, du fait des matériaux dont il est composé et des techniques de fabrication employées, est moindre que celles d'un aéronef traditionnel. Avec le CF-18, si sa fonctionnalité va considérablement s'améliorer avec les modifications, ce qui fait qu'il montera dans le diagramme, il ne va pas beaucoup se déplacer vers la gauche. Il ne va pas nécessairement aboutir dans ce cercle jaune car sa durée de vie reste relativement fixe et prendra fin en 2015-2017.

Le sénateur Banks: Est-ce que les heures de vol d'un pilote militaire comptent pour sa licence multimoteurs commerciale?

Le colonel Hines: On les lui créditera, selon le type de licence qu'il demande. S'il demande la cote de transport aérien, par exemple, et réussit les examens et possède les heures de vol sur appareil multimoteurs militaire, oui, on les lui créditera. Si une compagnie aérienne cherche quelqu'un avec 2 000 heures de vol sur multimoteurs et si le candidat a 2 000 heures de vol multimoteurs dans les Forces canadiennes, on va les lui compter, oui.

Le sénateur Wiebe: Il en coûte énormément cher de former un pilote. Le gros morceau, ce sont les heures de vol, et il en coûte très cher pour les acquérir.

Lorsqu'un pilote s'engage, s'engage-t-il pour une période déterminée? Une fois qu'il obtient ses qualifications de vol multimoteurs, peut-il automatiquement démissionner et partir ailleurs ou bien est-ce que l'Armée de l'air a l'usage de ses compétences pendant une période déterminée?

Le colonel Hines: Il y a une période de service obligatoire après la fin de la formation de pilote. Si je me souviens bien, cette période est de cinq ans.

Le sénateur Wiebe: C'est une bonne nouvelle. Il me semble que les compagnies aériennes voyagent gratis. Comme je l'ai dit, il en coûte cher de former des pilotes et le fait qu'elles n'assument pas le coût de la formation leur permet de gonfler les salaires. J'imagine que le problème tient en grande partie au fait que les pilotes de la génération du baby-boom prennent leur retraite. Cela engendre une demande très forte de pilotes, et pas seulement dans les Forces aériennes.

Le colonel Hines: Comme je l'ai dit dans mon exposé, c'est un problème rencontré en Europe, aux États-Unis et en Australie. La population vieillissante des pilotes de ligne crée une énorme brèche dans laquelle peut s'engouffrer quiconque veut devenir pilote commercial et possède les qualifications.

Le sénateur Wiebe: Je sais que notre Armée de l'air, beaucoup plus que les deux autres armes, partage énormément de connaissances, de temps et de travail avec les États-Unis. Sur les 13 500 membres de la Force régulière, combien sont stationnés aux États-Unis?

Le colonel Hines: Mon estimation est environ 200 membres de l'Armée de l'air stationnés aux États-Unis.

Le sénateur Wiebe: Combien d'entre eux sont affectés au NORAD?

Le colonel Hines: La grande majorité.

Le sénateur Wiebe: Y a-t-il beaucoup de personnel américain stationné au Canada?

Col. Hines: Are you asking about NORAD or the entire U.S. air force?

Senator Wiebe: The entire U.S. air force.

Col. Hines: From the entire U.S. air force there would be in the neighbourhood of 100 to 150.

Senator Wiebe: Are there many Canadians in Alaska?

Col. Hines: Yes, there are. I am not sure what the current number is. We have Canadians in the AWACs in Alaska and with the Alaska NORAD region. I myself spent some time there with the Alaska NORAD region.

Senator Wiebe: I notice that the civilian force is about 300 personnel larger than the reserve force. Of the three sections of the air force, the air force seems to have the lowest amount of reserve force members. Could you explain why?

Col. Hines: I cannot explain why we have the lowest. With 13,000 members in the air force, we have a relatively small portion of the Canadian Forces. Our air reserve is not in formed units, with the exception of the two helicopter squadrons, the helicopter flight in Edmonton and the Dash 8s in Winnipeg. We do not have a footprint across the country like the militia has.

Our air reserve members are integrated into the wings across the country. The largest number of our members are employed on real part-time duty doing regular jobs.

Senator Wiebe: They would be basically full-time individuals, but classed as reservists?

Col. Hines: No, they would be doing part-time work on a base. In a commercial enterprise there could be full-time employees and part-time employees. We have a similar set up.

We have reserve flights at all the bases across the country. Most of the wings have a number of reservists who are working the equivalent of 8 days to 10 days per month.

Senator Wiebe: I notice that the U.S. has a fairly substantial amount of reservists working within the air force, especially in the flying capabilities. Is the cost part of the reason that we do not do that?

Col. Hines: We traditionally have two types of air reserve pilots in the air force. The first type are those who join to be air reserve pilots. They tend to enter into the tactical community either through Saint-Hubert, Edmonton or Borden. They fly helicopter. Basically, they are grown from the bottom up.

The other type of air reserve pilot is the ex-regular force pilot who, for whatever reason, chooses to leave the air force, but still wants to keep his hand in. Those pilots will fly part-time for the air force, and may be pursuing a flying career with someone like Air Canada.

We have quite a number of pilots in the air reserve who are being employed as pilots on a regular basis, be it in the tactical aviation world or carrying on flying whatever they were flying

Le colonel Hines: Parlez-vous du NORAD ou de toute l'Armée de l'air américaine?

Le sénateur Wiebe: Toute l'Armée de l'air américaine.

Le colonel Hines: Pour toute l'Armée de l'air américaine, entre 100 et 150.

Le sénateur Wiebe: Y a-t-il beaucoup de Canadiens en Alaska?

Le colonel Hines: Oui. Je ne suis pas sûr du nombre actuel. Nous avons des Canadiens dans les AWAC en Alaska et dans la région Alaska du NORAD. Moi-même, j'ai passé quelques temps dans la région Alaska du NORAD.

Le sénateur Wiebe: Je remarque que le nombre d'employés civils est supérieur d'environ 300 à celui des réservistes. Des trois armes, l'Armée de l'air semble avoir le plus petit nombre de réservistes. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

Le colonel Hines: Je ne peux expliquer pourquoi nous avons le plus petit nombre. Les 13 000 membres de l'Armée de l'air représentent une portion relativement faible des Forces canadiennes. Notre Force de réserve n'est pas structurée par unités, à l'exception de deux escadrons d'hélicoptère, celui d'Edmonton et les Dash 8 de Winnipeg. Nous n'avons pas une présence à travers le pays aussi grande que la Milice.

Les membres de la réserve aérienne sont intégrés dans les escadres à travers le pays. La majorité d'entre eux sont employés chez nous à temps partiel, en affectations régulières.

Le sénateur Wiebe: Ils travaillent en fait à temps plein, mais sont classés comme réservistes?

Le colonel Hines: Non, ils travaillent à temps partiel sur une base. Dans une entreprise commerciale, il peut exister des employés à temps plein et des employés à temps partiel. C'est pareil chez nous.

Nous avons des pilotes réservistes dans toutes les bases du pays. La plupart des escadres possèdent un certain nombre de réservistes qui travaillent l'équivalent de huit à dix jours par mois.

Le sénateur Wiebe: Je remarque que les États-Unis ont un nombre assez substantiel de réservistes dans l'Armée de l'air, particulièrement de pilotes. Est-ce que le coût explique que nous n'en ayons pas autant?

Le colonel Hines: Nous avons traditionnellement deux types de pilotes réservistes dans la force aérienne. Le premier se compose de ceux qui s'engagent comme pilotes de réserve. Ils tendent à intégrer les unités tactiques en passant soit par Saint-Hubert, soit par Edmonton soit par Borden. Ils pilotent des hélicoptères. En gros, on les forme à partir de rien.

L'autre catégorie de pilotes réservistes sont des anciens des Forces régulières qui, pour une raison ou une autre, choisissent de quitter l'Armée de l'air mais veulent néanmoins continuer à y voler. Ces pilotes sont à la disposition à temps partiel de l'Armée de l'air et peuvent faire une carrière de pilotage dans une compagnie comme Air Canada.

Nous avons pas mal de pilotes réservistes qui volent régulièrement dans la réserve, soit dans le monde de l'aviation tactique soit en continuant à piloter les appareils sur lesquels ils

when they retired. There is no shortage of air reserve pilots. We have air reserve pilots flying the Sea King, for example.

Senator Wiebe: My final question may be an unfair question to you, but of course my heart is with number 2 wing, the Snowbirds out of Moose Jaw. They are still flying the Tutor, and the Tutor has been retired. Given that a new training base has been established, will they be mothballing enough of those Tutors to keep the Snowbirds flying for the next 20 years, or will we see an eventual change in the Snowbirds?

Col. Hines: Currently, we are investigating other options to provide an aerial display capability for Canada, which could include anything from the Snowbirds continuing with the present airframe. That is one extreme. The other extreme is any arrangement of contracted support. That does that not mean contracted flying by contractors; it would mean a contractor-furnished aircraft, which would be flown by military pilots. Those are the two ends of the spectrum.

Senator Wiebe: Are you also looking at sponsorship?

Col. Hines: We are not looking at that to the best of my knowledge. Currently, we are looking at a way to continue the Canadian aerial display capability that we have in the Snowbirds today, out beyond the next five years.

Senator Wiebe: The Snowbirds, by the way, are recognized world-wide, as are our RCMP. I hope that a lot of emphasis is placed in maintaining that display team.

What percentage of Canadians, vis-à-vis NATO pilots, are trained at CFB Moose Jaw?

Col. Hines: Right off the top of my head, I could not tell you. I could find out the number, recognizing that the NATO flying training in Canada has only been running for a relatively short period of time. We have not only NATO people, but also pilots from Singapore who are being trained here. It is a growing venture. I could get those numbers.

Senator Wiebe: That would be appreciated.

Senator Banks: What kind of helicopter is the CF-124?

Col. Hines: The CF-124 is the Sea King.

Senator Banks: What is the CF-149?

Col. Hines: The Cormorant.

Senator Banks: Thank you. Someone, not that long ago, thought that we needed 122 CF-18s?

Col. Hines: Yes, sir.

Senator Banks: We will have a fleet, once they are upgraded, of 80 CF-18s. That is a reduction of more than one-third. What happened?

Col. Hines: A number of things have happened. We no longer have troops stationed at Baden, in Germany. We do not have the three squadrons of fighter aircraft that were in Baden. The demands by NATO have changed. At the time that we bought the CF-18, we were in the midst of the Cold War. We had a

volait avant leur départ. Il n'y a pas pénurie de pilotes réservistes. Nous en avons qui pilotent le Sea King, par exemple.

Le sénateur Wiebe: Vous n'avez peut-être pas de réponse à ma dernière question, mais vous savez que la deuxième escadre, les Snowbirds de Moose Jaw, me tient très à coeur. Ils continuent à utiliser le Tutor, qui va être mis au rancart. Étant donné que l'on va se doter d'une nouvelle plate-forme d'entraînement, va-t-on mettre au rancart un nombre suffisant de ces Tutor pour que les Snowbirds continuent de les utiliser pendant les 20 prochaines années, ou bien vont-ils devoir changer d'appareil?

Le colonel Hines: Nous examinons actuellement d'autres options pour assurer la capacité de démonstration aériennes du Canada, qui vont du maintien de l'appareil actuel jusqu'à un soutien en sous-traitance. Cela ne signifie pas que des sous-traitants piloteraient, mais ils fourniraient les appareils qui seraient pilotés par des pilotes militaires. Voilà les deux extrémités de l'éventail des options.

Le sénateur Wiebe: Envisagez-vous également des commanditaires?

Le colonel Hines: Pas à ma connaissance. Nous recherchons actuellement une façon de préserver la capacité de démonstration aérienne du Canada, celle que nous avons avec les Snowbirds aujourd'hui, au-delà des cinq prochaines années.

Le sénateur Wiebe: Je précise que les Snowbirds ont une image reconnue à l'échelle mondiale, tout comme la GRC. J'espère que l'on fera tout pour conserver cette équipe d'acrobatie aérienne.

Quel pourcentage de pilotes canadiens, par opposition à ceux de l'OTAN, sont formés à la base de Moose Jaw?

Le colonel Hines: Je n'ai pas les chiffres en tête. Je pourrais les rechercher, sachant que la formation de pilotes OTAN au Canada est une chose relativement récente. Nous n'avons pas seulement des gens de l'OTAN, mais aussi des pilotes de Singapour en formation ici. C'est une entreprise en expansion. Je pourrais trouver ces chiffres.

Le sénateur Wiebe: Je vous en serais reconnaissant.

Le sénateur Banks: Quelle sorte d'hélicoptère est le CF-124?

Le colonel Hines: Le CF-124 est le Sea King.

Le sénateur Banks: Et le CF-149?

Le colonel Hines: Le Cormorant.

Le sénateur Banks: Merci. Quelqu'un, il n'y a pas si longtemps, pensait que nous avions besoin de 122 CF-18?

Le colonel Hines: Oui, monsieur.

Le sénateur Banks: Après amélioration, nous aurons une flotte de 80 CF-18. Cela fait une diminution de plus d'un tiers. Que s'est-il passé?

Le colonel Hines: Plusieurs choses. Nous n'avons plus de troupes stationnées à Baden, en Allemagne. Nous n'avons plus les trois escadrons de chasseurs qui étaient basés à Baden. Les exigences de l'OTAN ont changé. À l'époque où nous avons acheté le CF-18, nous étions en pleine guerre froide. Nous nous

commitment of so many aircraft on the ground in Europe, and so many aircraft with a flyover capability. That requirement on NATO's behalf has diminished, so we do not need as many there.

As well, we have been using the CF-18 as a training aircraft. When pilots came off the Tutor in Moose Jaw, they proceeded to Cold Lake and did flying training on the CF-18. We will continue to have the operational training unit in Cold Lake, but there will be an advanced flying training conducted on the Hawk aircraft. The fighter pilot candidates leaving Moose Jaw will carry on with their basic fighter training with advanced training on the Hawk, prior to transitioning to the CF-18. There is less of a requirement for the CF-18s.

The Chairman: If I made add as a footnote, it was a recommendation of the joint committee in 1994 that the number of CF-18s be reduced.

Senator Forrestall: Keep Shearwater open so that we may continue to have the finest air show in North America on our back doorstep every September.

The Chairman: Colonel, did I miss in your presentation any comments about refuelling capability?

Col. Hines: We are investigating a strategic refuelling capability. We have a tactical re-fueler; a version of the CC-130 Hercules is a tactical re-fueler. We have those aircraft. We have embarked upon a study to investigate a strategic air refuelling capability to replace that which we lost when the Boeing 707s were retired.

The Chairman: Was that included in the presentation? Did I miss it?

Col. Hines: I skipped through that section in the interests of keeping within my 30 minutes.

Senator Forrestall: Did we do something with the Airbuses?

Col. Hines: We have not undergone a modification program with the Airbuses, sir. Modifying the Airbuses is a potential solution to providing the strategic air-to-air refuelling capability down the road, but it has not been implemented.

Senator Atkins: What happens to the 122s and 80s?

Col. Hines: Those 42 aircraft will be declared surplus, in whatever process we use within the government to declare air planes surplus. First, we will determine whether there are any parts, components or anything on those aircraft that are of value to us to continue to keep the rest of the fleet operating.

We will then go through the process of declaring aircraft surplus. The 80 aircraft that we modify will be the newest of the aircraft that we receive. We took delivery of the CF-18s over a number of years. We will modify the newest ones. The ones that are not being modified will actually life-expire before the 2015 time frame that I talked about earlier.

Senator Atkins: How many women are flying CF-18s?

étiens engagés à placer un nombre x d'avions au sol en Europe et d'avoir un nombre y pouvant y être déployés. Ce besoin de l'OTAN a été réduit, si bien que nous avons besoin de moins d'appareils qu'auparavant.

Nous avons également employé le CF-18 comme avion d'entraînement. Une fois que les pilotes finissaient la formation avec le Tutor à Moose Jaw, ils allaient à Cold Lake et s'entraînaient sur le CF-18. Nous conserverons l'unité de formation opérationnelle à Cold Lake, mais la formation en vol avancée se fera avec le Hawk. Les candidats pilotes de chasse au sortir de Moose Jaw recevront leur formation de chasse avancée sur le Hawk, avant de passer au CF-18. Nous aurons donc besoin de moins de CF-18.

Le président: Je précise que le comité mixte de 1994 avait recommandé de réduire le nombre de CF-18.

Le sénateur Forrestall: Gardez ouverte Shearwater pour que nous continuions d'avoir la plus belle fête aérienne d'Amérique du Nord sur le pas de notre porte chaque mois de septembre.

Le président: Colonel, avez-vous dit dans votre exposé quelque chose sur la capacité de ravitaillement en vol qui m'aurait échappé?

Le colonel Hines: Nous réfléchissons à une capacité de ravitaillement stratégique. Nous avons un ravitailleur tactique: une version du CC-130 Hercules est un ravitailleur tactique. Nous possédons ces appareils. Nous avons lancé une étude sur la mise en place d'une capacité stratégique de ravitaillement en vol pour remplacer celle que nous avons perdue lorsque les Boeing 707 ont été retirés du service.

Le président: En avez-vous parlé dans votre exposé? Cela m'a-t-il échappé?

Le colonel Hines: J'ai sauté ce passage afin de ne pas dépasser mes 30 minutes.

Le sénateur Forrestall: Faisons-nous quelque chose avec les Airbus?

Le colonel Hines: Nous n'avons pas entrepris de programme de modification des Airbus. Ce serait une solution potentielle pour la création d'une capacité de ravitaillement stratégique en vol, mais cela n'a pas encore été décidé.

Le sénateur Atkins: Que va-t-il advenir des 122 et des 80?

Le colonel Hines: Ces 42 appareils seront déclarés excédentaires, selon la procédure courante. Nous allons d'abord voir s'il y a des pièces ou composants de ces appareils qui pourraient nous servir à maintenir opérationnel le restant de la flotte.

Ensuite la septième escadre suivra la procédure de déclaration d'appareils excédentaires. Les 80 appareils que nous allons modifier sont les plus récents. Les CF-18 nous ont été livrés sur plusieurs années. Nous modifierons les plus récents. Ceux qui ne seront pas modifiés atteindront la fin de leur durée de vie avant l'horizon 2015 dont j'ai parlé.

Le sénateur Atkins: Combien de femmes pilotent des CF-18?

Col. Hines: I do not know, sir, but I could find that out.

The Chairman: Would the committee like that information?

Senator Atkins: Yes.

The Chairman: If you would, please.

Senator Meighen: Two disparate questions: I do not know where this falls in your mandate, Colonel, but I remember a great deal of public concern about a system that would ring an airfield to provide ground-to-air missile defence. Perhaps you could tell us the state of that system, if that is possible?

Col. Hines: It was part of the air defence field system. That question would probably have been better asked of Col. Peters. It is equipment that is held by the army for airfield defence, specifically procured for defence of the two airfields in Europe. It is presently on the army inventory, and it is being operated and supported by the army.

Senator Meighen: Where is it being operated and supported by the army?

Col. Hines: Here in Canada. I am not sure of the exact location.

Senator Meighen: What is, in your view, the greatest priority for the air force, right now?

Col. Hines: The greatest priority for the air force must be the resolution of our human resources problems. It must be a combination of the recruiting and the retention issues being resolved hand-in-hand.

Senator Meighen: Is retention largely a question of money?

Col. Hines: I do not believe so.

Senator Meighen: What are the other factors?

Col. Hines: People want a change of lifestyle; they want to do something different.

Senator Meighen: How do you counteract that, other than with money?

Col. Hines: I do not know. The whole notion of career has changed for many of the young people that we have coming through. When I joined, people were joining for 30 years. People do not join for 30 years any more.

Senator Meighen: They do not join anything for thirty years.

Senator Forrestall: We have parked, in a convenient place but very obvious to photographers, at least seven EH 1s that have been available and still are available, apparently, short of a few little odds and sods and a paint job. Why not have those back here where the training is done for the work-ups and familiarization? Why do we continue to let them sit on the farm somewhere in Italy?

Col. Hines: Do you mean to let the EH 1 with the delivery program that they have?

Senator Forrestall: We have not had any deliveries. There are six or seven that could have been delivered some months ago.

Le colonel Hines: Je ne sais pas, monsieur, mais je pourrais me renseigner.

Le président: Le comité souhaite-t-il ce renseignement?

Le sénateur Atkins: Oui.

Le président: Je vous en prie, donc.

Le sénateur Meighen: Deux questions disparates: Je ne sais pas si cela relève de votre mandat, colonel, mais je me souviens qu'il y a eu une grande inquiétude dans le public au sujet d'un dispositif de missile sol-air entourant les terrains d'aviation. Pouvez-vous nous dire où en est ce système, si possible?

Le colonel Hines: Cela faisait partie du système de défense antiaérien. Il aurait peut-être mieux valu poser la question au colonel Peters. C'est un équipement détenu par l'Armée de terre pour la défense des terrains d'aviation, spécialement destiné aux deux terrains d'aviation en Europe. Il est inscrit dans l'inventaire de l'Armée et est exploité et entretenu par elle.

Le sénateur Meighen: Où est-il exploité et entretenu par l'Armée?

Le colonel Hines: Ici au Canada. Je ne suis pas sûr de l'endroit exact.

Le sénateur Meighen: À votre avis, quelle est la première priorité de l'Armée de l'air à l'heure actuelle?

Le colonel Hines: La plus grande priorité est certainement le problème des ressources humaines. Il faut pour cela régler en parallèle les problèmes de recrutement et de maintien de l'effectif.

Le sénateur Meighen: Le maintien de l'effectif est-il principalement une question d'argent?

Le colonel Hines: Je ne crois pas.

Le sénateur Meighen: Quels sont les autres facteurs?

Le colonel Hines: Les gens veulent changer de mode de vie, recherchent quelque chose de différent.

Le sénateur Meighen: Comment contrebalancer cela, sinon avec de l'argent?

Le colonel Hines: Je ne sais pas. Toute la notion de carrière a changé aux yeux de nombreux jeunes pilotes que nous formons. Lorsque je me suis engagé, les gens le faisaient pour 30 ans. Les gens ne s'engagent plus pour 30 ans aujourd'hui.

Le sénateur Meighen: Ils ne s'engagent à rien pour 30 ans.

Le sénateur Forrestall: Nous avons garé, dans un endroit commode mais très accessible aux photographes, au moins sept EH 1 qui pourraient être mis en service, apparemment, en réparant quelques bricoles et en donnant un coup de peinture. Pourquoi ne pas les ramener ici où ils pourraient servir à la formation et à la familiarisation des pilotes? Pourquoi continuer à les laisser languir dans un champ quelque part en Italie?

Le colonel Hines: Voulez-vous dire louer les EH 1, en avance sur le programme de livraison?

Le sénateur Forrestall: Il n'y a pas eu de livraison. Il y en a six ou sept qui auraient pu être livrés il y a quelques mois.

Col. Hines: Right now, we are in the process of training the crews for them. The initial crews to fly the Cormorant are in the U.K. undergoing training. The aircraft manufacturer was delayed because of technical difficulties, and we had indicated that we would not be accepting the aircraft until the technical difficulties had been resolved. It is my understanding that those difficulties have been resolved, or if they have not, they are in the final stages of being resolved. However, our crews are undergoing training right now, so we are not ready to take the aircraft just yet. We will begin to receive the Cormorant later this summer.

Senator Forrestall: We are not using any of the planes that we were to take delivery of, are we?

Col. Hines: No. To the best of my knowledge, the training is being conducted in the U.K. as part of the contract.

Senator Forrestall: It is a shame that the planes are there, and yet they are not available to us. Thank you.

The Chairman: Thank you for your presentation, Col. Hines. We hope to call on you again.

Our next witness is Commodore. Jean-Yves Forcier. Cmdre. Forcier joined the navy after high school graduation. Upon completion of his initial training, he was posted to Halifax to commence his seagoing career. He has served on a number of Her Majesty's ships: HMCS *Saskatchewan*, *Ottawa*, *Protecteur*, *Algonquin* and *Preserver*. During the Persian Gulf crisis, he was seconded to Deputy Chief of Staff Operations with the Canadian Naval Task Group, and later with Canadian Forces Middle East Headquarters in Bahrain.

After being posted to National Defence College, Cmdre. Forcier was transferred to Quebec City for two years as Deputy Commander of the Naval Reserve. In 1996, he assumed the position of Commander, Fourth Maritime Operations Group in Esquimalt, B.C., and the following year was double-hatted as Chief of Staff, Canadian Fleet Pacific.

Since September 2000, Cmdre. Forcier has been serving as Chief of Staff J3 at National Defence Headquarters in Ottawa.

Perhaps after telling us what "J3" stands for, Commodore, you could then go on and give us an overview of current operations at the domestic and international level.

Commodore Jean-Yves Forcier, Chief of Staff J3, Deputy Chief of the Defence Staff: Honourable senators, first of all I will explain the title of Chief of Defence Staff J3. J3 is the joint staff nomenclature that we have in the planning headquarters, and "3" stands for operations. I am the operational specialist, if you will, on the Deputy Chief of Defence Staff. On his behalf, I am delighted to be here at the inaugural meeting of this committee today. I have had a chance to listen to the presentations this morning. I know that you have received extensive briefings on policy and the management framework of the department. I know that my colleagues from the three services have provided you with details on their structure, equipment and capability.

Le colonel Hines: Nous sommes en train de former les équipages pour eux. Les premiers équipages à voler sur le Cormorant s'entraînent au Royaume-Uni. Le constructeur a rencontré des difficultés techniques et nous lui avons dit que nous n'accepterions pas les appareils tant que ces difficultés ne seraient pas réglées. Je crois savoir que c'est maintenant le cas ou bien que c'est imminent. Cependant, nos équipages s'entraînent en ce moment-même, nous ne sommes donc pas prêts à prendre réception des appareils. Nous commencerons à recevoir les Cormorant vers la fin de l'été.

Le sénateur Forrestall: Nous n'utilisons aucun des appareils dont nous devrions prendre livraison, n'est-ce pas?

Le colonel Hines: Non. À ma connaissance, la formation se fait à contrat au Royaume-Uni.

Le sénateur Forrestall: C'est dommage que ces appareils soient prêts et que nous ne puissions nous en servir. Merci.

Le président: Merci de votre exposé, colonel Hines. Nous espérons vous réinviter.

Notre prochain témoin est le commodore Jean-Yves Forcier. Le commodore Forcier est entré dans la Marine après son diplôme secondaire. Après sa formation initiale, il a été affecté à Halifax où il a entamé sa carrière en mer. Il a servi sur plusieurs navires de Sa Majesté: les NCSM *Saskatchewan*, *Ottawa*, *Protecteur*, *Algonquin* et *Preserver*. Pendant le conflit du Golfe persique, il a été détaché pendant six mois comme sous-chef d'état-major pour les opérations canadiennes en mer et plus tard, affecté au Quartier général canadien du Moyen-Orient à Bahreïn.

Après une affectation au Collège de la Défense nationale, le commodore Forcier a été muté à Québec pendant deux ans en tant que Commandant adjoint de la Réserve navale. En 1996, il assume les fonctions de Commandant du quatrième groupement d'opérations maritimes à Esquimalt, en Colombie-Britannique et, l'année suivante, il ajoute à ses fonctions celles de chef d'état-major de la flotte canadienne du Pacifique.

Depuis septembre 2000, le commodore Forcier cumule les fonctions de chef d'état-major J3 au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa.

Vous pourriez peut-être commencer par nous expliquer ce que signifie «J3», commodore, et ensuite nous donner un aperçu des opérations actuelles au niveau national et international.

Le commodore Jean-Yves Forcier, chef d'état-major J3, sous-chef d'état-major de la Défense: Honorables sénateurs, je vais tout d'abord expliquer le titre de chef d'état-major J3. J3 est la nomenclature de l'État-major interarmes au Quartier général de planification et «3» signifie «opérations». Je suis le spécialiste des opérations, si vous voulez, auprès du sous-chef d'état-major de la Défense. Je suis ravi de comparaître au nom de ce dernier à cette première séance de votre comité aujourd'hui. J'ai entendu les exposés de ce matin. Je sais que vous avez reçu des breffages poussés sur la politique et le cadre de gestion du ministère. Je sais que mes collègues des trois armes vous ont donné des renseignements détaillés sur leur structure, équipement et capacité.

My aim today is to provide this committee with an overview of the current Canadian Forces operations on the international scene and introduce you to the framework of operations within Canada. Being the last speaker, I am mindful that you do not wish to hear a long presentation and may possibly wish to explore specific issues from earlier presenters. However, I do have a short set of formal remarks and I will proceed with them, if I may.

As you heard from Mr. Bon this morning, the 1994 white paper mandates the Canadian Forces with “the defence of Canada and Canadian interests and values. The primary obligation of the Department of National Defence and the Canadian Forces is to protect the country and its citizens from the challenges to their security.”

The promotion of global peace, as a key to protecting Canada’s security, remains a central element of our nation’s foreign policy. Canada’s own security, including economic security, is increasingly dependent upon the security of others. More than ever, globalization, technological development and the skill of human activity reinforce Canada’s fundamental interdependence with the rest of the world. Canada needs to address security issues in an integrated fashion and to draw on all available assets. We are a nation that respects international agreements and are involved with the UN, NATO and other international organizations as a means to ensure Canadian security through a more stable global environment.

Let me first address the domain of international operations. As you are aware, the nature of peacekeeping operations has changed significantly since the end of the Cold War. The UN Secretary General’s Report “A Peace Agenda” which outlines the concept of preventive diplomacy, preventive deployment, peacemaking, peace enforcement, and peace building for modern peacekeeping operations best exemplifies this change.

Since 1947, the Canadian Forces have completed 71 international operations. To this number can be added the current 16 operations and, including the numerous domestic support operations which have taken place over the last five decades, the overall number of operations on our book now exceeds 110.

To date, more than 100,000 personnel have deployed on international operations, and unfortunately 108 of our serving members have died while deployed on these peace support missions.

This past year was a transition period for the Canadian Forces in international operations. While several missions closed or were significantly scaled back as part of the CF efforts to rationalize its commitments around the world, there were also new mission start-ups. Throughout the year, Canadian Forces personnel were deployed on 25 missions worldwide. The number of CF personnel deployed on these missions was reduced to approximately 3,000 in the year 2000, and last month to 2,500. Although this represented a reduction in deployed personnel from the 1999 level of over 4,500, which incidentally was the highest level since the Korean War, this level of activity continued to take place with a

Mon but aujourd’hui est de vous donner un aperçu de l’activité actuelle des Forces canadiennes sur la scène internationale et de vous expliquer le cadre des opérations au Canada. Étant le dernier témoin, j’imagine que vous ne souhaitez pas entendre un long exposé et voudrez plutôt explorer plus à fond des points abordés par les intervenants précédents. Cependant, j’ai un petit mémoire et je vais le présenter sans tarder, si vous le permettez.

Ainsi que M. Bon vous l’a dit ce matin, le livre blanc de 1994 charge les Forces canadiennes de «défendre les intérêts et les valeurs du Canada et des Canadiens. L’obligation première du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes consiste à protéger le pays et ses citoyens contre toute atteinte à leur sécurité».

La promotion de la paix mondiale en tant qu’élément essentiel à la protection de la sécurité du Canada demeure au coeur de notre politique étrangère. La sécurité du Canada, notamment sa sécurité économique, dépend de plus en plus de la sécurité des autres. Plus que jamais, la mondialisation, le développement technologique et l’envergure des activités humaines renforcent notre interdépendance fondamentale avec le reste du monde. Le Canada doit s’attaquer aux problèmes liés à la sécurité de façon intégrée et mobiliser toutes ses ressources. Notre pays respecte les ententes internationales et collabore avec l’ONU, l’OTAN et d’autres organisations reconnues pour assurer sa sécurité grâce à un environnement mondial plus stable.

Voyons d’abord les opérations internationales. Vous le savez, la nature des opérations de maintien de la paix a énormément changé depuis la fin de la Guerre froide. Ce changement est particulièrement bien illustré dans le rapport du Secrétaire général des Nations Unies intitulé «Agenda pour la paix» qui fait état des concepts de la diplomatie préventive, du déploiement préventif ainsi que du rétablissement, de l’imposition et de la consolidation de la paix dans le contexte des opérations modernes de maintien de la paix.

Depuis 1947, les FC ont pris part à 71 opérations internationales, auxquelles s’ajoutent les 16 opérations en cours, ainsi que de nombreuses missions nationales de soutien qui se sont déroulées au cours de cette période. Au total, le nombre des opérations des FC s’élève à plus de 110.

À ce jour, les FC ont affecté plus de 100 000 militaires à des opérations internationales, dont 108 ont perdu la vie durant des missions de soutien de la paix.

L’année dernière a été une année de transition pour les FC participant à des opérations internationales. Alors que plusieurs missions ont pris fin ou ont été considérablement réduites à la suite de la décision des FC de rationaliser leurs engagements dans le monde, de nouvelles missions ont vu le jour. Au cours de l’année, près de 3 000 militaires ont été affectés à 25 missions internationales, ce chiffre tombant à 2 500 le mois dernier. Bien que cela représentait une réduction par rapport au niveau de 4 500 en 1999, soit le niveau le plus élevé depuis la Guerre de Corée, ce niveau d’activité a néanmoins continué d’exercer d’énormes pressions sur nos ressources humaines, comme vous le savez déjà.

significant demand, of course, on our CF personnel resources, as I am sure you have heard from the environmental representative here today. The CF's participation in international operations continues to represent a higher ratio of the total force structure deployed on peace support operations than that of most like-minded Western nations.

I will now cover our current commitments by region, starting with the Balkans. Contributing to the peace and stability in the Balkan region continues to be the major portion of our commitments abroad, and currently represents our largest deployed force of over 1,600 personnel. In June 2000, the Canadian Forces rationalized its commitment in the region by withdrawing our contribution of a battle group stationed in Kosovo, and focusing Canadian efforts in Bosnia-Herzegovina by increasing our force in that area. This rationalization permitted us to reduce our personnel commitment in the region by 1,000 personnel. Furthermore, it allowed us to relieve the stress on our overworked support personnel by only needing to support one mission in the Balkans. This rationalization was done in concert with our NATO partners, some of whom also rationalized their commitment at that time.

In addition, as a result of NATO's efforts, portions of the Balkans are starting to return to normalcy. Therefore, to go along with the rationalization of our land forces in the area before Christmas 2000, we were able to redeploy the six CF-18 fighters that were left to maintain, in Aviano, Italy, the support to NATO operations in the Balkans.

I will move now to Africa. While we were reducing personnel in the Balkans over the November-December 2000 period, we were concurrently deploying an infantry company group as part of a Dutch-Canadian contribution to the United Nations peacekeeping forces monitoring the peace agreement between Ethiopia and Eritrea. Including the national command and support elements, we had a total of over 450 personnel deployed as part of the task force in East Africa. This contribution was for a six-month period and came to an end at the end of June. Our remaining contribution there has been reduced to a cadre of military observers working with the United Nations.

Of course, the CF remains engaged in several other countries in the African continent, both with the UN, in Sierra Leone and the Democratic Republic of Congo, and in coalitions such as the multinational effort to train the national armed forces in Sierra Leone.

I will now shift to the Middle East. Canada continues to provide a significant contribution to the stabilization efforts in this region. In the Middle East, the Canadian Forces provide military observers and support personnel to the UN on the Golan Heights and in various locations in Egypt, Lebanon, Jordan and Syria. In addition, the Canadian Forces provide staff officers to the multinational force and observers in the Sinai to supervise the Camp David Peace Accord ceasefire between Israel and Egypt.

La participation des FC aux opérations internationales continue de représenter une proportion supérieure de la force totale consacrée aux opérations de soutien de la paix que celle de la plupart des autres pays occidentaux.

Je vais maintenant passer en revue nos engagements actuels par région, en commençant avec les Balkans. La contribution à la paix et à la stabilité dans la région balkanique reste notre engagement étranger le plus important et représente actuellement notre plus gros déploiement, avec plus de 1 600 hommes. En juin 2000, les FC ont rationalisé leurs engagements dans la région en retirant leur groupement tactique du Kosovo pour accroître et centrer leurs efforts sur la Bosnie-Herzégovine. Cette rationalisation a permis de réduire de près de 1 000 le nombre de Canadiens dans la région. Cela nous a permis aussi de soulager notre personnel de soutien surchargé qui n'a plus qu'à appuyer une mission dans les Balkans. La rationalisation a été effectuée de concert avec nos partenaires de l'OTAN, dont certains ont eux aussi réduit leurs engagements.

En outre, grâce aux efforts de l'OTAN, la situation dans une partie des Balkans commence à revenir à la normale. Par conséquent, outre la rationalisation de nos forces terrestres de la région avant Noël 2000, nous avons pu redéployer les six chasseurs CF-18 que nous avons gardés à Aviano, en Italie, pour appuyer les opérations de l'OTAN dans les Balkans.

Je vais maintenant passer à l'Afrique. Tandis que nous réduisions nos forces dans les Balkans en novembre et décembre 2000, nous avons déployé en même temps un groupe-compagnie d'infanterie dans le cadre d'une contribution des Pays-Bas et du Canada aux forces de maintien de la paix de l'ONU chargées de surveiller l'accord de paix conclu entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Avec le personnel de commandement et de soutien, nous avions un total de plus de 450 personnes dans la force opérationnelle de l'Afrique orientale. Cette participation était pour six mois et a pris fin à la fin de juin. Notre contribution se limite aujourd'hui à un groupe d'observateurs militaires travaillant avec les Nations Unies.

Bien entendu, les FC ont toujours des engagements dans plusieurs autres pays du continent africain, tant avec l'ONU, au Sierra Leone et en République démocratique du Congo, qu'avec des coalitions telles que l'effort multinational visant à former les Forces armées nationales en Sierra Leone.

Voyons maintenant le Moyen-Orient. Le Canada continue d'apporter une contribution importante aux efforts de stabilisation dans cette région. Au Moyen-Orient, les Forces canadiennes fournissent des observateurs militaires et du personnel de soutien à l'ONU sur le plateau du Golan ainsi qu'à divers endroits en Égypte, au Liban, en Jordanie et en Syrie. De plus, les Forces canadiennes ont affecté des officiers d'état-major à la Force multinationale ainsi que des observateurs dans le Sinai pour superviser l'accord de cessez-le-feu entre Israël et l'Égypte conclu à Camp David.

During the past year, Canada deployed three ships to the Arabian Gulf as part of its periodic contribution to the UN maritime interdiction force conducting operations to monitor and enforce UN Security Council resolution sanctions against the import and export of commodities, including oil, to and from Iraq. Two of the ships, HMCS *Calgary* and HMCS *Winnipeg*, deployed from Esquimalt, British Columbia, while the third ship, HMCS *Charlottetown*, deployed from Halifax, Nova Scotia. In addition to conducting operations vital to achieving UN goals in the region, all three Canadian ships benefited from the opportunity to conduct multinational maritime operations with navies of other participating countries. Two of the ships were integrated into the complex operations of deployed United States carrier battle groups during their transit to and from the region.

Canadian Forces also participates with the UN by providing military observers for the monitoring of the Kuwait-Iraq border, and in fact we have been engaged in that mission for about 10 years. This small mission is coming to an end early this fall.

I will move on now to the operations at home. Contributing to global security through participation in international stabilization efforts is but one part of the Canadian Forces mandate. First and foremost is the Canadian Forces responsibility, as outlined in the Defence white paper, to maintain the capability to mount "...effective responses to emerging situations at home." Thus, in addition to standing commitments within our borders, such as search and rescue and activities related to the defence of Canada and its sovereignty, the Canadian Forces are regularly called upon to provide assistance to a wide variety of non-defence agencies across Canada. While it should normally be considered as a force of last resort, the Canadian Forces' inherent flexibility, cohesiveness, unique capabilities and recent past successes have resulted in an increased number of requests for support above and beyond what we provide on a routine basis. The majority of these additional requests for Canadian Forces assistance can be roughly grouped in three broad categories, which I will briefly discuss in turn.

Events such as the 1997 Manitoba flood and the 1998 ice storm represent the first category where you will find the Canadian Forces responding to requests for assistance from overwhelmed authorities. While emergency assistance is primarily a provincial and territorial responsibility, the Canadian Forces remain poised to help as needed when disaster strikes and Canadians' lives are threatened.

Timely response is made possible through an extensive network of Canadian Forces liaison officers with provincial authorities and with immediate reaction units in each of the four land force areas on which you were briefed earlier. Ships and aircraft are also available on short notice should their capabilities be required.

The second major category concerns Canadian Forces assistance to other federal government departments. Here the Canadian Forces mostly provide services of a logistical nature,

Au cours de l'année dernière, le Canada a déployé trois navires dans le Golfe arabo-persique dans le contexte de sa collaboration périodique à la force d'interdiction maritime de l'ONU chargée d'appliquer les sanctions du Conseil de sécurité des Nations Unies contre l'importation et l'exportation à destination et en provenance de l'Irak, notamment de pétrole. Deux de ces navires, le NCSM *Calgary* et le NCSM *Winnipeg*, sont basés à Esquimalt, en Colombie-Britannique, le troisième, le NCSM *Charlottetown* étant basé à Halifax, en Nouvelle-Écosse. En plus de mener des opérations essentielles à la réalisation des objectifs de l'ONU dans la région, les trois navires ont profité de l'occasion pour effectuer des opérations maritimes multinationales avec les marines d'autres pays participant. Deux de ces navires ont été intégrés aux opérations complexes menées par les groupements aéronavals de la Marine américaine durant leur trajet en provenance et à destination de la région.

Les Forces canadiennes ont également collaboré avec l'ONU en fournissant des observateurs militaires pour surveiller la frontière entre l'Irak et le Koweït, comme ils le font d'ailleurs depuis dix ans. Cette petite mission prendra fin au début de l'automne.

Voyons maintenant les opérations au Canada. Contribuer à la sécurité mondiale en participant aux efforts de stabilisation internationaux ne représente qu'un volet du mandat des Forces canadiennes. Comme le précise le livre blanc sur la défense, les Forces canadiennes doivent d'abord et avant tout être toujours capables de «faire face de manière efficace aux situations qui pourraient se présenter dans notre pays». Ainsi, outre nos engagements permanents à l'intérieur de nos frontières, comme les opérations de recherche et sauvetage, les activités liées à la défense et la souveraineté du Canada, les Forces canadiennes sont régulièrement appelées à offrir de l'aide à un large éventail d'organismes civils à travers le Canada. Alors que les Forces canadiennes devraient être considérées comme un dernier recours, leur souplesse inhérente, leur cohésion, leur capacité propre et leurs succès récents ont eu pour effet d'accroître le nombre de demandes de soutien, au-delà de ce que nous offrons routinièrement. La majorité de ces demandes supplémentaires peuvent être classées en trois grandes catégories, que je vais passer en revue tour à tour.

La première catégorie regroupe des situations comme les inondations du Manitoba en 1997 et la tempête de verglas en 1998 au cours desquelles les Forces canadiennes ont répondu aux appels à l'aide d'autorités dépassées par les événements. Bien que les secours d'urgence relèvent principalement des provinces et des territoires, les Forces canadiennes demeurent prêtes à intervenir selon les besoins lorsque surviennent des catastrophes naturelles et que la vie de civils est menacée.

L'intervention rapide est rendue possible par un vaste réseau composé d'officiers de liaison qui sont en rapport avec les autorités provinciales et les unités d'intervention immédiate dans chacun des quatre secteurs de la force terrestre dont on a parlé tout à l'heure. Des navires et des aéronefs sont également disponibles à court préavis, au besoin.

La deuxième grande catégorie concerne l'aide offerte aux autres ministères fédéraux. Dans ce cas, les Forces canadiennes assurent principalement des services logistiques comme le

such as airlift, lodging and the temporary loans of equipment. The Canadian Forces also provides, on occasion, skilled personnel to provide expert advice and services in the field of communication networks, logistics, nuclear, biological and chemical defence, counterterrorism, and so on. In this category, typically the Department of Foreign Affairs and the Solicitor General's department would request our assistance to support major events like the Summit of the Americas. Canadian Heritage will do so for royal visits and state ceremonial events, and also, as an example, games and other sporting events are supported through our dealings with Sports Canada.

Recent past recipients of CF assistance also include Citizenship and Immigration Canada, with temporary housing of Kosovar refugees, and the Transportation Safety Board during the recovery efforts following the Swissair 111 crash off Peggy's Cove, Nova Scotia. The list could go on for a while yet, but it serves to highlight our level of involvement and commitment to Canada.

The third major category is the Canadian Forces assistance routinely provided to law enforcement agencies. Here, the RCMP is clearly our prime customer. While CF personnel are not normally called to enforce laws as such, they often sail the ships or fly the aircraft that enable RCMP officers to carry out their duties when and where it would often not be possible for them to do so.

I would like to point out in particular our active collaboration with the RCMP in their fight against the importation of illegal drugs and its marijuana eradication program. Last March, CF assistance to an RCMP operation led to the seizure of more than two tonnes of cocaine by U.S. authorities. A memorandum of understanding between the RCMP and the Canadian Forces is in place to facilitate the provision of Canadian Forces assistance to such operations.

In addition to the RCMP, the Canadian Forces also support several other agencies charged to enforce specific laws of Canada on a more or less standing basis. These include assistance to Citizenship and Immigration Canada in cases of illegal migrant smuggling vessels heading to Canadian shores, to Fisheries and Oceans in the form of fisheries patrols, and to Corrections Canada in the event of a disturbance at a federal penitentiary.

Finally, while they have seldom been used, there are mechanisms in place whereby provincial, territorial and even municipal police forces could secure CF assistance when confronted with a situation that is or is likely to be beyond their capability to manage.

As a final comment, let me say that our standing national and tempo of international operations stretch the Canadian Forces. While the forces were able to meet the demands of the last two years, as you heard through some of the other presentations, it is a pace that is difficult to sustain. When asked to maintain a high tempo of operations, the men and women of the forces spend less time in Canada between international deployments. This has an impact both on their professional development and on their quality

transport aérien, l'hébergement et le prêt d'équipement à titre provisoire. À l'occasion, les Forces canadiennes fournissent aussi du personnel qualifié offrant des avis et services experts en matière de télécommunications, de logistique, de défense nucléaire, biologique et chimique, de lutte contre le terrorisme, et cetera. Dans cette catégorie, le ministère des Affaires étrangères et celui du Solliciteur général font typiquement appel à nous lors d'événements majeurs comme le Sommet des Amériques. Patrimoine canadien en fait autant lors de visites royales et de cérémonies nationales et aussi, par exemple, Sports Canada pour des jeux et autres rencontres sportives.

Parmi les autres bénéficiaires de l'assistance des FC, mentionnons Citoyenneté et Immigration Canada, pour des logements temporaires aux réfugiés kosovars et le Bureau de la sécurité des transports pour la récupération de l'épave du Swissair 111 au large de Peggy's Cove, en Nouvelle-Écosse. Je pourrais prolonger la liste mais les exemples que j'ai cités suffisent à montrer le niveau de notre participation et de notre engagement au Canada.

La troisième grande catégorie comprend la contribution que les Forces canadiennes apportent routinièrement aux forces de police. Notre principal client à cet égard est la GRC. Bien que les membres des FC ne soient pas normalement appelés à appliquer la loi, ils fournissent souvent les navires ou pilotent les aéronefs qui permettent aux agents de la GRC d'exécuter leurs fonctions dans les cas où ils ne pourraient le faire sans cette aide.

Je voudrais signaler en particulier notre collaboration active avec la GRC dans sa lutte contre l'importation de drogues illicites et de son programme d'éradication de la marijuana. En mars dernier encore, l'aide des FC à une opération de la GRC a permis aux autorités américaines de saisir plus de deux tonnes de cocaïne. Un protocole d'entente a été conclu entre la GRC et les Forces canadiennes pour faciliter l'assistance militaire à de telles opérations.

Outre la GRC, les Forces canadiennes appuient également de façon plus ou moins permanente plusieurs autres organismes chargés d'appliquer certaines lois. Citons en particulier l'aide offerte à Citoyenneté et Immigration Canada dans les cas de navires transportant des migrants clandestins vers les côtes canadiennes, à Pêches et Océans Canada sous forme de patrouilles de surveillance des pêches et à Service correctionnel Canada à l'occasion d'une émeute dans un pénitencier fédéral.

Enfin, même s'ils ont rarement été utilisés, il existe des mécanismes permettant à la police provinciale, territoriale et même municipale de demander l'aide des FC lorsqu'elle est confrontée à des situations qu'elle ne peut contrôler.

En conclusion, nos engagements nationaux permanents et le rythme de nos opérations internationales mettent à rude épreuve les Forces canadiennes. Même si nous avons réussi à répondre aux besoins ces deux dernières années, comme d'autres témoins l'ont dit, c'est un rythme qu'il est difficile de maintenir. Lorsque la cadence des opérations s'accélère, les membres des Forces, hommes et femmes, passent moins de temps au Canada entre deux déploiements internationaux. Cela se répercute sur leur

of life, as well as on the quality of life of their families, who must endure long periods of separation.

Nonetheless, we join to serve the nation's needs at home and abroad, and the CF continues to conduct its operations in a highly effective manner within the limits of its capabilities. As such, Canada's Armed Forces can expect to continue to be solicited for participation in future crisis areas as they develop, whether these occur at home or abroad.

Senator Banks: By way of information, am I right that maintaining the force of 1,600 people on a long-term basis in the Balkans would require a total commitment overall of about 8,000 members of the Canadian Forces, to allow for rotation? That would be four times the number that are there, to take into account the rotation.

Cmdr. Forcier: That is the rule of thumb, or the figures that the army has generated and is using to sustain the forces. That is correct.

Senator Banks: You said that Canada has a higher representation of its total force deployed in peacekeeping operations than other like-minded nations. One could argue that numbers can prove anything, but one of the reasons for that might be that our total force is lower than it should be. If you had greater numbers of personnel, then the percentage of people who were deployed in those kinds of things would, perforce, be smaller. We have a sort of formal complement of forces now that I think is in the order of 60,000. Am I right?

Cmdr. Forcier: More or less.

Senator Banks: We have heard of difficulties in recruitment and retention. How shy of the complement are we now? How short are we of people?

Cmdr. Forcier: I do not have exact figures.

Senator Banks: Perhaps you could give us an estimate?

Cmdr. Forcier: We are about 1,000 people below the expected ceiling.

Senator Banks: One thousand out of 60,000 is not so awful. It is not a critical shortage in terms of meeting the obligations?

Cmdr. Forcier: Obviously, we seem to be managing within the numbers that we have. I should point out that within the 60,000-structure, if we identify people who are in deployable operations jobs today, you have roughly 25,300 people who could be counted as being deployable, operational today to fill a mission.

Senator Banks: Is that a normal ratio in an armed force, that is to say, 35,000 people to support the operations of 25,000 people at the end of the day?

Cmdr. Forcier: The 35,000 people are not just support. It is a combination of people in the training pipeline.

perfectionnement professionnel ainsi que leur qualité de vie, tout comme la qualité de vie de leurs familles qui doivent endurer de longues périodes de séparation.

Néanmoins, nous nous engageons pour servir notre pays à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières et les Forces canadiennes continuent de mener leurs opérations de manière hautement efficace, dans les limites de leur capacité. Les Forces armées du Canada doivent s'attendre à continuer d'être sollicitées pour intervenir dans les crises qui surgiront à l'avenir, chez nous ou à l'étranger.

Le sénateur Banks: À titre d'information, est-il exact que pour maintenir une force de 1 600 hommes à long terme dans les Balkans il faudrait un engagement total d'environ 8 000 membres des Forces canadiennes, pour assurer la rotation? C'est donc quatre fois le nombre sur place, pour permettre la rotation.

Le commodore Forcier: C'est la règle approximative, ou les chiffres que l'Armée de terre a calculés et utilise pour maintenir une force. C'est juste.

Le sénateur Banks: Vous dites que le Canada a une plus forte proportion de sa force totale déployée pour les opérations de maintien de la paix que des pays similaires. On peut faire dire tout ce que l'on veut aux chiffres, mais l'une des raisons pourrait en être que notre force totale est inférieure à ce qu'il faudrait. Si vous aviez davantage d'effectifs, le pourcentage de militaires à déployer pour ce genre d'opérations serait plus faible. Nous avons un effectif de l'ordre de 60 000 dans les Forces armées en ce moment. Est-ce exact?

Le commodore Forcier: Plus ou moins.

Le sénateur Banks: On nous a parlé de la difficulté à recruter et conserver le personnel. Combien manque-t-il à l'effectif aujourd'hui? Combien nous manque-t-il de soldats?

Le commodore Forcier: Je n'ai pas les chiffres exacts.

Le sénateur Banks: Pourriez-vous nous donner une estimation?

Le commodore Forcier: Nous sommes environ à 1 000 personnes en dessous du plafond fixé.

Le sénateur Banks: Mille sur 60 000, ce n'est pas terrible. Ce n'est pas une pénurie critique qui empêcherait de remplir les obligations?

Le commodore Forcier: Nous nous débrouillons évidemment avec le nombre que nous avons. Mais je signale que sur un effectif de 60 000, le nombre déployable dans des opérations aujourd'hui est d'environ 25 300, pour remplir une mission.

Le sénateur Banks: Est-ce là une proportion normale dans une force armée, d'avoir 35 000 militaires appuyant les opérations de 25 000 soldats?

Le commodore Forcier: Les 35 000 ne sont pas tous affectés au soutien. Beaucoup sont à différentes étapes de formation.

Senator Banks: In the overall structure, if you have a force of about 60,000, is it comparable with other countries that 25,000 of those would be deployable?

Cmdr. Forcier: I admit I do not have statistical data to compare, personally. Looking at it from my position right now, and looking at the numbers that we have, it seems to make sense. Some of these 25,000 people will migrate to other jobs later on. Certainly, you do not want these people to be always ready, loaded to go. Clearly there is a rotation here that occurs. Whether or not we are talking roughly a one-to-one ratio, whether you are tagged in an operational position somewhere or in an operational unit, whether it be a ship or battalion, and so on, and then your next cycle is to be teaching at a school or to be working in National Defence headquarters, it seems to be a reasonable ratio. However, I do not have any formula to base this on.

The Chairman: I am a little confused at your last response that we are 1,000 short. I am sure I read recently that the Canadian Forces are undertaking a recruiting campaign for 10,000.

Cmdr. Forcier: It may be more than 1,000. It may be closer to 2,000. My limited knowledge of human resources issues is that we are looking at a campaign for recruiting at attrition rates, forecast retirement of personnel. I have heard that some get a presentation; of course, the baby boomer syndrome probably kicks into this as well. It appears that my colleagues from Human Resources are targeting 10,000 to get us back to the right level and to have a sustainment thereafter at those levels.

I can refer you to the Human Resources personnel, who I am sure have the data and the equations that they are working on there.

The Chairman: Please provide that.

Cmdr. Forcier: I would say, anecdotally, from previous readings in other jobs that I have had, we have a normal attrition rate, roughly, of 10 per cent, as do all folks. Every year we have people who are due to retire. To sustain the recruitment and to get back on this approved ceiling of 60,000 is probably why the effort is being aimed at 10,000. I am sure we can provide you with the rationale.

Senator Banks: This report, which I am sure you have read, from the Royal Canadian Military Institute, refers to about 7,000 regular forces personnel being involved in personnel management, or human resources, as it is called. I detest that term. Out of 60,000 people, that figure seems high to me. I asked one of the gentlemen who preceded you today about that subject. He was not sure whether that is so. Do you think it is about right that we have about 7,000 regular force people doing whatever personnel people do?

Cmdr. Forcier: I have to admit, I have not read the report. I have been concentrating on operational issues, quite frankly. However, I am aware of the report.

Senator Banks: Does that number sound about right?

Le sénateur Banks: Dans la structure d'ensemble, si vous avez un effectif total d'environ 60 000, le chiffre de 25 000 pouvant être déployé est-il comparable à ce que l'on trouve dans d'autres pays?

Le commodore Forcier: J'avoue ne pas posséder personnellement de données statistiques autorisant une comparaison. De mon point de vue, et considérant les chiffres que nous avons, cela me paraît raisonnable. Certains de ces 25 000 seront transférés à d'autres emplois ultérieurement. Vous ne voulez pas que ce soit toujours les mêmes prêts à partir, sur le pied de guerre. Il y a donc une rotation automatique. Il s'agit en gros d'un rapport de un à un, entre ceux affectés à un poste opérationnel ou une unité opérationnelle quelque part, navire ou bataillon, et cetera, et ensuite votre prochain cycle consiste à enseigner dans une école ou à travailler au Quartier général de la Défense nationale. Ce semble être un rapport raisonnable. Mais je n'ai pas de formule sur laquelle fonder cette opinion.

Le président: Je ne comprends pas très bien votre dernière réponse sur la raison du déficit de 1 000 hommes. Je suis sûr d'avoir lu récemment que les Forces canadiennes ont lancé une campagne de recrutement de 10 000 personnes.

Le commodore Forcier: Il se pourrait que ce soit plus de 1 000. Ce pourrait être plus proche de 2 000. Selon ma connaissance limitée des problèmes de ressources humaines, nous lançons une campagne de recrutement en prévision des départs naturels et départs à la retraite. J'imagine que le syndrome du baby-boom intervient également. Il semble que mes collègues des ressources humaines visent à recruter 10 000 pour nous ramener au bon niveau et conserver ensuite l'effectif à ce niveau.

Je peux vous renvoyer au personnel des ressources humaines qui possède, j'en suis sûr, les données et les équations employées ici.

Le président: Veuillez nous les fournir.

Le commodore Forcier: Je sais, d'après mes lectures antérieures dans d'autres fonctions, que nous avons un taux de déperdition normal, d'environ 10 p. 100, comme tout le monde. Chaque année nous avons des départs à la retraite. C'est sans doute pour rétablir le plafond de 60 000 que l'effort de recrutement vise 10 000 personnes. Je suis sûr que nous pouvons vous donner l'explication.

Le sénateur Banks: Ce rapport, que vous avez certainement lu, du Royal Canadian Military Institute, fait état de 7 000 membres des Forces régulières travaillant à la gestion du personnel, ou des ressources humaines, comme on dit. Je déteste ce terme. Ce chiffre me paraît élevé, sur un total de 60 000. J'ai demandé à l'un des témoins précédents ce qu'il en est. Il n'était pas sûr que ce chiffre soit exact. Trouvez-vous normal que 7 000 membres des Forces régulières soient occupés par la gestion du personnel?

Le commodore Forcier: J'avoue ne pas avoir lu le rapport. Très franchement, je me concentre sur les problèmes opérationnels. Cependant, je sais qu'il existe.

Le sénateur Banks: Est-ce que ce nombre vous paraît juste?

Cmdr. Forcier: My question would be, what is the definition of personnel-related positions and HR support, and so on? If these people are involved in a combination of headquarters staff, which have directions to operations, and are involved in some cases with training in the schools, it might be a satisfactory number, but I have no knowledge of what the so-called 7,000 are.

Senator Banks: Could you check that out for us and let us know whether the contention in here is correct, that there are that many regular forces personnel involved in personnel matters?

Cmdr. Forcier: I will certainly get that information for you.

Senator Banks: I would be grateful for that.

Senator Wiebe: I would like to go back for a moment to Canada's involvement in the Balkans. The forces basically, I guess, served under two different situations in Bosnia: one was under the United Nations, and the current one is under NATO. A number of our servicemen, upon returning, developed some psychological problems.

Have you had enough time to analyze the reasons for those problems? The reason I say that is that, when forces served with the United Nations, the rules of engagement are such that all they could do was observe the atrocities and report them. This is pretty frustrating for an individual who observed some of the atrocities that took place over there. On the other hand, the rules of engagement with NATO are that when they see an atrocity taking place, they can move in and do something about it. The psychological feeling is that it is difficult to stand by and watch some atrocities when, as a peacekeeper, your mandate is to keep the peace. Has that helped the situation in terms of the stability of some of our soldiers?

Cmdr. Forcier: I cannot compare those because I was not here, nor was I involved in the joint operations for the first regime. However, we are dealing with whatever psychological challenges people had from the first set of missions. I know that you have had discussions today on PTSD. We have had quite an aggressive campaign to provide better care for our members. Some of those folks have now been recycled into different jobs and back out in the field again, and have been looked at for their suitability to redeploy.

With regard to the rules of engagement issue, in my short tenure in National Defence headquarters in the operations branch I have been involved very closely with the issues of rules of engagement for all the missions. Part of my mandate is to negotiate with our chain of command what robustness we wish for rules of engagement. I can tell that you that we have very robust rules of engagement. Even if we are working on a UN mission under the NATO umbrella, the decision to protect our individuals and to allow them some freedom of action is now very much scrutinized. We engage early with our partners.

As an example, when we deployed troops to Eritrea and Ethiopia, there was no doubt in my mind that those folks were deployed under very robust rules of engagement.

Le commodore Forcier: Il s'agirait de savoir ce que l'on entend par poste lié aux ressources humaines, et cetera. S'il s'agit d'une combinaison de personnel du Quartier général, occupé en partie par les opérations ou assurant la formation dans les écoles, ce peut être un chiffre réaliste, mais je ne sais pas comment ces 7 000 se répartissent.

Le sénateur Banks: Pourriez-vous vérifier cela pour nous et nous faire savoir si cette affirmation est juste, s'il y a effectivement ce nombre de membres de la Force régulière occupés par les questions de personnel?

Le commodore Forcier: Je vais certainement vous trouver ce renseignement.

Le sénateur Banks: Je vous en serais reconnaissant.

Le sénateur Wiebe: J'aimerais revenir un moment à l'intervention du Canada dans les Balkans. Ces forces, en gros, servaient selon deux situations différentes en Bosnie. D'une part sous le régime des Nations Unies, et actuellement sous celui de l'OTAN. Un certain nombre de nos militaires, à leur retour, ont développé quelques problèmes psychologiques.

Avez-vous eu assez de temps pour analyser les raisons de ces problèmes? La raison pour laquelle je dis cela est que, lorsque nos forces servaient sous la tutelle des Nations Unies, les règles d'engagement étaient telles qu'ils ne pouvaient rien faire d'autre que d'observer les atrocités et en faire rapport. C'était une situation très frustrante pour ceux qui étaient témoins des atrocités survenues là-bas. En revanche, les règles d'engagement de l'OTAN permettent d'intervenir lorsque des atrocités s'y déroulent. Il est psychologiquement difficile de se tenir à l'écart et de rester spectateurs des atrocités lorsqu'on a pour mandat de maintenir la paix. Est-ce que les règles de l'OTAN sont plus propices à la stabilité de nos soldats?

Le commodore Forcier: Je ne peux comparer les deux car je n'étais pas sur place et n'ai pas eu de rôle dans les opérations conjointes sous le premier régime. Cependant, nous faisons face aux difficultés psychologiques que connaissent les membres des premières missions. Je sais que vous avez déjà parlé aujourd'hui du SSPT. Nous avons mené une campagne assez agressive pour mieux soigner nos membres. Certaines des personnes touchées ont maintenant été recyclées dans des emplois différents et ont repris du service et on examine dans quelle mesure ils peuvent être redéployés.

Pour ce qui est des règles d'engagement, pendant le peu de temps que j'ai passé au Quartier général de la Défense nationale, à la Direction des opérations, j'ai eu à m'occuper de très près des règles d'engagement pour toutes les missions. Une partie de mon mandat consiste à négocier avec notre chaîne de commandement la vigueur que nous souhaitons pour ce qui est des règles d'engagement. Je peux vous dire que nous avons des règles d'engagement très robustes. Même si nous travaillons à une mission des Nations Unies sous la tutelle de l'OTAN, la protection de nos soldats et leur marge de manoeuvre sont examinés de très près. Nous dialoguons très tôt avec nos partenaires.

Par exemple, lorsque nous avons déployé des troupes en Érythrée et en Éthiopie, il n'y avait aucun doute dans mon esprit que ces soldats étaient déployés selon des règles d'engagement

Fortunately, the situation stabilized very quickly there and we did not see, on our watch, the kinds of atrocities that were seen in previous theatres.

Some very sharp legal minds and good operators with varied backgrounds and experience advise me on rules of engagement. Ten years ago, perhaps one or two individuals were expert on rules of engagement; today, I have a stable of them.

Senator Wiebe: I can understand rules of engagement as they apply to protecting oneself from a Canadian's point of view. However, in Bosnia, under the UN, they were allowed to protect themselves but they were not allowed to intervene in some of the atrocities that the local people were committing against each other. They could only report them and stand by and watch. Under the UN now, the rules of engagement allow them to move in to prevent foreseeable atrocities, or at least deal with it after the fact.

Cmdr. Forcier: We are not the only nation that has learned along the way. I see many like-minded people when we discuss these issues now. I have not seen any resistance to having a fairly robust, agreed-upon coalition, or multinational rules of engagement. We hope that this is an era that is now in our history and will not be repeated in the international community. In the future, we hope that we will be allowed not only to protect our forces but also, depending on the situation, to extend protection to the local population and to deal with some of these issues.

I have been heartened by each succeeding mission. Not only have we furthered our knowledge and understanding of rules of engagement but we were also able to negotiate with our partners a good collateral set of rules of engagement.

Senator Wiebe: I know that a number of our servicemen have served under both regimes in Bosnia. I had an opportunity to spend six days with them there. Their demeanour was so much better under the UN. I am wondering whether enough time has elapsed that the department can know whether the instances of psychological damage is different under the two sets of rules of engagement? It may be too early to know that.

Cmdr. Forcier: I do not know if we have statistics. I know that we have a closer follow-up process, both in the theatre and once they are back. Part of our planning for the mission, right from the beginning, is how we will sensitize people to the reality. I have seen, both at the unit level and at the collective level of deployment, a much more in-depth understanding of the climate and conditions of where they are going. I am sure that my colleagues in the army have appreciated the fact that they should be retraining people to understand that this is not UNPROFOR any more; that the situation on the ground has changed, the relationship with the locals has changed, the infrastructure has changed and these are the current rules.

I have had a chance to visit and will visit again soon. I have a very positive view of their understanding. They understand that the rules and the climate have changed, and that is positive.

Senator Forrestall: There is a difference, is there not, between the blue berets and the green berets? Do the numbers that we have been hearing today include both?

très robustes. Heureusement, la situation s'est stabilisée très rapidement et nous n'avons pas vu, pendant notre quart, le genre d'atrocités qui s'est produit dans d'autres théâtres.

J'ai pour me conseiller sur les règles d'engagement quelques esprits juridiques très aiguisés et des gens expérimentés de tous horizons. Il y a dix ans, il y avait peut-être un ou deux experts sur les règles d'engagement; aujourd'hui, j'en ai tout un bataillon.

Le sénateur Wiebe: Je comprends les règles d'engagement lorsqu'il s'agit de protéger les soldats canadiens. Cependant, en Bosnie, sous le régime des Nations Unies, ils étaient autorisés à se protéger eux-mêmes mais non pas à intervenir dans les atrocités que les locaux s'infligeaient eux-mêmes. Ils ne pouvaient que les signaler et devaient rester passifs. Aujourd'hui, les règles d'engagement des Nations Unies leur permettent d'intervenir pour prévenir des atrocités prévisibles, ou au moins agir après le fait.

Le commodore Forcier: Nous ne sommes pas le seul pays à avoir appris en cours de route. Lorsque nous discutons de ces questions aujourd'hui, beaucoup de mes interlocuteurs pensent comme moi. Je n'ai pas rencontré de résistance contre des règles d'engagement multinationales relativement robustes. Nous espérons que cette ère est maintenant révolue et que l'on ne reverra pas cela dans la communauté internationale. Nous espérons qu'à l'avenir nous serons autorisés non seulement à protéger nos soldats mais également, selon la situation, à protéger la population locale contre ces exactions.

Je suis encouragé par chaque mission successive. Non seulement avons-nous une meilleure connaissance du problème des règles d'engagement, mais nous avons aussi pu négocier avec nos partenaires un bon ensemble de règles communes.

Le sénateur Wiebe: Je sais qu'un certain nombre de nos soldats ont servi sous les deux régimes en Bosnie. J'ai eu l'occasion de passer six jours avec eux là-bas. Ils se sentaient tellement mieux sous le régime ONU. Est-ce qu'il s'est écoulé suffisamment de temps pour que le ministère puisse savoir si les séquelles psychologiques diffèrent selon les deux règles d'engagement? Il est peut-être trop tôt pour le savoir.

Le commodore Forcier: Je ne sais pas si nous avons des chiffres. Je sais que nous assurons un suivi plus poussé, tant sur le théâtre qu'une fois de retour. Notre planification de la mission, dès le départ, prévoit une sensibilisation des gens à la réalité. J'ai constaté, tant au niveau des unités qu'au niveau d'ensemble, une conscience beaucoup plus approfondie du climat et des conditions qu'ils vont rencontrer. Je suis sûr que mes collègues de l'Armée de terre ont conscience qu'il leur faut faire comprendre aux soldats que la situation de l'UNPROFOR ne vaut plus, que la situation sur le terrain a changé, les relations avec les locaux ont changé, l'infrastructure a changé et que les nouvelles règles sont différentes.

J'ai eu la possibilité d'aller sur place et j'y retournerai bientôt. J'ai une impression très positive. Ils comprennent que les règles et le climat ont changé, et c'est positif.

Le sénateur Forrestall: Il y a une différence, n'est-ce pas, entre les bérets bleus et les bérets verts? Est-ce que les chiffres cités aujourd'hui englobent les deux?

Cmdr. Forcier: It is a total number of both green berets and blue berets.

Senator Forrestall: They operate under different mandates?

Cmdr. Forcier: It is the total that operates under an operational mandate. We have more than 2,500 people deployed right now. Many people are deployed to train under the services, but those who operate under real rules of engagement number 2,500.

Senator Forrestall: Do you know approximately how many would be UN and how many would be NATO?

Cmdr. Forcier: Based on the numbers we have in Bosnia right now, I would say about 1,600. The bulk of the green beret jobs are in Bosnia right now, with a few odds and sods around the world.

Senator Forrestall: I do not know how we measure the number of people in the Canadian Armed Forces, but years ago someone thought it would be useful if certain people had, for whatever purpose, access to a number on a regular basis. The number representing the people in the Canadian Armed Forces was best measured, in someone's judgment, by the number of cheques issued for pay at the end of each month.

Following this over a long period of time, I found how remarkably accurate it was. Based on those numbers, we have about 52,000 member in the Canadian Armed Forces. I am not concerned about that, but I am concerned about the discrepancy in money.

How much money do we get from the United Nations for allowances for Canadian personnel serving with the UN?

Cmdr. Forcier: I do not have those figures at my fingertips, but you are correct that there is an allowance system that is provided by the United Nations.

Senator Forrestall: That is right, and we do not get a cheque back from NATO.

Cmdr. Forcier: No, we do not, but whether we are deploying the green or the blue berets, we pay our troops some incentive for deploying in hazardous or risk areas, over and above the commitment of payback from the United Nations. In other words, there is a scheme under which we address supplementary funding internally.

Senator Forrestall: It makes a bit of a difference. It makes a difference in the numbers that you count. We do not count people whom we are not paying.

We had people seconded to other purposes, other roles and other jobs, not only here in North America but in Europe and elsewhere in the world. It was not a large number but we had people who had a leave of absence whom we were no longer paying.

How do we obtain an accurate count of the number of people in the Canadian Armed Forces? How do you measure it? Where do you cut it off? How do you define it? It is one of the loosest numbers I have ever seen.

Le commodore Forcier: C'est le nombre total des bérets verts et des bérets bleus.

Le sénateur Forrestall: Ils opèrent selon des mandats différents?

Le commodore Forcier: C'est le total qui opère sous mandat opérationnel. Nous avons actuellement plus de 2 500 personnes déployées. Beaucoup d'autres font de la formation, mais ceux qui opèrent selon des règles d'engagement réel totalisent 2 500.

Le sénateur Forrestall: Savons-nous approximativement combien relèvent des Nations Unies et combien de l'OTAN?

Le commodore Forcier: Sur la base du nombre actuellement en Bosnie, je dirais environ 1 600. Le gros des bérets verts se trouvent actuellement en Bosnie, et il en a quelques autres de ci de là à travers le monde.

Le sénateur Forrestall: Je ne sais pas comment l'on mesure l'effectif des Forces canadiennes, mais il y a quelques années d'aucuns jugeaient utile de connaître régulièrement le chiffre de l'effectif. Quelqu'un m'a dit que la meilleure façon de chiffrer l'effectif des Forces armées canadiennes était de compter le nombre de chèques de solde émis à la fin de chaque mois.

Ayant suivi cela sur une assez longue période, j'ai constaté la précision remarquable de ce paramètre. Selon ces chiffres, nous comptons actuellement 52 000 membres des Forces armées canadiennes. Ce n'est pas ce qui me préoccupe, ce qui me préoccupe ce sont les écarts dans les comptes financiers.

Combien nous versent les Nations Unies pour les allocations au personnel canadien servant pour les Nations Unies?

Le commodore Forcier: Je ne connais pas ces chiffres par cœur, mais vous avez raison, les Nations Unies versent des allocations.

Le sénateur Forrestall: C'est juste, alors que l'OTAN ne nous donne pas de chèque.

Le commodore Forcier: Non, mais qu'il s'agisse de bérets verts ou de bérets bleus, nous versons à nos soldats une prime de risque, en sus de ce que nous remboursent les Nations Unies. Autrement dit, il existe un système de financement interne de la solde supplémentaire.

Le sénateur Forrestall: Cela fait une différence. Cela fait une différence dans les nombres que l'on compte. Nous ne comptons pas ceux que nous ne payons pas.

Nous avons eu des militaires détachés pour d'autres fins, d'autres rôles et d'autres emplois, non seulement ici en Amérique du Nord mais aussi en Europe et ailleurs dans le monde. Ils n'étaient pas très nombreux, mais c'étaient des gens qui avaient un congé et que nous ne payions plus.

Comment obtenir un décompte précis du nombre de membres des Forces armées canadiennes? Comment mesure-t-on ce chiffre? Où s'arrête-t-on? Comment le définit-on? C'est l'un des chiffres les plus flous que j'ai jamais vus.

In addition to recruitment, as I understand it, we now encourage people to stay on beyond the mandated retirement age. Do we have categories for this? Do we retire people and bring them back to work the next day on contract, making it more difficult to derive a final number?

Rather than ask for specific answers immediately, could someone take a look at that and give the chair or the clerk a response?

Cmdr. Forcier: I will refer your question to our Human Resources folks. They will provide the statistics by category.

Senator Forrestall: I am simply saying that we have an authorized level of 60,000 people in the Armed Forces. My understanding is that there are a lot less than that, and it might be of interest to the committee to know just how far off that number is.

Cmdr. Forcier: I will pass on the question and make sure that you receive an answer.

[Translation]

Senator Pépin: I must admit that having read your report and heard your presentation, you seem to be doing a fabulous job despite your limited means and the constraints you are facing in terms of either your budget, your equipment needs or the staff complement you would like to have.

It is a well-known fact that members of the Armed Forces suffer stress while taking part in either UN or NATO missions. They are also repeatedly required to spend periods of time abroad. They return to Canada after a three- or six-month tour of duty, spend a couple of weeks here and have to leave again. That affects their quality of life and results in additional stress. You've already told us that you are understaffed. Might that not be one of the reasons why you're having trouble recruiting new members?

Cmdr. Forcier: With respect to the deployment cycle, we have two policies that go hand in hand. One of them is to not authorize anyone to be redeployed without first spending at least twelve months back home. The staff of the Assistant Deputy Minister responsible for Armed Forces Personnel are currently reviewing the matter of individual travel. I am aware of the concept they are working with, and the idea is to avoid bringing people back home, telling them they are part of such and such a unit and won't be going anywhere for at least twelve months, and to then turn around the next day and transfer them to another unit. We want to be sure that not only are people not being deployed outside of Canada, but that they are not being moved from their home base, so that they can enjoy a more stable life. For example, we might decide to bring a young soldier back home who has been deployed with a battalion or on one of our ships, and then turn around and tell him that to be eligible for a promotion, he'll have to take a course that, unfortunately, is only offered at the other end of the country. That's the sort of thing we want to avoid. That review began two or three months ago, I believe, and in the meantime, people have become more aware of the problem.

En sus du recrutement, je crois savoir que nous encourageons maintenant des militaires à rester après l'âge de la retraite obligatoire. Avons-nous des catégories pour cela? Est-ce que ces gens partent à la retraite et sont embauchés le lendemain à contrat, ce qui fait qu'il devient encore plus difficile d'avoir un chiffre final?

Au lieu de nous donner les réponses précises immédiatement, quelqu'un pourrait-il se pencher là-dessus et transmettre les réponses au président ou au greffier?

Le commodore Forcier: Je vais transmettre votre question à nos responsables des ressources humaines. Ils vous donneront les chiffres par catégorie.

Le sénateur Forrestall: Je dis simplement que nous avons un niveau d'effectif autorisé de 60 000 dans les Forces armées. Je crois savoir qu'il y en a en réalité beaucoup moins et il serait intéressant pour le comité de savoir combien il en manque.

Le commodore Forcier: Je transmettrai la question et veillerai à ce que la réponse vous soit donnée.

[Français]

Le sénateur Pépin: Je dois avouer qu'en lisant votre rapport et en vous entendant, je trouve que vous faites des merveilles avec les moyens et les contraintes que vous avez, que ce soit sur le plan budgétaire, de l'équipement ou du nombre de militaires que vous désirez.

On le sait, les militaires subissent un stress dans leurs missions, que ce soit à l'ONU ou avec l'OTAN. De plus, ils ont des séjours répétitifs à l'étranger. Ils reviennent au pays après un séjour de trois à six mois, ils y restent quelques semaines et ils doivent repartir. Cela nuit à leur qualité de vie et apporte un stress supplémentaire. Vous nous l'avez dit, vous n'avez pas assez de personnel militaire. Cela ne pourrait-il pas être une des causes des difficultés de recrutement?

Cmdr. Forcier: Sur le cycle de déploiement, on a deux lignes de conduite qui s'amalgament. Une d'entre elles est de n'autoriser aucune personne à se redéployer à moins de douze mois à la maison. Des employés du sous-ministre adjoint pour les ressources humaines militaires sont en train d'étudier la question des déplacements des individus. J'ai pris connaissance de leur concept et le but est d'éviter qu'on ramène un individu à la maison, qu'on lui dise qu'il fait partie de telle unité et qu'il n'ira pas nulle part pour au moins 12 mois et que le lendemain, on le transfère à une autre unité. On veut s'assurer que non seulement les gens ne se déploient pas à l'extérieur du pays, mais qu'ils ne se déplacent pas de leur domicile afin d'avoir une vie plus stable. Par exemple, on ramène un jeune à la maison qui se déploie avec un bataillon ou avec un navire, on lui dit qu'il doit suivre un cours en préparation à la promotion, mais malheureusement, c'est à l'autre bout du pays. C'est ce qu'on veut éviter. L'étude a débuté, je crois, il y a deux ou trois mois, et entre-temps, les gens sont sensibilisés au problème.

Through our studies of stress, we have realized that this is a very important factor. In my case, I have people who were transferred to my operational directorates. I am careful now not to send them overseas to conduct investigations for many weeks at a time. I don't want to place them in a situation that would be in conflict with our rules.

Senator Pépin: That would certainly have a very beneficial effect on family life, as well as on the spouse, who very often would like to have another occupation besides staying at home all the time. She is unable to hold down a stable job because she never knows when she'll have to start packing and move across the country.

Cmdre. Forcier: Before being repatriated from a mission, people like to know when they will be returning home. If we can guarantee them that they will be back at home or in the area for at least one year, as you say, they will be in a better position to plan their lives. I think that is a positive development. We are probably learning certain lessons in the wake of our rotation of accelerated operations, that did cause certain constraints.

Senator Pépin: But again, if you had as much staff as you would like, it might easier to operate that way.

[English]

Senator Meighen: In 1994, this committee was in Bosnia. One of the most important things to the troops there at the time was the presence of a Canadian medical unit and to be treated by Canadian doctors. That familiarity was terribly important to the troops. If I am not mistaken, at that time there was some talk of the Canadian medical unit being replaced, whether because the physicians had been there for a period of time or due to cost, I do not know. The troops would then have to be looked after by a medical unit from another country, which I suppose is not end of the world. If you need medical treatment, it is does not matter who treats you, but it was a disquieting business.

What is the position of the medical service to Canadian Forces in Bosnia at the present time?

Cmdr. Forcier: With the last rotation in Bosnia, we recently closed the surgical centre that we had in Konjic. We did it, as you said, with the view that the situation in the Balkans, certainly in our area of operation, had somewhat stabilized. Also our partners had brought much more capability into the situation.

That being said, it does not mean that there is no Canadian medical support to the theatre. There are still Canadian medical officers and physicians through the formations. We just do not have our own little mini-hospital. It has not been a problem thus far.

The closing of the surgical centre was not a cost-cutting measure. It was decided through a detailed study by our surgeon general and in consideration of the balance of contribution here.

We have self-imposed pressure for some of the reasons about which we have heard, including stress. We have a constant need to revise our contribution. Clearly, I and my staff and my colleagues

Lors de nos études sur le stress, on a réalisé que c'est un élément très important. Dans mon cas, j'ai des gens qui ont été transférés à mes directorats opérationnels. Je fais alors attention pour ne pas les envoyer faire des enquêtes outre-mer pendant des semaines. Je ne veux pas les mettre dans une situation contraire à nos règles.

Le sénateur Pépin: Cela aiderait également passablement la vie de famille et aussi l'épouse qui, bien souvent, aimerait avoir une autre occupation que de rester en permanence à la maison. Elle ne peut pas avoir d'emploi stable parce qu'elle ne sait pas si elle aura à faire sa valise et à s'en aller à l'autre bout du pays.

Cmdre Forcier: Les gens, avant d'être rapatriés d'une mission, aiment bien connaître la date de leur retour à la maison. Si on pouvait leur garantir qu'ils vont être à la maison ou dans la région pour au moins un an, comme vous dites, ils pourraient mieux planifier leur vie. Je crois que c'est positif. On apprend probablement de notre roue d'opération accélérée qui a causé certaines contraintes.

Le sénateur Pépin: Mais là encore, si vous aviez le nombre de militaires que vous désirez, peut-être que cela pourrait être plus facile de le faire ainsi.

[Traduction]

Le sénateur Meighen: Notre comité s'est rendu en Bosnie en 1994. L'un des aspects auxquels les troupes attachaient le plus d'importance à l'époque était la présence d'une unité médicale canadienne, la possibilité d'être soignés par des médecins canadiens. C'était terriblement important pour les soldats. Si je ne m'abuse, il était question à l'époque de remplacer l'unité médicale canadienne, soit parce que les médecins étaient sur place depuis longtemps ou à cause du coût, je ne sais pas. Les troupes devaient donc être soignées par une unité médicale d'un autre pays, ce qui n'est pas la fin du monde, je suppose. Si vous avez besoin d'un traitement médical, peu importe ceux qui vous soignent, mais c'était une source d'inquiétude.

Qui fournit le service médical aux Forces canadiennes en Bosnie aujourd'hui?

Le commodore Forcier: Avec la dernière rotation en Bosnie, nous avons fermé récemment le centre chirurgical que nous avions à Konjic. Nous l'avons fait sachant que la situation dans les Balkans, certainement dans notre secteur, s'est quelque peu stabilisée. Par ailleurs, nos partenaires ont beaucoup renforcé leur capacité dans ce domaine.

Cela dit, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de soutien médical canadien sur le théâtre. Il y a toujours des officiers médicaux et médecins canadiens dans toutes les formations. Simplement, nous n'avons pas notre propre hôpital de campagne. Cela n'a pas été un problème jusqu'à présent.

La fermeture du centre chirurgical n'était pas une mesure d'économie. Cela a été décidé après une étude détaillée de notre chirurgien général et compte tenu de l'équilibre des contributions.

Nous avons une pression auto-imposée pour certaines des raisons dont il est question, y compris le stress. Il nous faut constamment réviser notre contribution. Moi-même, mes

from the other nations periodically look at whether the contribution is at the right level with the right mix of people as the situation on the ground changes. The professional opinion was that we could do without having our own standby surgical team present as we could move people around quickly. As well, we had comparable services available.

Senator Meighen: Is it a problem to keep competent physicians in the Armed Forces, in the same vein as it is to keep good pilots in the air force?

Cmdr. Forcier: Anecdotally, I am getting the same vibes, but I would have to refer you to the surgeon general for a response. I do not keep tabs on our specific force generators, and you have heard the comments of those who are leaving the air force. I suspect they have their own challenges. I play with the cards I am dealt, and that is the way I plan the operations.

Senator Cordy: We have spoken throughout the day about recruitment and the retention of personnel. I know that you are undergoing a major recruitment drive currently to get people into the Armed Forces. Retention, it seems to me, would be a difficult part, not just for the Armed Forces but for many careers in general.

Following up on Senator Meighen, I would like to take a look at medical personnel, because they can go to any area of Canada and they are in such high demand. Pilots would be another group, and commuter technicians would be another, where they can leave the Armed Forces and command salaries that are higher than a government agency would pay.

If you look at the commitments that people are making now, as compared to 30 and 40 years ago, we see the two-career families. What types of things can you do to retain people in the military as a career?

Cmdr. Forcier: That it is an interesting question, but it is one that is truly outside of my ken. We have an associate deputy minister who deals with the whole area of recruitment, retention, quality of life, and so on. There are several studies on the way that I am aware of. However, like everyone else in society, we are looking at every possible tool, whether we offer a more flexible career where people can come in and go out at different points in their lives, or whether we have the capability to bring lateral skills into the forces when you join. Those are the kinds of issues that I have heard talked about in the department.

However, what specific targets my colleagues from HR are looking at, I could not tell you. It is probably a stretch, but I believe that some of those initiatives are available on the DND Web site — a section which I have not had time to look at of late. I could ask that you be provided with a list of the initiatives. I truly do not know how far into their studies they are, but I am sure they can refer to your question, and perhaps provide you with more material.

Senator Cordy: Thank you. That would be interesting information to have.

collaborateurs et mes collègues des autres pays vérifions périodiquement si le niveau de la contribution est le bon, avec le bon assortiment de spécialistes sur le terrain, selon l'évolution de la situation. L'opinion professionnelle était que nous pouvions nous passer de notre équipe chirurgicale du fait que nous pouvons transporter rapidement les patients. En outre, des services comparables étaient disponibles sur place.

Le sénateur Meighen: Est-il difficile de fixer des médecins compétents dans les Forces armées, comme dans le cas des pilotes de l'Armée de l'air?

Le commodore Forcier: C'est l'impression que j'ai, d'après les données anecdotiques, mais il faudrait que je pose la question au chirurgien général. Je n'ai pas le pouls des différentes spécialités, et vous avez entendu les commentaires de ceux qui quittent l'Armée de l'air. J'ai l'impression qu'il y a là aussi des difficultés. Je joue avec les cartes que l'on me donne et c'est ainsi que je planifie les opérations.

Le sénateur Cordy: Nous avons parlé toute la journée de recrutement et de maintien du personnel. Je sais que vous menez actuellement une grande campagne de recrutement de militaires. Il me semble que la rétention doit être la partie difficile, non seulement pour les Forces armées mais pour beaucoup d'autres organisations.

Suite à ce que disait le sénateur Meighen, j'aimerais en savoir plus sur le personnel médical, qui peut s'établir n'importe où au Canada et qui est tellement en demande. Les pilotes sont un autre groupe, tout comme les informaticiens, qui peuvent quitter les Forces armées et toucher des salaires plus élevés que ceux de la fonction publique.

Si l'on regarde les engagements que les gens prennent aujourd'hui, comparé à il y a 30 et 40 ans, il y a des familles où les deux conjoints font carrière. Que pouvez-vous offrir pour inciter les gens à faire leur carrière dans les Forces armées?

Le commodore Forcier: C'est une question intéressante mais qui échappe à ma compétence. Nous avons un sous-ministre adjoint qui s'occupe de toute la question du recrutement, du maintien, de la qualité de vie, et cetera. Je sais que plusieurs études sont en cours. Cependant, comme tout le monde dans la société, nous envisageons tous les outils possibles, qu'il s'agisse d'une carrière plus flexible permettant aux gens d'entrer et de sortir à différents moments de leur vie, ou la prise en compte de compétences latérales au moment de l'engagement. C'est le genre de solutions dont j'entends parler dans le ministère.

Cependant, je ne peux pas vous dire quels objectifs spécifiques mes collègues des RH envisagent. Je me trompe peut-être, mais je crois que certaines de ces initiatives sont affichées sur le site Internet du MDN — une section que je n'ai pas eu le temps de consulter dernièrement. Je pourrais demander que l'on vous fournisse une liste des initiatives. Je ne sais vraiment pas où en sont les études, mais je suis sûr qu'ils pourront répondre à votre question et vous fournir des documents.

Le sénateur Cordy: Merci. Ce serait intéressant de savoir.

The Chairman: Commodore, returning to your area of responsibility, could you tell the committee about the operational constraints that you bump into most often? For example, in terms of personnel, are there certain trades or skills that you find problematic because they are not available to you?

Cmdr. Forcier: We have had some challenges right now, and I guess some of these are being addressed. In the short term, practical sense there are some specialist skill sets, and I am not talking simply about doctors and pilots but, rather, about folks with other marketable skills; folks who work for engineers, for example, and have marketable skills such as plumbing, carpentry, and so on. Those are certainly snapped up by the outside market when the market is good.

We have seen an effort to rationalize the support functions in some of the theatres. As an example, we were doing some of those logistical functions in Bosnia after several years in the theatre, when really, some of those functions could have been done by someone else. I guess we got a little smarter and looked at the options, and we have entered into a contractual arrangement with a Canadian firm that is providing us with some of the baseline support. It allows us to concentrate on the deployable troops that have to go to nasty places where there is no infrastructure, no baseline and no local workforce to hire to support you in your day-to-day job. Certainly, we are looking at the aspect of extending that concept.

Right now, we have it more or less as a trial program in Bosnia, with a one-firm contract. We are looking at extending that as an option, for table theatres, or for areas where we do not need to put some of those skills in theatre. Specifically it depends, because at one stage we had challenges with communications experts. We seem to be coping now. We also provided more reliable equipment that is easier to handle in theatres. That seems to have stabilized.

You are absolutely right in that we have to keep a wider eye on these issues, and certainly, when I formulate options for deployment, I am cognizant that I have to look at support functions.

You can take the extreme, such as Bosnia that has a well-established theatre. We know the local merchants, the local government, the constraints and the danger areas. Then we go into an absolutely open field with nothing but sand, rocks and scorpions in Eritrea, and we ask ourselves what we should bring. The anecdotal comment that you bring everything and the kitchen sink is a reality.

When we went to Eritrea, we brought a significant effort of engineering. We used a novel approach that time. Instead of bringing all the engineers and having them cocoon there for six months, we had a strong surge of logisticians and engineers who went in for six weeks, set up camp, saluted smartly to the contingent committee, and said, "Here is your level C." Then we left a contingent of engineers on site to manage the day-to-day stuff after the posting back home. We are experimenting with different concepts, but certainly in Eritrea, that seemed to be a successful concept.

Le président: Commodore, pour revenir à votre domaine de compétence, pouvez-vous nous dire à quelles contraintes opérationnelles vous vous heurtez le plus souvent? Par exemple, sur le plan du personnel, certains métiers ou aptitudes posent-ils problème parce que vous en manquez?

Le commodore Forcier: Nous avons quelques difficultés en ce moment et l'on travaille à les résoudre. À court terme, sur le plan pratique, nous manquons de certains spécialistes, et je ne parle pas simplement des médecins et pilotes mais plutôt de gens ayant d'autres compétences recherchées; les spécialistes du génie, par exemple, et ceux qui ont d'autres qualifications vendables tels que plombier, charpentier, et cetera. Le secteur privé s'en empare lorsque le marché est bon.

Nous cherchons à rationaliser les fonctions de soutien dans certains des théâtres. Par exemple, nous assurions nous-mêmes certaines des fonctions logistiques en Bosnie, après plusieurs années sur le théâtre, alors que réellement elles auraient pu être remplies par quelqu'un d'autre. Nous nous sommes réveillés et avons recherché d'autres options, et conclu un marché de service avec une entreprise canadienne qui nous fournit une partie du soutien de base. Cela nous permet de nous concentrer sur les troupes déployables qui doivent se rendre dans des endroits inhospitaliers, où il n'y a pas d'infrastructure, pas de service de base et pas de main-d'oeuvre locale à embaucher. Nous envisageons certainement de généraliser ce concept.

À l'heure actuelle, c'est plus ou moins un programme pilote en Bosnie, avec un contrat avec une entreprise. Nous envisageons de généraliser cette option, sur certains théâtres, ceux où nous n'avons pas besoin de fournir nous-mêmes ces compétences. Mais tout dépend, car à un moment donné nous avions du mal avec les experts en communications. Aujourd'hui, cela semble aller. Nous avons également du matériel plus fiable, plus facile à utiliser sur les théâtres. Le problème semble stabilisé.

Vous avez tout à fait raison, en ce sens qu'il faut adopter une perspective large sur ces questions et pour ma part, lorsque je formule des options de déploiement, je ne perds pas de vue les fonctions de soutien.

Vous pouvez prendre un extrême, tel que la Bosnie, où le théâtre est bien pourvu. Nous connaissons les commerçants locaux, les autorités locales, les contraintes et les dangers. À l'autre extrémité, vous avez un terrain absolument nu avec rien que du sable, des rochers et des scorpions comme en Érythrée, et on se demande ce qu'il faut amener avec soi. La blague voulant que l'on amène jusqu'à l'évier de cuisine est une réalité.

Lorsque nous sommes allés en Érythrée, nous avons amené un fort contingent du génie. Nous avons utilisé une approche novatrice dans ce cas. Au lieu de transporter tous les ingénieurs et de les enterrer là pendant six mois, nous sommes venus avec un grand nombre de logisticiens et d'ingénieurs pour six semaines seulement, qui ont dressé le camp, salué le comité de contingent et lancé: «Voici votre niveau C». Ensuite nous avons laissé sur place un petit contingent d'ingénieurs pour s'occuper du quotidien après le rapatriement des autres. Nous mettons à l'essai différents concepts, mais en Érythrée celui-ci a certainement bien marché.

The Chair: Do you have equipment concerns in planning operations?

Cmdr. Forcier: It is hard to say. We tend, as I said earlier, to play the cards that we are dealt. When we look at options for deployment, we consider the whole of what we have available for the foreseen mission, and what would be our best contribution based on our specialities, but also on our inventory.

It is no secret that, in relation to the East Timor commitment, we sent a supply ship with the naval commander in charge of the task force. We sent a company of infantry and an air transport group. We sent a healthy contribution where the easy out could have been, "Which battle troop will we send to East Timor?" My predecessor and the joint staff looking at the analysis and saw that we could contribute something novel and effective. It works so long as we do not keep planning in isolation, and that we work with the international community that the situation provides.

Eritrea and Ethiopia would have been challenging because we were just winding down from Kosovo. To commit a whole vanguard to that theatre of operations would have been a great challenge. The novel approach was to realize that our colleagues from Holland were looking at the same issue; each of us had a piece of the pie, and so we could make it work together. We merged our resources, which was very successful. It is a situation that worked. Certainly, we learned lessons from that, but I would say that the operation in Eritrea was a resounding success. Certainly, having a cooperative effort between the Dutch and ourselves proved to be a remarkable combination. I am not saying that this will always work, but it is certainly another tool in our arsenal when we look at contributions.

The Chairman: The impression that some of us have is that the Canadian Forces are very stretched. When you are planning, what do you keep back as a contingency? What is your ultimate reserve upon which you say you will not encroach?

Cmdr. Forcier: I do not think the department, as a whole, has looked at the situation in that way. There is a framework of our overall commitment here. We have the capability to deploy a vanguard and then to beef it up to a main contingency force. I guess where we are looking at 4,000 people out of the country, as we had in 1999, that is pretty well your vanguard, plus. To sustain that vanguard indefinitely is certainly our capability, but we sustained a very high tempo.

The Chairman: My question would be almost what do you do when the 4,000 are out of the country and an ice storm comes?

Cmdr. Forcier: When an ice storm comes in Canada, we have a slightly different framework here. The people in garrison are at a certain level of readiness. There is always an immediate reaction force in each of the areas. Obviously, during the ice storm it is not only the 25,300 people who have operational hats that are turned to. We had people who were re-rolled locally to support

Le président: Avez-vous des problèmes d'équipement lorsqu'il s'agit de planifier les opérations?

Le commodore Forcier: C'est difficile à dire. Comme je l'ai dit, nous tendons à jouer les cartes que l'on nous donne. Lorsque nous envisageons les options de déploiement, nous considérons tout ce dont nous disposons pour la mission prévue et quelle serait notre meilleure contribution en fonction de nos spécialités, mais aussi de nos stocks.

Ce n'est pas un secret que, s'agissant de notre engagement au Timor oriental, nous avons envoyé un navire de ravitaillement avec le commandant naval responsable de la force d'intervention. Nous avons dépêché une compagnie d'infanterie et un groupe de transport aérien. Nous avons donc déployé toute la panoplie alors que la solution facile aurait été de se dire: «Quel groupe de bataille allons-nous envoyer au Timor oriental?» Mon prédécesseur et l'état-major interne ont effectué une analyse et décelé que nous pouvions contribuer quelque chose de nouveau et d'efficace. Cela marche à condition de ne pas planifier dans l'isolement et de travailler avec nos partenaires internationaux.

L'Érythrée et l'Éthiopie étaient difficiles parce que nous sortions juste du Kosovo. Il aurait été très difficile de déployer toute une avant-garde sur ce théâtre d'opérations. L'approche nouvelle a été de réaliser que nos collègues néerlandais avaient le même problème; chacun de nous avait une part du gâteau et nous pouvions nous concerter. Nous avons fusionné nos ressources, ce qui a très bien marché. C'est une situation où cela a marché. Nous en avons certainement tiré des leçons mais je dirais que l'opération en Érythrée a été une réussite retentissante. La collaboration entre les Néerlandais et nous-mêmes s'est avérée une combinaison remarquable. Je ne dis pas que cela marchera toujours, mais c'est un autre outil dans notre arsenal lorsque nous envisageons les contributions.

Le président: Certains d'entre nous ont l'impression que les Forces canadiennes sont mises à rude épreuve. Lorsque vous faites vos plans, que conservez-vous comme réserve? Quelle est la réserve ultime à laquelle vous refusez de toucher?

Le commodore Forcier: Je ne pense pas que le ministère, globalement, ait envisagé la situation sous cet angle. Il existe un cadre pour notre engagement général. Nous avons la capacité de déployer une avant-garde qui peut ensuite être renforcée pour former une force de contingence principale. Lorsque nous avons 4 000 soldats à l'étranger, comme c'était le cas en 1999, cela représente à peu près notre avant-garde, et même plus. Nous avons certainement la capacité de maintenir en opération cette avant-garde indéfiniment, mais au prix d'un rythme de rotation très élevé.

Le président: Ma question serait presque de savoir ce que vous faites lorsque vous avez 4 000 soldats à l'étranger et que survient une tempête de verglas.

Le commodore Forcier: Nous avons un cadre légèrement différent lorsqu'une tempête de verglas se produit au Canada. Les militaires en garnison sont à un certain niveau de préparation. Il y a toujours une force de réaction immédiate dans chaque région. Évidemment, pendant la tempête de verglas, on ne fait pas seulement appel aux 25 300 militaires portant un chapeau

this operation. You use the talent pool that you have. There is no doubt in domestic operations we will do all that we have to do.

I deployed for the Winnipeg flood, for example, with 350 sailors. Half of them were reservists, the other half were regular force, split evenly between both coasts. I snagged on this ad hoc staff to deal with this crisis some people who were not in operational position, but who I knew had an excellent background, both reserve and regular.

A domestic operation in some ways — and do not take this the wrong way — is easy to plan. It is a crisis. You throw all that you have at it to support Canada and to support the population of Canada.

There is a staff planning process in National Defence that we follow. I am certainly the custodian of that process. We can plan, obviously, as events develop. We looked at Eritrea and Ethiopia for a couple of months. We refined our knowledge of the area. We watched the international community deal with it. We acted on the ice storm in-house. It is the same process. It is accelerated because you do not have all the same impediments of international frameworks and political imperatives, and so on. Clearly, what we have will be at the disposal of the people of Canada in a domestic crisis. There is no doubt about it.

Senator Meighen: Commodore, perhaps this is not a question best directed to you, but since you are the last witness, you are the clean-up hitter.

In the joint committee we were very big on contracting out as a cost-cutting measure to improve the so-called tooth-tail ratio. From what we have heard today, it sounds as if the tail needs some beefing up as opposed to the teeth.

Leaving that aside, can you give me any indication of how contracting out is working? Have you gone as far as you can go? Has it achieved some savings? Are you continuing with the program?

Cmdre. Foncier: Your first comment is dead on. It is really outside my lane. I am not involved in that corporate management issue.

Senator Meighen: Whom should I ask?

Cmdre. Foncier: I would say that the Office of the Vice Chief of the Defence Staff, those who look after corporate management issues, as you heard from Cmdre. McNeil, are the resource envelope management.

Senator Meighen: I missed my chance there.

Cmdre. Foncier: My limited peripheral connection is on the issue of support to operations. Clearly, we have now opened a new page with our support in Bosnia, with a contractor in-theatre

opérationnel. Nous avons réenrolé des gens localement à l'appui de cette opération. On fait appel aux compétences que l'on trouve. Il ne fait aucun doute que nous ferons tout ce que nous devons lors des opérations nationales.

Par exemple, j'ai été déployé pour les inondations de Winnipeg, avec 350 marins. La moitié d'entre eux étaient des réservistes, l'autre membres des Forces régulières, venant des deux côtes à proportion égale. J'ai accroché, pour les placer dans cet état-major improvisé répondant à la crise, quelques personnes qui n'occupaient pas des postes opérationnels, mais dont je savais qu'elles avaient l'expérience voulue, et qui venaient tant de la réserve que de la Force régulière.

D'une certaine façon, une opération intérieure — ne vous méprenez pas sur le sens de mon propos — est facile à planifier. C'est une crise. On jette dans la balance tout ce que l'on a, pour aider le Canada et secourir la population canadienne.

Nous avons en place au ministère de la Défense nationale un processus de planification que nous suivons. J'en suis le gardien. Nous pouvons planifier au fur et à mesure, au besoin. Nous avons réfléchi à l'Érythrée et à l'Éthiopie pendant quelques mois. Nous avons parfait nos connaissances de la région. Nous avons suivi ce que faisait la communauté internationale. Dans le cas de la tempête de glace, nous avons tout fait nous-mêmes. C'est le même processus. Il se déroule en accéléré parce qu'on n'a pas toutes les entraves des cadres internationaux et les impératifs politiques, et cetera. À l'évidence, toutes les ressources dont nous disposons sont mises à la disposition des Canadiens lors d'une crise intérieure. Cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Meighen: Commodore, ce n'est peut-être pas à vous que je devrais poser cette question, mais puisque vous êtes le dernier témoin, vous tenez le rôle de la voiture-balai.

Au comité mixte, nous étions tous en faveur de la sous-traitance comme moyen de réduire les coûts et améliorer ce que l'on appelle le ratio dents-queue. D'après ce que nous avons entendu aujourd'hui, il semble qu'il faille renforcer la queue plutôt que les dents.

Laissant cela de côté, pouvez-vous m'expliquer un peu comment fonctionne la sous-traitance? Êtes-vous allés aussi loin que vous le pouviez? Cela a-t-il permis des économies? Poursuivez-vous ce programme?

Le commodore Foncier: Votre première remarque est juste. Cela échappe à ma compétence. Je ne m'occupe pas de la gestion ministérielle.

Le sénateur Meighen: À qui devrais-je m'adresser?

Le commodore Foncier: Je dirais que le bureau du vice-chef d'état-major de la Défense, c'est-à-dire ceux qui s'occupent des questions de gestion, sont responsables de gérer l'enveloppe des ressources, comme l'a dit le commodore McNeil.

Le sénateur Meighen: J'ai laissé passer l'occasion.

Le commodore Foncier: Mon seul rôle est périphérique, en rapport avec le soutien des opérations. Nous avons maintenant ouvert une nouvelle page avec notre soutien en Bosnie, où nous faisons appel à un entrepreneur sur place.

Senator Meighen: You need to watch who your contractor is, right?

Cmdre. Foncier: We always do, senator.

Senator Meighen: It caused a little flurry, getting some of the equipment home last summer, as I recall.

Cmdre. Foncier: Oh, yes, that contract.

Senator Meighen: That contract.

Senator Banks: Continuing on the same line that Senator Meighen raised and remembering that ship and the fact that our stuff is sitting out there and we cannot get it, the Dutch have developed a big transport ship with the landing capability at the back end of it, if I recall correctly. They have a big landing craft that docks in the back end of the ship and seems like a very practical thing to have. Do we have any need for a thing like that? Do we have any plans for a thing like that? How will we move our people in deployment when we need to do so?

We were in some difficulty with planes. I seem to recall that we had to rent some planes at one time from Ukraine, I believe, to move our forces around. That was somewhat embarrassing. We could not get our tanks and armoured vehicles off that ship for some absurd civil reason. Do we have any plans to have a naval vessel that is capable of lifting people?

Cmdre. Foncier: If I could answer another part of your question first, the lift capability is a challenging issue for everyone. Clearly, when we are looking at a lift by air of sizable pieces of equipment, there are, I believe, only two nations in the world that can do it. We are now in a situation where there is no longer a Cold War, so we go to the open market. Whether it is Ukrainian or American aircraft of some kind should not be of relevance to us.

There will always be the need to have, occasionally, heavy-lift capability, because of either the size of the component or the desire to move everything at once.

As far as the ship issue is concerned, the project is now in our book to examine, certainly, as part of the defence services program, moving along with our capital program as you heard this morning from Cmdre. McNeil. The advanced logistic support ship has that capability; it is a multipurpose ship.

Senator Banks: Does that ship include the docking business at the back with the landing craft?

Cmdre. Foncier: Indeed, it is a combination of providing a lift capability and at the same time providing still the naval component of a supply ship to provide the fleet. It is a combination. In concept, that is what it is. What the final ship design will be remains to be seen. However, that is the basic concept. Obviously, from a joint perspective, that certainly would give me some flexibility in planning some of the operations.

The Chairman: Thank you very much, Commodore. We appreciate your testimony today. We hope to see you again and, on behalf of the committee, I would like to express our thanks to all of the witnesses from the Department of National Defence who have come today. I can say with some confidence that we found

Le sénateur Meighen: Vous devez faire attention à qui vous sous-traitez, n'est-ce pas?

Le commodore Foncier: Nous le faisons toujours, sénateur.

Le sénateur Meighen: Le rapatriement d'une partie du matériel l'été dernier n'a pas été sans mal, si je me souviens bien.

Le commodore Foncier: Oh, oui, ce contrat-là.

Le sénateur Meighen: Ce contrat-là.

Le sénateur Banks: Dans le même ordre d'idée que celui du sénateur Meighen, et nous souvenant de ce navire et du fait que notre équipement était là et que nous ne pouvions mettre la main dessus, les Néerlandais se sont dotés d'un gros navire de transport avec une capacité de chargement par l'arrière, si je me souviens bien. Ils ont un gros ponton de chargement qui s'amarré à l'arrière du navire et semble être très pratique. Aurions-nous besoin de quelque chose du genre? Prévoyons-nous d'acquérir quelque chose comme cela? Par quel moyen transportons-nous nos troupes déployées lorsque le besoin s'en fait sentir?

Nous avons déjà manqué d'avions. Je me souviens que nous avons dû louer quelques avions à l'Ukraine, à un moment donné, pour transporter nos forces. C'était un peu gênant. Pour quelque absurde raison juridique, nous ne pouvions décharger nos chars et véhicules blindés de ce navire. Prévoit-on de se doter d'un navire capable de transporter des troupes?

Le commodore Foncier: Pour répondre d'abord à une autre partie de votre question, la capacité de transport est un problème difficile pour tout le monde. Lorsqu'il s'agit de transporter par air de gros équipement, je crois que seuls deux pays au monde ont cette capacité. Maintenant que la Guerre froide est terminée, nous nous adressons au marché. Peu nous importe que ce soit un avion ukrainien ou américain.

Il y aura toujours un besoin, occasionnellement, d'une capacité de transport lourd, soit à cause de la taille des équipements soit par désir de tout transporter à la fois.

En ce qui concerne l'acquisition d'un navire, c'est un projet que nous examinons en ce moment, dans le cadre du programme des services de défense et de notre programme d'immobilisations, dont le commodore McNeil vous a parlé ce matin. Le navire de soutien logistique avancé possède cette capacité; c'est un navire polyvalent.

Le sénateur Banks: Est-ce que ce navire comporte ce ponton de débarquement à l'arrière?

Le commodore Foncier: Effectivement, il combine la capacité de transport et la capacité d'un navire de ravitaillement de la flotte. C'est une combinaison. C'est cela le concept. Il reste à voir quelle sera la conception finale, mais c'est le principe de base. Évidemment, dans une perspective interarmes, cela me donnerait davantage de flexibilité pour planifier certaines opérations.

Le président: Merci beaucoup, commodore. Nous apprécions votre témoignage aujourd'hui. Nous espérons vous revoir et, au nom du comité, je tiens à remercier tous les témoins du ministère de la Défense nationale qui ont comparu aujourd'hui. Je peux dire sans crainte d'être démenti que nous avons trouvé la journée

the day instructive, and we look forward to further hearings of this sort.

For those of you who are following our work at home, please visit our Web site by going to WWW.PARL.GC.CA/DEFENCE.ASP. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise you may contact our clerk, by calling 1-800-267-7362.

The committee will reconvene in this room tomorrow morning at 8:45 to hear Mr. D'Avignon from the Department of the Solicitor General.

The committee adjourned.

instructive et nous sommes impatients de tenir d'autres audiences de cette sorte.

Pour ceux qui suivent nos travaux de chez eux, visitez notre site Internet à l'adresse WWW.PARL.GC.CA/DEFENCE.ASP. Nous affichons les témoignages ainsi que les calendriers de séance, une fois confirmés. Sinon, vous pouvez contacter notre greffier, en appelant le 1-800-267-7362.

Le comité reprend ses travaux dans cette salle demain matin à 8 h 45 pour entendre M. D'Avignon, du ministère du Solliciteur général.

La séance est levée.

